

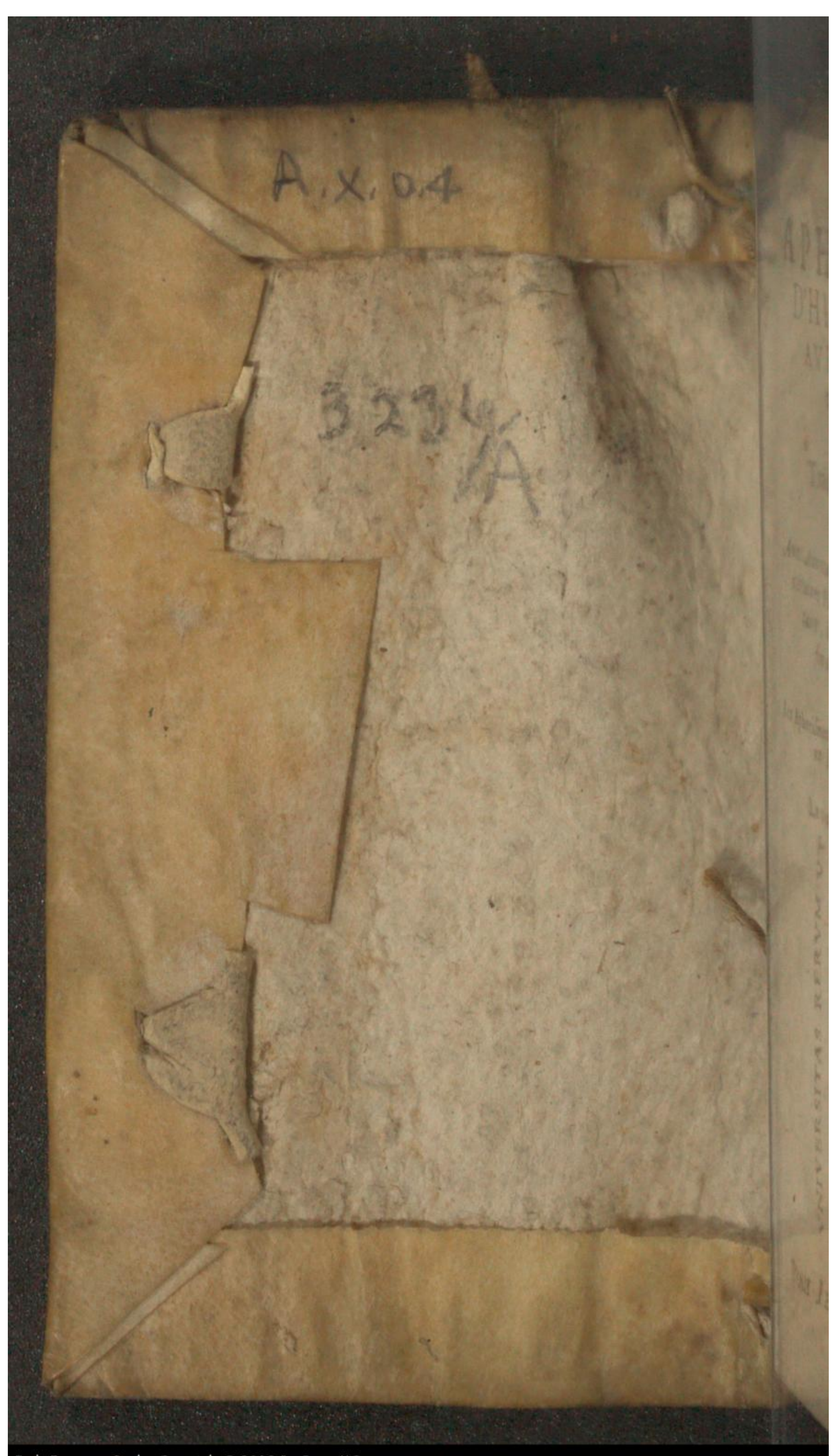

Aphorismes
D'Hyppocrate
Et de I. dama-
-scene
traduits p Mr.
Breche
avec
le commentaire
de
Galien
Lion
de Jean Antoine
Huguetan
1605

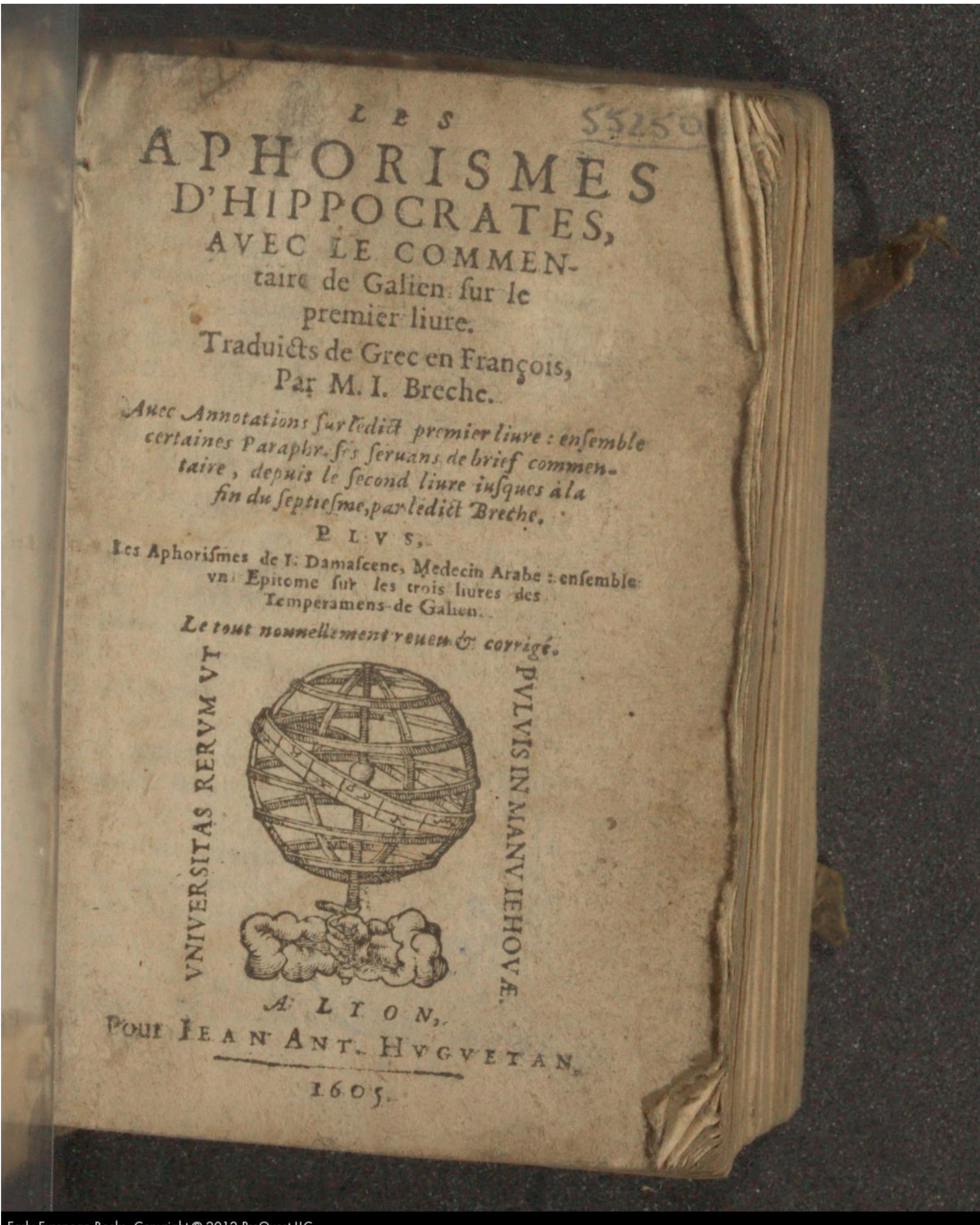









A.X.04
3236/A



LES

APHORISMES D'HIPPOCRATES,

AVEC LE COMMENTAIRE de Galien sur le premier liure.

Traduicts de Grec en François,

Par M. I. Breche.

Auec Annotations sur ledict premier liure: ensemble certaines Paraphrases seruans de brief commentaire, depuis le second liure iusques à la fin du septiesme, par ledict Breche.

PLVS,

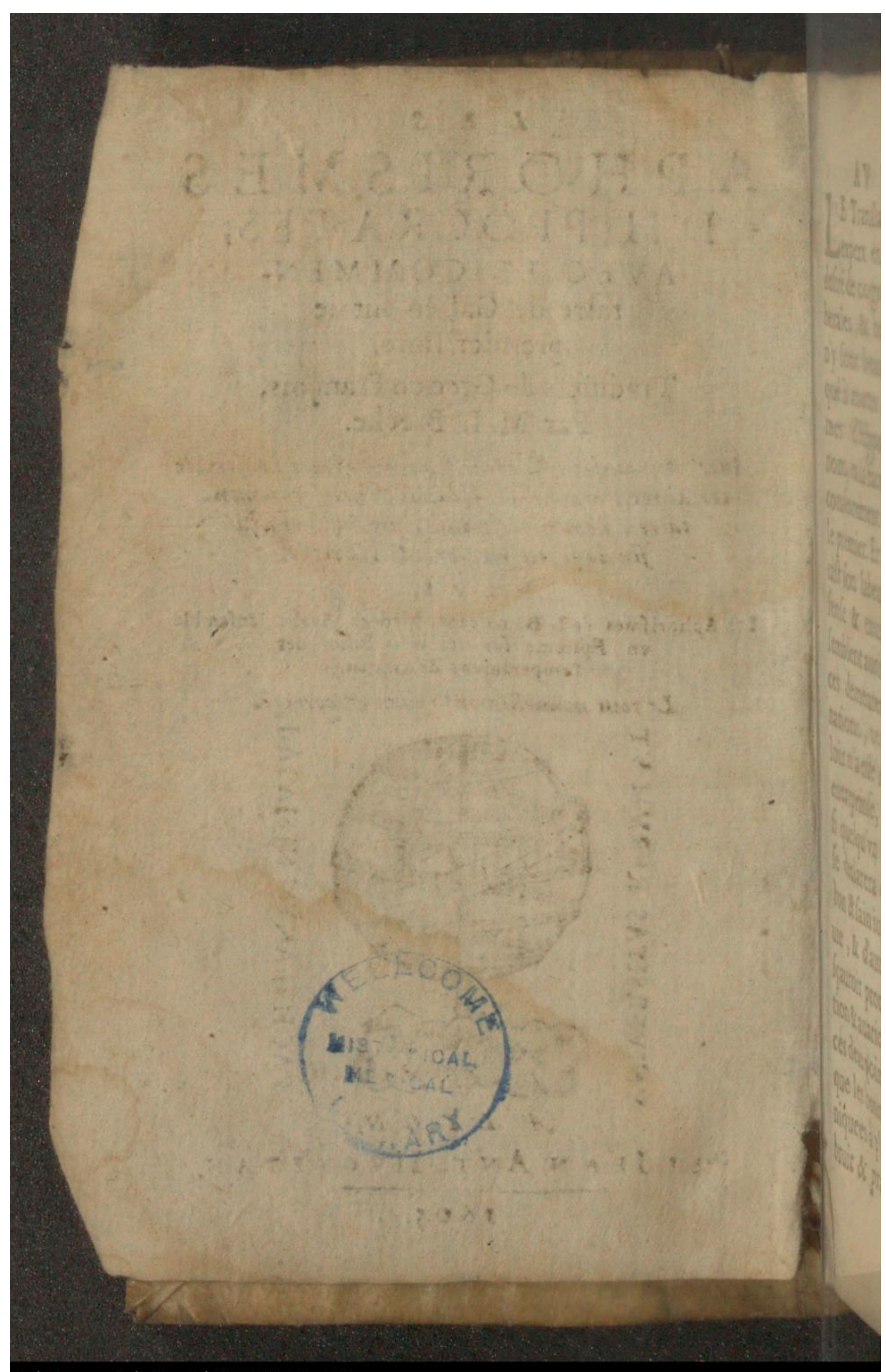
Les Aphorismes de I. Damascene, Medecin Arabe: ensemble vn Epitome sur les trois liures des Temperamens de Galien.

Le tout nouuellement reueu & corrigé.

A LYON,

Pour IEAN ANT. HVGVETAN.

1605.


WELLCOME

AV LECTEVR.

LE Tranſlateur, homme docte & expert és langues, aiant touſiours deſiré de cognoiſtre toutes ſciences liberales, & bailler la main à ceux qui n'y ſont beaucoup auancez, s'eſt appliqué à mettre en François les Aphoriſmes d'Hippocrates, autheur de tel nom, en la faculté de medecine, que du conſentement de tous il eſt tenu pour le premier. Et ce nonobſtant qu'il preuiſt ſon labeur pouuoir encourir l'offenſe & enuie de pluſieurs, leſquels ſemblent auoir deuotion que les ſciences demeurent enueloppees entre les nations, ce neantmoins ſon bon vouloir n'a eſté refroidy de pourſuiure ſon entreprinſe, eſtimant (à la verité) que ſi quelqu'vn meſdit de ſon labeur, il ſe declarera deuant tous hommes de bon & ſain iugement, eſtre farcy d'enuie, & d'autre telle affection qui ne ſçauroit prouenir ſinon de pure ambition & auarice. Ceux donc qui viſeront à ces deux poincts, n'endurerõt facilement que les bonnes ſciences ſoient communiquées à pluſieurs : craignans que leur bruit & practique ne periſſe, ou pour

le moins diminue. Or ſoient doncques du tout à eux, & pour eux, moiennant qu'ils n'y aient mal au cœur, ſi quelqu'vn communique du ſien, ſans leur tollir aucune choſe. Pour la fin, vous ſerez aduertis que le Traducteur ſciemment & exprez, a delaiſſé outre le ſeptieſme liure, aucuns Aphoriſmes indignes de ce tiltre, combien qu'ils ſoient compris en aucunes verſions Latines, là ſans iugement ramaſſez, & mal dreſſez, hors l'intention de l'auteur. Le reiect deſquels Aphoriſmes a eſté faict apres l'aduis de tous les doctes, à fin qu'aiant eu par tout cet œuure des Aphoriſmes vraie & certaine doctrine, vers la fin ne fuſſiez abreuez de fauſſes opinions, ou de ſentences mal appropriees. Sçachez doncques gré au Traducteur, de ſon labeur.

Et à Dieu.

***

ANNO.



ANNOTATION, OV BRIEF COMMENTAIRE SVR LE PREMIER des Aphorismes d'Hippocrates, par M. Iean Breche de Tours.

***

Les Aphorismes d'Hippocrates, & ce qu'ils cõtiennent.

LEs *Aphorismes du Prince des Medecins & Philosophes Hippocrates, sont tenus & reputez entre tous les Medecins qui sont & ont esté, comme certains arrests donnez en la Medecine: comprenant par iceux en briefues paroles, propos sententieux & pleins de naturelle Philosophie, auecques tres-exactes loix en l'art de Medecine. Lesquels Aphorismes sur toutes choses doiuent estre diligemment retenus & apprins par ceux qui ont entreprins faire quelque profit, & auancement en la science & faculté de la Medecine.*

car ce faisant, ils reduiront en leur memoire & entendement, comme vne briefue somme de toute la speculation medecinale.

Hippocrates donc en ce premier Aphorisme voulant donner raison pour laquelle il ait escrit les Aphorismes, c'est à dire, briefue & sommaire doctrine de la medecine, & qu'il n'ait pas voulu vser de longs propos & grandes inuolutions de paroles, il dit & commence (certes chrestiennement) en ces mots, LA VIE EST BRIEFVE. La vie de l'homme entend-il comme Iob, qui disoit: Les iours de l'homme sont briefs. Certes aussi briefs que la parole, laquelle meurt en naissant: & si tost qu'elle est produicte, elle s'esuanouist: & non pas comme la fumee, qui dure vn peu de temps, & apres incontinent est euaporee, & ne sçait-on qu'elle deuient, ou comme la fleur du champ: c'est à dire qu'on ne peut assez exactement declarer le brief temps de la vie humaine. Par ainsi dit Hippocra. la vie est briefue. Pourtant ne peut l'homme faire ni beaucoup, ni de grandes choses en sa vie, & ses entreprises & efforts sont de peu d'effect. Quand nous proposons & deliberons quelques choses au Soleil leuant, auant que nous aions commencé, nous sommes

La briefueté de nostre vie.

sommes tous estonnez que le Soleil est couché, le iour finy & l'ombre soudainement venuë. Vieillesse nous suit de prés, & pas à pas, & lors que la pensons estre loing, elle est à nostre huis, & nous marche sur les talons.

Si certes nous comparons l'eternité auecques nostre vie, nous serons trouuez moins viure que l'espace non seulement d'vn iour, mais d'vne petite minute d'heure.

L'aage (dit Ciceron en son premier liure des Questions Tuscula.) vole, & ceste vie n'est qu'vne mort.

Plato in Axiocho.

Et Platon dit que ceste vie n'est qu'vn certain pelerinage.

Vnũ est necessarium, Maria optimã partẽ elegit, &c.

Contre ceux qui s'abusẽt en ceste basse vie, & affection des biẽs de fortune.

Où sont doncques ceux qui pour s'enrichir, faire les maisons grandes, acquerir terres & possessions (laissans en arriere & contẽnans la meilleure part, qui est Dieu & le souuerain bien, & la meditation des choses diuines, pour quoi l'homme se doit estimer estre nay, pour le loüer en ses œuures sainctes, & luy en rendre graces) ne craignent faire mille choses illicites & contre Dieu?

Leur felicité est vne chose peincte & feincte, & tout le plaisir qu'ils en ont, c'est de brusler sans cesse au feu de cõuoitise: & cõsument ainsi miserablement leurs iours. Ils sont esbahis que

le iour est failly & enclos: la nuict & l'ombre froide arriuee & suruenue, & pour toute consolation de ce qu'ils ont faict en leur vie, ne leur reste & demeure fors vn ver, qui continuellement les mord & picque. C'est faict trop longue diggreßion, reuenons au propos.

L'art longue.

La vie est briefue (dit-il) & l'art est longue, c'est à sçauoir, si elle est comparee à la vie de l'homme. Car à la verité, l'art & science de la Medecine est de grande speculation & difficulté, requerant la cognoissance & intelligẽce de beaucoup de choses diuerses de la Philosophie naturelle, de l'Astrologie, & des autres arts & disciplines. Faut qu'vn Medecin parfaict aie la cognoissance des temperamens & de toute la nature de l'homme, de toutes les parties du corps, leurs situations, facultez, & actions: les causes d'vne chacune maladie, les symptomes & leurs differences, & vertus des herbes, & de tous autres simples, des metaux, des pierres precieuses, des facultez des alimens, des pouls, des vrines, & plusieurs autres signes & indications.

Ce que doit vn bõ Medecĩn sçauoir & cognoistre.

A quoy paruenir parfaictement & entierement la vie de l'homme est de trop peu de duree. Et pour ce dit il apres: L'occasion des particulieres operations est soudaine, & legierement passee: anguste & estroicte, de peu de

L'occasion soudaine.

temps

temps & duree, & pour ceste cause la peut-on difficilement prendre & attrapper, pour la continuelle fluxion du corps humain & sa facile mutation par les causes interieures & exterieures. L'experience fallacieuse, perilleuse, & dangereuse. L'experience, c'est à dire, la vraie raison & iugement, par lequel on iuge les choses qu'il conuient faire, est difficile.

L'experience.

Que dit-il apres? Et ne se faut seulement monstrer bien faisant son deuoir enuers les malades, dont on a prins la charge & le soing de les panser: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, c'est qu'il se preste obeissant au Medecin, faisant tout ce qui luy est commandé & conseillé: aussi faut que les seruiteurs & gardes du malade soient bien soigneux, & facent bien leur office, & soient tels qu'ils doiuent estre enuers le patient. Et que ce qui est exterieurement necessaire aux malades, comme la maison & demeurance où est le malade, soit idoine & conuenable, c'est ou que du tout elle soit pleine de bruit, ou que du tout il n'y ait point de bruit, qu'on ne face, ou qu'on ne raporte rien au malade qui le fasche & ennuie: si certes tu veux bien espluchier la verité de ce que cy apres sera dict dedans ce liure

Expositiõ paraphrastique du present & premier Aphoris.

APHOR. I.

VIta breuis, ars verò longa, occasio autem præceps: experimentum periculosum, iudicium difficile. Nec solùm seipsum præstare oportet opportuna facientem, sed & ægrum, & assidentes, & exteriora.

La vie est briefue, mais l'art est longue, l'occasion est soudaine & legerement passe, l'experience perilleuse & dangereuse, le iugement difficile. Et ne se faut seulement monstrer faire bien son deuoir : mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs qui sont autour de luy soient tels qu'ils doiuent estre : & que les choses exterieures soient conuenables, & ainsi qu'il appartient.

Gal. Il est tenu pour certain, presque entre tous les expositeurs, que ceste oraison, soit qu'elle fust en vn, ou plusieurs Aphorismes, est le proësme & prefation de tout l'œuure. Mais ce n'est pas

pas peu de perplexité & doute, iuger que c'est qu'Hippocrates ait voulu entendre, estimant estre necessaire vser de ce proesme. Or paraduenture nous trouuerons que ce sera, si deuant plus diligemment nous considerons toutes & chascunes les parties de ceste oraison. Aiant donc dict que la vie est briefue, il est tout clair & apparent entre tous les expositeurs de cestuy liure & œuures des Aphorismes, qu'il a voulu entendre, & dire la vie estre briefue, si nous la mesurons & comparons auec l'art. Quant à moy ie iuge & estime qu'il a dict l'art longue, pour ceste raison qu'elle a l'occasion briefue de presque toutes les particulieres operations, & pour ce de difficile comprehension, en sorte qu'on ne la peut cognoistre, sans en icelle estre longuement exercité. Et comme ainsi soit qu'il y ait deux instrumens necessaires à trouuer les arts, c'est à sçauoir l'vn qui est experiment lequel est dangereux, l'autre le iugement prouenant de raison, qui ne peut facilement estre, voire & s'il est aucune chose, aiant tres-grande difficulté, ceste-cy l'a. Et donc l'occasion legere & soudaine,

Pourquoy a dit Hippocr. que la vie est briefue, & l'art longue.

Sphaleron, fallax, abusif, & qui abuse.

Occasion.

daine, pource que la matiere de l'art est continuellement fluente & coulante. Quant est de nostre corps, certes il est subiect à mutations, & non pour les causes exterieures seulement; mais par les interieures il est facilement alteré & corrompu. L'experiment est dangereux pour la dignité de la matiere, non pas pour la faculté de la transmutation: car ces choses sont contenues dedans l'occasion precipitee & legerement passant. S'il est quelqu'vn qui entende (comme moy-mesme ie confirme) le iugement estre de la raison, il est tout manifeste qu'elle est tres-difficile, veu que iusques icy elle est demeuree ambigue. Mais si par le iugement il entend (comme cuident ceux qui par l'experience se nomment Empiriques) la diiudication des choses par experience trouuees, ainsi est-il bien certain icelle diiudication estre grandement douteuse & perplexe. Mais en toute la speculation est monstré que l'autheur du liure est dogmatique. Par ainsi donc la premiere particule de ce proësme est terminee iusques icy. Par la seconde, il ne se monstre pas vouloir prononcer

L'experiẽce dangereuse, & raison pourquoy.

Empiriques.

com

comme docteur & maiſtre, mais conſeillier. *Et ne ſe faut ſeulement monſtrer bien faiſant ſon office: mais auſſi le patient & les ſeruiteurs & les appreſts exterieurs conuenables.* Par leſquelles paroles il veut entendre que tu dois cercher & examiner la verité des choſes eſcrites en ce liure. C'eſt à ſçauoir qu'il ne faut ſeulement que toy Medecin, faces tout ce qu'il conuient faire: mais auſſi que le patient & malade, & les ſeruiteurs qui ſont autour de luy, & tout ce qui eſt exterieurement appreſté pour le malade, ſoit ſans defaut & reprehenſion quelconque. Par ainſi donc la premiere partie de ceſte oraiſon contient ce chef & ſommaire; *La vie eſt briefue & l'art longue*: car ce qui apres s'enſuit, demonſtre l'art eſtre longue. Apres ceſte premiere partie, la ſeconde ſemble bailler conſeil ou quelque paction ou compoſition, à ceux qui liront ce liure, & en feront iugement. Mais que veut-il entendre eſcriuant incontinent au commencemẽt de ce liure que la vie eſt briefue, ſi on la compare à la grdeur de l'art? Aucuns diſent qu'Hippocrates l'a fait pour exhorter les hõmes à exer-

cer l'art diligemment comme il appartient. Aucuns au contraire pour destourner. Les autres tiennent qu'il l'a faict, afin d'experimenter & discerner ceux qui exerceroient l'art soigneusement & dignement, d'auec ceux qui feroient au contraire. Et les autres ont voulu dire, que ç'a esté pour declarer la cause pour laquelle il lui a conuenu escrire ces commentations & speculations. Aucuns y adioustent Aphoristiques. Aucuns aussi iugent par tels mots auoir voulu assigner les causes pourquoy ceste art soit coniecturale. Les autres par combien de causes il aduiẽt que les Medecines ne paruiennent à la fin où ils tendẽt. Certes tous ceux-là (à fin que ie commence au dernier) ne me semblent du tout rien bien dire ne à propos. Car comment seroit-ce chose sagement inuentee, ou digne de la science d'Hippocrates, incontinent vers le commencement de l'œuure enseigner que Medecine est vne art cõiecturale, ou que ne pouuons attaindre la fin d'icelle, soit que cela se face de nous mesmes, ou de la grandeur & excellence de l'art? Mais ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer*

Opinions diuerses pour quelle cause Hippocr. a escript ses Apho.

bien

bien faisant son office & deuoir, mais aussi le patient, & les seruiteurs, & les exterieurs appareils conuenables du malade, demonstrent totalement le contraire. Il a doncques plustost escrit pour ceux qui tiennent pour vray tout ce qui est escrit en ce liure des Aphorismes, que pour ceux qui confessent ne pouuoir à la fin d'icelle art paruenir, pour beaucoup de causes. Car il n'eust pas dict ces mots: *Mais il faut* : mais apres ces mots: *La vie est briefue, & l'art longue, l'occasion soudaine, l'experience dangereuse, le iugement difficile*, il en eust adiousté d'autres. C'est à sçauoir: Et le Medecin fault & peche, & les malades, & leurs seruiteurs. Par ainsi ceux qui disent qu'il a voulu destourner de l'estude & speculation de medecine, disant la vie estre briefue, & l'art longue, ne me semblent rien dire à propos. Car ce seroit vne folie grande escrire des liures, lesquels comme chose vtile & profitable à la vie des hommes, on veut bailler & laisser à la posterité; & dés le commencement d'iceux liures, non seulement destourner de les lire, & apprendre ce qu'on y auoit escrit, mais aussi destour-

ner

ner & diuertir de l'art & ſcience, de la doctrine de laquelle tu fais profeſſion, & promers icelle enſeigner. Ceux qui ont voulu dire qu'il l'a faict pour exciter les hommes à apprendre l'art auec plus grand labeur & eſtude: car autrement veu qu'elle ſoit longue, ne peut eſtre du tout parfaictement comprinſe: iaçoit qu'ils aient dict quelque choſe de verité, ne me ſemble toutesfois monſtrer & faire apparoiſtre que leur dire ſoit digne de la ſentence d'Hippocrat. ne qu'il ait ainſi voulu entendre, & que le proëſme ſoit conuenable à ce qui eſt eſcrit en ce liure comme auſſi ne ceux qui penſent Hippocrat. auoir vſé de ceſte maniere de parler, pour eſſaier & eſprouuer ceux, qui viennent pour apprendre l'art.

Mais ce que auſſi a eſté dict de Platō, c'eſt experimenter la volonté de ceux leſquels neantmoins peuuent comprendre l'art, ſi nous monſtrons que c'eſt grāde choſe & difficile de l'apperceuoir & comprēdre. Or cela ne ſe fait point par liure, en s'exercitant l'vn l'autre par paroles & diſputes. Et ne m'eſt certainement aduis cela bien conuenir à la

presente commemoration & escripture: par ce qu'vn proëme doit estre concordant & non esloigné de ce qu'on veut escrire dedans le liure: Sinon que paraduenture Hippocrates veut de tous ses liures, les Aphorismes estre premierement leus. Et pour ce au proëme de son liure il a faict generalement mention de l'art vniuersel: voulant par ce monstrer que vn chacun ne pourroit pas à son plaisir & vouloir apprendre l'art de Medecine à cause qu'elle est longue: mais ceux qui ont & le temps pour apprendre, & leur nature plus encline & conuenable à cela. Or si du tout il apparoissoit probable, ceste estre la prefation commune de tout l'art, certes ne sont à reprendre ceux qui disent que Hippocrates a assigné la cause pour laquelle il luy soit besoin escrire ces commentaires & liures des Aphorismes. Car il a faict en son liure qu'il a intitulé: *De la boutique du Medecin*, vn commun proësme de toute leçon: comme nous auons declaré en l'exposition qu'auons faict de cestuy liure. Ceux doncques qui iugent que Hippocrates a voulu en son proëme assigner

la cause de sa maniere d'enseigner ou de la necessité & besoing d'escrire, me semblent auoir mieux dict, & que doit leur opinion estre preferee. Car la forme d'enseigner par Aphorismes, qui est en bien peu de paroles, & fort briefues, limiter & comprendre toute la proprieté de la chose subiette, est tresvtile & necessaire à ceux qui en peu de temps veulent enseigner vn long art. Et cela, c'est assauoir escrire les liures, pource que la vie est briefue, si elle est comparee à la grandeur de l'art, a sur toutes autres choses grande raison. Car il n'est nul de nous qui puisse suffire à constituer, inuenter, & establir l'art, & ensemble icelle rendre parfaite. Mais c'est assez, & y a cause de contentement, si ce que les premiers par longue espace d'ans & de temps ont trouué, ceux qui viennent apres le prennent : & y adioustants quelque chose, l'accomplissent & parfacent. Par ainsi me semble Hippocrates auoir vsé de tel proëme, ou pour l'vne des raisons dessusdictes, ou pour toutes les deux : comme s'il vouloit dire ainsi. Pource que la grandeur de l'art

Qu'est-ce à dire ce mot, Aphorismes.

exce

excede la vie de l'homme, en sorte qu'elle ne peut ensemble estre, & commencee & parfaicte de l'homme, quelque diligent & labourieux qu'il puisse estre: pource est il necessaire que chacun escriue ce qu'il a apprins & congneu, & laisse des commentaires & liures à la posterité, lesquels diligemment, exactement, & en brief temps, & en clair langaige, declairent & interpretent toute la nature des choses qu'il faut enseigner. Les mots qui s'ensuyuent, monstrēt que l'art est longue. L'occasiō soudaine, l'experiēce perilleuse, le iugemēt difficile. Cōme s'il ait voulu dire: La vie est briefue, mais l'art est longue, pource que l'occasion est soubdaine, l'experiment perilleux, & le iugement difficile. Et ainsi l'art est longue, pource que l'occasion de ce qu'il faut faire en l'art est merueilleusemēt legiere & soubdaine, c'est à dire, tresanguste & cōtraincte, & qui passe en bien peu de temps. Dauantage, cōme ainsi soit qu'il y ait deux instrumēs, par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison, & l'experiēce: certes l'experiēce est perilleuse, & la raison difficile, c'est à dire, non tant

Interpretation biē claire de ce premier Aphorisme.

Raison & experiēce sont deux instrumēs des remedes.

facile à cognoistre que l'autre. Mais il n'est pas difficile de monstrer en peu de propos & langage quelles sont appellees les choses vrayes. Car l'occasion est soudainement passant, & dure peu de temps pour la matiere de l'art, i'entends le corps qui continuellement decoulle & se diminue : & en vn moment de temps est transmué. L'experiment est perilleux pour raison de la matiere. Et n'est le bricaige, la terre, le bois, pierres, tuylles, & le cuyr, la matiere de l'art medecinale comme des autres arts, esquelles il est loisible en plusieurs manieres s'experimenter sans fascherie, & soy exerciter en icelle matiere, & y mediter & speculer par tout : comme font les charpentiers & menuisiers en la matiere du bois. Les Tanneurs & Megissiers, en cuyr. Car si tu perdois, ou gastois du boys, ou du cuyr en besongnant, il n'y a aucun danger. Mais au corps humain on ne peut sans grand danger experimenter ce que n'est encores par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuse & mauuaise, soit la perdition & mort de l'animal. Et puis aussi le iugement

(certes

(certes c'est icelle mesme raison, par laquelle on a le iugement des choses qu'il faut faire) est difficile, voire le vray iugement & la vraie raison n'est pas facilement trouuee. Ce qu'est monstré en l'art medecinale par la multitude des sectes & opinions. Car si la verité des choses estoit facile à trouuer, tant & si grands personnages, qui l'ont cherchee, iamais ne se fussent partis & diuisez en tant d'opinions contraires. Ceste raison ne semble pas aux Empiriciens deuoir estre appellee iugement: mais la diiudication des aides & remedes trouuez par l'experience. Car (pour dire vray) elle est difficile & presque incongnuë. Quand on a baillé plusieurs remedes & medecines à vn malade, & aucune d'icelles soit cause qu'il se soit trouué mieux ou pis, s'il aduient d'auenture qu'il ait bien dormy, puis apres, on l'ait fomenté & baillé vn emplastre, puis vn clystere, ou que de luy mesme il se soit purgé & euacué le ventre: puis apres mangé & prins telles, & telles viandes, & apres tout cela auoir senty allegeance, ou qu'il en soit empiré, il est tres-difficile dire laquelle de toutes

Raison & verité difficile à trouuer.

ces choses dessusdictes luy a ou aidé, ou nuy. Par ainsi doncques est le iugement tresdifficile. Recueillons doncques tout ce present Aphorisme, en vn sommaire & chapitre. Certes l'art est longue, si nous la mesurons par la vie d'vn homme. Or faut il laisser à ceux qui viendront apres nous, des commentations & liures speculatifs, principalement, qui soient compendieux & Aphoristiques. Car telle maniere d'enseigner, est tres-vtile, & ceux qui commencent à aprendre, & retenir en memoire ce que auront apprins, ou ce que auront oublié, le remettre en memoire. A ces paroles accordent les sequentes. Car luy qui a faict le proëme à sa commentation & liuret des Aphorismes, & à ce qu'il estoit besoin escrire en iceluy, a conuenablement apres dict ces mots: *Et ne se faut seulement monstrer faire son deuoir enuers les malades: mais aussi faut que le patient face de sa part ce qu'il doit, & les ministres & seruiteurs du malade, qui sont autour de luy: & que ce qui exterieurement est necessaire aux malades, soit bien & conuenablement.* S'il est quelqu'vn

Doctrine Aphoristique.

(dict

(dict il) qui vueille faire iugement de ce qui eſt eſcrit en ce liure, combien il a de verité, non ſeulement ſe faut monſtrer faire les choſes bien à propos, & deuëment, ne laiſſant en arriere rien de ce qui eſt beſoing au malade : mais auſſi que le malade obeiſſe au medecin, ſans rien faire à ſon plaiſir; faut auſſi que les ſeruiteurs qui ſeront autour du patient, ſoient idoines, & toutes les choſes exterieures ſoient bien preparees & diſpoſees. Car ſouuentesfois par defaut de ce, il aduient, que ou la preuoiance, ou la curation ou l'vne & l'autre eſt interrõpue & empeſchee. Les choſes exterieures qu'auons dict eſtre aux malades neceſſaires, ſont les maiſons & demeures conuenables,& idoines: ou pleines de bruict, ou ſans bruict, & d'auantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on faict, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelque autre paſſion ſemblable: & outre plus, les choſes qui interrompent de nuict le ſommeil au patient: leſquelles choſes ſont infinies. Si doncques (dict-il) toutes choſes ſont bien & ſans defaut, on trouuera que tout ce

Il declare ces mots (exterieures.)

qui est escrit en ce liure est veritable, & n'y a aucune fauseté.

ANNOT. D'autant plus que on nourrist les corps corrompus, & mal sains, d'autant plus on les blesse. Et pour ce Hippocrates a bien sagement regardé, que auant qu'il institue & ordonne la raison & maniere de viure, qu'il est besoin purger les humeurs estrangieres. Premierement, en quantité, puis apres, en qualité: c'est à sçauoir, les humeurs excedans la legitime proportion, ou leur nature: & corrompant le corps: c'est à dire les humeurs vicieuses nuisantes, & qui molestent.

Purgation en general que c'est. Specialement euacuation. Vomissement.

Or purgation generalement, est toute euacuation faicte par quelconque conduict que ce soit. Specialement, c'est l'euacuation des humeurs de leurs qualités infectantes, nuisantes, & malfaisantes, par vomissement, ou deiection par embas. Le vomissement, cause agitation vehemente au corps: toutesfois, il est vtile à faire reuulsion au corps pour la Colique, pour la douleur Nephretique & les Gouttes. Souuentesfois nuit l'euacuation de l'humeur non conioinct à la maladie. Car iceluy humeur estoit la cause salubre, resistant à l'hu-

l'humeur pechant. En toute vacuation, faut regarder & considerer quatre choses : c'est à sçauoir la qualité, la quantité, le moien & maniere, & le temps.

Et faut noter, que la couleur de la peau monstre la qualité des humeurs : non pas d'iceux qui sont és veines, mais en toute l'habitude & constitution du corps, & sous la peau ou cuir : moiennant qu'ils ne soient attirez au dedans, comme il se faict par tristesse & craincte, ou repoulsez au dedans, comme par froid. Aussi qu'ils ne soient poulsez dedans la peau ou cuir : comme par vergongne & honte, par ioie : ou qu'ils ne soient attirez à la peau, comme par se frotter, baigner, par exercitation, mouuement, par chaudes fomentations, & chaleur de l'air exterieur.

Or dit doncques Hippocrates : En perturbations du ventre, c'est à dire deiections & fluxions, par les interieures parties. Il appelle (perturbations) pource que la naturelle œconomie en est pertroublee. Et en vomissements, qui viennent d'eux mesmes, c'est à dire, naturellement, & sans que aucunement nature en soit irritee & esmeuë, par les causes externes & recentes, sans operation de medecine, mais par icelle faculté expul-

Interpretation ou exposition paraphrastique de cet Aphorisme.

Gal. lib. 2. de sympto. can. cap. 1.

trice, laquelle (tesmoing Galien) est aucunesfois dicte nature. Si telles choses sont purgees, c'est l'humeur estrange de qualité, qu'il est besoin purger, comme les humeurs excitans les malades, ou qui sont pour les exciter & esmouuoir, cela est profitable, c'est qu'il allege la maladie & la diminue, ou du tout l'abolist, & les malades s'en treuuent mieux, & en sont faicts plus forts : sinon au contraire, la maladie croist, & s'augmente.

Ainsi est-il de la purgation des vaisseaux, & vacuation quelconque faicte par les Medecins, si elle est faicte telle qu'il appartient : c'est à dire, que si le bon Medecin, qui doit és operations de l'art imiter nature tant qu'il peut, a le soing & esgard de faire euacuation des humeurs nuisantes & molestantes en toutes & chascunes les maladies & en telle sorte & telle que nature d'elle mesmes sans irritation la faict : cela est bon & proufite au patient, & allege ou diminue le mal, & les malades s'en trouuẽt mieux, & portent facilement telle euacuation, sinon c'est que si le Medecin faict plus grande ou moindre euacuatiõ que nature n'a accoustumee: au contraire, ils s'en trouuent plus mal, & portent diffi-

difficilement telles purgations ou euacuations. Par ainsi doncques, le medecin diligent & soigneux, en faisant telles euacuations & purgations des vitieuses humeurs & cacochimies, doibt regarder & considerer & la region, & le temps ou temperature de l'air, & l'aage & temperature du malade : & auecques ce, sa coustume & maniere ou institution de viure : & les maladies, presentes, ou prochaines à venir, esquelles est necessaire & soit conuenable l'euacuation de l'humeur conioinct & semblable à la maladie, ou non.

Et non sans cause Hippocrates a commandé & enseigné auoir esgard à la region, au temps & temperature de l'air, &c.

C'est à sçauoir à fin de cognoistre par cela les humeur. qui se sont retirees en arriere, & qui ne sont point esgallement par tout le corps diffuses & esparses.

Afin aussi que nous puissions cognoistre quand il conuient euacuer, & quand non.

Car aux regions froides il ne faut lors que le temps est froid vser de purgation & euacuation sinon pour grãde necessité: dautant qu'en euacuãt on refroidit plus le corps, qui au parauant estoit assez froid de l'air enuironnant. Et si necessité cõtraignoit vser lors d'euacuation, il

il conuiendroit que ce fust petitement. Ainsi aux lieux & regions chaudes, il n'est pas seur d'euacuer lors que le temps & constitution de l'air est chaude : pource que lors la naturelle chaleur assez consumee & dissoulte de grand chaud de l'air, se pourroit encores plus par euacuation dissoudre & affoiblir.

Voila (amy lecteur) dont ie t'ay bien voulu premierement aduertir & admonester, afin que plus facilement tu puisses entendre ce present deuxieme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. II.

IN perturbationibus ventris, & vomitibus * spontaneis, si talia purgentur qualia purgari oportet, confert & leuiter ferunt : sin minus, contrà. Sic & vasorum inanitio, si talis fiat qualis fieri debet, confert, & bene tolerant : sin minus, contrà. Inspicere itaque oportet & regionem & tempus, ætatem, & morbos in quibus conueniat, aut non.

Spontinis.

En perturbations du ventre, deiections & fluxions, & en vomissemens qui viennent

d'eux

d'eux mesmes, si telles choses sont purgees, qu'il est besoing purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: sinon au contraire.

Ainsi est il de la purgation des vaisseaux, & euacuation, si elle est faicte telle qu'il appartient, cela est bon & proffitable, & les malades portent bien telle vacuation: sinon, au contraire. Par ainsi doncques faut regarder & considerer & la region & le temps, & l'aage, & les maladies: esquelles est necessaire & fort conuenable l'euacuation ou non.

GAL. Il ne parle pas icy de la quantité des choses qui s'euacuent (comme aucuns ont cuydé), mais de la qualité tant seulement: comme il est clairement monstré par ces deux motz: sçauoir est, (quelles.) Car en icelles euacuations qui se font d'elles mesmes, il a ainsi dict. Si telles choses sont purgees qu'elles est besoin purger, cela est profitable, & les malades s'en trouuent mieux: Mais aux autres euacuations faictes par le Medecin, il a dict. Si telle euacuation est faicte qu'elle doit estre faicte, & ainsi. Or eust il peu dire: S'il est faicte purgation autant qu'il

faut

faut faire. Ou autrement. S'il eſt faicte purgation en telle quantité qu'on doit faire. Purgation eſt euacuation des humeurs mal faiſants de leur qualité. Par ainſi doncques les expoſiteurs & ceux qui interpretent Hippocrates faillent en cela : car ils n'ont point bien entendu, ne les mots ny le ſens, & ce que Hippocrates a voulu entendre. Encores bien plus grandement errent ilz, quand les vns prenent & entendent, inanition des vaiſſeaux, pour la grande abſtinence de manger, les autres, pour la ſection de la veine. Certes Hippocrates a de couſtume d'appeller par l'euenement toute euacuation, keneangein, en ſa langue, c'eſt inanition des vaiſſeaux : pource qu'en toutes euacuations il aduient que ſes vaiſſeaux ſont inaniz & euacuez. Il parle doncques icy maintenant de la qualité des humeurs qui ſont euacuez. Tout ainſi qu'il admoneſte touſiours que le Medecin enſuyue és œuures de l'art, ce que nature faict bien conuenablement. Ainſi maintenant en fait il autant, ayant commencé ceſtuy Aphoriſme, par les naturelles

Que c'eſt à dire ce mot Purgation.

telles euacuations, ſans medecin faictes: eſquelles ſi les humeurs ſont purgees telles qu'il faut (c'eſt à ſçauoir, celles qui infectent, gaſtent, & corrompent le corps) cela eſt bon, & les malades s'en trouuent mieux. Mais s'il eſt faicte euacuation des autres humeurs que celles qui moleſtent & corrompemt le corps, le contraire en aduient. Car cela n'allege point les malades, ils ne s'en trouuent pas mieux, & ne ſe portent pas bien. Pareillement ſi le medecin veut faire quelque euacuation, il faut que ce ſoit des humeurs gaſtans noſtre corps, tout ainſi que aux autres lieux il veut & commande euacuer l'humeur nuyſant, & non autre humeur auant iceluy. Si doncques le corps eſt plain de pituite, & qu'elle ſoit ſuperabondante, il faut du tout icelle euacuer.

Mais ſi la iaulne & noyre cholere ou melancholie, faict le mal, & eſt vitieuſe, il ne faut proceder à la purgation de la pituite, mais de l'humeur cholerique vitieux & infeſtant le corps, & le moleſtant. Ainſi eſt-il de l'humeur ſanguin, lequel s'il redonde & abonde par trop, il le faut euacuer, comme *Flaua bilis, & atra bilis, ſeu, melancholia.*

aussi la partie d'iceluy qui est sereuse, si elle excede. Or debuons nous coniecturer & iuger l'humeur superabondant, par la couleur: sinon que d'auanture aucun d'iceluy humeur se soit retiré dedans. Car la couleur s'apparoist & florist sur le corps semblable aux humeurs, sinon qu'ils soyent coulez dedans. Doncques en iceux humeurs qui se sont retirez au dedans, & ne sont aucunement diffuz & espars par tout le corps faut cõsiderer la region, le tẽps de l'annee, l'aage, & les maladies, esquelles il est besoing ou non faire euacuation de telles & telles humeurs. Car vn chacũ d'iceluy humeur superabondant a ses propres indices dedans le corps, dequoy cy apres nous parlerons plus amplement. Toutesfois pour parfaicte cognoissance, il est necessaire regarder le temps present de l'annee, & la region en laquelle viuent les malades, & leur aage & espece de maladie.

Exẽple. Soyent quelques indices de la cholere iaune abõdante au corps, il faudra ensemble auecques iceux indices regarder si le temps est estiual, si le lieu est

chaud,

chaud, ſi le malade eſt en la vigueur de ſon aage & en ſa force. En ſemblable maniere, en la curation de la pituite faut conſiderer ſi l'hyuer eſt, ſi la region eſt froide, ſi l homme eſt vieil. Et encores outre toutes ces choſes, faut regarder icelle meſme eſpece de la maladie. Sçauoir eſt que la fieure tierce (ſi elle aduenoit) procede de la cholere iaune ſurmontant & plus puiſſante que les autres humeurs, & excedant ſa proportion & equalité: la fieure quarte de la melancholie & cholere noire: la quotidiane de la pituité: le Cancer, de la melancholie: l'Eryſipelas, de la cholere iaune: & ainſi par toutes & chacunes les eſpeces des autres maladies. Car ſi nous faiſons bien diſtinction de toutes ces choſes, nous paruiendrons plus aſſeurément à l'euacuation de l'humeur infectant & moleſtant. Et pourtant iceux expoſiteurs & increpateurs d'Hippocrates, me ſemblent ſur tous autres deuoir eſtre delaiſſez (comme diſans choſes impertinentes) qui cuident que Hippocrates ait voulu parler de la ſeule abſtinence de manger ordonnee aux fieures, combien toutesfois qu'il n'ait

Indice de la fieure tierce, & la cauſe.

Les cauſes de la fieure quarte & quotidienne: du Cancer, & de l'Eryſipelas.

Inedia.

faict aucune mention des fieures : mais ait parlé vniuersellement, nous enseignant les scopes & intentions, c'est à dire, l'espece de l'humeur qu'il faut purger & euacuer. Car le sequent Aphorisme traicte de l'euacuation des humeurs pechants en quantité. Mais en quel temps de la maladie il faille commencer l'euacuation, & en quelle maniere, ou comment icelle euacuation doiue estre faicte, nous le dirons cy apres aux aultres Aphorismes ensuyuantes : pour tant il n'est point necessaire maintenant en escrire. Car ce faisant nostre doctrine & enseignement n'en seroit meilleur, ne plus sage : & nostre liure & commentations Aphoristiques, viendroient iusques à vne prolixité par trop grande & excessiue.

ANNOTATION. En l'Aphorisme precedent Hippocrates a traicté de l'euacuation des humeurs vitieuses en leur qualité, maintenant en ce troisieme & sequent Aphorisme, il monstre faire purgation & euacuation d'icelles humeurs pechantes en quantité & abondance. Il nous dict donc-

ques,

ques, comment la trop grande repletion & abondance d'humeurs eſt mauuaiſe & dangereuſe : & que il ne faut eſtre long temps ſans l'euacuer: nous baillant les Athletes pour exemple. Il blaſme les trop exceſſiues euacuations auſsi les refections & nourriſſemens trop grandes.

Tu noteras que par ce mot (Athletes) Hippocrates & Galien entendent icy ceux qui acquierent bonne habitude de corps, & le corps bien charnu, & de bonne diſpoſition par frequente exercitation: comme ceux qui ordinairement ou ſouuent font exercice à courir, iouer aux barres, lucter, ietter la pierre, eſcrimer.

Car Athlos en Grec, c'eſt à dire combat. On les pourroit dire Bouffons. Mais les Athletes n'eſtoient point reputez infames de droict.

Voyla dequoy (Lecteur) ie t'ay bië voulu admoneſter, afin qu'en liſant noſtre tranſlation de ce preſent Aphoriſme tu ne trouues ce mot (Athletes) eſträger: pour lequel nous n'auons point de mot François ne de Latin ſeulement: car il eſt tout Grec.

La bonne conſtitution ou diſpoſition du corps que les Grecs appellent euexia, eſt en la temperature des parties ſimilaires:

Quelle est bonne habitud, & disposition du corps.

& en la bonne composition organiques & instrumentaires parties. Elle est appellee de Suidas, Robur corporis, intenta sanitas, sanitas & excellentia. C'est à dire, Force temporelle, santé creuë & augmentee, santé excellente & venuë iusques au dessus de bonté.

Ceste Euexie & bonne constitution ou disposition du corps est bonne d'elle mesmes, & ne la blasme point Hippocrates, & ne commãde point aussi y remedier: mais à ceste trop grande repletion: laquelle est tousiours d'elle mesme vitieuse, & dont Hippocrates crainct qu'il n'en aduienne mal.

Curation pletorique.

Ceste bonne disposition & Euexie Athletique, ne nous aduient gueres souuent, fort aux femmes bien saines, & de bonne disposition: lesquelles mangent beaucoup: & de bonnes & delicieuses viandes: & ausquelles les menstrues ne fluent point. Icelles donc, ou vomissent & crachent le sang: ou tombent en Syncopies, Apoplexies, suffocation de la matrice. Par ainsi, pour euiter tel danger, il faut proceder par la saignee: car elle n'esmouue point comme faict la purgation

gation, mais elle refrigere. L'apoplexie des euectiques & ceux qui ont le corps bien dispos & sain, & remply de bonnes humeurs, comme les plethoriques, se faict par l'interception des arteres charotides : lesquels estans enflez par trop grande abondance de sang, suffocquent leur chaleur naturelle: & apres, l'esprit animal n'est point elaboré ou rete admirable : lequel elles ont accoustumé de tisser comme vne toyle. Rete admirable & comme il se faict.

Dont se faict abolition du sentiment & du mouuement: comme en l'apoplexie qui est faicte aux ventricules de cerueau.

Il faut noter, que ceux qui ont le foye bien sain, & grand, ils engendrent beaucoup de sang. Semblablement faut entendre que alors la naturelle chaleur est suffoquee, quand elle est surmontee, & vaincue par la trop grande abondance de sang : ne plus ne moins que la flamme du feu, quand on y met trop de bois.

Cela est clairement cogneu aux phlegmons exterieurs esquels la partie se purifie: ou la chaleur naturelle est surmontee & abbatue. Pareillement au sang menstrual, lequel combien qu'il soit bon de sa qualité, neantmoins, s'il adhere, & tient aux vaisseaux de la matrice, attendu que des-ja il n'est plus

gouuerné de chaleur naturelle qui eſt vaincue, il ſe putrifie. Car il faut que le ſang ſoit dominé & maintenu par la chaleur naturelle.

Plus toſt ſont les veines rompues que les arteres: & l'artere veneuſe des poulmons eſt rompue par la grande abondance de ſang: principalement ou le ſang s'eſt eſchauffé comme en eſté. Car lors que le ſang vient à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: & faict plus grande extenſion des vaiſſeaux, dont ils ſe viennt à rompre. La rupture du vaiſſeau, principalement qui eſt grand en quelque partie qu'elle ſe face, eſt treſ-dangereuſe. Car auſsi la ſeule anaſtomoſe eſt aucunesfois mortelle: comme on void en l'hemorrhagie des nareaux & vomiſſements de ſang: & menſtruelles fluxions immoderees.

L'intētion de la ſaignee, & la conſideration qu'il y faut auoir & le moyen.

Le ſcope & intention de la ſection de la veine eſt la grādeur de la maladie preſente & ſoubdaine, ou qui eſt preſte à venir, ſi les forces du malade ſont robuſtes. Et faut auoir eſgard à l'aage & à l'air. Il faut auſsi bien conſiderer ſi celuy qu'on veut ſaigner, auroit eſté au parauant aucunement euacué & purgé: ſi le corps de celuy qu'on veut ſaigner, eſt rare, & non accouſtumé à phlebotomie

mie y faut plus auoir d'esgard en l'euacuant.

Ne saigne iamais vn enfant en aage pue- rile: encores que ce soit vne fille preste d'auoir ses mois, ou les hemorroides. Quant à la refe- ction & renourrissemēt, dont parle icy Hippo- crates en la fin de l'Aphorisme, il se fera dere- chef, si premierement la naturelle faim se faict aux parties: puis apres la faim animale en l'e- stomach, par l'attraction des autres parties, qui semblent succer.

Et faut noter que Hippocrates ne parle & n'entend icey seulement des renourrisse- mens, & refections, lesquelles se doiuent fai- re apres la grande euacuation du corps, mais en vniuersel de toutes immoderees & exces- siues refections en quelque corps que ce soit, qu'il dict estre dangereuses. En quoy Leon Fuschius reprent aucuns interpretateurs d'i- celuy Hippocrates, asseurant qu'ils ont failly disants Hippocrates auoir entendu les refe- ctions excessiues estre dangereuses seulement au corps euacué.

Or pour paruenir à la plaine intelligēce de ce present troisiésme Aphorisme il faut auoir es- gard à ce qu'il dict. C'est à sçauoir. Les bōnes cōstitutiōs & dispositiōs du corps des Athle- tes, c'est à dire de ceux qui ordinairemēt s'ex-

xercent en courses, luttes, & autres corporelles exercitations, comme i'ay cy deuant dict sur l'interpretation de ce mot (Athletes) si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, c'est à dire, iusques au haut de la perfection de bonne santé, tellement qu'elles ne puissent aller plus auant.

Ou bien c'est à dire, La grande & extreme pletore & repletion du corps bien disposé, auquel toutes les parties sont remplies de bon suc & humeurs bonnes & conuenables, est dangereuse, pource qu'il est à craindre que biẽ tost il n'en ensuyue ruption des vaisseaux, suffocation de la chaleur naturelle, apoplexie, phlegmons & inflammations interieures: comme peripneumonie, c'est à dire, maladie procedant de la difficulté de respirer & auoir son halcine, pleuresies, & grosses fiebures & aigues.

Et voila pourquoy il dict que les bonnes dispositions du corps sont dangereuses si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté. Il dict apres, Car icelles bonnes dispositions & habitudes du corps ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion de bonnes humeurs. La raison? par ce que la naturelle chaleur en est incontinent suffoquee, & esteincte.

Pour

Pour ces causes ne faut-il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps, c'est à dire euacuer ceste trop grande repletion des vaisseaux, par section de la veine & saignee. Et ne faut faire telles purgatiõs & euacuations iusques à l'extremité, c'est à dire, outre les forces, nature, & vertu du patient & tant qu'il en vienne à tõber en l'ipothymie & defaillance du cœur.

Toutesfois (qui est chose à noter) Galien au neufieme liure de la Methode Therapeutique, où il parle de la curation des fiebures ardentes & continues, commande oster & tirer du sang du patient iusques à l'ipothymie, & defaillance de cœur, disant que c'est le vray remede de la fiebure chaude & continue: mais (dict il apres) pourueu que les forces naturelles du patient soyent valides & robustes, & puissent porter telle & si grande euacuation.

Et en ce lieu mesme de la Methode tesmoigne que de ceste defaillance de cœur & euanouissement il en a veu aucuns estre refrigerez, & leur chaleur de la fiebure esteincte.

En faisant doncques telle grande euacuation, Hippocrates admoneste, de regarder & aduiser bien que ce soit selon que la nature & puissance de celuy qu'il conuiendra euacuer le

pourra porter, & que sa temperature sera robuste, plus ou moins dense & rare. I. Breche.

APHORISME III.

HAbitus exercitatorum qui ad summum bonitatis attingunt, periculosi, si extremo constiterint, neque enim possunt in eodem permanere, neque quiescere. Cùm verò non quiescant, neque possint proficere in melius: reliquum est igitur vt decidant in deterius. His de causis bonum habitum statim soluere expedit, vt corpus rursus nutriri incipiat: neque compressiones ad extremum ducendæ, periculosum enim. Sed qualis natura fuerit eius qui debet perferre, ad hoc ducere conuenit. Sic & euacuationes, quæ ad extremum deducunt, periculosæ: & rursus, refectiones, cùm extremæ fuerint, periculosæ.

Les bonnes constitutions & dispositions du corps des Athletes, si elles viennent iusques à l'extremité de leur bonté, sont dangereuses. Car elles ne peuuent bien longuement demeurer en ceste grande plenitude & repletion des bonnes humeurs, ne aussi reposer & estre à l'aise.

l'aise. Veu doncques que les corps ne soyent à leur aise, & ne pourront ainsi profiter ne deuenir meilleurs, il ne reste autre chose, fors qu'ils en soyent pires. Pour ces causes ne faut il pas tarder à descharger & deliurer ceste bonne habitude & disposition de corps : à fin que derechef le corps prenne commencement de renourrissement. Et faut faire telles purgations & euacuations iusques à l'extremité (car cela est trop dangereux & les vaisseaux trop euacuez s'affoiblissent) mais selon que la nature & puissãce de celuy qui cõuiẽdra euacuer, le pourra porter. En ceste sorte, les euacuations qui menent iusques à l'extremité, sont dangereuses. Et encores les refections & nourrissemens qu'on reprent par trop excessifs, sont dangereux.

Gal. Nous auons enseigné & monstré comment le precedent Aphorisme est, & traicte des purgatiõs & euacuations des humeurs selon leur qualité: mais en ce present Aphorisme & autres ensuyuants Hippocr. veut enseigner les euacuatiõs qu'il cõuient faire des humeurs pechans en leur quantité : & commence par la repletiõ, & euacuatiõ immoderee & excessiue: en supposant vn certain exẽple

ple en ce dict present aphorisme : comme il a faict en l'autre precedent,& là, comme il a de coustume, adressant son propos. Or l'exemple qu'il baille, c'est la bonne habitude & disposition des gens exercitez au labeur corporel. Il appelle & entend par la bonne habitude & disposition des gens exercitez, ceux qui font mestier & ordinaire de passer toute leur vie à s'exercer pour abatre les autres, comme sont les Athletes ou Lutteurs. Car ceste constitution & habitude du corps, qui simplement est appellee bõne, comme est celle que plusieurs laboureurs des champs ont & acquierent à labourer la terre, mestiuer les bleds, & en autres labeurs & trauaux rusticques, ne paruient point iusques à ceste trop grande repletion & immoderee. Mais la bonne disposition des Athletes a ce vice, lequel n'est pas petit en ce que iceux Athletes & exercitez s'estudient à se faire bien fournis & gros du corps, & remplir d'humeurs : car ceste abondance d'humeurs est vn aprest du nourrissement de tout le corps, sans quoy on ne peut rendre le corps gros & biẽ refaict.

Athletes.

Parquoy

Parquoy il eſt neceſſaire que telle diſpoſition de corps ſoit dangereuſe. Car comme les vaiſſeaux ſoient par trop remplis de boire & manger, il y a danger qu'ils ne ſe rompent en diuerſes parties, ou que la chaleur naturelle ne ſoit ou ſuffocquee ou eſtaincte: comme il eſt aduenu à pluſieurs d'iceux Athletes, leſquels ſont venus à trop grande repletion, & ainſi ſont morts ſoubdainement. Mais icelle bonne conſtitution de corps, conuenante aux operations naturelles, n'eſt ſubiecte à tel danger: car iamais ne paruient à l'extreme & immoderee repletion : & pourtant il n'eſt point expedient l'euacuer, ainſi que aux exercitez, lors que leur bonne diſpoſition eſt venue iuſques à l'extremité. Car ſans aucunement tarder il les conuient euacuer, & par euacuation & ſolution preuenir le danger. Or met il apres la cauſe pour laquelle ſoit beſoing euacuer telle habitude de corps. Car (dit-il) ils ne peuuent long temps ,, demeurer en ceſte trop grãde repletion, ,, *pour ce que la chaleur naturelle en eſt ſuffo-* ,, *quee:* ne auſſi repoſer & eſtre à l'aiſe. Car ,, veu que nature continuellement opere

concoction, digestion & distribution d'aliment, generation de sang, apposition, agglutination, & assimilation, lors qu'on ne peut plus rien apposer aux solides parties du corps, & que les veines n'ont plus aucun lieu pour receuoir l'aliment qui est distribué, il faut que necessairement il s'ensuyue imminent danger ou derompement des vaisseaux, ou de mort soubdaine. A fin doncques que le corps ait lieu pour receuoir nourrissement, il faut sans demeure resoudre ceste bonne constitution de corps. Or entend il par ce mot, dissoudre, qu'il faut euacuer, comme il appert. Et aussi ne faut il que ceste euacuation soit excessiue & immoderee: car elle n'est moins dangereuse que la trop grande repletion. En l'euacuation de la quantité, ne faut seulement auoir esgard à l'humeur excessiue & superapondant, mais à la nature, c'est à dire, aux forces & vigueur de celuy qu'il faut euacuer & purger. Car les vns plus, les autres moins portent les euacuatiõs. Certes toutes ces choses a dict Hippocrates de la bonne disposition des Athletes: lesquelles d'elles mesmes peuuent

profiter à ceux qui ont esleu telle maniere de viure: & sont cõme pour exemple aux medecins, de ce que apres il veut dire. Car il dict ainsi, *& les euacuatiõs qui meinẽt iusques à l'extremité sont dangereuses. Et encores les refectiõs & renourrissemẽts venans iusques à l'extremité, sont dangereux.*

Qui est sommairement à dire: qu'il ne faut ne par trop euacuer, ne par trop rẽplir les vaisseaux. Ce q̃ nous pouuons veoir & apprendre par la bonne constitution, habitude & disposition Athletique: laquelle bonne disposition de corps bien qu'elle ne soit au demeurãt vitieuse (car ils abondẽt en toutes bonnes humeurs, & sont forts de trois facultez) ce neantmoins elle a seulement ce tresgrand vice & mal, q̃lle est paruenue iusques à l'extremité de repletion: dont il la conuient tout soubdain dissouldre & euacuer. Et derechef tout ainsi que ceux qui sont de telle nature & constitution de corps, ne doiuent estre menez iusques à l'extreme euacuatiõ: ne pareillement ceux qui ont besoing de quelconque euacuation, ne doiuẽt estre par trop euacuez. Car à fin que nous parlions vniuersellement, en toute euacuation faut

Il ne faut pas faire euacuatiõ iusques à l'extremité, de peur que la bonne disposition du corps ne se change en mauuaise.

La manie-

faut considerer les forces du patient : & essaier faire sortir hors l'humeur abondant, tant que les forces le pourront porter sans deffaillir & s'en trouuer pis. Car quand les forces viennent à se dissouldre, encores qu'il reste quelque superfluité d'humeurs, il faut bien se garder les euacuer. En ce qu'il dict en ces mots. Et derechef si les refections, & renourrissements sont extremes ils sont dangereux. Si quelqu'vn raporte l'oraison à l'exemple à fin qu'elle ne soit manque & defaillante, elle semblera auoir esté dicte de la derniere repletion, laquelle il commande euiter & ne refaire de nourrissement les corps en telle sorte, qu'ils en paruiennent iusques à l'extreme repletion. Mais si tu consideres la figure de parler, comme ont faict aucuns expositeurs, tu penseras par cela seulement qu'il parle deux fois d'vne mesme chose, mais diuersement. Veu doncques que en ces mots il ait dict : Ainsi & les euacuations qui meinent iusques à l'extremité, sont dangereuses: par ces mots, tu le cuyderas seulement commãder qu'il faut fuïr les extremes euacua

te de proceder en toutes euacuations.

Le sens de ceste clause est tel selon Fusch. L'exemple des Athletes dont nous auons cy dessus faict mention, nous est pour exemple entierement, que les trop grandes euacuatiõs & refectiõs sont dangereuses.

enations, dautant qu'elles sont fort dangereuses. Mais quand il a dit apres: Et derechef les refections extremes sont dangereuses: par cela tu penseras qu'il veut defendre les trop grandes euacuations: pource que les refections & nourrissements qui se font apres la trop grande vacuation ne sont pas trop asseurées, veu que de-ja nature est faicte imbecille & foible: & ne peut faire suffisante concoction ne digestion,& distribuer le nutriment,ne aussi faire assimulation. Mais si on entend ces mots ainsi, l'autre partie enseignant de la superflue repletion, sera delaissee: & en vain sera amené en auant l'exemple de la bonne constitution & disposition de corps des exercitez. Quoy? ce mot, *derechef*, qu'il a adiousté en tout son propos, ne semble il pas declarer en ce sens que nous auons dit, veu qu'il dit ainsi. Et derechef les refections extremes sont dangereuses? Car comme il a faict mention de l'autre chose, ainsi il a adiousté ce mot, *derechef*.

Dãgereuses, c'est à sçauoir qu'il ne faut nourrir les corps par trop, ny aussi par trop les euacuer.

ANNOT. Il est tout certain qu'Hippocrates en ce quatriesme Aphoris. traicte de

la raison du viure conuenable aux malades.

Or faut-il noter ici qu'il y a quatre especes de viure ordonné aux malades, & dont on a accoustumé leur faire vser, c'est à sçauoir: Viure leger simplement, l'autre exactement leger, le troisiesme tres legier, le quatriesme extrement tres-legier.

Tu entendras (Lecteur) que par tout en ma translation de ce present œuure d'Aphorismes de Hippocrates & Commentaires de Galien, quand i'vse de ce mot, viure legier, que Hippocrates nomme en sa langue [illegible] diutæ, les Latins, Victus tenuis, i'entends (auecques ledict Hippocrates & Galien) viure qui est de legier & de peu de nourrissement, comme ius de ptisane. Celuy qui est extremement tres-legier, est quand le patient est sans manger iusques à la crise & indication.

Maladies longues. Et pource qu'il faict ici mention des maladies longues, tu noteras aussi que maladie longue est celle qui monte iusques au quarantiesme iour. Maladie aigue est ainsi nommee, pource que son cours & mouuement est legier & soudain tombe en danger.

Maladies aigues.

Or y a-il trois sortes de maladies aigues: c'est à sçauoir simplement & exactement, tesmoing Hippocrates Apherisme vingttroisiesme,

me, & dure iusques au quatorziesme iour. Ce qui est nõ exactemēt aigue dure iusques au vingtiesme iour. L'autre aigue de metaptoseos, c'est à dire de transmutation, cõme quand la pleuresie est transmuee par imparfaictes iudications d'vne espece en autre: comme si la pleuresie est transmuee en suppuration, & finist en quarante iours. Parquoy Hippocrates a dict, que le viure de legier & petit nourrissement, exquis & exacte, n'est pas mauuais aux maladies simplement aigues, mais aux maladies aigues par transmutation, que les Grecs disent ec metaptoseos, les Latins, ex decidentia morbi, vel ex transmutatione, vel degeneratione, tel viure exacte n'est point conuenable, pource qu'elles s'estendent iusques au quarantiesme iour. Et ainsi faut il entendre ce present Aphorisme quatriesme.

Le viure (dict ici Hippocrates) qu'on ordõne aux malades qui est de peu de nourrissement, & qui par accident euacue dont il debilite & affoiblit les forces naturelles: lequel aussi est exquis & exacte, c'est à sçauoir prescrit & determiné en qualité, quãtité, tẽps & maniere, est tousiours dãgereux aux maladies longues: c'est à sçauoir lesquelles passẽt la quarãtaine, car en icelles lõgues maladies faut vn peu plus

Interpretatiõ de l'Aphorisme.

de nourrissement: à fin que les forces naturelles soient mieux entretenues contregardees, pour en resistant vaincre la lõgueur du temps de la maladie. Car les forces naturelles demolies & abbatues par la longue maladie, le danger apres ensuit.

I. Breche.

APHOR. IIII.

VIctus tenuis, atque exquisitus, in morbis quidem longis semper, in acutis verò, in quibus non conuenit, periculosus. Et rursus qui ad extremum deuenit tenuitatis, grauis est. Nam repletiones, quæ ad extremum deueniunt, graues sunt.

Le viure qui est de peu de nourrissement, lequel aussi est exquis & exacte, est tousiours dangereux aux maladies longues: & aux aigues maladies, esquelles il ne conuient pas, & que nature ne pourroit porter, il est dãgereux.

Et encores est iceluy viure dangereux & difficile, qui est extremement legier & sans nourrissement.

Car les extremes repletions sont difficiles & griefues à porter.

GAL.

GAL. Comme au precedent Aphor. il ait parlé vniuersellement de toute repletion & euacuation extreme & excessiue: maintenant & en cestuy present & quatriesme Aphorisme il escrit de la raison & maniere de viure conuenable aux malades: nous commandant tousiours se garder de bailler trop legier nourrissement aux longues maladies: mais aux aigues, non tousiours. *C'est à sçauoir, aucunesfois plus, aucunesfois moins.* Car plusieurs malades demandent viure legierement: les autres tres-legerement: & iusques à l'extremité de tenuité. Or sera celuy viure qui est extremement legier & de fort petit nourrissement, quãd on le meine iusques à la crise ou iudication, sans manger, ou prendre autre viãde que petit ius & couliz, ou melicraton. Mais celuy viure est alors legier sans extremité, quand on baille peu à peu à mãger, ou viande de peu de nourrissement: comme est le ius de la ptisane. Quant est du viure qui procede iusques à l'extremité de tenuité, sa fin est d'abbatre les forces du corps, pour lesquelles entretenir nous vsons de nourrissement. Certes aux corps valides & en santé il

Que c'est qu'on appelle viure legier seulement, & viure extrememens legier.

faut tousiours garder & entretenir la force & soustenement de nature : ou biẽ l'augmenter de nourrissements, & ne la point demolir & abbatre. Ce qui augmente les forces est le plein & parfaict nourrissement. Ce qui les conserue, garde & entretient, est le mediocre. Ce qui les abast & demolist, est celuy qui est de legier nourrissement, lequel il faut que les sains euitent: mais bien qu'ils vsent des deux autres, comme ils les trouueront à propos, & selon ce qu'il sera requis & de besoing. Ce qu'aucunesfois, ou peu souuent est licite aux malades, nous nous estudions à rendre la soustenance & force du corps plus grande que ne l'auons trouuee. Mais le plus souuent és longues maladies nous gardons diligemment & entretenons les forces du corps: & aux aigues & grandes maladies, nous releuons celles qui sont abbatues: car si en icelles maladies nous les laissons telles que nous les auons trouuees, ou si nous les augmentons tousiours, nous mettrons mal sur mal, & augmenterons la maladie. Or quelles sont les maladies aigues, lesquelles requierent viure extremement legier,
&

& celles qui en requierent vn tres-legier, non toutesfois à l'extremité, & qui aussi requierent viure legier, Hippocrates l'a plus amplement enseigné au liure *Des aigues maladies* (qui aussi est par aucuns intitulé de la ptisane) & nous totalement le declarerons en nos expositions & commentaires sur iceluy liure. Maintenant donc il suffira seulement auoir dict, qu'en toutes les maladies, esquelles la grande force & vigueur & la crise ou iudication doit estre aux quatre premiers iours, moiennant que nature soit plus forte, nous deuons entierement garder l'abstinence du manger, qui est iceluy viure que nous appellons tres-leger iusques à l'extremité: mais en icelles maladies, esquelles la vigueur du mal ne passe point la premiere sepmaine, la faculté & force naturelle estant forte, il faut vser de Melicraton tant seulement, qui sera iceluy viure tres-legier, non toutesfois iusques à l'extremité. Et si nous ne voulons assez nous fier aux forces naturelles, nous vserons alors de ius & de breuuage de ptisane. Or sera ceste ma-

niere de viure à bonne raiſon dicte, viure legier, comme celuy qui eſt auec la ptiſane faicte d'orge: encores certes n'eſt il pas exactement legier, ſinon qu'en iceluy totalement on vſa vn peu de ptiſane: ne ſera pourtant appellé plein, tel que celuy qui augmente les forces du corps, comme par manger des œufs, de la fromentee, du poiſſon & autres telles viandes, de gros nouriſſement. Ce qui a donc eſté dict en ceſt Aphor. des aigues maladies (eſquelles il ne conuient pas) n'eſt pas dict ny entendu des maladies tres aigues. Car d'icelles il fera mention en ceſte ſorte. Où donc la maladie viendra ſoudaine à eſtre tres-aigue, & à de grand ſymptomes & acces, il faudra vſer de viure extremement legier.

Peracutus morbus.

ANNO. Tous medecins qui ordonnent le viure legier & de peu de nourriſſement aux malades au commencement de quelcõque maladie que ce ſoit, ſi n'eſt par maladie treſ aigue, ils errẽt grandemẽt & bleſſent le malade. Icy donc en ce cinquieſme Aphoriſme Hippocrates veut admoneſter & aduertir les medecins de ſon temps, de regarder & conſiderer bien diligemment à quels malades, & en quelles

les maladies, & en quel temps d'icelles, le viure legier & de petit nourrissement conuient & est bon. Car le viure intempestiuement ordonné, fait de grandes fautes aux maladies.

Gal. au cinquiesme liure de la Methode reprend les gros asnes Thessalions, lesquels au commencement d'vne fieure consommoient les malades par la diete de trois iours. Dont se faisoit qu'estans tous secs & chauds d'vne fieure quotidienne, tomboient en vne hectique. Parquoy Hippo. dict, Les malades, c'est à sçauoir de toutes maladies esquelles il y a au commencement accez : au milieu & en leur progreßion, vigueur & consistance, & à la fin declinaison, comme aux aigues, & longues maladies, fors aux tres aigues, dõt i'ay cy deuant parlé en l'annotation sur le quatriesme & precedent Aphor. pechent, & font grande faute vsans du viure de legier & petit nourrissement ou intemperé, ou intempestiuement prins au commencement de leur maladie (si elle n'est tres aigue) parquoi ils tombent en plus grand dommage & danger de leur personne, quand ils sont contraincts retourner à manger plus fort. Car toute la faute qui se fait (c'est que intempestiuement les forces sont abbatues) est plus grande au viure de petit & legier nourrissement qu'au plus grãd,

pource que les malades en portent plus difficilement la faute qui en peut aduenir, nature estant faicte par ce moien plus debile, dont sont les malades contraincts en la vigueur de la maladie vser de viure plus fort, & ce à leur tresgrand dangier & grief. Car la soudaine mutation est dangereuse & mauuaise, Et pour ceste cause est pareillement dangereux aux gens sains cestuy viure tant legier, c'est à dire qui est ordonné & exactement mesuré en quantité, qualité, temps, & maniere, parce que plus difficilement & à plus grand danger, ils portent les fautes du viure ainsi ordonné & prescrit: & ce le plus souuent, & en toutes maladies, sinon aux tres-aigues.

I. Breche.

APHOR. V.

IN tenui victu ęgri delinquunt: quo fit vt magis lædantur. Omnis enim error qui cõmittitur, maior fit in tenui, quàm paulò pleniore victu, propterea etiam sanis periculosus existit valdè exquisitus victus & constitutus, quoniam errores grauiùs ferunt. Ob hoc igitur tenuis victus atque admodum exquisitus, eo qui sit paulò plenior, est magis periculosus.

Les

Les malades font grande faute & pechent au viure de leger & petit nourrissement, parquoy ils se font plus de tort, & tombent en plus grand dommage & danger de leur personne. Car toute la faute qui se faict est plus grande au viure de petit & leger nourrissement, qu'en celuy qui a vn peu plus grāde faculté de nourrissement, & d'augmenter les forces du corps Et pour ceste cause est semblablement dangereux aux gens sains iceluy viure, qui est de fort leger nourrissement, pource que plus difficilement ils portent les fautes & mal qui leur en aduient.

Pourtant le viure leger & trop exacte est le plus souuent plus dangereux que celuy qui est vn peu de plus plein & fort de nourrissement.

Es ta ple sta, & non tousiours comme aucuns ont voulu dire, car aucunesfois le viure leger est profitable.

GAL. On trouue aussi autrement escript le commencement de ce present Aphorisme, sçauoir est, ainsi que s'ensuit. Ceux qui sont malades vsans de viure leger, pechent en deux sortes: dont ils en sont plus blessez. Et plusieurs approuuent plus ceste lecture & escrit que l'autre, pensans que Hippocrat. ait voulu dire que les malades pechent doublement, en ce qu'ils vsent de viure de leger

nour

nourrissement sont plus blessez. Car ils sont contraincts, pour ceste cause, manger en l'absence des medecins, & sans leur sceu, qu'iceux medecins leur ordonnent manger du legier nourrissement, & de là font plus grand tort & dommage à leurs corps, que s'ils n'estoient regis & gouuernez de viure si legier, & de petit nourrissement. *Car ils ne gardent ne la quantité, ne la qualité de la viande qu'ils prennent en l'absence, & sans le sceu, conseil & ordonnance des medecins, ne le temps conuenable.* Mais encores commettent ils grande faute: c'est à sçauoir que les forces du corps sont faictes imbecilles, & foibles: pource que au parauant elles ont ahanné par le defaut du nourrissement. Toutesfois la premiere lecture me semble meilleure: pource que mesmement elle comprend l'autre, & faict plus generale mention, veu qu'elle parle de toute la faculté qui se faict enuers les malades, soit que la chose aduienne par leur vouloir & consentement, ou contre leur volonté: en sorte qu'il ait ainsi voulu escrire: Quelconque faute aduienne aux malades, qui sont gouuernez par diete &

rai

raiſon de viure de legier nourriſſement, icelle apporte plus de dangier, en partie, pource que nature eſt debilitee & affoiblie, de tel regime de viure legier: partie auſſi que le changement de l'vn à l'autre viure eſt ſoubdain intempeſtif, & non accouſtumé. Ce qui eſt dict des ſains, confirme la premiere eſcriture ſuſdicte: eſquels il dict le viure legier eſtre dangereux: pource que plus griefuement ils portent les maux qui en aduiennent, non pas qu'ils ſoient contraincts d'errer pour la legiereté du viure. Ce qui reſte de ce preſent Aphoriſme, eſt clair & facile, & n'a beſoin d'expoſition.

ANNOT. Galien ſur la fin du cinquieſme liure de la Methode curatiue, cite & allegue ce ſixieſme Aphoriſme, parlant de l'vlcere des poulmōs, auquel vlcere, phthiſis eſt preſte à venir. Laquelle phthiſe eſt certes vne maladie grande, non toutesfois telle, que celles qu'on appelle treſaigues: & n'eſt auſſi icelle maladie phthiſique, prōpte ne preſente, ou ſoudainement venant au corps: mais elle viendra par temps, ſi l'vlcere n'eſt incontinent curé.

Dont

Dont il appert que les maladies ſont dictes grandes ou de leur eſſence & nature, ou par la malignité d'icelles, ou pour l'excellence de la partie affectee : ſoit que deſia elles ſoient venues, ou bien qu'elles ſoient preſtes à venir. Parquoy dict Hippocrates en ceſt Aphoriſme qu'aux petites & legeres maladies faut peu de remede à les guerir: mais aux grandes il eſt beſoing auecques grand ſoing & grands remedes & exquis les curer.

Icy Hippocrates appelle les grands remedes & exactes curations grande diette, & treſexacte raiſon de viure, comme totale abſtinence de manger. Ou les cauſes ſalubres, par quantité, qualité, temps, & maniere, ou moyen. Nous entendons ce ſixieſme Aphoriſme ſelon la paraphraſe qui s'enſuit. Aux treſgrandes & extremes maladies, auſquelles il n'eſt point de ſemblables, ne de plus extremes, les extremes & treſgrandes curations & remedes exactes, & compaſſez en quãtité, qualité, temps & moien ſont tresbons & neceſſaires. I. Breche.

APHOR. VI.

EXtremis morbis, extrema exquiſitè remedia optima ſunt.

Aux

Aux tresgrandes & extremes maladies, les extremes & tresgrandes curations & remedes exactes, sont tres-bons & necessaires.

GAL. Par les extremes maladies Hippocrates entend les tresgrandes, par dessus lesquelles il ne nous en est point d'autre plus grãde. Parquoy il commãde en icelles estre faicte tresexacte & tresexquise vniuerselle curation: & aussi ordonner le viure de treslegier & petit nourrissement. Or telles grandes maladies & extremes, sont celles qu'on appelle tresaigues. Dont adioustant ce suyuant Aphorisme il dict.

ANNOT. Pour plus claire intelligence de ce septiesme Aphorisme, il faut entendre que la maladie tresaigue que Hippocrates appelle Catoxy, io nobma, les Latins, Morbus per acutus, est double. c'est à sçauoir l'vne dicte exactement, tresague, que les barbares Medecins appellent Perperacutus, & icelle maladie ne passe point le quatriesme iour. L'autre est nommee non exactement tresague maladie, & sa vigueur est au septiesme iour.

Par ainsi doncques la maladie laquelle est

tresai

tresaigue, incontinent au commencement a de tresgrands labeurs, lesquels Galien au huictiesme liure de la Methode de Therap. appelle tout ce qui blesse le corps, comme les acces & symptomes. Parquoy en telles maladies faut vser de viure exactement legier, en toute la vigueur du mal. Car le manger baillé au malade en la vigueur de sa maladie, destourne la chaleur naturelle de consommer la maladie: dont se faict que le mal se r'enforce, parce qu'il n'a plus d'aduersaire pour le combatre. Dauantage ny la viande ne se peut cuyre, mais elle demeure toute crue, elle se corrompt, & ainsi la maladie s'augmente.

Il faut (Lecteur) que icy tu notes, que quand tu verras escript, ou en Hippocrates, ou en Galien, ce mot (Nature) nous deuons entendre les facultez, ou forces qui dispensent nostre corps. Nature.

Et pour plus facilement faire entendre ce present Aphorisme nous dirons: Lors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent, c'est à dire aux quatre premiers iours, des labeurs extremes & tresgrands, la vigueur tresgrãde, tresgrands accez, & absolumens, symptomes tresuehements, dont est besoin vser en toute vigueur de la maladie, de viure tresgrandemens

dement legier. Mais ou ne sera la maladie tresague, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, & de plus de nourrissement, ou moins legier, comme cremeur de ptisane, ou le iaulne d'vn œuf, d'autant faut-il decliner & descendre du viure legier, & de peu de nourrissement, que la maladie s'appaisera, & sera plus douce & ne sera plus en l'extremité & vigueur, où estoient les grands & extremes accez, & symptomes tresgrands & tresuehements. I. Breche.

APHOR. VII.

VBi morbus peracutus est, statim extremos habet labores, & extremè tenuissimo victu vtendum est. Vbi verò non, sed pleniorem victum contingit adhibere: tantum cibi indulgendum est, quantò morbus extremus est mollior.

Alors que la maladie est tresaigue, elle a incontinent extremes labeurs: dont est besoing vser de viure extremement legier. Mais où elle ne seroit telle, & seroit besoing vser de viure vn peu plus plein, d'autant faut il descendre du viure legier, que la maladie s'esloignera de l'extremité, & sera plus douce.

GAL. Tout ainsi que premierement Hippocrates a appellé les extremes maladies tresgrandes : ainsi maintenant il nomme les extremes labeurs, tresgrãds. Les labeurs, ou accez, ou pour absolument parler, les symptomes. Car la maladie tresague incontinent aux premiers iours a tresgrands accez & symptomes: pource que soudain la vigueur de la maladie vient à cheoir en iceux accez & symptomes : laquelle vigueur n'est autre chose que l'extreme grandeur de la maladie, comme aux symptomes. Et certes nous appellons la maladie tresague, laquelle est incontinent en sa vigueur, c'est à dire, vers les quatre premiers iours, ou vn peu plus outre. Pourtant est il besoing y ordonner viure extrêmement leger : car le viure tresleger & de fort peu de nourrissement, est necessaire aux maladies desia venues en leur vigueur : comme il a monstré au liure. Du viure des maladies agues, & en ce present Aphorisme. Or est la maladie tresague consistente, & en sa vigueur incontinent & aux premiers quatre iours. Nous auons en autre lieu plus amplement

Vigueur de la maladie, que c'est.

Que c'est la maladie tresague.

Morbus peracutus.

ment dict, qu'il est raisonnable vser de viure tresleger en la vigueur du mal. Maintenãt sera assez auoir dict & monstré, que si on craint ordonner & bailler nourrissement plein pour les inflammations ou fieures (lesquelles durent autant que le mal, & sont continues) on craindra plus de ce faire, la maladie estant en sa vigueur. Car alors sont tresgrandes inflammations, comme il dict au liure des agues maladies: soit que par les phlegmasies on vueille entendre icelles, lesquelles sont proprement appellees inflammations, ou bien y comprendre les fieures ensemble, selon l'ancienne mode de parler. En outre ce que dessus, c'est qu'il vaut beaucoup mieux laisser nature vacquer à la coction de la matiere, faisant la maladie, icelle maladie estant en sa vigueur, & ne la distraire & cõsumer les viandes n'agueres prinses. Certes par ceste raison, il faut vser de viure tresleger, lors que la maladie est en sa vigueur. Ce docques presupposé il appert qu'il ne faut bailler viure tresleger, en icelles maladies, q doiuent plus tard venir en leur vigueur. Car premierement l'hõme mour-

Hippocr. lib. 2. Apho. lib. 32. Apho. lib. 11. Method. Thera. 2. 11.

roit, que la maladie fust venue en sa vigueur. Mais aux maladies, esquelles la vigueur doit incontinent estre, c'est à dire, aux premiers quatre iours, nous pouuons vser de viure extremement legier, quand les forces du corps sont puissantes à porter, ou la totale abstinence de manger: ou seulement boire du melicraton, ou vn bien peu de ptisane. Et voilà certes ce que nous appellons, viure treslegier. Celuy qui est moins legier, que cestuy-la qui est treslegier, que Hippocrates a aussi nommé viure plus plein, augmentant les forces du corps, conuient aux maladies qui doiuent plus tard & peu apres le quatriesme iour estre en leur vigueur; esquelles Hippocrates commande autant deualler de la legiereté du viure, que la maladie est loing de l'extremité du mal, c'est à dire, de la tresgrande vigueur. Quand doncques la vigueur, ou consistéce de la maladie est proche, nous vserons de viure vn peu plus plein: quand la consistence & vigueur est plus loing, nous vserons de viure plus plein, & tant plus loing sera la vigueur du mal à nostre attéte, d'autant plus chãgerons

Viure tres legier, & comment il est prins & quel est.

rons nous la forme & maniere de viure.

ANNOT. Ce huictiesme Aphorisme est allegué par Galien, au huictiesme liure de la Methode. Et faut noter, qu'en cestuy huictiesme Aphorisme, Viure treslegier, ne signifie pas totale abstinence de manger, que les Medecins Grecs nomment Kasitia, les Latins inedia (car on doit seulement en vser en la vigueur des tresaigues maladies, comme il est-cy deuant dict) mais le viure le plus legier qu'il faut bailler par toute la maladie: comme dict Galien au premier liure à Glaucon. Par ainsi doncques le viure treslegier est ainsi dict, à la comparaison de tout autre viure qu'on baille à toute maladie. Doncques au precedent Aphorisme il parle particulierement: mais en cestuy-cy, il enseigne generalement, quel doit estre le viure en la vigueur de toutes maladies, disant ainsi que s'ensuyt.

Quand toute maladie quelconque sera en sa vigueur, alors en toute la vigueur est necessaire vser de viure treslegier: c'est à sçauoir plus legier qu'aux autres temps de la mesme maladie, pour la grandeur des symptomes, & coction de la maladie. F. Breche.

APHOR. VIII.

QVando morbus in ſuo vigore conſtiterit, tunc victu tenuiſſimo vtendum eſt.

Quand la maladie ſera en ſa vigueur, alors faut vſer de viure treſlegier.

GAL. Ce preſent Aphoriſme eſt auſſi partie de l'art diairetique, c'eſt à dire enſeignant la raiſon de viure & iceluy ordonner conuenablement; lequel par aucuns eſt eſcrit à part, en ces mots maintenant dicts: les autres auſſi le comprenent auecques le precedent Aphoriſme en la maniere qu'il eſt auparauant eſcrit. Or en quelque ſorte qu'il ſoit eſcrit, il nous enſeigne vne meſme theorique de diaite & raiſon du viure, du commandement de l'ancien maiſtre, enſeignant que où la maladie ſera en ſa vigueur, qu'il faut vſer de viure treſlegier: en partie pour la grandeur des ſymptomes: partie auſſi pour la decoction de la maladie. Et ne faut diſtraire nature à autre nouuelle coction, veu qu'elle vacque & ſoit fort empeſchee à la ſeule coction des humeurs

Il entend par l'ancien maiſtre, Hippocr.

meurs pechants & faiſans la maladie, leſquelles bien peu apres elle pourra ſurmonter. Et que certes nous auons monſtré au traicté qu'auons eſcrit des criſes & iugemens, parlant vniuerſellement des maladies, auſquelles totalement nous entendons pour les guerir par diete, & raiſon de viure: & ſont icelles eſquelles vient la declination apres la vigueur. Car en icelles maladies, deſquelles eſt de prés ſuiuie par la mort, la vigueur treſ-grande, nous deuons ſeulement vſer d'icelle partie de l'art qui predict les choſes aduenir, appellee prognoſtique: prediſans ce qui eſt à venir, de peur que l'aduenement de la fortune ne ſoit à noſtre erreur & faute attribuee.

Note icy que ſi la maladie eſt cogneue doubteuſe, le Medecin ſage ne doit plus ordõner de medecine: mais plus toſt prognoſtiquer, & predire le dãger, ce qu Hippo. dict auſſi cy apres lib. 2. Aphor.

Te ſoit doncques cecy pour le premier iugement prins du temps de la maladie pour la raiſon du viure qu'il conuient y ordonner: l'autre, prins des forces du patient, qu'il eſcrit & enſeigne en l'aphoriſme qui cy apres enſuyt.

ANNOT. En toute raiſon de viure ordonné par les Medecins aux maladies, faut conſiderer deux principales choſes. L'vne eſt

la vigueur de la maladie : l'autre, les forces du patient. Car on ne baille pas à mangér aux malades pour la maladie, mais pour entretenir & soustenir les forces du corps En luy baillant doncques ou ordonnant à manger, il faut coniecturer s'il peut durer iusques à la vigueur de son mal sans diminuer ses forces.

Car s'il peut durer iusques là, il ne luy faut changer le viure qu'on luy aura ordonne : sinon il faut adiouster quelque chose à son viure de ce qu'il puisse paruenir iusques à la vigueur : à laquelle s'il paruient, & la coction de la maladie soit faicte, c'est à dire, que Nature aura prins le dessus, aura bataillé contre le mal, & resisté à sa grande force & efforts vehemens (car cela est la coction du mal) ladicte maladie deuiendra hebetee & repoulsee : dont apres s'en ensuyt la declination : & ainsi ne peut iamais le malade succomber.

Coction de la maladie, & que c'est à dire.

Or ceste coniectation, aduis & esgard, dont parle icy Hippocrates, doit estre prinse des actions animales, naturelles, vitales : & de la nature du malade, & de l'air, ensemble de la grandeur de la maladie. Ce qui est icy à noter. Et pour plus facilement le donner à entendre ce dict Aphorisme, nous le declarerons

rerons par la paraphrase qui s'ensuit.

Or faut il bien aduiser & considerer auecques conseil & deliberation & coniecture artificieuse, à sçauoir si le malade, auecques le viure qui luy est ordonné, pourra par la teneur de ses forces, durer iusques à la vigueur du mal: & la crise ou iudication soit faicte, & la vigueur finie: ou bien si plustost & premierement deuant la vigueur finie pour l'imbecillité des forces, & grandeur du mal, il vient à defaillir: & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer iusques à la fin de la vigueur, ou si, la maladie se diminue au parauant, & deuienne hebetee & repoulsee, la cause d'icelle maladie surmontee par la faculté naturelle, cuicte & vaincue par la vigueur, est chassee & repoulsee par la crise & iudication. I. Breche.

APHOR. IX.

COniectari autem oportet, an æger cum victu sufficiat perdurare, donec morbus consistat:& nunquid prius ille deficiat, nec possit cum victu perdurare, vel morbus ante deficiat atque hebetescat.

Il faut bien doncques coniecturer si le malade, par le viure qui luy est ordonné, pourra durer iusques à la vigueur du mal: ou bien si plustost il vient à defaillir & ne peut auecques ceste raison de viure qu'on luy a ordonné, durer: ou si la maladie se diminue auparauant, & deuienne hebetee & repoulsee.

GAL. Parce que au precedent Aphorisme il a seulement commandé de decliner & descendre de ceste raison de viure qu'on nomme extremement legier, dautant que le mal sera plus doux & remis, que la vigueur d'iceluy, maintenant en ce present Aphorisme il adiouste vn autre scope & intention, pour cognoistre exactement la quantité de ceste declination & descente. Or est iceluy scope & intention, la mesme faculté & force du malade, pour laquelle entretenir nous baillons le viure & nourrissement: car ce n'est pas pour la maladie. Quand doncques la force sera tellement robuste, que nous esperons qu'elle pourra durer tout le temps depuis le commencement de la maladie, iusques à la grande vigueur d'icelle, auecques telle

Raison pourquoy on ordõne au malade le viure & nourrissement.

forme de viure : alors nous aurons ceste exquise quantité de declination, que nous auons cy deuant dicte. Et si la force est trop imbecille, il faut augmenter le viure, & le bailler plus plein, c'est à sçauoir autant que nature trop foible le requerra. Et pourtant où dauantage il interuiendroit quelque symptome dissolutif de la force naturelle, & qui l'affoibliroit, nous sommes contraincts de bailler nourrissement aucunesfois en icelle vigueur du mal. Ce commentaire icy sera partie de toute la diete & raison de viure. Donc s'il est quelqu'vn qui voulsist mettre ensemble ce present Aphorisme, auecques l'autre precedent, & n'en faire qu'vn, il ne faudra point. Mais le diuisant ie l'expose entant qu'il m'est possible, pour doctrine plus clere & euidente.

ANNOT. Cest Aphorisme est vniuersel, & faisant mention du viure que on doit bailler en toutes maladies, ce dict Philotheus, & non seulement aux maladies tresagues, ou agues simplement, estans en leur vigueur, mais aussi aux longues maladies

ladies est besoing vser de viure de petit & legier nourrissement.

Le sens de ce dixiesme Aphorisme est tel que s'ensuyt. Les malades esquels la maladie tresaigue incontinent aux premiers quatre iours ou peu apres la premiere inuasion ou accez de la maladie est en sa vigueur, & à fiebure des symptomes extremes, doiuent incontinent vser de viure treslegier. Mais à iceux esquels apres le septiesme iour, la vigueur de la maladie doit suruenir, il faut en icelle vigueur & vn peu deuant diminuer le viure, non du tout l'oster: mais deuant, c'est à sçauoir, au commencement & augmentation de la maladie faut plus fort manger, à fin que le malade puisse mieux porter la maladie. I. Breche.

APHOR. X.

Qvibus igitur statim morbus consistit, his statim tenuis victus adhibendus est, quibus verò posterius debet consistere, his & in ipso consistendi tempore, & parum ante illud, cibus subtrahendus, prius verò vberius agendum, vt æger sufficiat.

Il est besoing bailler incontinent legerement à manger à iceux malades, desquels le mal est soudain en sa vigueur. Mais à ceux ausquels la vigueur doit suruenir apres faut en icelle vigueur, & vn peu deuant oster & diminuer le manger. Mais faut auparauant plus fort manger, à fin que le patient puisse mieux soustenir le mal.

GAL. Ce present Aphorisme est semblable comme le precedent & de mesme sentence, fors qu'il est plus vniuersel. Car premierement il disoit aux maladies tres-aigues, que incontinent en icelles falloit vser de viure treslegier. Mais icy il parle simplement & absolument de toutes maladies, esquelles incontinent la vigueur de la maladie doit suruenir, c'est à sçauoir non gueres de temps apres la premiere inuasion ou accez: commandant pour ceste cause ordonner viure de legier nourrissement. Ce qui s'ensuyt, est clair & facile, veu qu'il depend du mesme sens & intelligence.

ANNOT. En la premiere portion de ce vnziesme Aphorisme Hippocrates entend

fieures

Raison pourquoy en l'excez le manger est defendu.

fieures continues, aux accez & paroxysmes desquelles il defend le manger: pource qu'il destourne nature alors vacant à la coction de la maladie, & le manger ne se peut cuire ne digerer, mais il est corrompu, & conuerty en l'humeur qui fait le mal: ou bien en autre humeur qui allume vne autre fiebure, & la cõioinct auecques la premiere. Mais en defendant le nourrissement, il s'entend, si les forces du patient, & la nature du corps le peut porter.

Que c'est à dire accez & paroxysme.

Par ce mot (Accez) que les Grecs Medecins appellent Paroxysmos, paroxysme, il faut entendre tout le temps depuis la premiere inuasion de la fieure & mal, iusques à la vigueur: & icy se prend pour les quatre temps particuliers de la maladie, sçauoir, est au commencement, en l'augment, vigueur des fiebures continues finissantes leurs paroxysmes & accez à la declination seulement, & non à l'intermission.

Intermission de la fieure, & que c'est.

Et ainsi l'entend Hippocrates, en la premiere partie de cest Aphorisme, defendant à l'accez bailler à manger au malade. En l'autre partie de cedit Aphorisme, est faicte mention des fiebures où il y a intermission, & retournent par tours & circuits, que les Grecs appellent Perioudous, c'est quand la fieure

intermise

intermise retourne à son poinct & premier estat : c'est tout l'espace depuis vn accez iusques à l'autre. Et en icelles fieures ne faut bailler à manger au patient, que l'accez ne soit passé, & en l'intermission. La paraphrase de ce present Aphorisme pour l'entendre est telle: Il faut fuir le manger en l'accez de la fieure continue, au commencement, en l'augment & en la vigueur du mal: fors qu'en la declination : car autrement il blesseroit le malade. Pareillement, aux fieures ausquelles y a intermission par circuits & tours aux quatre temps particuliers de la maladie, ne faut bailler à manger: mais bien le nourrir en l'intermission.

APHOR. XI.

IN accessionibus abstinere oportet, nam cibum dare, nocuum est, & quibus per circuitum fiunt accessiones, in ipsa accessione abstinere oportet.

Il ne faut point en l'accez bailler nourrissemement : car il faict mal & nuit, & aux fieures où les accez ont des retours & circuits, ne faut en iceux accez bailler à manger.

Deux choses à considerer en ordonnant le viure au patient.

GAL. Certes Hippocrates a monstré & enseigné qu'il y a deux scopes, & intentions de prendre la raison du viure en vne chacune maladie : c'est à sçauoir, de la tres-grande vigueur de toute la maladie, & des forces du patient. Mais il enseigne en ce present Aphorisme comment particulierement on doit ordonner conuenablement le manger au malade : commandant se donner bien garde que ce soit aux accez des maladies. Mais plus clairement au liure des maladies aigues il a dict, qu'il ne faut faire manger le patient ne en l'accez, ne quand ores l'accez deburoit suruenir, quelque temps apres : mais quand ou les accez declinent, ou que ils cessent & sont finis.

ANNOT. Hippocrates en ce douziesme Aphorisme nous enseigne les signes par lesquels il faut cognoistre les accez, & temps vniuersels des maladies : & si elles doiuent estre longues ou briefues, & de facile ou difficile iugement.

Il dict doncques: Les accez & cōstitutions des maladies, &c. Il appelle les cōstitutiōs des maladies, les formes, raisons, & especes des maladies,

maladies, & la constitution des quatre temps vniuerselz. Les temps de l'annee sont, comme si les maladies prennent en esté, elles seront la plus part bilieuses, leur accez sera au troisieme iour & finiront soudain. Au contraire, si elles viënent en hyuer, elles seront la plus part pituiteuses, & tourmenteront tous les iours, & seront plus longues.

Les constitutiõs des maladies, que c'est à dire: & cõme l'entẽd Hippocrates & Gal. Les quatre temps de l'an, & quelles sont les maladies en chacũ desdits tẽps.

Quant au prin-temps, il est de sa nature fort sain, il garde le corps temperé, & corrige l'intemperature. Il ne demonstre rien de ce qui appartient aux maladies : car de luy mesmes il n'en engendre point. L'Esté il auance les maladies, & les faict plus soudaines.

D'Esté.

Ainsi la presente constitution & estat de l'air, & le lieu & le temperament, le chaud, le sec, l'aage estant en sa vigueur, la condition & mode de viure, aussi la coustume chaude seiche, les incremens des circuits & retours de la maladie, font les augmentations des accez.

L'anticipation se faict aucunesfois par le mouuement de la maladie: mais par la faute du malade, comme s'il boit de l'eau froide deuant l'heure de l'accez, l'anticipation se fera incontinent: qui autrement ne se feroit de long temps apres.

Anticipation que c'est, & cõmẽt elle se fait.

Mais Hippo. appelle icelle anticipation, que

l'emotion de la maladie faict. Si l'accez retarde, s'il est plus brief & plus doux & bening, soit en couleur, soit en symptomes : dauantage si l'intermiβion est pure, c'est le decroissement de la fieure.

Signa pathognomonica quæ.

Les signes dont parle Galien en son Commentaire, les vns sont ou pathognomoniques, lesquels viennent soudain auec la maladie, ils accomplissent la substance, & sont d'icelles inseparables. Les autres sont apparents qui apparoissent à la maladie desia nee.

Thanasima.

Des vns d'iceux dicts signes, les aucuns sont qu'on nomme mortels, approchāts de la mort: les autres indicatoires, les autres qui president, aβis auecques la maladie.

Les signes coctoires sont aux excrements, comme vrines, deiections, crachats & autres. Les vns d'iceux sont propres, & ceux-là sont certains & seurs, les autres commūs, & iceux sont incertains.

Critiques

Peptica alia propriè alia cōmunia.

Le signe peptique ou coctoire est propre à la pleuresie, & autres maladies du thorax: cōme au crachat, aux vrines & matiere fecale.

Les signes de concoction.

Les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent, ils sont bōs & certains, & monstrent la santé du patient, & la briefueté de la maladie.

Les

Les signes de crudité au commencement apparoissans, ne signifient aucun mal : car ils apparoissent naturellement en toute maladie: mais tant plus tard ils apparoissent, d'autant plus sont ils mauuais. Car en l'augmentation de la maladie ils sont mauuais: en la vigueur ou ils signifient mort, ou la crise difficile, c'est à dire, qu'elle se change en longue maladie. Les signes de crudité

Les signes prochains de mort sont prins de trois choses. C'est à sçauoir des excremens, de la disposition de tout le corps, des actions animales, vitales, naturelles. Desquelles mesmes choses sont prins les signes salubres. Thanaßima.

Les signes thanaßimes ou prochains de mort, lesquels on cognoist par les excremens, sont quand les excremens sont, ou de toute leur substance, ou qualité, ou quantité estranges de nature. De qualité, comme d'odeur, couleur & autres tels. Car le sputum ou crachat liuide & plombé, erugineux, noir, de mauuaise odeur, signifie la mort. Autant est il de la matiere & de l'vrine. Les signes thanaßimes prins de la disposition du corps sont: Les nareaux deuenus poinctus, les temples cheuts & autres signes escrits aux prognostiques. Signes salubres. Signes thanaßimes prins des excremens.

Or est la disposition du corps en laqualité visible de l'ouye, du goust, de l'odoration, & De la disposition du corps.

Signes de crudité. Les signes critiques ou indicatoires.

touchement les signes de crudité apparoissant en vigueur auecques les forces imbecilles signifient pour certain la mort. Les signes critiques ou indicatoires sont seulemẽt signes. Les autres signes, & causes auecques la crise.

Tous ces signes sont euacuans en quelque partie du corps que ce soit, comme hemorrhagies & flux de sang, vomissements, &c. Car toutes ces choses font la crise. Ceux qui sont seulement signes, sont les signes de ceux-cy: comme hemorrhagies, difficulté de respiratiõ, enflure, & tumeur du col, douleur de teste, rougeur de la face, & la rougeur estant autour des yeux.

Les signes critiques (comme grand flux de sang, vomissement, sueur, deiection, parotides, apostemes aux ioinctures) apparoissants opportunement, c'est à dire auecques signes de perfecte concoction, les forces estans robustes, sont tres-bons.

Or est la perfecte concoction seulement en la vigueur du mal. Iceux mesmes signes deuãt la perfecte coction, comme au commencement & augmentation, tendant à la mort, ou au recheuement auecques les forces robustes: car auecques les forces imbecilles, ils sont du tout à la mort.

Les choses qu'on attribue aux signes doiuẽt

eſtre pour raiſon de la maladie. La rhubarbe prinſe a de couſtume en deux iours taindre les vrines : mais la tainture des vrines doit eſtre de nature, ou de cauſe externe. L'vrine noire eſt la pire de toutes, ſoit qu'elle ſuccede à la verde, qui eſt d'aduſtion, ou à la liuide & plombee, qui eſt de la naturelle châleur eſteincte. Voyla pour l'intelligence de ce douzieme Aphoriſme, que nous expoſerons paraphraſtiquement, comme cy apres.

La cauſe des vrines verdes & liuides.

Les maladies, c'eſt à dire, les natures & differences des maladies, principalement des fieures prinſes de la matiere, meſmement de l'humeur putrefiant & les temps des annees, les incremens des retours & reuolutions comparez les vns aux autres, ſoit qu'ils ſe facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & eſpaces, monſtreront les accez & conſtitutions, tout le temps que doit le mal durer. Mais il faut coniecturer & prendre les indications des ſignes ſuruenans à la maladie : comment en pleureſie & maladie de coſté, ſi vers le commencement, commẽ au premier accez, premier ou ſecond iour, ſoudain apparoiſt & ſuruient le ſputum ou crachement, qui ſoit bien cuict & approchant du naturel, il ab-

Epiphiamena, ce ſont ſignes qui ne viẽnent pas auecques le mal,

brege le mal, il le monstre ou faict brief, car il vacue la matiere: mais s'il suruient apres, il l'alonge, ou monstre la maladie estre longue, non de soy, mais par accident, car il n'euacue pas la matiere de la pleuresie.

mais tout soudain en suruient, comme est dict en nostre Annotation sur ce 12. Aphor.

Et aussi l'vrine, excremens du ventre, & toutes quelconques sueurs apparoistront, monstrant les maladies estre ou de difficile iugement auecques les signes de crudité, ou faciles à iuger, ou briefues, ou longues, si les signes de decoction incontinent apparoissent.

Il te faut noter, Lecteur, & dont ie te veux admonester, que lisant dedans le commentaire ces mots (La forme, institution, & maniere de viure) est ce qu'il dict en Grec, Ta epitidesmata. C'est vne mode de viure qu'on a accoustumé d'exercer. Comme picquer souuēt cheuaux, chasser, pescher, souuent se promener, courir, baigner, ietter la barre, & tels autres & semblables exercices.

I. Breche.

APHOR. XII.

Galenus primo de crisibus.

ACcessiones verò & constitutiones morbi indicabunt & anni tempora, & circuituum successiua incrementa, siue quotidie, siue alternis diebus, siue

ſiue per maiora interualla fiant. Sed & ex his quæ mox apparent, indicia ſumuntur: quemadmodum in morbo laterali, ſi circa initia ſtatim ſputum appareat, morbum breuiat: ſi verò poſteà appareat, producit. Et vrinæ & alui excrementa, & ſudores, quæcunque apparuerint, vel bonã morborum iudicationem, vel malam, vel breues, aut longos fore morbos oſtendunt.

Les maladies, & les temps de l'annee, & les incremens des retours & circuits comparez les vns aux autres, ſoit qu'ils ſe facent ou tous les iours, ou par tours alternatifs, ou par plus grandes interualles & eſpaces, monſtreront les accez & conſtitutions. Mais on prend les ſignes & indices des choſes qui ſuruiennent: comme en la pleureſie, ſi vers le commencement le ſputum ou crachement ſoudain apparoiſt & ſuruient, il abbrege le mal: mais s'il ſuruient apres, il le prolonge. L'vrine ſemblablement, les excremens du ventre, & les ſueurs, où ils ſuruiendront, ſignifient les maladies eſtre ou de difficile iugement, ou faciles à iuger, ou briefues ou longues.

GAL. Si nous rememorons ce que

cy deuant Hippocrates a dict de la diete & raison de viure qu'il faut ordonner aux malades, nous aurōs plus claire & facile cognoissance & intelligence de ce qu'il dict en ce present Aphorisme. Or a-il cy deuant dict, que toute la forme du viure qu'il conuient bailler aux patiens, regarde deux principaux scopes & intentions, l'vne est la force du malade, l'autre est la cōstitution de la maladie, *non pour soy: mais pour la vigueur.* Car coniecturant si la maladie est aigue ou tres-aigue, ou longue, & quand elle est en sa vigueur, ce n'est autre chose que cōsiderer la cōstitution de la maladie. Mais les particulieres ordonnances des viandes estoient pourpensees des accez particuliers. Comme il soit ainsi doncques qu'il ait dict qu'il y a trois scopes & intentions à la parfaicte, & absoluë raison du viure: la premiere certes, prinse des forces du patient: la seconde, de la constitution de la maladie: & la tierce, outre les dessusdictes, est des particuliers accez. Certainement le Medecin tout incontinent du premier coup pourra comprendre les forces *vitales, lesquelles sont*

Morbus acutus, aut peracutus.

Que c'est considerer la constitution de la maladie.

fort

fort necessaires aux maladies,puis apres les naturelles, c'est à sçauoir par les poulx, & autres signes que plus amplement il a escrit au liure des prognostiques, dont aucun ne dira que la grandeur des forces soit incomprehensible:& si nous est possible exactement & perfectement cognoistre la qualité & grandeur d'icelles. Il n'est toutesfois quelqu'vn qui puisse nier, que nous pourrons approcher de la verité par coniecture artificielle. Mais plusieurs Medecins ont iugé & estimé qu'on ne peut cognoistre quelle soit la constitution de la maladie & les particuliers accez d'icelle : ce que neantmoins Hippocrates n'a pas confessé, & telle n'est son opinion. Mais en cest endroict & Aphorisme, ainsi qu'aux autres, souuentesfois, c'est parfaictement, & comme on diroit, scientifiquement : souuentesfois aussi coniecturelement : non pas toutesfois sans art, ne loing de la verité, mais de bien prés, nous paruiendrons à cognoistre quel doit estre le temps de la vigueur, & des alternatiues reuolutions des accez. Ce que plus amplement Hippocrates a enseigné

Lib. 2. Prognost. Aphor. 26.

Lib. 3. Ep. de. vbi Gal. in præfat.

Comm. 1. Gal. lib. 1 Iud. ca. 3 & 4. en ses liures des prognostiques & des epidimies : & nous iouxte l'opinion de l'ancien maistre auons mis ces mesmes paroles au premier liure des Crises & iugemens : là où par nous a esté monstré comment on pourra cognoistre & preuoir la vigueur aduenir de la maladie. Mais maintenant toutes ces choses sont escrites par Hippocr. par aphorismes sommairement & en peu de paroles, que nous exposerons, & esclarcirons le plus briefuement que faire se pourra : mais ceux qui seront curieux diligemment & parfaictement apprendre toute la discipline appartenant à cecy, qu'ils lisent le liure que nous auons faict des crises & iugemens.

Il declare icy le commencement de l'Aphorisme. Doncques icelles maladies monstreront & enseigneront les proportions des accez & leurs cõstitutiõs : c'est à sçauoir, aux fieures intermises & nõ continues, la fieure tierce est tost finie, & de soudain iugement, la quotidienne est longue : mais la quarte est encores plus longue. Aux fieures continues les ardentes sont aigues : mais les fieures dictes *Typhodes febris est* Typhodes, c'est à dire, ardentes & fumeuses sont plus longues, les semitierces

ces sont moyennes entre celles cy. Or auons nous amplement monstré & enseigné en nostre second liure des crises comment on pourra cognoistre toutes ces fieures soubdaines : parquoy il n'est ia besoing transcrire icy en ce present commentaire ce qu'en autre lieu nous auons premierement bien dict, & ne faut souuent repeter mesmes choses en plusieurs liures : mais soy souuenir, qu'ayant bien cogneu, s'il est possible, comment la fieure tierce aura soubdain dés le commencement enuahy : de cela nous pourrons comprendre que soubdain aussi elle sera terminee, & qu'au troisiesme iour se feront les acces. Et faut ainsi entendre ce que dict Hippo. *Les maladies & les temps des annees & les incremens, &c. monstreront les acces & constitutions, &c.* Quand nous eussions souuentesfois cogneu incontinent dés le premier iour les commencements des fieures quartes sans autrement auoir besoin d'attendre les retours alternatifs des acces, nous ordonnons la forme du viure dés le commencement, tout ainsi qu'à vne maladie, laquelle long temps apres doit venir iusques à sa vigueur.

Casus hybernus febris continua à pituita salsa.

Quelles sont les maladies aigues & tres aigues: Pleuresie. Peripneumonie. Cynanche est quand on ha vne tumeur ou inflammation de dans la gorge, ou au chesnõ du col, dõt on estrangle: & toutesfois elle n'apparoist point Tetanus, i. rigor corporis.

vigueur. Ainsi auons nous faict en la fieure quotidiane & en la tierce, compassant le temps de la vigueur à venir en vne chacune d'icelles maladies, selon leur terme prestitué, ordonné & certain. Il faut tout ainsi faire aux autres maladies, comme aux fieures. Car le mal de costé, la difficulté de respirer & auoir son alaine & la phrenesie, sont maladies aigues. Mais Angina ou Cynanche, & la cholere & tetanus, *ou rigueur du corps quand vn homme ne se peut courber en auant ne en arriere, & demeure droict, qui est vne froide maladie*, sont toutes maladies tresaigues. Hydropisie, suppuration, & tabes, sont longues maladies. Et certes au mal de costé & phrenetique, se font les acces le plus communément au troisiesme iour: mais aux suppurations & tabes qui aduiennent au ventre ou au foye, les acces viennent tous les iours, & principalement la nuict, & à ceux qui ont mal à la ratelle, & qui totalement sont malades de melancholie, au quatriesme iour. Ce que puis apres est dict des temps de l'an, se refere à ce qui est cy deuant dict. Car les acces & constitutions des maladies

peu

peuuent eſtre iugees enſemble auecques le mal par les temps de l'an. Et ne ſuffiſt auoir ſeulement ſceu que la fieure quarte a prins ce iour-là, c'eſt à dire, à tel & à tel iour, pour preuoir & cognoiſtre dés le commencement la forme du viure qu'il faut ordonner au malade, comme au mal qui doit eſtre long: mais auſſi faut conſiderer ſi elle a prins ſon commencement en hyuer ou en eſté, ou en automne: ſçachans bien que les fieures quartes qui prennent en eſté, la plus part ſont briefues: les automnales, longues, & meſmement qui viennent iuſques à l'hyuer. Ce que cy apres Hippocrates nous enſeignera. Il eſt ainſi de la fieure tierce, laquelle bien qu'autrement & de ſa nature elle ſoit briefue & toſt finie, toutesfois elle eſt plus toſt finie en eſté que en hyuer: & pareillement à toutes autres maladies, l'eſté eſt plus propre pour les abreger, mais l'hyuer les allonge. A ſemblable en eſté les acces ſe font plus cõmunément le tiers iour: en automne le quatriéme: en hyuer tous les iours & toutes les nuicts. Et tout ainſi que les maladies ſe portent ſelon le temps de

Des tẽps de l'an, c'eſt à ſçauoir qui gardent leur naturel. Cõme ſi l'Eſté eſt chaud & ſec, l'hyuer froid & humide, l'Automne chaud ſur le iour, & au matin & au ſoir froid, & toutesfois touſiours ſec.

Les mutations des maladies.

Selon les natures des temps de l'an.

l'ã,ainsi selõ les tẽperatures,faisant proportion de l'vn à l'autre: dequoy a souuent Hippocr. disputé, combien qu'il n'en ayt icy rien dict, nous laissant à nous rememorer d'vn propos à autre. Car quel iugement se fera de la maladie en temps d'esté, tel se doit faire de la temperature du patient,comme si elle estoit plus chaude & plus seiche: & l'aage fust venuë iusques en sa fleur, & le lieu chaud & sec. Tout ainsi que & le genre de viure,& la coustume, institution, & loy exquise d'iceluy, & la constitution de l'air nous enuironnant, sont correspondans l'vn à l'autre & compassifs: dequoy cy apres il parlera. En ceste sorte tout ce qu'on attribuoit au temps d'Autõne en la constitution de la maladie, & aux circuits & retours des accez, autãt en faut-il entendre de l'aage & nature du patient: de la forme & institution du viure d'iceluy patient, de la contree & region où il est malade: & de la temperature de l'air qui alors vulgairement * & par tout s'estend & diffud. Par ces choses desia dictes, il appert comment nous congnoistrons & la constitution de la maladie,

Comme si alors de la maladie il soit ou froid ou chaud.

** Id est vulgariter grassatur*

&

& les accez d'icelle. La conſtitution, comme ſi le mal eſt treſaigu, ou long, ce que auſſi eſt neceſſaire à congnoiſtre le temps de la vigueur. Mais les accez, à ſçauoir s'ils doiuent venir reprendre le patient, le trois ou le quatrieme iour, ou tous les iours, ou à quelle heure de iour, ou de nuict. Or voions cy apres ſi ce qu'il eſcript à la fin de ceſt Aphoriſme, faict pour declarer ce qu'auons dit. Car Hippocrates dit en ces motz. *Et les increments des retours & reuolution comparez les vns aux autres, ſoit qu'ils ſe facent ou tous les iours, ou par iours alternatifs, & les vns apres les autres, ou par plus grands interualles & eſpaces, monſtreront les acces & conſtitutions, &c.* Il eſt tout clair que par les increments alternatifs des circuits, il entend les augmẽtatiõs des acces qui ſe font en iceux circuits & retours: par leſquels on pourra perfectement cõgnoiſtre & l'augmẽtation de la maladie, & le iour certain & temps prefiny de la vigueur qui doit eſtre. L'increment du ſecõd accez ou premier eſt congneu en ces trois choſes: en l'heure que l'accez eſt faict, en la longueur & en la grandeur de l'accez. Et n'y

& ambit, comme peſte, coqueluche, & autres maladies, dont l'air egalement infecte tous.

Trois ſignes de l'augmentation.

a point

a point de difference ſi on dict en la vehemence: car ces deux noms *Grand & vehement* ſont en vſage aux medecins: & le plus ſouuent prins pour vne meſme choſe: quand aucunefois ils diſent que la fieure paſſee a eſté plus grande, aucunesfois ils diſent plus vehemente. Or il aduient que ceſte vehemente fieure a ſes heures eſgales auec la precedente: ou bien qu'elle a moins d'heures ou plus. Ce que la grandeur ou vehemence de l'acces n'a pas: mais la longueur. Par l'acces il te faut maintenant entendre le plus fort temps de tout le circuit, & le toutdepuis la premiere inuaſiõ, iuſqu'au tẽps de la vigueur: comme tout le reſte du temps de la declination le meilleur temps. Quand donc l'acces, ſoit qu'il ſe face au trois ou quatrieſme iour, ou tous les iours, aura anticipé ou preuenu la proportion, & en telle anticipation ou preuẽtion le temps ſe prolonge, & apres le mal ſoit plus vehemẽt, lors il appert que c'eſt l'augmẽt de la maladie. Il monſtrera par ce qui eſt dict, combien vn chaſcun des deſſuſdicts ſoit augmenté par ſa quantité. Car certes l'acces qui par plus de temps, & plus

Declination en ce lieu, comprend: & la remisſiõ, & l'intermiſsiõ.

Anticipatio ſimilis & ordinata fit à motu morbi inordinata & æqualis ob delictũ aliquod ægri & medici, &c.

plus long anticipe, & qui par ainsi faict mal beaucoup plus vehement, il demonstrera l'augment deuoir estre grand, le mouuement de la maladie soubdain & legier: & que bien peu apres, elle viendra en sa vigueur. Et ne se peut faire que des accez qui prenent les grands increments, la vigueur du mal ne soit fort prochaine. Mais au contraire, c'est à sçauoir l'accez qui faict les plus petits increments, de tous ceux que nous auons dict, entant qu'il peut signifier la vigueur de la maladie deuoir estre plus lõgue & plus tardifue. Nous cognoistrõs doncques ceçy mesmes par les incremens des circuits: c'est à sçauoir, que par coniecture artificielle, nous pourrons comprendre, combien de temps la maladie durera en sa vigueur: & outre ce, le terme certain & arresté auquel doit l'accez prendre & assaillir le patiẽt. Le premier sert à ordõner la forme & raison de tout le viure: l'autre, à la cognoissance des temps particuliers, esquels il faut faire manger le patient, les scopes desquels il a proposé monstrer dés le commencement. Quant à moy, ie cuide qu'il n'est aucun qui dou-

C'est à sçauoir de l'anticipation de la vigueur & vehemence de l'accez.

Que c'est que Hipp. veut entẽdre par ce mot Periode, c'est à dire circuit.

te que Hippocrates entend par le circuit, semblable retour à mesme temps, c'est à sçauoir, depuis le commencement d'vn accez, au commencement de l'autre. En apres il dict qu'il faut par coniecture preuoir l'accez & constitution de toute la maladie par les symptomes, lesquels ne commencent à se monstrer auecques la maladie lors qu'elle surprent le malade, mais tout incontinent suruiennent & apparoissent. Or soit qu'on nomme ou symptomes, ou signes, ce que soudain suruient & apparoist, il ne chaut point, & n'y aura point de danger. Mais il est besoin sçauoir, que de tous symptomes & signes, les vns signifient passion, appellez pathognomoniques : les autres sont cōme assis aupres de la maladie, & l'accompaignent : les vns deliberent & iugent : les aucuns signifient concoction: les autres, crudité : les vns santé : les autres, dangier. Les signes signifians passion, sont ceux qui viennent ensemble auecques la maladie. Mais ceux qui sont comme assis aupres de la maladie & l'accompaignent, aucunesfois surprennent auecques la maladie, & vien

Gal. lib. 1. de iudiciis, chap. 5.

Trois differences.

viennent enſemble auecques elle: aucunesfois furuiennent & apparoiſſent apres la maladie: quelquesfois auſſi ne ſe monſtrent iamais. Ne ſont toutesfois inſeparables de la maladie, & ne ſont de meſme ſubſtance & qualité, mais ils ont leurs propres differences. Les ſymptomes que Hippocrates nomme iudicatoires, ne viennent point de leur nature parfaictement auecques iceluy commencement des maladies: mais auecques les deux autres commencemens, ouy bien: deſquelz nous parlerons peu apres cecy. Aucunesfois ny en iceux deux autres commencemens ont accouſtumé venir: mais en l'augmentation de la maladie, ou en la vigueur. Les ſignes de concoction iamais n'apparoiſſent au commencement de la maladie: mais ils finiſſent iceluy commencement faiſant partie de toute la maladie, ſi certes elle eſt ſalubre. Les ſignes de crudité apparoiſſent incontinent au commencement de la maladie: & quelquefois lõg temps apres: mais ce ſont ſignes de la mort. Car ils ſont engendrés dés le commencement de la maladie. Par le commencement de la maladie, nous voulons en-

Signa critica ſecuriſſima.

Peptica, coctoria ſigna.

Signes de crudité.

Le cõmencement

La maladie comme il doit estre entendu.

tendre (comme nous auons clairement exposé au liure qu'auons faict des Crises & iugements) maintenant le premier accez d'icelle, n'aiant aucune largeur ny estendue: maintenãt aussi ce qui est comme partie de la maladie, quand elle se diuise en parties, sçauoir est, commencement, augmentation, vigueur, & declination: aucunefois, ce qui est iusques au troisiesme iour prolongé. Mais en iceluy mesmes traicté des crises, nous auõs enseigné & escrit toutes les facultez de tous les symptomes dessusdicts: où nous auons aussi exposé & declaré les mots d'Hippocrates appartenants à ceste matiere, lesquels sembloient auoir besoin d'exposition. Ici toutesfois nous en parlerons en brief. Mais qui voudra parfaictement sçauoir tout ce que Hippocrates a artificiellement escript de ceste matiere, le voise estudier. Iceluy doncques Hippocrates commande & enseigne, qu'il faut coniecturer toute la constitution de la maladie, des signes qui apres apparoissent, puis baillant exemple de ce qu'il a enseigné, il dict: *Comme au mal de costé, si incontinent dés le commencement le sputum*

G. lib. de Crisib. ca.

tum ou crachement apparoiſt, ſignifie que la maladie commencee, de bref abbregera : mais s'il apparoiſt apres, il demonſtre qu'elle ſera longue.

Or pourras tu facilement apprendre ce qu'il en eſcript, ſi ie t'ameine ce qu'il a eſcrit au troiſieſme liure des Epidimies d'vn nommé Anaxion, qui eſtoit malade d'vne pleureſie & douleur de coſté : & duquel malade i'ay pareillement faict mention en mon premier liure des iugemens. Or ſont les parolles d'Hippocrates telles que s'enſuit. En la ville de Abderite vn nommé Anaxion, qui demeuroit prés la porte Thracienne, fut épris d'vne maladie aiguë : aiant continuelle douleur poignante au coſté dextre : vne toux ſeiche, auecques difficulté de reſpirer : & ne crachoit point aux premiers iours : fort alteré, & ayant grand ſoif, ſans dormir : les vrines bien colorees, & copieuſes, & ſubtiles (pour ceſte cauſe eſt la pleureſie longue, dautant qu'elle eſt fort cruë.) Au ſixieſme iour il deuint en reſuerie & folie d'entendement : & les chaudes

Epidimiō il eſt de morbis vulgo graſsāt. itaque ab aeris conſtitutione.

Lib. 1. de criſi c. 18.

Abderite eſt vne ville de Thrace.

Hiſtoire de Anaxion malade d'vne pleureſie, & puis guery, & la maniere comment.

fomentations qu'on luy appliquoit au costé, ne diminuoient aucunement la douleur. Au septiesme iour il estoit plus malade : car il se faisoit tension de la fieure : les douleurs n'estoient diminuees : la toux le tormentoit fort, & auoit grande difficulté de respirer. Au huictiesme iour ie feis ouurir la veine du coude, dont yssit beaucoup de sang, & de telle qualité qu'il deuoit. Ainsi aucunement les douleurs luy cesserent : mais les toux seches venoient apres. L'vnziesme iour, les fieures se diminuent (car la portion de la matiere causant la maladie, estoit euacuee, c'est à sçauoir, par detraction de sang, iusques à mutation de couleur) en iettant vn peu de sueur par le chef les toux estoient deuenues humides, & tout ce qu'estoit ietté hors des poulmons. Au dixseptiesme iour, il commença à cracher vn peu de matiere cuicte, c'est à sçauoir fort meslee auecques sang. Au vingtiesme iour il sua, & la fieure le lascha. Apres la crise il fut allegé, & estoit fort pressé de soif. Et ce qui estoit ietté des poulmons, n'estoit bon. Au vingtiesme iour, la fieure retourna: com

Ce sont icy signes communs de la pleuresie.

Vena cubitalis.

Où est la sueur, là est le mal. Doncques la teste est la fontaine de la maladie, transmettāt la matiere de la pleuresie par les veines du col.

commença à touſſer, iettoit hors beaucoup de matiere cuicte, les veines auoient beaucoup de reſidence, & blanche: la ſoif ceſſa, & commença à bien auoir ſon haleine. Au trente & quatrieſme iour il fut tout baigné en ſueur: & apres la criſe il ſe porta bien du tout, & la fieure le laiſſa. Doncques ceſtuy Anaxion auoit au commencement vne douleur de coſté, & toutesfois il ne crachoit pas au commencement: mais encores au huictieſme iour apres, la toux ſeiche luy reuenoit, comme dict Hippocrates. Parquoy à bonne raiſon la deliurance de toute la maladie fut prolongee, iuſques au trente & quatriéme iour: combien toutesfois qu'en la pleureſie le plus ſouuent finiſſe la criſe & iudication au quatorzieme iour: & ſi ce n'eſt à ceſtuy quatorzieme iour, à tout le moins ſera au vingtieſme. Et ſi deuant le troiſieſme iour il euſt craché, la criſe ſe fuſt enſuyuie vers le ſept ou le neuf, ou du tout vers l'vnzieſme iour, & s'il euſt commencé à cracher en iceluy troiſieſme iour, il n'euſt point paſſé outre le quatorzieſme iour. Car cela ſe faict qu'en tous phlegmõs & inflamma-

Le temps auquel le plus ſouuẽt finiſt la criſe de la pleureſie.

tions externes, la ſanie ne le reſoult point, pource que la peau de deſſus eſt eſpaiſſe, & dure: mais ſi elle eſt tendre, il en ſort vne ſanie, au commencement ſubtile: mais puis apres que la ſanie aura prins concoction, & ſera deuenue meilleure, icelle ſanie ſera plus groſſe. Et d'icelle ſanie plus groſſe & plus eſpeſſe, l'vne ſera plus cuicte, l'autre moins. Autant s'en faict en toutes autres inflãmations, qui viennent, ou aux yeux, ou à la bouche: & quelconque autre partie du corps, quand en aucune partie interieure y a inflãmation, auecques diuiſion de toute la peau de deſſus. Car de ceſte maniere d'vlcere, la ſanie en ſort telle que i'ay dict. Quand doncques viendra quelque inflammation, où les conduicts ſeront tellement anguſtes & retreſſis, qu'il n'en pourra rien decouler, ne ſortir dehors: il eſt neceſſaire qu'elle ſoit de difficile concoction, & de longue duree. Par ceſte raiſon faut eſprouuer les ſignes de concoction au mal de coſté (qui eſt vn genre d'inflammation.) Car lors on doit iuger que la maladie eſt de treſ-grande crudité, en laquelle on ne crache rien du

Note bien icy pour les phlegmons exterieurs.

Quatre ſignes de cõcoction.

du tout : quand la ſanie eſt claire & ſubtile, non eſpaiſſe, c'eſt vn ſecond ſigne de concoction : tiercement, ſi ce qu'on crache eſt plus eſpais : & quartement auquel eſt parfaicte concoction. Mais ſi ceſte ſanie de parfaicte concoction vient apparoiſtre vers le tiers ou quatrieſme iour, il n'aduient point que la maladie paſſe outre le ſeptieſme iour. Mais il eſt neceſſaire qu'en toutes autres la meſure du temps ſoit reglee ſelon la meſure de la concoction: tout ainſi doncques que la matiere qu'on crache, ſi elle eſt ſubtile, blanche, en deuë equalité, & qu'elle ne ſoit ne trop humide & liquide, ny trop eſpaiſſe, eſt ſigne de parfaicte concoction: ainſi eſt denotee la crudité, quand on ne crache rien du tout. Et ſi ce qu'on crache eſt encores leger, c'eſt le ſigne de debile & imparfaicte concoction. Et ſi le ſputum, & ce qu'on crache n'eſt point naturel, ou qu'il ſoit flaue, ou roux, ce n'eſt point bon ſigne. Et s'il eſt liuide & plombé, ou cõme verd, ou noir, il eſt dangereux. Par ainſi doncques, comme nous aions faict diſtinction des ſignes de crudité, & de concoction, & outre ces

Signes de parfaicte concoction & de crudité, en la pleureſie, & auſſi de l'impa[r]faicte.

signes, aions mis le troisiesme genre des signes mortels, il te faut sçauoir, que les signes de concoction sont tousiours bons : pource que tousiours ils monstrent, que bien peu de temps apres, & soudain la maladie doit cesser : comme aussi les signes mauuais denoncent la mort soudaine. Mais les signes de crudité, par necessité signifient la maladie deuoir estre longue : ains d'eux-mesmes, ils denotent ne la santé, ne la mort. Mais toy voulant chercher & sçauoir les choses par raisons & science, & esplucher les forces du patient, il te faut aussi sçauoir ces signes, signifians la mort & la santé. Il y a encore vn autre genre de signes, qu'il appelle iudicatoires, qui sont sueurs, flux de sang, & rigueurs en frissons, grand flux de ventre, & aussi grand vomissement: douleur de teste soudainement venant : vehemente & outrageuse difficulté de respirer : punction de cœur: tension de hypochondries sans douleur, ne pouuoir dormir, resueries folles : & la nuict difficile & fascheuse à passer : anticipation & auancement de l'accez : les yeux plorans, sans y auoir aucune douleur ne

Les signes de concoction sont tousiours bons.

Signa crisima.

Icy sont tous les signes iudicatoires.

tristes

tristesse, rougeur du visage, & la leure d'embas tremblant: quand il vient tout autour des yeux, des rayons de clarté, ou d'obscurité, & semblances de lueurs, & les mandibules, ou le nez, soudain deuiennent rouges, les parotides, ou bien quelque aposteme aux ioinctures. Doncques toutes ces choses & plusieurs autres de semblable nature nommez selon leur propre substance Symptomes, mais pourtant appellez signes iudicatoires, entant que soudain ils font mutation, te bailleront double cognoissance, pour preuoir les qualitez & nature des maladies. Lesquels symptomes & signes, s'ils suruiennent, la concoction de la maladie, desia faicte, ils denoncent nouuelle santé. Mais si auant la cõcoction de la maladie ils suruiennẽt, & icelle encore cruë, ce n'est pas signe de bon iugement: c'est à dire, qu'il mettra en danger, ou allegera le mal. *Signa crisima.*

Or pourras-tu cognoistre qu'il y a diuerse nature de ces signes qu'on nomme iudicatoires, & des autres de concoction, par ce que dit Hippocrates, au premier liure des Epidimies en ces mots. *Les concoctions signifient soudaine crise* *Hipp. lib. Epid. sect. 2. constitutio. 2.*

& in

& indication, auecques seure santé : mais les signes de crudité, & qui en apostemes malins se changent, demonstrent qu'il n'y aura
» *point de crise, ou bien douleurs, ou longueur*
» *de maladie, ou mort, ou recheutes en icelles*
» *mesmes maladies.*

Il a en ceste sorte loüé vniuersellement la concoction des maladies. Mais en son liure de Prognostiques enseignant les signes particulierement d'icelles maladies, en ceste maniere dict: *Icelle vrine est tresbonne & en sa perfection, quād sa residence & lie est blāche & legiere, & egale par tout le decours de la maladie, & iusques à sa parfaicte crise, & que le mal soit iugé par icelle crise : car il signifie la seureté de la santé, & que le mal doit estre abregé, & doit peu durer.*

Lib. 2. progno. 20.

Encores a il ainsi loüee l'vrine, demonstrant concoction aux veines. Et encores aussi quand il dict, que l'excrement du ventre est tresbon, quand il est mol, & de bonne sorte, & faict à l'heure que on a accoustumé en santé. Il enseigne & loue ensemblement la coction du ventre. Voulant aussi ensemble loüer la coction qui se faict aux membres seruants à la respiration, & icelle

Hip. lib. 2. progn. 43. & sq. prognost.

icelle coction enseigner, escrit ainsi : *Il faut necessairement qu'en toute douleur des poulmons, & des costez, le crachat soit soudain & à l'aise craché & ietté hors.*

Et faut que la cholere iaune, apparoisse fort meslee auecques le sputum ou crachat. Doncques les signes de concoction sont tousiours bons: mais les signes iudicatoires ne sont tousiours bons. Il dict doncques ainsi : Si les signes iudicatoires ne iugent point, les vns signifient mort: les autres difficile iudication. Et certes quand il dict que ceux qui iugent au mieux n'apparoissent pas incontinent, c'est à sçauoir dés le premier accez ou les premiers deux iours. Par ces mots il dict mesme chose. Car les signes de concoction en quelque temps qu'ils apparoissent, sont bons. Tousiours est bon d'iceux le genre vniuersel. Il n'y a doncques point de contrarieté en ce que maintenant a esté dict, qu'au mal de costé le crachement incontinent apparoist, à ce qu'on dict, que les signes iugeants au mieux, ne s'apparoissent incontinent. Car les signes iudicatoires, aucunesfois sont mauuais: mais iamais ne fut

mauuais le ſigne de concoction, mais il denote touſiours toutes bonnes choſes, & d'autant que plus toſt il apparoiſtra, d'autant plus ſignifiera que le malade doit guerir. Il ſuffira auoir eſcript ces choſes des ſignes en bref, autant qu'il en eſt requis à preſent. Car nous auons totalement declaré en noſtre liure des Criſes ce que l'ancien maiſtre a eſcript de cecy. Or à fin que ie paracheue d'eſcrire de la diuiſion, dont nous auons n'agueres faict mention, comment les ſignes ſignifians paſſion, & ceux qui ſont accompaignans la maladie, different des deſſuſdicts ; ie veux en paſſant propoſer & amener en auant vn exemple de quelque maladie & paſſion, c'eſt à ſçauoir iceluy que Hippocrates propoſe. Doncques en la pleureſie & mal de coſté, la fieure aiguë auecques difficulté de reſpiration, toux, & douleur de coſté comme poignant, & mordant: ces quatre choſes prinſes enſemble, ſont nommez ſignes ſignifians paſſion.

Lib. 1. de Criſib. ca. 7. & 14. Signa pathognomonica hypochondria, Latinè præcordia. Toutesfois il n'y eſt pas propre & n'eſt daction latine qui y ſoit propre. Or hypocondries, ſont les parties au deſſus de l'vmbilic, miſes des deux coſtez ſoubs les fauſſes coſtes, ſoubz les cartilages, pourtant Theo. Gaza, tourne de mot à mot hypocondrion, ſubcartilagion.

Et

Et si la douleur viẽt iusques aux hypocondres: tels signes sont appellez, synedreuonta, c'est à dire accompagnans la maladie, & comme assis auecques icelle maladie: comme aussi quand le malade se couche plus aisement sur le costé de la douleur, que sur l'autre où n'est pas le mal: tels signes sont pareillement dicts synedreuonta. Praxagoras fils de Nicander a escript deux liures des signes accompagnans la maladie: mais il en a escript vn autre des signes suruenans: comme s'il eust voulu escrire des signes apres apparoissans. Dict doncques Hippocrates, que ces signes apres apparoissans, demonstrent la crise du mal, & bonne & mauuaise: & que le mal doit estre ou long, ou brief. Il y a faict mention non seulement des crachemens, mais aussi des vrines, des excremens du ventre, & des sueurs: nous baillant par exemple, ce qu'est escript au liure des prognostiques: qui seroit superflu icy transcrire. Car nous auons escript de cecy au liure des crises, & en nos commentaires sur les prognostiques, esquels nous auons encore declaré ce que l'ancien maistre en a escript.

ANNOT. En ce trezieme Aphorisme le diuin Hippocrates enseigne comment la difference & diuersité des aages sert à bien ordonner la raison de viure : disant, que les vieux portent facilement le ieusne, &c.

Il faut bien noter, que nourrissement est repletion du vuide. Or est il que aux enfans est beaucoup digeré de la triple substance elle exhalle en l'air enuironnant, & continuellement s'euacue par trois raisons. Car ils ont beaucoup de naturelle chaleur : le corps humide, & propre à endurer la chaleur : & le corps rare, & leur substance facilement dissipee, comme dict Galien sur la fin du neufiesme liure de la Methode Therapeutique.

Par ainsi doncques à remplir ce qui est euacué, & le remettre en son entier, il leur est besoing souuent & beaucoup manger: aussi pource qu'ils croissent. Ce que s'il estoit arresté, on n'y pourroit plus remettre ce que seroit exhalé. Ainsi les enfans ne se peuuent passer de manger, ne porter le ieusne. Car continuellement la grande chaleur qui est en eux, dissipe & dispart la substance par leur corps qui est rare, & de facile transpiration.

Les vieux decrepits, facilement sur toutes autres, portent & endurent la faute de manger

ger, par ce qu'ils ont toutes choses contraires aux enfans. Puis leur chaleur naturelle, soit pource qu'elle est aux parties solides, ou au sang, est petite, languissante & imbecille : pour ce elle a besoing de peu de nourriture, & faut encore qu'elle soit souuent baillee, c'est à dire, qu'il faut que les vieux mangent peu & souuent: autrement ceste chaleur naturelle seroit incontinent, comme vne petite flamme, esteincte. Il leur faut donc bailler peu de viande, & qu'elle soit facile à digerer, chaude, legiere & liquide. Comme vn bon & noble vin, qui est nourrissement familier, & propre aux vieilles gens : car il engendre beaucoup de sang & d'esprits.

Raison pourquoy faut, que les vieilles gens mangent peu & souuent. Qui est le propre mãger des vieux, & le vin plus à eux cõuenable: car le vin est de laict des vieilles gẽs.

I. Breche.

APHOR. XIII.

SEnes facillimè ieiunium ferunt: secundo loco, qui ætatem consistentem habent, minus adolescentes: omnium minimè pueri, præsertim qui inter ipsos sunt viuidiores.

Les vieilles gens & les premiers qui succedent à l'aage qui decline, portẽt biẽ le ieusne & abstinence du manger: secondemẽt & apres eux ceux qui sont en l'arrest de l'aage decli-

nant depuis la trente & cinq iusques à la cinquantiesme annee: les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent en aucune sorte passer de manger, mesmement ceux d'entre eux qui sont plus viuides & plus mouuans, & tousiours prompts à faire quelque chose.

Phil. qui sont en fleur d'aage, pource qu'ils sont plus chauds. Car la promptitude & alacrité aux actions est signe de chaleur grande.

Que c'est que facilité, en difficulté de porter le point mãger.

GAL. La difference des aages sert aucunement à considerer comme il faut ordonner la raison de viure. Certainement les vieux portent facilement l'abstinence du manger: les enfans difficilement. La facilité s'entend, n'appeter point le manger, sans pour ce s'en trouuer plus mal. Mais la difficulté sourd des contraires: car les enfans appetent plus le manger: & d'autant plus se treuuent-ils mal, qu'ils sont longuement sans manger. Les aages moiennes entre les vieux & les enfans, d'autant qu'elles sont plus proches de l'une ou de l'autre, d'autant plus ou moins sont elles offensees de longuement estre sans manger. Il enseigne la cause de ce present Aphorisme en vn autre cy apres ensuiuant, qui commence ainsi: *Les corps de ceux qui croissent ont beau*

beaucoup de chaleur naturelle. En sorte que si on le vouloit conioindre auec le premier, & le prononcer auec ceste diction conionctiue (car::) lors ce ne seroit qu'vn Aphorisme & plus declaratif escriuant en ceste maniere que s'ensuit: *Les vieilles gens facilement portent le ieusne: secondement & apres eux, qui sont en l'aage declinante depuis trente cinq iusques à cinquante ans, les adolescens ne le peuuent faire nullement, & sur tous autres les petits enfans ne se peuuent passer du manger. Car les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur* Or entend-il appellans les estans en aage arrestee, declinant depuis le trente & cinq iusques au cinquãtiesme an, ceux qui ont l'aage moienne entre les ieunes & vieux, si que de-ja ils s'esloignent de la fleur d'aage, n'aians toutesfois encor aucun sens de vieillesse, qui soit manifeste. Ainsi appelle Thucidide ceux qui sont en la plus haute aage deuant & prochaine de celle qui decline. Mais entre ceste aage & l'adolescence, y a vne certaine autre aage qui est ieunesse: laquelle tout ainsi que elle est en en l'ordre moien des aages, aussi

Car, est à dire Gar: qui sont deux dictions bien prochaines de prononciation, en prononçãt le g Grec, par le c Latin.

est elle en l'ordre moien de facilité ou difficulté de porter le ieusne : en sorte que si facilemēt elle ne peut porter l'abstinence de manger, que ceux qui sont en l'aage de declination & de vieillesse, ny aussi difficilement, comme sont les adolescens & petits enfans. Toutesfois Hippocrates n'a point fait d'icelle aucune mention, à fin qu'vn chacun la puisse entendre par icelles qu'il a dictes. Car quand il a dict mesmemēt, ceux qui d'étre eux sont les plus prōpts à mouuement & plus vigoureux, il donne clairement à cognoistre la difference des natures. Car les petits enfans aians beaucoup de chaleur naturelle sont plus appetans de manger: & plustost cuisent les viandes qu'ils ont prinses & mangees : & s'ils ne mangent, ils s'en trouuent plus mal. Certes ce present Aphorisme d'Hippocrates se doit ainsi entendre. Au reste à la perfection d'iceluy Aphorisme, il est besoing y adiouster encores quelque chose. Il a certes bien dict & parlé de ceux qui sont au commencement de l'aage vieil, en disant ainsi: Les vieilles gens portent facilement

l'ab.

l'abstinence du manger. Mais il n'a pas encores assez dict de ceux qui sont venus iusqu'à l'extreme vieillesse : car iceux ne sçauroient porter les longues abstinences de manger. Il faut donc quelque peu y adiouster, & dire ainsi: Les vieux facilement portent le ieusne, fors ceux qui sont extremément vieux & decrepits : & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant : Ou bien ce mot: *Ieusne, & ne point manger*, faut entendre peu manger, & dire ainsi : Plus facilement les vieux portent le peu manger, secondement & apres eux, ceux qui sont en l'aage declinant. Car ceux qui ont attainct l'extreme vieillesse, seront trouuez auoir besoin de manger peu, encore qu'ils ne puissent porter le point manger. Tout ainsi comme vne lampe presque esteincte, aiant peu de feu & lumiere, laquelle faut souuent entretenir de l'huile & d'humeur liquide, & n'y en peut beaucoup à la fois entrer, ainsi faut-il aux vieilles gens bailler vniuersellement peu de viande, & icelle liquide, pource que par frigidité les conduits, & voies de leurs vaisseaux nutri-

Il corrige icy Hippocr. & interprete en plusieurs sens cest Aphor.

Inediam, famem.

Belle comparaison.

tifs, sont deuenus estroicts & reserrez: & diuiser ce peu de manger à plusieurs fois: & ne les faut laisser longuement sans manger, mais souuent & peu.

ANNOT. Le diuin Hippocrates par ce quatorziesme Aphorisme declare le precedent, monstrãt la cause pour laquelle les vieilles gens portent facilement le ieusne: au contraire les enfans, & ieunes gens, disant: Ceux qui croissent, &c. Il entend principalement les corps de ceux qui sont en aage puerile, d'adolescence & de ieunesse.

Par ainsi doncques, comme leurs corps soient prompts à se dissouldre, & chauds de leur nature, il ne se faut point esmerueiller si leur chaleur, par deffaut de nourrissement se consume & perd. Des vieux est autrement, & au contraire. Il y a double chaleur naturelle: sçauoir est, l'vne fluante, qui est le sang chaud, auecques les esprits chauds: & lors entendras la substance: Car les esprits & le sang sont le subject de la naturelle chaleur & le nourrissement: & cela est la qualité. L'autre chaleur naturelle est fixe des parties singulieres, contenues en la triple substance, & mesmement en l'humide substantifique.

Deux sortes de chaleur naturelle.

Or ne peut ceste-cy estre longuement sans

auoir

auoir communication de ceste chaleur fluante: comme il appert par les arteres qu'on aura liees. Car incontinent la partie sera refroidie, & puis se mortifie.

La chaleur naturelle fluante est principalement au senestre ventricule du cœur: consequemment aux arteres. Doncques pource que les vieux dians peu de chaleur naturelle, ont le corps froid: ils ne sont tant subiects aux fieures chaudes & aigues comme les ieunes.

Par ainsi dict le prudent Hippocrates en ce quatorziesme Aphorisme, que ie te declareray plus facilement par la paraphrase d'iceluy, ainsi: Les corps de ceux qui croissent d'autant qu'ils sont encores plus proches de leur generation & naissance, ont beaucoup de naturelle chaleur, de substance chaude & humide, laquelle a beaucoup de sang & d'esprits: ils ont doncques besoin de beaucoup de nourrissement, sinon le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de peu de nourrissement, pource que par beaucoup de nourrissement, ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Et pourtant ne sont ils tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues, qui sont bilieuses, comme les ieunes: car leur corps est froid par faute de cha

leur naturelle : dont ils ne sont point bilieux: mais ils ont beaucoup de pituite & phlegmes.
I. Breche.

APHOR. XIIII.

QVi crescunt plurimum habent calidi innati: plurimo igitur egent alimento, alioquin corpus absumitur. Senibus verò parum calidi innati inest, paucis propterea fomitibus egent, quia à multis extinguuntur. Hanc etiam ob causam febres senibus non similiter acutæ fiunt: frigidum enim eorum corpus.

Les corps de ceux qui croissent ont beaucoup de naturelle chaleur: ils ont doncques besoing de grand nourrissement. Autrement le corps se pourroit resoudre & consumer. Mais les vieux, pource qu'ils ont peu de chaleur naturelle, ont besoin de petit nourrissement: pource que par grand manger ils pourroient estre esteincts & suffoquez. Dont se faict que de ces vieux les fieures ne sont point aigues : car leur corps est froid.

GAL. Nous auons en nos commentaires des temperaments plus amplement

ment dict, quand il ſemble à aucuns medecins que ceux qui ſont en leur fleur de ieuneſſe ſont les plus chauds: & aux autres, que ceux qui ſont en aage puerile, ſont auſſi les plus chauds: car ceux de floriſſant aage ont la chaleur plus acre & plus vehemente, les autres d'aage puerile en ont beaucoup & abõdamment. Mais maintenant ſera neceſſaire traicter ce qui appartient à la preſente matiere, & en moins de propos que faire ſe pourra. Doncques ce mot *Chaud & Chaleur*, aucunesfois eſt mis pour la qualité, laquelle qualité de chaleur, nous appellõs en propre nom, calidité: aucunesfois par denomination nous appellons tout le corps chaud par la calidité. De laquelle maniere de parler, ſouuentesfois & beaucoup on a accouſtumé vſer, & laquelle couſtume ont les anciens gardee: comme nous voions par Theophraſte en ſon liure intitulé, Du chaud & du froid. Car comme la ſubſtance corporee alternatiuement reçoiue contraires qualitez, c'eſt à ſçauoir, la calidité, frigidité, humidité, ſiccité: certes ſelon la ſubſtance qui reçoit le chaud, nous baillons denomina-

Gal. lib. 2. de tempe. cap. 3.

Eſt à caliditate calidum, ſicuti à iuſtitia iuſtum.

tion au corps : & disant que le chaud est petit ou grand, nous le referons à la qualité de la substance. Ce que nous faisons en deux manieres, l'vne aux substances pures, l'autre aux substãces mixtes. Aux substances pures, comme si deux auoient de l'eau esgalement chaude sur la leure de chacun d'eux, & l'vne d'icelles leurs leures fust plus grãde que l'autre, nous dirions que celuy qui a la leure plus grande, auroit plus de chaud, que celuy qui a la plus petite leure. Aux substances mixtes, comme si les leures estoient esgales & aussi grandes l'vne que l'autre, & sur icelles on eust mis du vin & de l'eau meslez ensemble, sur l'vne plus d'eau que de vin, sur l'autre plus de vin que d'eau, nous dirions que l'vne d'icelles leures a plus d'eau, & l'autre moins de vin. Aucunesfois aussi addressans nostre propos, non à la quantité de la substance, mais seulement à la qualité, nous disons cestuy-là auoir plus de chaleur, cestuicy moins : comme de deux leures exactement mesurees de pareille grandeur, celle des deux leures la plus chaude sera dicte auoir plus de chaleur & la

Exẽple digne de noter pour bien exprimer ce mot, Thermõ, id est, calidũ en Latin, chaud en Frãçois selõ la substãce, qualité, ou quãtité.

& la plus froide, moins : n'entendant toutesfois proprement en ce lieu vser de ce mot *Ius*, veu qu'il soit plus propre & meilleur referer & accommoder aux qualitez ces mots plus & moins, plus vehement & plus foible & debile, & tels autres & semblables mots: & en la seule quantité de la substance, referuer ces mots, peu & beaucoup. Mais on n'abuse pas de ces mots tant seulement icy & en cet endroit : mais en plusieurs autres noms, que nous vsurpons en parlant: ce qui se faict principalement en l'art de Medecine. Car certes les Medecins appellent toutes maladies grandes ou petites, bien que les substances n'y soient point, fieure grande, fieure petite : apoplexie grande & apoplexie petite. Ainsi appellent-ils la pleuresie, phrenesie, peripneumonie, pareillement toutes autres maladies. Il faut donc bien aduiser aux equiuocations des mots, & cősiderer tousiours que veut à dire vne chacune diction de celuy qui la prononce. Car si quelqu'vn dit quelque mot en autre signification que nous ne l'entédons, & nous dressons, reprenős ou blasmons le mot, nous n'aurons

Plus.

Magis minus.

Qu'ad sous l'appellation d'vn mot n'entend signifier diuerses choses.

rons pas corrigé & reprins celuy qui a dict & prononcé la parole (si nous le voulons confesser au vray) mais plustost nostre opinion. Ce qu'en cest endroict aucuns font s'estudians contredire à Hippocrates. Car voulans referer ce mot, chaud & chaleur, à la qualité, s'efforcent de monstrer ceste qualité estre plus vehemente, que ceux qui sont en fleur d'aage. Mais Hippo. en ce present Aphor. ne refere point ce nom de chaud & chaleur à la qualité, mais à la substance. Car la substance de la chaleur naturelle est aëree & aquee, participant de l'air & de l'eauë: comme on peut coniecturer par la semence prolifique, laquelle participe bien peu de la substance terrestre: mais elle contient beaucoup d'air, de chaud & d'humide: comme nous auons escript au liure de la semence. Semblablement l'autre commencement de nostre generation, qui est le sang menstrual, est humide de sa nature. Quand donc le sang de l'animal vient à estre faict plus terrestre (car de iour en iour il deuiēt tel pendant qu'il croist) alors combien qu'il ait vehemente chaleur, & ignee, il a tou-

Qualité de la semence prolifique, & du sang menstrual.

tesfois peu de ſubſtance de chaleur naturelle:autrement nous diriõs que ceux qui ont la fieure auroient beaucoup de chaleur naturelle, leſquels non ſeulement ne l'ont plus, mais auſſi ne l'ont point egale à la premiere deſſuſdicte. Car la ſubſtance de la chaleur naturelle eſt bien temperee: mais la ſubſtance ignee eſt de chaleur eſtrangere, & non familiere ne naturelle: auſſi les fluxions des humeurs fumeuſes, fuligineuſes & ſemblables à la ſuye, arides & vehementes, ou poignantes par tout noſtre corps n'ont point naturelle chaleur, mais eſtrangere & acquiſe, les fluxions bien aërees, & qui font la reſpiration grande & aiſee, les benignes & temperees ſont de chaleur naturelle. La difference deſquelles tu pourras cognoiſtre par le toucher: car la chaleur de ceux qui ſont ſains eſt vapoureuſe & naturellemẽt propre au toucher, ſans eſtre faſcheuſe, n'auſſi mordicãte: mais la chaleur de ceux qui ont les fieures, & principalement hectiques, ou autres fieures nees de putrefactions d'humeurs, eſt vehemente & comme corroſiue au touchement. Les enfans dõc ont parfai-

La nature & qualité de la chaleur acquiſe & de la naturelle.

ctement

ctement deste bonne qualité de chaleur: tout ainsi qu'à plusieurs de ceux qui sont en l'aage declinante est aduenu auoir desia leur chaleur mordicante & poignante, & non plus humide, vapoureuse, ne aëree. Dequoy ne se faut esmerueiller: car il faut que l'humeur soit semblable au subiect de la substance, comme quand la substance est aëree, lors faut que ce qui en deflue soit vapoureux & doux: au contraire quand elle est terrestre, & seiche: lors aussi ce qui en deflue faut qu'il soit fuligineux, & acre, ou mordicant. Ce qu'on voit aduenir aux choses & natures exterieures. Car les euaporations venans de l'eau chaude & douce, sont benignes & vapoureuses. Et celles qui sortent de quelque corps aduste & terrestre, sont & fumeuses & vehementes, ou poignantes. Comme donc il y ait deux substances, l'vne certes aiant la calidité douce & benigne, l'autre fascheuse & rude, les enfans ont beaucoup de la premiere, c'est la benigne: ceux qui sont venus en l'aage de decliner, ont beaucoup de la seconde: c'est à sçauoir de la rude & fumeuse, & ce selon la pro-

portion

portion de tout le corps. Or à ce que nostre propos soit plus tirant aux choses naturelles, le transferant totalement aux matieres elementaires, ie procederay en ceste sorte cy apres. Cõme il soit ainsi que nos corps soient temperez des quatre elements, & les corps de ceux qui sont en aage puerile aient en eux beaucoup de substance aërée & aqueuse, bien peu de la terrestre: & au contraire le corps de ceux qui sont en l'aage declinant, fort suppedité de la terrestre siccité, defaillant la substance aqueuse & aërée: tellement que si on mettoit en chascun des deux corps le quart element, qui est le feu, en pareille proportion, & on fist lesdicts deux corps esgalement chauds, nous ne pourrions toutesfois dire qu'en iceux deux corps est semblable substance de chaleur: veu que des enfans soit la substance humide, & la substance de ceux qui sont en l'aage declinante, seche. Et certes l'humide substance est totalement selon la chaleur naturelle: car nostre generation est de l'humide: mais la substance de siccité est propre de la chaleur acquise. Ainsi doncques, tous les enfans n'agueres nez, ayans beaucoup
de

de ſubſtance chaude, aqueuſe & aëree, ſeroient dicts auoir beaucoup de naturelle chaleur. Mais ceux qui ſont deſia en l'aage declinant, d'autant que les deſſuſdictes ſubſtances deffaillent, & la terreſtre ſurmonte, d'autant ſeroient ils eſtimez moins auoir de chaleur naturelle. I'eſtime qu'il ne ſoit aucun qui doubte, qu'il ſe faict neceſſairement plus grande defluxion de la ſubſtance aqueuſe & aëree, que de la terreſtre: voire & ores que toutes deux fuſſent également chaudes ſelon la qualité. Tu le verras auſſi par experiènce aux choſes exterieures. Car des corps aians ſemblable chaleur, ne ſe faict defluxion égale, ne de pareille proportion: mais des ſecs vn peu, des humides beaucoup. Comme il ſe faict que de l'huylle & de l'eauë mediocrement chaudes, beaucoup de ſubſtance deflue & ſe diſſout: mais du feu, de l'airain, & des pierres bien peu: en ſorte que ſi tu voulois mettre en pareil poids l'eau, & le fer au ſoleil fort ardant (ſi ainſi aduenoit) par l'eſpace d'vn iour, puis apres le iour paſſé les poyſer, tu trouueras l'eau beaucoup diminuee de ſa ſub-
ſtance

ce: mais le nerf, tel que l'y auras mis. Tout ainsi que si tu voulois pareillement faire conference de l'huyle, à l'airain, au fer, & à la pierre: tu trouueras certes que l'huyle se consumera à la grande chaleur du Soleil, l'airain, le fer, & la pierre demourer en leur naturelle substance sans se diminuer. Autant en verras tu en la cire, en la poix, bitume, resine, & en tous autres aians substance humide, se consumer bien plus tost au Soleil chaud: & iceux decouler, que la pierre, l'airain, le fer, & toutes telles choses seiches. Pourtant doncques, si necessairement le nourrissement à ce que ce qui est effluz & decoulé du corps vacué, soit remply, & que des corps plus humides & plus aërez, se face beaucoup plus grande fluxion, il faut necessairement que tels corps humides aient besoin de beaucoup plus grand nourrissement. Or est des enfans le corps tel, c'est à sçauoir, aiant plus de substance humide & aëree: & non seiche & terrestre, comme aux ieunes plus vieux que les enfans, à ceux de aage declinant, & aux vieilles gens. Hippocrates doncques aiant proposé escrire

& enseigner par aphorismes & en brief lãgage: n'a pas faict si long & ample narré comme moy en cest endroict: mais au lieu de ces mots, les corps de ceux qui croissent, combien qu'ils aient leur substance chaude & ignee, ou participant de la qualité du feu, esgales auecques ceux qui sont en la vigueur de leur aage: ont toutesfois les corps de ceux qui croissent plus de substance de l'eau & de l'air, dont il a dict: Ils ont beaucoup de chaleur naturelle: nous mettant au deuant de la memoire leur substance, ensemble aussi nous faisant demonstration de la chose proposee. Pourtant doncques que les corps de ceux qui croissent ont la substãce chaude & humide, pour ceste cause est il necessaire, qu'il se face d'iceux grande effluxion & euaporation: & leur est besoing de beaucoup de nourrissement. Autrement (dit-il) que le corps soit consumé: & dict bien. Car là où ce qui est euaporé & exhalé est en grãde quantité, & au contraire, ce qui est mis dedans, petit: faut par necessité que la subiecte substance se corrompe. Mais aux vieilles gens y a peu de chaleur, ainsi qu'on la

voudra entendre, soit de qualité ou quantité naturelle ou acquise. Car & la qualité est debile, & la substance petite, si nous auons bien souuenance de ce qu'auons cy dessus dict. Pour ce donc (dit il) ont-ils besoin de peu de nourrissement & entretenement. Car les foments il a appellez nourrissement, suyuant sa doctrine : & d'autres tres-nobles & memorables philosophes, qui disent, que le chaud est la principale cause de la vie, entre tous les elemens dont sont les animaux composez. Et tout ainsi que si quelqu'vn versoit tout à la fois de l'huyle dedans vne lampe ardente, sur la flamme, bien que l'huyle soit le nourrissement du feu & de la lumiere, icelle lumiere & flamme plus tost esteindra, qu'elle en soit nourrie, Ainsi aux vieilles gens la chaleur, qui est leur entretenement & soustenance, a certains nourrissemens, lesquels s'ils sont baillez tous ensemble à la fois, & par trop, comme s'ils en estrangloient, il y a grand danger qu'elle n'en soit esteincte, comme aussi si tu assemblois beaucoup de bois sur vne petite flamme de feu.

La chaleur des vieux est debile de qualité & respecte de substance.

Belle comparaison.

Ce qu'il dict apres, *Et pourtant ne sont les vieux tant subiects à auoir fieures chaudes & aigues.* Cela signifie que les corps des vieux sont froids : & que principalement la fieure s'allume de la chaleur naturelle tournee en nature de chaleur ignee & acquise. Mais à peine se peut il faire, que la chaleur des vieux soit tellement conuertie, qu'elle deuienne égale à celle qui aduient aux plus ieunes estans en l'aage declinant. Car facilement & promptement la grande chaleur s'esleue, & deuient plus grande, la petite chaleur difficilement, & non sans tresgrande cause, laquelle à cela contraigne. Dõcques pour ceste cause & raison les vieux la pluspart n'ont fieures agues & chaudes, cõme les ieunes: & si quelquesfois telle fieure leur aduenoit (ce qui se faict bien peu souuent) comme aux plus ieunes : ce seroit à leur grand danger. Ce qu'on pourra veoir en l'excessiue grandeur de la cause faisant la maladie. Ces choses doibuent suffire à ceux qui ont intelligence & grande opinion de ce qu'escrit Hippocrates, & y adioustent foy. Mais nous auons escript vn liure entier & gros à ceux

La fieure chaude.

Pourquoy les vieux ne sont malades de fieures chaudes comme les ieunes.

ceux qui calomnieusement ont repris Hippocrates, du nombre desquels a esté Lycus, pour contredire les argumens que fausement ils ont proposez contre ce present Aphorisme. Le liure nous l'auons ainsi intitulé, CONTRE LYCVS, ET QV'IL N'Y A ERREVR EN L'APHOR. COMMENÇANT, *Ceux qui croissent, ont beaucoup de chaleur naturelle.*

Et pource qu'apres que i'auois escrit ces miens commentaires contre Lycus, me fut baillé le liure qu'auoit escrit iceluy Lycus, i'ay puis apres escrit en cest endroit, ce que i'auois obmis en mes dicts commentaires contre Lycus, par moy auparauant escrits. Et en vn autre liure à part i'ay defendu Hippocrates en ce que Lycus l'auoit reprins. *Gal. libr. aduersus Lycum.*

ANNOT. Icy disertement Hippocrates monstre comment les temps de l'an sont necessaires à bien ordonner la raison du viure; comme le declare tres biē Galien en son commentaire sur ce quinziesme Aphorisme. Et faut noter qu'icy par ce mot les ventres (que Hippocrates appelle Koiliōn) iceluy Hippocrates n'entend pas seulement le ventricule, *Koiliœ*

(qu'aucuns vulgaires appellent l'estomach improprement) mais toutes les capacitez interieures: les deux concauitez & receptacles du cœur: l'artere grande, la veine caue, les visceres. Car là auecques l'esprit & le sang se retire la chaleur qui y est poulsee & chassee par le froid exterieur de l'air qui l'enuironne & assiege, d'où elle ne se peut tirer hors. Car tousiours elle attire à soy sa nourriture.

Ventres & ce qu'il faut par ce mot entendre.

Doncques comme il soit ainsi qu'en ces seins & concauitez soit beaucoup de chaleur naturelle, auec l'esprit & le sang, qui de tous costez enceignent & enuirõnent le ventricule par la continuité des parties, il se distribue beaucoup de chaleur dedans le ventricule: & ainsi deuient chaud. Et si tant seulement la chaleur naturelle abonde, il est besoing de grand nourrissement, de peur qu'elle ne se conuertisse en sang & esprit, qui soudain s'esuanouisse & perde, apres que par la chaleur naturelle auront esté consumez & comme mangez, comme la flamme & lumiere quand il n'y a plus d'huyle en la lampe. En hyuer nous vsons de plus de viandes & icelles excrementeuses, comme de vins nouueaux.

Raison pourquoy est le ventricule plus chaud en hyuer qu'en esté.

Dont se faict qu'alors nous auons beaucoup de pituite: bien que soyent les ventricules

plus

plus chauds. Dauantage le bon sang se remplist de cruditez aux parties exterieures pour leur frigidité. Car d'icelles exterieures parties la chaleur s'est retiree au dedans. Et encores le cerueau est froid, car il est lors loing du cœur: duquel cerueau est la pituite engendree. La raison pourquoy en hyuer est le dormir fort long, est pour la longueur des nuicts & leur froideur, & humidité: aussi pour la grande quantité des vapeurs en haut esleuees du boire & du manger qu'on a plus abondamment prins. Toutes ces choses font le dormir profond: lequel dormir aide beaucoup les concoctions & digestions: pource que par iceluy dormir la chaleur naturelle se retire au dedans, ainsi que testifie Hippocr. en son liure des Epidimies. Doncques toutes fois & quantes que la chaleur naturelle s'augmente & croist, ou pour raison de l'aage, ou pour l'exercitation corporelle qu'on faict comme les Athletes, ou pour le froid enuironnant le corps, comme en hyuer, il est besoin de beaucoup plus grand nourrissement, en partie pource que la chaleur faict grande dissipation de la triple substance: partie aussi que estant sans nourrissement, il deuiendroit sec & se flestriroit, tout ainsi que si on ne met de l'huyle dedans la lampe ardente, si tost que

D'où est la pituite. La raison pourquoy est le dormir plus long en hyuer qu'en autre temps. Le dormir aide la concoction des viandes.

l'huylle sera bruslé & consumé, le feu & lumiere s'esteindra & éuanouira. Nous exposerons plus clairement l'Aphorisme en ceste paraphrase, disant: Les ventricules en hyuer moderé, au printemps sont naturellement, c'est à dire, de naturelle chaleur, treschauds: mesmemẽt des gẽs chairnux & bien refaicts, plustost que des minces & maigres, lesquels ont moins de chaleur, & plus facilement sont penetrez du froid: & le dormir est grandement long pour les nuicts qui sont longues: dont en cesdicts temps se doit on plus nourrir. Car alors y a beaucoup de chaleur naturelle, faisant grande concoction des viandes mangees: parquoy est besoing de plus de nourriture. De cela nous sont exẽples les aages des enfans & adolescẽs, & les Athletes, & tous autres s'adonnans à trop grãde & continuelle exercitatiõ de corps, ausquels faut grand manger. I. Breche.

APHOR. XV.

VEntres hyeme & vere natura calidissimi sunt, & somni longissimi: quare per ea tempora alimenta copiosiora sunt exhibenda. Etenim tunc calor innatus plurimus est, vnde & pluribus egent alimentis, indicio sunt

ætates,

ætates, & Athletæ. *En hyuer & au printemps sont les ventricules naturellement tres-chauds: & le dormir treslong. Parquoy en cesdicts temps & saisons se doit-on plus nourrir: car alors ils ont plus de chaleur naturelle: dont leur faut il bailler plus de nourriture. Cela nous est signifié & demonstré par les aages, & les Athletes.*

GAL. Pareillement aussi seruent beaucoup les temps de l'an, à bien ordonner la raison du viure. Car les hommes en hyuer ont plus appetit de manger, & font plus aisément concoction: au contraire en esté. La cause & raison de cecy, Hippocr. a renduë, quand il dict, qu'en hyuer les ventricules sont tres-chauds. Or a Hippocr. peu apres declaré, que signifie ce qu'il a dict en ce mot naturellement, & que sans cause il ne l'a pas adiousté en son Aphor. disant ainsi: Pource qu'il y a beaucoup de chaleur naturelle, il faut doncques beaucoup de nourrissement. Par ainsi doncques les ventricules sont en hyuer & au printemps tres-chauds. Il ne faut pas entendre simplement ce mot, tres-chauds, mais de la chaleur naturelle. La substance de laquelle chaleur i'ay cy deuant *L'hyuer*

monſtree & declaree. Ariſtote a auſſi monſtré la cauſe pourquoy ceſte naturelle chaleur eſt augmentee en hyuer. C'eſt qu'elle ſe retire des exterieures parties au dedans, pour la frigidité externe, qui la circuit & enuironne tout ainſi qu'en eſté elle ſe reſout & diffond auecques l'exterieur chaud de l'air à ſoy familier & propre. Ainſi eſt en eſté ſa ſubſtance diſſipee & eſparſe en plusieurs lieux : & en hyuer au contraire elle eſt retenuë au dedans, & contraincte s'y retirer. Pource doncques, & les concoctions, & ſanguificatiõs, & nutritions, ſont meilleures en ce temps d'hyuer & du printemps. Il a encores adiouſté à cecy, autres mots y conuenables : c'eſt à ſçauoir, qu'on dort fort longuement, qui s'entẽd pour la longueur des nuicts: ce qui ſert & proffite beaucoup aux operations naturelles. L'exemple qu'il met eſt valable & ſuffiſant, quand il dict qu'il eſt beſoing de grand nourriſſement où il y a abondance de chaleur naturelle. Dont les petits enfans ont beaucoup de chaleur naturelle : & pour ce ont ils beſoing de plus grand nourriſſement & font plus grande concoction.

Somni longiſſimi.

coction. Les Athletes & ceux qui s'exercent ordinairement à trauail corporel, pource que par leurs exercitations ils accroissent & augmentent leur naturelle chaleur, ils mangent beaucoup. Nous auons doncques assez exposé & declaré ce qu'est escrit en cest Aphorisme. Mais si quelqu'vn vouloit à la verité examiner le sens de cedict Aphorisme, il ne le faudroit pas entendre de tous les animaux: mais en excepter les bestes, qui ont accoustumé viure dedans les cauernes: lesquelles pourtát qu'elles se serrent & cachent dedans icelles cauernes, n'ont besoing de grād nourrissement: car elles y demeurent sans manger. Et si nous estimions qu'autant elles mangeassent estās enfermees dedans leursdictes cauernes, comme au parauant, il faut entendre qu'elles le cuyroyent & digereroyent mal. Il est ainsi des animaux en hyuer, comme des hommes qui se lauent d'eau froide, lesquels s'estans ainsi lauez & baignez d'eau froide, s'ils ont le corps debile, ils seront refroidis, & s'en trouuent fort mal. Mais s'ils ont le corps de forte complexion & robuste, premierement leur

Comment la chaleur naturelle se retire au dedans.

leur naturelle chaleur se retirera au dedans, & s'amassera toute ensemble: puis apres retournant aux parties exterieures, elle deuiendra plus forte qu'auparauant. Tout ainsi est la chaleur naturelle de tous animaux quelsconques, lesquels sont de nature plus froide, vaincue, & surmontee de la froideur hyuernale & de l'hyuer froid, en sorte que presque elle s'esteint: dont se faict que plusieurs d'iceux animaux, estans en leurs petites cachettes & cauernes sans aucun sentiment ne mouuement, semblent comme morts: les autres aussi meurent de ce froid en hyuer. Mais à iceux animaux, lesquels ont abondance de sang & de chaleur, aduient ce que aux autres de corps fort & robuste est accoustumé de aduenir, lors qu'ils sont baignez en eau froide. Car la chaleur d'iceux se remet & assemble toute aux parties interieures: non (pour certain) que ce soyent les parties charneuses qui se retirent ainsi au dedans, apres auoir delaissé leur propre & premier lieu: mais les esprits ensemble auecques le sang. Or y a il trois corps, desquels est parfaicte & accomplie la substan

Raison pourquoy on transit & meurt de froid.

substãce de nostre premiere generation: c'est à sçauoir, les esprits, le sang, & l'humidité aëree, de laquelle en sont les parties de l'animal faictes plus solides au commencement, comme nous auons dict au liure de la semence: puis elles paracheuent de prẽdre leur croist & nourrissement. Il est doncques manifeste que en hyuer, que le sang & les esprits se retirent au dedans du corps, nous faisons meilleure concoction & digestion.

Doncques Hippocrates n'a pas seulement dict, qu'en hyuer les ventricules sont treschauds: mais aussi qu'il faut plus manger. Car en ce temps (dict-il) c'est à dire en hyuer & printemps, on doit prendre plus grand nourrissement. Icy quelqu'vn pourra argumenter au contraire, & dire: Si en hyuer, pource que les conduicts sont estouppez & reserrez par la grande froideur enuironnant le corps par dehors, se faict peu de dissolution & euaporation de la substance, hors du corps: il n'est doncques point besoing de bailler grand manger & nourrissement au corps, veu que nourrissement ne soit autre chose que remplissement de ce qu'est vuyde. Car il faut proportioner

Quoy que soit, il entend la semẽce prolifique, qui est le tiers corps accompli sãs la substance de nostre premiere nature, commẽcement de nostre generatiõ.

la quantité du noutrissement, à la quantité de ce qui dissout & euapore, & sort dehors le corps. Il est doncques vray que l'euenement de ceste difflation & euaporation, demonstre manifestement qu'en hyuer non seulemẽt nous faisons meilleure concoction des viandes que nous mangeons, mais aussi que si nous nous nourrissons peu, nous mesmes nous refroidissons, & blessons: & que pour ceste cause nous ne tombons point en mal plethorique pour prendre beaucoup de nourrissement. Amenõs en auãt la cause pourquoy on doit plus se nourrir & prendre plus de viandes en hyuer qu'en esté, & cerchons icelle cause. Certainement l'inquisition de ceste cause n'est tant contre Hippocrates que contre tous les autres. Or n'est-il aucun qui ne confesse, qu'il se faict difflatiõ & trãspiration aux corps des animaux, par les pores & conduicts, sans qu'on puisse sentir ne s'apperceuoir quand ne comment se faict telle difflation par iceux pores. Car par ceste difflation, dont est le corps euacué, se faict qu'on viẽt auoir faim & besoin de noutrissement. Et si de nostre corps rien n'estoit exhalé & euaporé,

Solutiõ du precedent argument, & la cause pourquoy on doit plus manger en hyuer qu'en esté. Diapno quand l'air entre dedans le corps & sort dehors: par spiration de mot à mot.

poré, mais que la ſubſtance demouraſt touſiours en ſa groſſeur & quantité, il ne ſeroit beſoin de plus de nourriſſement. Mais ie t'auiſe que ſi en ce lieu & endroict tous les autres ſont perplex, & ne peuuẽt entendre la cauſe & raiſon pourquoy il ſoit beſoin beaucoup nourrir les corps en hyuer: cela a eſté facile à Hippocr. & à ſes ſectateurs. Et n'y a eu autre choſe qui au commencement ait baillé forme à l'animal, ny apres augmentation & croiſt, ni nourriſſemẽt iuſques à la mort, que ceſte chaleur naturelle dont nous faiſons icy mention. Car icelle naturelle chaleur eſt la cauſe de toutes operations naturelles. Pource donc qu'ẽ temps d'hyuer elle eſt plus grande, & augmente l'appetit de manger, elle faict plus de concoctiõ & meilleure, elle aſſemble plus de ſang, & faict le corps en bon poinct, auec ce qu'elle pouruoit bien que les ſuperfluitez & excremens ſoyent iettez hors. Mais la chaleur circonfuſe non ſeulement euacue les ſuperfluitez, mais auſſi tout par vn moyen elle euacue autant la matiere inutile, digerãt enſemble ce qui dedãs le corps demeure ſelon nature par icelle tranſ-

La chaleur naturelle baille forme, croiſt, nourriſſement, & eſt auctrice de toutes les actions.

trāſpiration, que les Medecins appellent occulte & cachee ou ſecrette: laquelle eſt operee par lá chaleur naturelle. Et n'eſt la nature des animaux autre choſe, ſelō l'opiniō d'Hippocrates, q̄ ceſte naturelle chaleur. Nous auōs en nos Commentaires des forces naturelles, monſtré cōmēt nature nō ſeulemēt appete la viāde, & cōment elle en faict concoction & agglutination, & la diſtribue à chaſcune de toutes les parties ſelō qu'il eſt requis: mais auſſi comment elle digere & met hors en diuerſes parties les ſuperfluitez. Et d'autant que plus eſt grande & forte la chaleur naturelle, d'autant plus eſt incogneuë & incomprehenſible la difflation & tranſpiration, & ne la peut-on par le ſentiment apperceuoir.

Diocles duquel il a faict mē tion au liure de ſym pto. differ cap. vlti mo.

Pour ceſte cauſe Diocles dict, que les ſueurs ſont cōtre nature, que la naturelle chaleur eſtant forte, les choſes appartenans au corps ſont bien adminiſtrees. Cela eſtant ainſi, & que la viande & nourriſſemēt prins eſt vaincu par la naturelle chaleur, iamais l'humeur ſenſible comme eſt la ſueur, n'eſt ietté hors par les pores de la peau. Car toutes ſueurs qui ſortent hors du corps, ou par ſe baigner,

gner ou faire quelque vehement exercice, ou pour la grande chaleur en temps d'Esté, sourdét & viennent dés causes violentes. Toutes choses sont doncques biẽ administrees au corps en temps d'hyuer, c'est à sçauoir, que l'hyuer a grande mediocrité de temperature. Car cy apres Hippocrates blasme les immoderees intemperatures. On void par manifeste exemple, que au corps des animaux toutes choses sont bien administrees en temps d'hyuer : c'est que les operations naturelles sont plus fortes. Car il se faict grande concoction des viandes quãd la chaleur naturelle est grande, & les superfluitez sont expurgees par le dormir plus long, lesquelles superfluitez sont extenuees & faictes plus subtiles & legieres du tout par la peau : les vaporeuses, par expiration : celles qui sont fort grosses & espaisses, par les vrines. Car en icelles est plus de lye & residence en hyuer qu'ẽ esté, outre ce que toutes les vrines, & la plus part d'icelles se croissent & augmentent beaucoup en temps d'hyuer. Aussi sont en hyuer les corps mieux nourris, & s'incarnent, & prennẽt mieux chair, & assemblent plus

de bon ſang : ſinon que totalement ils vſaſſent de mauuaiſes viandes. Car apres que tu auras conſideré que nos corps extenuez & aians peu de ſang au temps de Automne ſont remplis de bonnes humeurs : & bien refaicts par l'hyuer, qui les vient à receuoir à la fin & ſortie dudict Automne, par là tu cognoiſtras la force de la faculté naturelle qui nous gouuerne, qui eſt la chaleur naturelle. Mais ſi ceſte chaleur naturelle eſtant copieuſe & grande n'a nourriſſement pour s'entretenir, ce ſera la premiere vaincue & ſurmontee du froid enuironnant : & tant d'iceluy froid qui faict effort par dehors, que de celuy qui eſt attiré au dedans par aſpiration, auec laquelle chaleur, & la concoction des viandes eſt affoiblie, enſemble la generation du bon ſang, & le nourriſſement des parties de l'animal & l'euacuation des ſuperfluitez. Mais ſi on luy baille autant de viandes & de nourriſſement qu'il en pourra conſumer & vaincre, il s'augmentera dauantage & baillera accroiſſement à toutes ces choſes que nous auons dict appartenir au corps de l'animal. Mais les hommes

La chaleur naturelle ſt la faculté dõt nous ſommes gouuernez.

aſſez

aſſez par experience cognoiſſent, & non ſeulement en eux meſmes, mais aux beſtes brutes, que le corps de tout animal ſe refaict mieux, & ſe remet en chair, & abonde plus en ſang par beaucoup manger, non ſeulement pource que la concoction ſe faict fort bien au ventricule : mais auſſi aux veines & en tout le corps de l'animal: car ils ſe font ſaigner au printemps & deuant l'eſté, ſe ſouuenant quelles maladies pourroient aduenir quand la chaleur de l'eſté ſuruiẽdroit. Car ceſte chaleur faict plus ample extenſion du ſang, elle diffund & eſpard dauantage, le faiſant bouillir tellemẽt que ce qui eſtoit petit ne puiſſe tenir dedans les veines : mais faut qu'il corrompe en pluſieurs endroicts icelles veines, ou qu'il les ronge, & eſtant plus immoderé apres qu'il ſera en quelque partie du corps plus debile que les autres, faut qu'il face en icelle partie, ou inflammation, ou eryſipelation, ou quelqu'autre tel genre de maladie. Car de la fluxiõ des humeurs viennent plus de maladies que de repletion. Toutes ces choſes que nous auons eſcriptes conuiennent auec tout ce

qu'Hippocr. a escrit en cest Aphor. & semblablement prouuent, que non seulement on peut faire audict temps d'hyuer grande concoction des viãdes : mais aussi qu'il est necessaire d'en vser en grand' quantité. Car il faut que le nourrissement soit tousiours proportionné à la grandeur de la chaleur naturelle : sinon que d'auenture suruint fusion par chaleur de l'air enuironnant, cõme en esté, laquelle, comme i'ay dict, contraignist diminuer le nourrissement. Donc pource qu'il a indistinctement parlé du printemps, i'en feray distinction. Et premierement qu'il a son commencement semblable de temperature à l'hyuer plus qu'à l'esté : mais la fin au contraire. Apres que quelquefois il est tellement froid que l'hyuer : aucunefois qu'il a telle chaleur que l'esté. Quand donc il fera froid en ses parties premieres, faudra vser de telle raison de viure qu'en hyuer. Et aux dernieres parties d'iceluy printemps, s'il estoit quelquesfois plus chaud, faut que le manger soit semblable à celuy de l'esté. Et s'il garde tẽperature moienne, nous ordonnerons le viure proportionné à ceste temperature.

ture. Voilà tout ce qu'on peut dire de la raiſon de viure qu'il faut ordonner aux ſains. Mais cy apres il parlera de celle qu'il faut ordonner aux malades.

ANNOT. Au precedent Apho. Hippocrates a eſcrit & monſtré la raiſon du viure que les perſonnes eſtans en ſanté doiuent tenir. Icy en ce ſeiziesme Aphor. il enſeigne la raiſon de viure qu'il conuient ordonner aux malades, principalement aians fieures, diſant: Le viure humide, &c. Humide, non liquide & de ſubſtance fluxile, mais humectant, lequel il faut cercher aux quatre cauſes ſalubres. Hippocrates entend le viure humide celuy principalement qui eſt potentiellement humide: nonobſtant qu'il ſoit meilleur eſtant enſemble actuellement humide & liquide, car il eſt plus facilement cuict au corps & digeré: ce qui eſt fort neceſſaire aux malades, & leur faut bailler viande de facile concoction. Il faut en autres fieures euiter les choſes qui deſeichent, ou de ſoy meſme, ou par accident. Il a faict mention du viure humide, & nō du froid, combien que l'eſſence de la fieure ſoit en la chaleur qui eſt contre nature: en partie à fin qu'il fiſt l'Aphoriſ. plus general & vniuerſel: partie auſſi à fin qu'il pourueuſt à la ſiccité, laquelle touſiours & neceſſairement

Viure humide, & comme il s'entend.

Quatuor cauſis ſalubribus, humidis admouendis, faciendis, educendis.

accompaigne la fieure : & laquelle siccité est certes difficilement curee, mais plus seurement que la froideur. Le viure humide est conuenable aux enfans, en partie pour leur aage, laquelle a le temperament humide, en partie aussi pour l'accoustumance. Car desia dés le ventre de leur mere, ils ont accoustumé le viure humide, quand ils sont nourris de la trespure partie du sang, & apres qu'ils sont nez, du laict. Or est l'vn & l'autre humide, & le sang & le laict. L'humide temperé doit estre gardé par ses semblables : sinon que le malade eust trop grande humidité, laquelle blessast les actions: car alors la faut oster par ses contraires.

Les hydropiques presque tous ont vne petite fieure, car en esté les humeurs sereuses se putrefient : & toutesfois à ceux-là le viure sec est conuenable. Voilà assez pour l'intelligence de ce quinziesme Aphorisme. I. Breche.

APHOR. XVI.

Victus humidus febricitantibus omnibus confert, maximè verò pueris & aliis qui tali victu vti consueuerunt.

Le viure & manger humide est bon & profita

profitable à tous malades de fieure, mesmement aux enfans & autres qui ont accoustumé telle maniere de viure humide.

GAL. Il nous a au precedent Aphorisme baillé preceptes & enseignemens de la quantité du viure, maintenant de la qualité, nous enseignant en briefues paroles beaucoup de choses vtiles de ce qui est de l'art. Et premierement il escrit & monstre quel viure on doit bailler aux malades de la fieure, puis apres comment il faut prendre les indications contraires du viure salubre, és choses qui sont contre nature : & les indications semblables aux choses selon nature. *c'est à dire, comment il faudra cognoistre que ce qui aduient au corps contre nature, comme la fieure, qui est chaude & seiche, requiert viure de contraire qualité, comme froid & humide, & ce qui nous est ou de nature ou d'accoustumãce familier, propre & accommodé, comme l'humidité & chaleur aux enfans requiert pareille & semblable raison de viure comme humide & chaud.* Car à la fieure, pource que c'est vne chaude & seiche passion & commutation ou cõuersion de la naturelle cha-

leur en chaleur acquise, & de la qualité du feu, il conseille bailler viure humide. Mais aux natures plus humides, ou pour l'aage, ou pour l'accoustumance, ne veut qu'on ordonne viure contraire, mais familier, propre & accommodé à la nature. Car il conuient garder & entretenir ceux qui sont de nature humide par choses humides, & non par tel viure qu'on a accoustumé garder & preparer aux malades. Mais ceux qui s'estudient cauiller & calomnieusement reprendre la parole d'Hippocrates, mettant en auant l'hydropisie, qui est accompagnee de fieure, pource que ceste maladie ne requiert viure humide: mais plustost sec, ils ignorent le chef de l'art curatiue sur toutes choses necessaire: ce que plus amplement nous auons traicté en nos liures de l'art curatiue: c'est à sçauoir, qu'vne chacune simple maladie a besoin de curation à elle propre & accommodee: mais si les maladies estoient conioinctes l'vne à l'autre, elles auront telle indication de curation qu'il faudra entant que conioinctes seront: ou bien nous conuiendra remedier & aller au deuant à ce qui

sera

ſera le plus vrgent, ne delaiſſant toutesfois totalement la curation de l'autre, ou bien aider toutes les autres de meſme ſoin & diligence. Ce qu'ils ont faict mention des maladies d'hydropiſie auec fieures, eſt ſemblable au mal de coſté, auquel on crache le ſang. Car en icelles maladies le crachement du ſang & la douleur de coſté demandent contraires curations du mal: toutes leſquelles paſſions ſi elles viennent & arriuent enſemble, il faut obuier & remedier à la plus vrgente, & aller au deuant, non pas que du tout auſſi faille delaiſſer guarir les autres. Ainſi donc ſi quelqu'vn a la fieure auec le mal hydropique, regardant bien à toutes les deux paſſions qui requierent contraire curation, nous remedions ſagement à l'vne & à l'autre, comme à toutes les autres en ceſte maniere aſſemblees & conioinctes enſemble. Nous ne dirons point donc contre Hippocrat. telles calomnieuſes paroles, & ne receurons aucun ainſi le calomniant: mais ſi Hippocrat. auoit dict quelque choſe qui ne fuſt manifeſte, ni en paroles expreſſes, mais toutesfois ſemblables

de iugement & opinion à ce qu'il a dict en cest Aphor. nous deuons estimer & entendre qu'il a cela dit d'authorité & de licence. Car il a faict mention de l'aage & de la coustume: & toy aussi, non sans raison, fais mention de la temperature, du tẽps, & saison de l'an, & de la region: ce que Hippocr. aucunesfois a adiousté. Quelquefois aussi faisant mention d'vn ou de deux, il passe les autres de mesme ordre & nature. Or sont d'icelles choses faictes les indications, comme cy deuant nous auons dict qu'elles sont faictes de l'aage & de la maladie: & gardons & entretenons tous iceux corps qui ne sont viciez de mal par le viure semblable à leur temperature, corrigeans les autres endommagez de maladie par leur contraire. Nous auons plus amplement parlé des indications en ces liures que nous auons composez de l'art curatiue.

Il faut icy entẽdre ces mots nõ a la lettre, mais au sens, que ie les ay trãslatez, autrement il seroit trop obscur, & non intelligible.

ANNOT. Ce n'a esté assez à Hippocrates aux precedens Aphorismes, nous monstrer & enseigner la quantité & qualité de la raison du viure qui cõuiẽt tãt aux sains que aux malades, & selon l'aage, la naturelle tẽ-

pera

perature & l'accoustumance: en ce dixseptiesme Aphor. il enseigne seulement quelle doibt estre l'ordonnance de viure aux malades, c'est à sçauoir, à cestuy-là moins, à cestuy-là plus, ou à cestuy là viandes humides, ou à l'autre viandes seiches: mais außi il enseigne & commande sçauoir & cognoistre s'il faut particulierement bailler à manger au malade vne fois, ou peu souuent, ou bien deux fois, ou souuent, par chascun iour & nuict.

Or y a-il quatre choses qui sont les causes salubres ou insalubres: sçauoir est la qualité, quantité, temps & maniere. Au parauant il a parlé des trois premieres, maintenãt il traicte de la maniere, par laquelle tu pourras entendre la quantité discrette, c'est à dire, discernant le nombre des repas conuenables aux patients: combien qu'il parle außi de la quãtité continuee par ces mots, Pleto ielasso. Plura an pauciora, Plus ou moins. Par lesquels mots tu entendras non seulement la quantité & mesure des viandes, mais außi la faculté nutritiue. Les scopes & principales intẽtions de bailler le manger petit, grand, frequent, rare, ce sont la faculté du sang, l'abondance & la mediocrité: l'integrité & bonté du sang, la corruption, ou la roboration, ou imbecillité des forces naturelles.

Quatre choses faisans les causes salubres, ou insalubres.

Les scopes & manieres de offrir le manger aux malades.

Auec ces choses dessusdictes, y a autres indications, qui sont, le temps, l'aage, &c. La paucité & corruptelle de sang demandent beaucoup à manger: l'abondance & integrité d'iceluy peu.

Les forces robustes portent bien le beaucoup manger, les imbecilles, non: & leur faut peu de viande. En paucité ou corruptelle de sang (les forces estans robustes) est besoin beaucoup à vne fois manger, & souuent. Aux forces imbecilles, peu & plus souuent. En l'abondance & integrité du sang, telles que pourront estre les forces, faut peu manger, & peu souuent. Voilà la maniere d'offrir le manger aux malades, dont parle Hippocrates en cedict quatorziéme Aphorisme, & les indications qu'il faut prendre du temps & saison de la region, de l'aage, forces & accoustumance du patient: le reste est amplement declaré par Galien en son commentaire sur ce present Aphorisme, auquel auras recours. Ce pendant ie te declareray ce present dixseptiesme Aphorisme paraphrastiquement, comme les precedents.

Et faut aussi bien aduiser ausquels malades on doit particulierement bailler à manger vne fois & guere souuent, ou deux fois, ou plus souuent, & en plus grande ou moindre

quantité. Mais en cela faut auoir esgard aucunement à la nature & qualité du temps & saison de l'an, de la region en laquelle est & a accoustumé le malade viure, à l'aage du patient, & à sa coustume de viure. I. Breche. *Il faut attribuer quelque chose au temps, &c.*

APHOR. XVII.

ET quibus semel, aut bis, & quibus pluráne, aut pauciora particulatim oporteat offerre, considerandum. Condonandum autem aliquid tempori, & regioni, & ætati, & consuetudini.

Et faut aussi bien aduiser ausquels on doibt particulierement offrir le manger vne fois ou deux, plus ou moins. Mais il faut quelque chose attribuer au temps, à la coustume, à la region, à l'aage. *Hippoc. lib. 2. vict. acut. morbo. Apho. 22. & seq.*

GAL. Apres qu'il a faict mention de la quantité & qualité des viandes qu'il faut bailler aux malades, il a deliberé apres cela enseigner la maniere d'icelles viandes bailler. Car ce n'est assez de cognoistre qu'il faut à cestuy-cy plus, à cestuy-cy moins à manger: ou qu'il faut vser de viure ou sec ou humide: mais aussi faut entendre & bien consi-

considerer, s'il faut bailler à manger vne fois, ou plus souuent par chacune nuict & iour, & à icelles choses prendre indication du temps, de l'aage, & de l'accoustumance du patient: ainsi qu'en la qualité & quantité on la prenoit. Car à ces choses estoient les premiers scopes & intentions addressees, & icelles mesmes maladies, & les forces du malade, & en outre, l'aage, le temps, & l'accoustumance: & tout ce qui peut estre proportionné aux dessusdictes qualitez. Et pourtant Hippocrates a adiousté ce qui s'ensuit. *Mais en cela faut auoir*
» *esgard à la nature & qualité du temps, &*
» *saison de l'an, à la regiõ, à l'aage, & à la cou-*
» *stume du patient:* clairement monstrant par ce mot: *Mais faut quelques choses & attribuer & donner,* qu'il ne prend pas les indications & scopes totalement, ne principalement du temps, region, & aage, & telles choses. Car s'il faut ou souuent, ou peu souuent, ou du tout bailler nourrissement, le scope ou intention doibt premierement & principalement estre prins de la maladie, & des forces du patient, puis du temps & saison de l'an, de l'aage, & de telles choses. Car si les

les forces du patient estoient debiles & foibles, & que les humeurs corrompues ou le defaut d'icelles humeurs aient occupé la disposition du corps, à iceux nous baillerons peu à manger & souuent. Peu certes, pource que l'imbecillité des forces naturelles ne pourroit pas porter, qu'en vn repas on baillast le manger tout ensemble à la fois : mais ouy bien à plusieurs repas: car la disposition des humeurs corrompues au corps demandent beaucoup manger: le defaut des humeurs requiert augmentation, la corruptiõ, contemperament, & curation des humeurs mauuaises. Et si les forces estoient debiles & foibles, & n'y eust ne defaut, ne corruption d'humeurs, mais vne symmetrie & commoderation ou temperament des naturelles humeurs, ou bien abondance d'icelles, nous baillerons à tels peu souuent à manger, & peu de viande, ce que beaucoup mieux nous pourrons faire, si auec le renforcement de nature les humeurs soient abondantes. Mais si les facultez naturelles sont auec le defaut & corruptiõ d'humeurs valides & robustes, lors nous baillerõs beaucoup & souuent à manger

Epicrasis, id est, contemperament, & que c'est à dire, voyez Gal. lib. 9. Metho. Ther. cap. 10.

à tels

à tels malades. Beaucoup, ſelon la diſpoſition & la nature robuſte, aiant pouuoir de vaincre & cuire le manger. Mais ſi pour les accez on ne le puiſſe faire, & auſſi que pour iceux accez on n'ait pas beaucoup d'occaſions & opportunitez de bailler à mãger, lors il en faut plus & moins ſouuent bailler. Si les forces ſont robuſtes auecques repletion, nous baillerons peu à manger, & nõ ſouuent. Car combien que la faculté concoctrice ſoit robuſte, pource que telle plethorique diſpoſition n'a beſoin d'eſtre beaucoup nourrie, il eſt conuenable que nous en baillions peu, & non ſouuent. Ainſi faut-il prendre les indications, de la maladie, & des forces du patient pour l'oblation de nourriſſement & manger des malades, dont nous auons propoſé parler. Nous prendrons les indications du temps, de l'aage, de la couſtume, & de telles autres choſes ſemblables & proportionnees à cecy, en ceſte maniere que cy apres s'enſuit. Certes en temps d'eſté, entant qu'il conuient à la raiſon du temps, il les faut peu & ſouuent nourrir; car ils ont beſoing de plus grand

Plethora ad vires repletio.

nour-

nourrissement: dautant qu'ils sont euaporez & euacuez, & ont les forces imbecilles. En hyuer faut beaucoup de nourrissement, car les forces sont robustes: mais il faut les bailler peu souuent: car alors les malades n'ont besoin de bien grande nourriture: dautant qu'ils ne font pas grande euacuation. Certes nous auons par cy deuant monstré, que les gens sains font en hyuer grande euacuation, pource qu'ils ont plus de chaleur naturelle. Mais au Printemps, & encores estans au milieu d'iceluy: ou qu'il est plus prés de l'Esté, nous baillerons peu de nourrissement, & de loing à loing. Car il seroit dangereux, que bien tost ils ne deuinssent plethoriques, pour les humeurs creuës & assemblees en temps d'hyuer, qui se viennent à fondre & liquefier. Tout ainsi donc, qu'aux dispositions plethoriques, si les forces sont valides & robustes, nous baillons peu à manger, & de loing à loing, ainsi faut-il faire au Printemps: principalement à ceux qui sont malades de fieures, desquels parle Hippocrates en ce present Aphorisme. Car il a aux precedens enseigné la raison

Le danger de tost deuenir plethorique est prochain.

du viure des sains. Quant à l'Automne, se faut gouuerner comme aux maladies venans de corruption. Pourtant ceux qui en ce dict temps d'Automne, ont la fieure, ils ont besoin d'augmentation de bonnes humeurs: & si leurs forces sont robustes, faut souuent & beaucoup manger: si elles sont imbecilles, peu, & plus souuent. On pourroit de mesme prendre les indications par les aages, l'accoustumance, & les regions, en rapportant aux premieres intentions & scopes. Car toutes & chascunes les choses que nous auons dict en particulier, r'enforcent, ou affoiblissent les forces: & rendent le corps ou plethorique, & par trop plein de bonnes humeurs, ou n'en aiant assez, ou rempli de vicieuses.

ANNOT. Ce present Aphorisme concorde fort auecques le 15. Toutesfois il y a quelque difference. Car au quinziesme il parle & entend des sains: icy des malades. Or il est dict qu'en Esté & en Automne portent tres difficilement la multitude & quantité des viandes, il s'entend, les malades. Car lors les ventricules ont peu de chaleur naturelle: pource que le chaud exterieur de l'air enuiron.

ronnant, retire icelle chaleur naturelle de dedãs, & l'attire hors du corps, pour la commune proprieté qu'ils ont ensemble. Et ainsi est ceste naturelle chaleur dißipee & esparse, & diffuse par tout le corps, dont elle a moins de forces, quand elle est assemblee en vn. En outre le dormir est bref & leger. En esté faut peu manger: encores que les viandes soient de facile concoction. Faut boire souuent largement, & de vin auecques beaucoup d'eau. En Hyuer beaucoup, & peu souuent manger, & boire peu, & plus pur. L'Automne, est fort inegal: car ainsi, à midy, quand il faict chaud est besoin manger, comme en Esté. Au matin & au soir qu'il faict froid, comme en hyuer: non pas toutesfois du tout ainsi. La raison pourquoy en Esté il faut peu manger, est pource que les forces sont imbecilles: mais qu'il faut manger souuent, c'est pour l'euacuation de la triple substance: laquelle euacuation est faicte, non seulement par la chaleur naturelle, comme en Hyuer: mais par la chaleur externe. En Esté (dict Cornelius Celsus) faut boire beaucoup, & que le vin soit bien laué d'eau, à fin d'esteindre la soif, & que la chaleur ne se vienne à allumer.

La raison de manger & boire, par les quatre temps de l'an.

Ce present Aphorisme doibt estre entendu

au sens qui cy apres est escript en paraphrase. En esté & en Automne, les malades portent tres-difficilement la multitude des viandes, & le grand manger en hyuer, tresfacilement : car les ventricules ont alors beaucoup de chaleur naturelle : secondement apres l'hyuer, & le printẽps, c'est à dire plus facilement qu'en Esté & Automne: car il est temperé. I. Breche.

APHOR. XVIII.

AEstate, & Autumno cibos difficillimè ferunt, Hyeme, facillimè. Secundum locum Ver habet.

En Esté, & en Automne, les malades portent tres-difficilement les viandes : en Hyuer facilement: secondement, au Printemps.

GAL. En ce dixhuictiesme Aphoris. Hippoc. n'a pas (comme paraduenture quelqu'vn pensera) traicté deux fois vne mesme chose, aiant escript cy deuant l'Aphoris. cõmençant : Les ventricules sont en hyuer treschauds de chaleur naturelle, & maintenant derechef

cet

cet Aphor. en ces mots,que les malades en Esté & en Automne, portẽt tres-difficilement la multitude des viandes : en Hyuer, tres-facilement:& le Printemps a le second lieu. Mais pource qu'il prend indication des temps, à cognoistre la qualité du viure, & maniere d'vser des viandes,tant aux sains qu'aux malades:non sans raison a il faict mention en tous les deux Aphorismes, d'iceux temps : monstrant par le precedent & xv. Aphorisme, qu'il est besoing bailler aux gens sains beaucoup à manger en Hyuer : car ils ont en ce temps-là plus de chaleur naturelle, laquelle faut nourrir & entretenir. Maintenant en ce present Aphorisme, il dict, que si tu bailles vne fois & beaucoup à manger, tu ne feras point mal. Car en Hyuer on porte facilement la multitude des viandes : mais difficilement en Esté. A ceste cause il faut bailler en Hyuer plus de viande, & non souuent:mais en Esté : car difficilement ils portent les viandes (pource que ce qui cuit & consomme les viandes, c'est à sçauoir la chaleur naturelle, est petite) il faut bien donner garde de

bailler le manger tout à la fois: mais faut auoir le soin d'en bailler moins, & plus souuent. Car le corps estant en sa disposition, semblable aux maladies prouenant du defaut des humeurs requiert augmentation.

En hyuer doncques & en esté ils se gouuernent ainsi: & des deux autres temps, certes l'Automne ensuyt l'Esté: & le Printemps l'Hyuer. Et la cause en est manifeste. Car en Automne les corps commencent à se refroidir & se referrer, & aussi s'engrossir: mais au Printemps, deuenir lasches, & rares. Pour ceste raison doncques, il n'a pas en cest Aphorisme faict deux fois mention des temps de l'an: car en l'autre Aphorisme estoit parlé & entendu des gens sains.

ANNOT. Icy Hippocrates nous enseigne & monstre que nous deuons prendre indication des accez pour sçauoir comment il faut particulierement offrir le manger aux malades disant, qu'à ceux qui ont accez par circuits, il entend accez qui viennent à certaines heures alternatiuement & sans faillir leur ordre. Car aux precedents Aphorismes, il a parlé de tous accez quelsconques en general. Il dict qu'il ne faut rien bailler aux accez,

c'est en l'augmentation, en la vigueur & declination du mal, certes, ni en l'accez, ni cinq heures auparauant l'accez, il ne faut rien bailler, ne à manger, ne medecine, ne autre chose quelconque, laquelle euacue vehementement, ou remplisse, ou attenue & affoiblisse le corps. Il dict encores plus, & ne les contraindre. Car si au temps de leur accez (dict Philotheus autheur Grec sur ce present Aphorisme) tu leur bailles quelque chose, tu feras croistre la cause faisant le mal: & aussi tu augmenteras la maladie. Pourtant tu ne dois empescher nature à la cōdition des viandes ou medicamens, alors qu'elle doit du tout vacquer à surmonter le mal. Mais faut diminuer le manger deuant les crises & indications: & en icelles crises lesquelles sont tresbonnes seulement en la vigueur. Galien icy par les crises ou indications, entend aussi les paroxysmes & accez, & redoublemens de fieures: lesquelles viennent à certaine heure ordonnees. Car les fieures desordonnees, sont celles que les Medecins appellent erratiques, lesquelles n'ont ne iour ne heure certaine: mais prenent maintenant à vne heure, maintenant à vne autre. Et en icelles fieures est le plus seur manger en la declinaison, si on craint qu'elles anticipent. I. Breche.

Fieures erratiques.

APHOR. XIX.

HIs qui per circuitus accessionem habent, nihil dare oportet, neque cogere, sed subtrahere adiectioni ante iudicationes.

Il ne faut bailler à manger, ne contraindre manger, ceux qui ont accez ou redoublement de fieures, par certains circuits de iours & d'heures, & qui ne passent pour leur ordinaire de reuenir & reprendre le patient à l'heure & iour qu'ils ont accoustumé: mais leur faut soustraire de leur manger deuant les crises & indications.

GAL. Comme il soit ainsi que nous ayons trois chefs, par lesquels est comprinse la raison de viure: c'est à sçauoir la quantité, qualité, & moyen d'vser d'iceluy viure: quant aux deux premiers chefs ils ne font rien pour les accez: mais du troisiesme nous pourrons prendre quelque indication. Dont non sans cause bonne Hippocrates a faict mention des accez au troisiesme chef. Car principalement les accez mon-

monstrent le temps commode, des particulieres viandes qu'on doit bailler aux maladies, esquelles iceux accez viennent certainement, & ordinairement, & est ce qu'il entend par circuits. Doncques, dict Hippocrates, il ne faut point bailler à ceux qui ont accez par circuits: sçachant bien, qu'il y a autres malades lesquels n'ont pas leurs accez par circuits, c'est à dire à heures & iours certains. Car on ne peut en iceux bien exactement prendre esgard, quand on doit bailler à manger au malade. Mais en icelles maladies esquelles l'ordre des accez est certain, il se faut bien donner garde quand les accez commenceront à prendre: & ce à fin que ne baillions à manger apres qu'ils seront commencez, ou qu'ils deuront peu apres, & bien tost commencer. En ce qu'il dict, Deuant les indicatios: entends simplement & absolument deuant tous accez quelsconques, ou deuant la vigueur de la maladie, ou deuant iceux accez qui sont proprement nommez, crises ou iudications. Car on le peut en ces trois manieres veritablement entendre. Le

Icelles crises & indications sont tres-bõnes, lesquelles sont faictes seulement en la vigueur.

premier intellect semble mieux venir au propos si nous entendons deuant les accez. Car il a premierement dict de la maladie estant en sa vigueur: & si on entend de cela, il faudra aussi entendre de la iudication. Car le plus souuent les crises & iudications se font, la maladie estant en sa vigueur.

ANNOT. Apres qu'aux Aphorismes precedens Hippocrates a enseigné quelle raison de viure on doit tenir tant aux sains que aux malades: maintenant en ce xx. Aphorisme il veut monstrer comment & quand aux iugemens & crises il faut ayder à nature, & quand il ne luy faut pas ayder. Car nature estant forte & robuste, & qu'elle iuge desia, ou a vn peu auparauant iugé la maladie, il ne luy faut point ayder ne l'esmouuoir.

Et ne faut autre chose faire au malade, que luy ordonner viure conuenable, ains laisser faire tout le reste à nature. Or est il meilleur au medecin cognoistre ce qui se iuge parfaictement, que ce qui est desia iugé. Car si le mouuement de nature est trop tardif, & ne faict parfaicte & entiere crise ou indication, lors c'est à faire au Medecin ayder nature pendant qu'elle est en son mouuement. Car il est facile de faire auoir celuy qui

court desia de luy mesme: mais celuy qui ne bouge & est stable, comme vn pied fiché en terre, il n'est pas facile de l'esmouuoir. Si nature est trop tardiue, le Medecin l'esmouuera par medicamens prouocans vomissemens, les sueurs, les vrines, phlebotomie, & autres deiections & fluxions ou remedes purgeans les mauuaises humeurs: & est ce qu'il appelle irritament. Car la crise est faicte par quelque bonne euacuation, & ceste-là est la crise des aigues maladies qui sont bilieuses. Où elle se faict par apostemes, & icelle crise est des longues maladies, ou allongees. Elle se faict toutesfois en l'accez. La parfaicte crise se faict auecques les signes de parfaicte concoction: lesquels signes seulemẽt apparoissent en la vigueur de la maladie. Les crises qui se font par quelque bonne euacuation, sont tardiues, & se font le vingtiesme iour: apres lequel vingtiesme iour faut attendre quelque aposteme ou solution faicte peu à peu. La crise parfaicte & entiere est demonstree par l'euenement, c'est à sçauoir, quand apres la crise, tous les symptomes finissent: & que les forces naturelles sont plus robustes & excedent la maladie: que le pouls est plus fort, la couleur meilleure. La parfaicte crise guerist le malade totalement.

La parfaicte crise.

lement. Doncques Hippocrates dit en ce ſens, Quand la iudication & criſe de la maladie ſe faict, ou qu'elle eſt deſia entierement & parfaictement faicte, c'eſt à dire que nature a iugé la maladie par quelque grande vacuation, il ne faut ni eſmouuoir nature ou la matiere de la maladie, ni faire ni ordonner quelque choſe de nouueau, apres les parfaictes & entieres vacuations faictes de nature ſoit par medicamens purgeans, ou autres quelſconques irritamens & remedes, dont nous purgeons les humeurs malicieuſes, comme ſaignees, vomiſſemens, clyſteres, ſueurs, mais il faut laiſſer faire à nature, & à la faculté expultrice. I. Breche.

APHOR. XX.

QVæ iudicantur, & iudicata ſunt, integrè neque mouere, neque nouare aliquid, ſiue medicamentis, ſiue aliter irritando, ſed ſinere.

Alors que nature iuge, ſi tu as deſia iugé parfaictement le mal, il ne la faut eſmouuoir, ni faire quelque choſe de nouueau, ſoit par medicamens, ni autrement irritant nature: mais il la faut laiſſer faire.

GAL.

GAL. Ayant Hippocrates paracheué de traicter & escrire la raison de viure, & ordonnance du nourrissement que les malades ensemble les sains doiuent tenir: il vient maintenant à l'autre chef, auquel il enseigne quand il faut laisser du tout faire à nature: à quoy le malade doit estre soigneux, & quant à nous, ne faire autre chose, fors ordonner le viure conuenable: & quand il ne faut pas du tout laisser faire à nature, mais nous faut y faire quelque chose. Quand doncques, dict-il, desia la iudication & crise est entierement & parfaictement faicte, ou que encores elle se faict, il faut totalement laisser faire à nature, & ne rien innouer: mais si la crise n'est entiere ne parfaicte, il nous faut suppleer à ce qu'il deffaut.

Or a il escrit cecy en son liure des humeurs, en ces paroles: Quand la parfaicte crise & iudication se fait, il ne faut rien esmouuoir, ne par medicamens, ne par autres choses irritans nature: ni aussi renouueller quelque chose. Car ce mot orthos, c'est à dire, entierement parfaicte, met à suffire, dont il a vsé aux Aphorismes, le voulant changer & diuersifier

Il interprete ce mot dont Hippocr. a vsé en cest Aphorisme, & que c'est à dire.

uersifier

uersifier en iceluy liure susdict des humeurs, pour aparti, il a vsé de ce mot orthos, c'est à dire parfaictement. Or est ce mot, apparti, vne diction & mot dont les anciens Grecs ont vsé pour signifier parfaictement, entierement, suffisamment: de toutes lesquelles significations nous deuons en cest endroit vser pour ce mot, orthos, c'est à dire entierement. Car cela est deuant tous faux, de dire, que si en iours pareils la crise est ou faicte, ou si elle se faict, qu'il ne falle en iceux iours rien innouer. Et ne doit ce mot, orthos, c'est à dire entierement, estre en ce lieu cy prins pour signifier, n'agueres : ce que expressément monstrent les mots qui ensuyuent. Car il n'a poinct dict simplement ces mots, les maladies n'agueres iugees, mais qui se iugent, & sont iugees: à l'vn desquels mots, c'est à sçauoir Kecrinomena, c'est à dire, sont iugees, ce dessusdict aduerbe, n'agueres, puisse conuenir à l'autre desdicts deux mots, c'est Krinomena, qui se iugent, ne conuient aucunement. Cecy est tres-euidemment monstré. Car si vn peu auparauant il est faicte quelque indication, pourtant

Nuper. Quæ indicata sunt & indicantur: ausqu'els deux mots se refere (comme il appert icy) ce mot, c'est à dire entierement:

tant

tant on ne doit rien faire de nouueau, mais si la crise est parfaicte, entiere & suffisante, alors il est vray ce qui a esté dict, qu'il ne faut ni esmouuoir nature, ni faire rien de nouueau. S'il defaut quelque chose, il faudra suppleer ce qui defaut. Car ce qui est laissé apres la iudication, faict le racheuement.

Quelle est doncques icelle iudication, qu'on nomme parfaicte, entiere, & suffisante? Est-ce celle en laquelle toutes choses viennent à bien, sans defaut du nombre des iours critiques & iudicatoires? Certes en premier lieu icelle crise & iudication est trop meilleure, faicte par euacuation, que celle qui se faict par les aposthemes, & fluxions des mauuaises humeurs se retirans en quelque lieu de l'vn des membres le plus debile & propice à la defluxion. Secondement par icelle euacuation, par laquelle l'humeur malicieux & nuisant, & qui est trop abondant, s'euacue, que par icelle, par laquelle tout autre humeur quelconque est euacué. Tiercement, est meilleure icelle euacuation qui est faicte directement & droit à la partie malade, que celle qui n'est faicte

Apostma siue abscessus quid.

Kata ex, in recta via, e directo.

par

par la commune & droicte voie: car ainsi il appelle & nomme l'euacuation faicte de droict chemin & raison. Et apres icelles dessusdictes euacuations, sont bonnes celles dont on se trouue mieux, & qui sont faciles à porter & endurer. Puis apres celles qui se font auecques decoctions parfaictes, laquelle est seulement en la vigueur de la maladie, & en iour critique. Car il faut toutes ces choses à la parfaicte iudication: autrement, & s'ils y defailloient, la crise & iudication ne seroit entiere ne parfaicte.

ANNOT. Par l'Aphorisme precedent le docte Hippocrates nous a monstré comment il faut aider nature, & quand aussi il ne la faut point aider: maintenant en ce xxi. Apho. il instruict les Medecins de ce qu'ils doiuent faire quand nature n'a pas totalement chassé & mis hors les mauuaises humeurs, & qu'il y en a encores de reste. Neantmoins qu'il est besoin euacuer icelles mauuaises humeurs & causans la maladie: non toutesfois sans bien considerer par quel lieu & endroict du corps c'est à sçauoir par celuy qui est le plus propice & mieux cõuenant à euacuation, & où principalement nature tend. En quoy il admoneste

neste le Medecin imiter la nature, de laquelle il est ministre, à chasser les mauuaises humeurs, laquelle a de coustume les euacuer par les lieux propres & conuenables.

Pour entẽdre ces mots, Dia ton symphe ronton, id est, per conferẽtia loca, dõt vse Hippocr. en ce 21. Aphor.

En apres il admoneste qu'il cognoisse & aduise bien diligemment par quel lieu & endroict nature veut esmouuoir pour s'efforcer chasser ce reste de mauuaises humeurs. Car si le Medecin aduisoit & s'apperceuoit que nature s'efforçast ietter & pousser ses mauuaises humeurs en quelqu'vne des parties principales & plus nobles du corps, il faudroit qu'il y obuiast & s'efforçast aussi de destourner ceste defluxion de mauuaises humeurs par autre lieu & endroit plus commode.

Si de-ja nature auoit fait la crise & indication par fluxion de sang, mais plus foiblement & petitement que la maladie ne le requiert, le Medecin ne doit esmouuoir la fluxiõ du sang par l'endroit où nature auoit commencé faire icelle fluxion, icelle nature estant deja appaisee, & eust cessé de fluer : mais il faut ouurir la veine, principalement la veine interieure du coulde droict. Car le foie, qui est fontaine du sang, est à dextre.

Situation du foye.

Il faut noter que tous phlegmons interieurs se peuuent finir par sueurs, lesquelles sueurs seront plus abondantes en la partie affectee, où

se finissent par flueur de sang. Et faut que ceste flueur soit droictement du coste de la partie affectee & malade. Autrement ceste fluxion abbat les forces naturelles, & n'allege point la maladie.

Cathexin, & que c'est à dire.

Ce mot, Cathexin, dont vse Galien au commentaire, c'est à dire directement & droict à la partie affectee & malade, a seulement lieu aux fieures symptomatiques: c'est à sçauoir lesquelles succedent aux phlegmons interieurs. Car aux fieures chaudes & autres, c'est tout vn de quelle partie des nareaux la fluxion se face, ou de tous les deux phlegmons du foie: si elle est en la gibbe ou gibbosité, l'hemorragie & flux de sang se peut finir par sueurs, & vrines: l'autre par vomissement ou deiection.

Tu entendras ce present Aphorisme vingtvniesme ainsi: ce qui est besoin purger & euacuer, c'est à sçauoir, le reliqua & demeurant de la maladie, que nature n'a peu euacuer, autrement, & qui ne l'euacueroit, il y auroit dangier derechef de retomber en maladie: il le faut euacuer & chasser hors par lieux & parties du corps les plus commodes & propices à cet affaire, & mesmement où nature tend & incline.

I. Breche.

APHO.

APHOR. XXI.

QVæ ducere oportet, quò maximè natura vergit per loca conferentia eò ducere.

Ce qui est necessaire euacuer, doit estre mis hors par les lieux commodes, & principalement là où nature tend.

GAL. Qu'est-ce qu'il est besoin de euacuer? certes c'est quand la crise ne se faict, ou quand elle n'est entierement & parfaictement faicte. Il nous monstre donc par quelle partie on doit euacuer ce qu'il est besoin euacuer, nous baillant double scope & intention, sçauoir est icelle mesme nature de la partie: & l'inclination des humeurs, c'est à dire, où principalement elles tendent. Car là il faut pousser & chasser les humeurs, en faisant l'euacuation, où les lieux & parties y sont les plus accommodees. Or sont les lieux propices & conuenables aux euacuations, comme les intestins, le ventre, la vessie, la matrice & toute la peau, en apres le palais, les nareaux, c'est à sçauoir, quand

Loca cōferētia quæ, vide Gal. li. de morb. caus. ca. 4.

nous purgeons le cerueau, ou que la crise & iudication se faict par flux de sang, & principalement si c'est directement à la partie affliƈte & patiente. Car au contraire, les flux de sang qui se font sont mauuais. Les esmotions des mauuaises humeurs par les lieux incommodes & mal propices, quand iceux lieux ont de leur mesme nature esté les principaux, dont s'en ensuiuroit dommage plus grand que la maladie où se faict la crise & iudication le requiert, ou qu'ils n'aient aucune effluxion. Exemple, lors que les humeurs gastent le foie, il y a deux lieux commodes & propices où les euacuations des humeurs s'enclinent & tendent: l'vne est par le ventre (laquelle vaut mieux faicte par les bas lieux, que par vomissemens;) l'autre par les reins & par la vessie. Or est il ainsi, qu'icelle esmotion de nature, laquelle est portee au thorax, aux poulmons & au cœur, n'est pas bonne. Par ainsi doncques, il est necessaire au Medecin qu'il se donne garde & aduise bien à l'esmotion de nature, laquelle esmotion, s'il aduient qu'elle soit commode & pro-

pice & faicte par les lieux conferens & idoines, il luy faut aider & ouurer auec elle. Au contraire si elle est faicte par lieux incommodes, il la faut engarder, & diuertir, & aller au deuant.

ANNOT. En l'Aphorisme dernier Hippocrates a monstré en general les lieux par lesquels faut euacuer les nuisantes humeurs, maintenant specialement il enseigne & parle de l'euacuation qui se faict par les medicamens purgatifs : admonestant les Medecins qu'ils se gardent ordonner aux malades des breuuages de medecine purgatiue aux commencemens de la maladie, mesmement quād les humeurs sont turgentes, c'est à dire, qu'elles sont fluxiles & mobiles, subtiles, sereuses, bilieuses & vaporeuses. Et ce au commencement seulement & apres. *Turgere quādo dicātur humores.*

L'humeur melancholique n'est iamais turgente ni aussi l'humeur pituiteuse.

Ce mot Turgere, que Hippocrates appelle Organ, c'est, tesmoing Galien li. 8. de compo. medica. Cata top. cap. 3 quand l'emotion des humeurs se faict plus impetueusement, estans contrainctes sortir hors, n'aians encores certaine inclination ni arrest en quelles parties du corps elles tendent fluer : & font grandes *Organ, turgere quid.* *Gal. in li. quos purga. oper. cap. 5.*

douleurs incontinent dés le commençement de la maladie sans laisser reposer le patient.

Galien declare aussi ce mot en son commentaire sur le dixiesme Aphorisme, au quatriesme liure des Aphorismes cy apres. Où il semble vouloir dire que peu souuent les humeurs mobiles fluent d'vne part en l'autre: mais le plus souuent demeurent comme estans fichees, ou attachees en quelqu'vne des parties.

Dont il ne faut pas aux commencemens des maladies bailler medicaments purgatifs, fors quelquefois, c'est à dire, quand les humeurs sont turgentes, ne tant seulement leur bailler des minoratifs, ne aucunement esmouuoir les humeurs pendant qu'elles seront crues, & non encores cuictes.

Triple cõcoction. Or il y à triple concoction. L'vne laquelle est absolument appellee concoction, & ceste-là est la naturelle: c'est à sçauoir quand il se faict alteration des viandes & aliments en la propre & conuenable qualité de l'animal, que les Grecs appellent Pepsis. Et ceste coction est faicte de toute la substance de la partie, aidee par la chaleur naturelle, & est vne parfaicte assimilation en la substance de l'animal faisant la concoction, comme celle qui est faicte au ventricule, au foie, aux veines, & en chacune

Cocoction naturelle. Gal lib. de differ. sympo. & li. 2. de natural. facultat. Coction.

cune de toutes les autres parties.

L'autre concoction est, quand de la matiere & des humeurs à demi mauuaises & demi crues, lesquelles sont outre le sang, est faicte assimilation, non pas parfaictement: car la matiere n'est pas du tout benigne & familiere ou propre à la substance de l'animant faisant coction. Et de ceste cy est principalement parlé en ce present Aphorisme. Autre & 2. coction

En la tierce coction n'est du tout faicte aucune assimilation, mais vne certaine mutation d'aucunes qualitez, comme quand l'humeur bilieuse syncere & crue: sçauoir est, laquelle est iaune, mordicante, vehemente, acre & rosoire, laisse la vehemence & malignité de ces qualitez, & est faicte plus gracieuse & benigne, alors qu'on dict qu'elle est cuicte, & la concoction en est faicte, non qu'il en soit faicte aucunement assimilation à la substance de la partie cuisante & tresmuante, mais qu'elle est domptee, & vaincue. Et ceste concoction est en partie naturelle, en partie contre nature. La tierce coction.

Parquoy on doit dire, qu'alors sont les humeurs cuictes, quand elles sont vaincues & domptees par la chaleur naturelle. Au contraire les crues sont qui n'ont encores esté surmontees & transmuees en sang. Quelles sont les humeurs cuictes & crues. Les signes de cõcoction, 0

crudité de l'humeur bilieuse. Nota.

Par ainsi doncques l'humeur bilieuse, crue, & non encores cuicte, est quand elle est fort iaune, aigre, & de mauuaise odeur. Au contraire, quand elle est pasle, non sentant mal, alors elle est cuicte.

La concoction de l'humeur bilieuse se faict par syrops refrigerans, qui là rendent moins chaude, moins aigre & vehemente, moins corrosiue, & de moins mauuaise odeur, & mieux obeissante aux medicamens, & apres que de ceste humeur bilieuse seront ainsi les malignes qualitez reprimees & appaisees: la chaleur naturelle se renforcera & sera faicte plus robuste. De la maniere dõt aux fieures est faicte concoction par la chaleur naturelle des parties solides ou spermatiques, n'est faicte parfaictement assimulation, parce que l'humeur purifiee & la malignité de la matiere empesche la chaleur naturelle.

Dont en cest Aphorisme Hippocrates defend bailler medecine purgatiue, quand les humeurs sont encores crues, ne icelles humeurs crues aucunement esmouuoir: mais faut attendre la concoction d'icelles, quand nature coopere à faire l'euacuation. Certes apres les concoctions faictes, elle discerne les humeurs, & puis faict euacuations.

I. Breche.

APHOR. XXII.

COncocta medicari, atque mouere, non cruda, nec in principiis modò non turgeant, plurima verò non turgeant.

Il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont crues: ne faut toutesfois ce faire au commencement des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes, mais le plus souuent elles ne sont point turgentes.

GAL. Quand Hippocrates vse de ce mot medeciner, il a accoustumé d'en vser pour euacuer par medicament purgatif. Mais ce mot, turgentes, est vsurpé par translation des animaux estans en chaleur & desir d'engẽdrer, pour l'accommoder aux humeurs du corps lors qu'elles sont mobiles, fluxiles, bilieuses, & vaporeuses. Car tout ainsi que iceux animaux aucunement chatouillez & esmeus ou incitez de ceste affection ne peuuent arrester en vn lieu, en ceste sorte, les humeurs souuentesfois en grande & vehemente esmotion & trans-

Humeur turgente comme il s'entend.

fluxion d'vne partie en l'autre, au commencement de la maladie trauaillent fort le patient, lors qu'elles s'esmouuent & sont chatouillees & incitees, & ne laissent reposer : mais estans ensemble auecques le patient esmeuës, elles le trauaillent & molestẽt par tel & si grand mouuement d'vn lieu en l'autre. Par ainsi doncques il est conuenable euacuer & purger telles humeurs, c'est à sçauoir, celles qui sont mouuees & transfluent d'vn lieu en autre. Mais celles qui sont en aucune partie du corps arrestees & demeurees, il ne leur est besoin d'autre aide pour les mouuoir, & ne leur faut bailler medicament purgatif deuant la concoction. Car alors nous auõs nature mesme, qui besongne à l'euacuation : laquelle certes apres les concoctions faictes, discerne & separe les humeurs, & chasse dehors les superfluitez au tẽps des crises & iudications. Et quand icelle nature est parfaictement esmouuee, il n'est besoin d'aucune medecine à purger. Mais son action estant moindre, ou plus foible & imbecille, il faut par medicament purgatif suppleer, & y mettre ou apposer ce qu'est

qu'est defaillant, & l'aider, à fin que par le moyen & operation de l'vn & de l'autre, soit faicte euacuation de l'humeur malicieuse : sçauoir est, par nature, chassant & poussant dehors, & par le medicament attirant. Nous auons en nos liures & commentaires des puissances naturelles, monstré comment la nature d'vne chascune particule du corps de l'animal vse de quatre vertus potentielles : c'est à sçauoir, de l'attractiue du propre aliment : retentiue d'iceluy : concoctiue : & la quarte, expulsiue des estrangeres humeurs & matieres. Mais tous les autres medicaments attirent à eux l'humeur & matiere qui leur est familiere & propre. Puis apres sur la fin de cest Aphorisme Hippocrates à bonne raison a adiousté ces mots. Mais le plus souuent & la plus part d'icelles humeurs ne sont point turgentes. Ce que par experience il faut apprendre : c'est à sçauoir, pource que peu souuent aduient qu'il se face transfluxion d'humeurs d'vne part en l'autre, mais le plus souuent sont reposees, & s'arrestent en quelqu'vne des parties du corps : en laquelle aussi est d'icelles faicte con

La faculté naturelle a quatre vertus potentielles.

Gal. lib. 3. de simpl. medi. facult. cap. 24. & de natura facult. lib. 1.

Il interprete & declare icy la fin de ce 22. Aphor.

con

concoction, tout le temps de la maladie, & iusques à la fin d'icelle maladie. Or il faut sçauoir qu'en aucuns exemplaires, ce present Aphorisme n'est point escript, mais est trouué par tout escrit aux liures des humeurs.

ANNOT. Ce n'est pas tout de bailler vne medecine laquelle face grande operation d'euacuation (comme aucuns ignorans vsans d'art de medecine pensent) mais il faut bien considerer si l'euacuation est telle, qu'on la doibt faire, c'est à sçauoir si les humeurs & matieres qu'il est besoin purger & euacuer sont deüement euacuez, & si le patient porte facilement l'euacuation. I. Breche.

APHOR. XXIII.

DEiectiones, non multitudine sunt æstimandæ, sed si talia deiiciantur qualia conueniunt, & ægri facilè tolerant. Atque vbi vsque ad animi defectionem expedit ducere, faciendum, si æger possit tolerare.

On ne doibt bien ou mal estimer ne iuger de l'euacua

l'euacuation faicte de toutes les parties du corps par la quantité & abondance de la matiere iectee hors & euacuee: mais si telles choses sont purgees & euacuees qu'il est necessaire purger & euacuer, & si les patients portent facilement la purgation. Et où il seroit besoin faire euacuation par section de la veine, ou purger iusques à la foiblesse de cœur, il le faut faire (si le malade auoit les forces assez robustes.)

GAL. Soit que de nature, ou de nous l'euacuation soit faicte, il faut toutesfois aduiser & ordonner quelque moien & maniere à ce faire. Car tout ainsi qu'on doibt vacuer la qualité & espece de la matiere, selon que l'humeur est molestant, & cause le mal, ainsi faut-il semblablement que la quantité corresponde à la copie & abondance de l'humeur nuisant & molestant. Or auons-nous cy dessus declaré les indices de la qualité, en exposant l'Aphorisme qui commence: En perturbations du ventre, &c. Mais de la quantité nous n'en auons aucun tel signe ne indice. Donc pour ceste cause Hippocrates nous a faict ouuerture & passage de iuger de la mesme *Aphor. 2.*

me

me quantité, par facilité de porter lesdictes purgations. Car si l'humeur copieuse & abondãte est euacuee, il est necessaire que le patient alors deuienne plus leger qu'il n'estoit, & que plus facilement il porte & endure la purgation. Mais si les humeurs qui sont selon nature estoient euacuees, les forces du patient par necessité s'affoibliront, & s'en sentiront aucunement. Dont il ne faut pas tant aduiser à l'apparence de la quantité de la matiere qui est euacuee & purgee, qu'aux deux signes & indices dessusdits: c'est à sçauoir si l'euacuation est suffisamment faicte des choses qu'il conuient euacuer: & si facilement les patiens portent la purgation ou euacuation. Et ce que puis apres Hippocrates adiouste en ces mots. Et où il seroit besoin faire euacuation, iusques à rendre l'esprit & le cœur foible & defaillant, certes il est bien dict par luy: mais il estoit necessaire aussi y adiouster les notes & indices, quand on doibt vser de la phlebotomie iusques à la foiblesse & defaillance du cœur ou de l'esprit. Mais dautant qu'il a obmis & delaissé, pource que par icelle ex-

La cause de la Lypothomie.

perience

périence & raiſon nous auons (comme il nous ſemble) trouué les diſpoſitions conuenables à faire euacuations iuſques à defaillance de cœur, nous le dirons. Premierement, il faut diſtinguer & entendre iuſques à quelle defaillance de cœur Hippocrates ait voulu dire. Car certes il n'entend pas quand le cœur fault, comme à ceux qui s'eſuanouyſſent en les ſaignant, pource qu'ils craignent la ſaignee, ou autre tel & ſemblable remede: ni auſſi quand en l'orifice du ventricule l'humeur poignant premierement amaſſé, & aſſemblé, ou qui en faiſant icelle ſaignee eſt decoulé & fluxe en iceluy ventricule, eſt cauſe que le patient & malade s'eſuanouiſt & le cœur lui fault. Alors les malades defaillent de cœur & d'eſprit: mais telle defaillãce & foibleſſe de cœur, n'eſt moien ſuffiſant d'euacuation. Car telle foibleſſe de cœur aucunesfois ſuruient auant qu'il ſoit neceſſaire. Comme à pluſieurs malades de fieures eſt aduenu, ou en ſe leuans, ou eſtans couchez. Parquoy nous les faiſons ſaigner couchez. Doncques icelle foibleſſe de cœur qui aduient au moien de l'euacuation,

ou defaillance & foibleſſe de cœur & d'eſprit.

Vtraque Synoche. de quo v. Gal. lib. 2. de differ. feb. cap. 2. ces mots sont paraphrastiquement adioustez par le translateur pour l'intelligence plus parfaicte. Gal. in li. de ratio. curan. per sang. missio. & Method. li. 9. Ther

cuation, est icy par Hippocrates entendue en la mesure & qualité de l'euacuation, & aux tresgrandes inflammations (comme l'vne & l'autre Synoche) & aux tres-ardentes fieures & tres-vehementes douleurs (soit qu'elles soient ou exterieures, ou interieures, que la gangrene ne suruienne apres) par ainsi faut-il (comme il dict) faire telle euacuation iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, les forces naturelles estans encor valides & robustes, & que le patient la puisse bien porter, & auons par experience cogneu & apprins telles euacuations estre grandement profitables. Car qu'aux grandes fieures chaudes le sang soit tiré iusqu'à defaillance & foiblesse de cœur, incontinent toute la disposition du corps sera refrigeree, & la fieure chaude esteincte: aussi à plusieurs autres le vẽtre estant esmouué, on les faict fort suer, & aucuns de ceux ont esté en ceste maniere gueris totalement & parfaictement: les autres ont esté grandement soulagez & aidez, dont ils ont chassé hors la vehemence de la maladie. Or n'ay-ie peu trouuer meilleur ne plus conuenable remede aux tres-

grandes

grandes douleurs & fieures, que faire euacuations iuſques à foibleſſe & defaillance de cœur ou d'eſprit : diſtinguant premierement, à ſçauoir s'il faut ou ſaigner ou euacuer iuſques à foibleſſe de cœur: comme nous auons monſtré au liure de la phlebotomie.

ANNOT. Maintenant Hippocrates en ce xxiiij. Aphoriſ. traicte ſeulement d'icelle euacuation qui eſt faicte par medicaments purgatifs, apres qu'aux precedents il a faict mention de toutes purgations & euacuations en general, faictes tant par medecines & breuuages, que par phlebotomies, & ſaignees: & monſtre icy comment & quand il faut vſer deſdictes medecines purgeantes aux fieures treſaiguës. Il dit donc qu'il faut bailler aux fieures treſ-aigues medecines & breuuages purgeans: & quand? le plus tard qu'on peut, c'eſt à ſcauoir quand la matiere eſt turgente, & encores au commencement de la maladie, c'eſt le premier, ou au plus tard le deuxieſme iour, & faut que ce ſoit auec grande premeditation & conſideration, & auſſi auec diligente inquiſition: c'eſt à ſçauoir, ſi le patient a accouſtumé les medecines, s'il les porte facilement, & autres telles coniectures.

*Galien au quatriesme liure Vict. acut. trentehuictiesme chapitre, defend la purgation aux maladies aigues, tant legere soit elle,
„ disant en ces mots : si du commencement les
„ vrines sont legeres & subtiles, il ne faut vser
„ de medecine purgatiue : toutesfois si le patient
„ a le ventre dur & estreinct, & ne puisse aller à selle, tu luy bailleras vn clystere. Il en dict autant en son liure du medicament purg. chap. quatriesme.*

Et la raison de ce que dessus, est de peur d'empescher nature faisant son operation, & vacant à la concoction des humeurs. Car nature, és fieures aiguës, d'elle mesme a de coustume de finir la maladie par euacuation, & en plusieurs sortes: comme par sueurs, fluxions de sang par les nareaux, quelquesfois par vomissemens : & bien peu souuent par euacuation du ventre.

Gal. lib. 3. de indic. cap. 3.

Quand Hippocrates dit, qu'il faut ce faire auecques premeditation & inquisition diligente, par ce mot proxeucrinis antas, que Philotheus Grec, commentateur d'Hippocrates interprete par ces mots promeletiZantas kai ixerenizantas, Latinè præmeditatos, & præscrutatos: il entend qu'il faut

bien

bien premierement & auant que bailler la medecine purgatiue, aduiser que la vertu & force du patient soit robuste, & le corps fluxile ou preparé à medecine purgatiue. Et faut aussi que le Medecin cognoisse bien les mouuemens de nature: par ainsi il sçaura mieux quand, & comment, & en quelle maladie il deura ordonner medecine purgatiue.

La paraphrase pour l'intelligence de ce vingtquatriesme Aphorisme, sera ainsi.

Il faut aux maladies tres-aigues, tard vser de medecines purgatiues, c'est à sçauoir, quand la matiere est turgente, & s'il conuient en vser, faut que ce soit aux commencemens des maladies, comme au premier, ou plus tard au second iour: & ce auec consideration & bon iugement: en examinant premierement comment, & si on doibt faire.

I. Breche.

APHOR. XXIIII.

IN acutis passionibus rarò, & in principiis medicinis purgantibus vti, & hoc cum præmeditatione faciendum.

On doibt aux maladies aigües peu souuent vser de purgations, & encores que ce soit vers les commencemens, & auec grand aduis & bon iugement.

Apho. 22. GAL. Il auoit dict vn peu auparauant, qu'il est besoin euacuer par medicament purgatif les humeurs cuictes, & esmouuoir celles qui ne sont pas cruës: & qu'il ne faut ce faire aux commencemens des maladies, sinon que les humeurs fussent turgentes. Mais le plus souuent elles ne sont point turgentes. Or maintenant il nous enseigne auec grande vtilité, que quelquesfois seulement vers le commencement des maladies aigües, il aduient qu'il faut vser de medecines purgatiues. Car il est necessaire attendre tousiours aux longues maladies, la concoction, mais aux aigües nous pouuons vser de medicament purgatif, voire aux commencemens des maladies, quand les humeurs sont turgentes, & encore faut-il cela faire auec grande consideration, esgard, & aduis. Dont me semble Hippocrates auoir à bonne & iuste cause & raison adiousté apres ces mots : Et ce auec

Turgente il a connu vser de ce mot La

auecques consideration & bon iugement, en examinãt premierement comment & si on le doit faire. Car soit qu'il commande, auant la purgation, bien diligemment considerer, ou premieremẽt preparer le malade à la purgation, ou attendre le bon iugement de la maladie, ou que par ce mot il vueille signifier & entendre l'vne de toutes ces choses dessusdictes, ou toutes ensemble, si est-ce pourtant qu'il demonstre combien sagement il se veut porter vers telles manieres de purgations. Car ce n'est pas petit dangier d'vser mal de medecine purgeante aux maladies aiguës : veu que tous medicamens purgatifs soyent potentiellement & de la leur faculté chauds : & à la fieure entant qu'elle est fieure, c'est à dire, chaude & seiche, & que de sa nature elle ne demande les choses chaudes & seiches, qui luy sont tres-contraires, mais ayt besoin de refrigeratiues & humides. Doncques nous n'ordonnons point de medecines purgatiues, non seulement pour la chaleur ignee de la fieure (car nous cognoissons que ceste chaleur ignee, de la faculté blesseroit le corps

tin, pource que no⁹ n'en auõs point d'autre. Car à la verité il ne signifie pas proprement le mot Grec orgã, comme i'y deuant auõs annoté sur le 22. Aphor.

La qualité des medecines purgatiues.

du malade de ceste fieure chaude) mais pour les humeurs qui causent ceste fieure. Pourtant faut-il qu'il aduienne plus grande vtilité de l'euacuation des mauuaises humeurs, que ce (qui necessairement s'ensuyt) de la lesion & blesseure des medicamens purgeans. Or est l'vtilité plus grande, si l'humeur blessant & nuisant est sans douleur euacuee.

Et pour ce faire, faut premierement considerer si le malade est preparé à telle purgation, & la peut bien porter. Car ceux qui ont beaucoup de cruditez & d'humeurs mal cuictes, ou qui ont mangé & vsé des viandes grosses & gluantes, aussi comme ceux qui ont les hypocondries enflees & estendues, ou les vrines ignees, & quelque inflammation des vlceres en cest endroict, tous ceux-là ne sont point preparez à prendre purgations. Par ainsi doncques il faut auant que vser de medicaments purgatifs, que toutes ces choses dessusdictes n'y soyent point : & que les humeurs soyent le plus qu'il sera possible fluxiles, c'est à dire legieres & subtiles, & non point pesantes ne lentes:

tes : & que les trous & conduicts, par où doit passer la purgation, soyent ouuerts, sans estre aucunement estouppez ny empeschez. Car nous faisons tous ces preparatifs, auant que bailler la purgation, & lors que nous voulons purger quelqu'vn. Et voylà ce que dict Hippocrates en l'Aphorisme, qui est ainsi escript. Si on veut purger le corps, il le faut premierement faire & fluide, & preparé à fluxion. Mais on n'a pas aux maladies aiguës, la faculté ny l'opportunité de faire ces preparatifs, quand au commencement d'icelles, c'est à sçauoir vers le premier ou second iour, & non plus tard, on veut bailler medecine purgatiue, lors que la matiere est turgente : sinon que d'auenture on print l'occasion d'vser de Melicration, ou qu'il y eust quelque decoction d'Hyssope ou d'Origan, ou de Tragorigan, ou de Thym, ou de Pouliot, ou de tels autres simples, ayans faculté de subtilier les humeurs. Parquoy ce n'est pas sans raison, qu'il a dict que aux fieures aiguës, on doit le plus tard qu'on peut, bailler medecines purgatiues, vers les commencemens d'icelles

La declaration du 10. Apho. du 2. liure des presens Aphorismes.

Syrop minoratif.

Tragoriganum.

maladies aiguës : pource qu'en iceux commencemens, les humeurs nuisantes ne sont point turgentes: & n'est le patient à ce faire preparé, encores qu'aucune desdictes choses y fust: & ne baille la maladie loisir de les preparer commodément.

ANNOT. Ce vingtcinquiesme Aphor. a esté declaré cy deuāt au deuxiesme Aphorisme, dont il n'a besoin de plus ample exposition, mais nous le declarerons par paraphrase, comme auons accoustumé faire aux precedens. S'il est faicte purgation des humeurs, telle qu'il est besoin, cela est profitable, car il diminue la maladie, ou du tout l'abolist: & les malades s'en trouuent mieux: au contraire, si les matieres bilieuses, mesme aux chaudes maladies, ne sont purgees, ou si l'humeur non malicieux est euacué, les malades s'en portent plus mal. I. Breche.

APHOR. XXV.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & facilè ferunt: si contrà, difficulter.

Si telles humeurs sont purgees, qu'il faut purger, cela est bon & vtile, & facilement les malades le portent: au contraire, difficilement.

GAL. Il n'y a point de doubte que ce present Aphorisme est contenu en iceluy auquel estoit dict en ces mots: En perturbations du ventre, deiections, fluxions, & en vomissemens, qui viennent d'eux mesmes, si telles choses sont purgees qu'il est besoin purger, cela est profitable, & allege le mal, & les malades s'en trouuent mieux. Mais pource qu'en ceste partie du liure, il faisoit mention des purgations faictes par le ministere du Medecin, & a ramené en memoire, presques toutes les distinctions necessaires, il a bien voulu aussi y adiouster ce present Aphorisme, auquel n'est rien enseigné de nouueau : mais il rafraichist la souuenance de ce que premierement en l'autre partie du liure il auoit dit, euacuations faictes d'elles mesmes, & naturellement, à fin qu'aussi en cestuy lieu & endroict, il paracheuast totalement traicter des purgations.

Suprà Apho. 2.

Fin du premier liure des Aphorismes d'Hippocrates, auecques le Commentaire de Galien.

SECOND LIVRE DES APHORISMES

d'Hippocrates, translatez du Grec en François : auecques briefues Paraphrases, entremises au texte d'Hipp. lettre differente, entre ledict texte, ladicte Paraphrase, pour plus claire intelligence du texte desdicts Aphorismes. Par M. I. B. de Tours.

APHOR. I.

IN QVO morbo somnus laborem facit, mortale: si verò iuuat, non mortale.

En toute maladie quelconque, soit en la declination ou en vigueur, *si le dormir trauaille le patient, & luy faict mal, c'est mortel signe.* Car c'est que la chaleur naturelle est tellement imbecille, qu'elle ne peut surmonter & venir au dessus des bilieuses humeurs, causantes la maladie. Aux commencemens des accez, toute la chaleur naturelle, & les humeurs se retirent

rent & aſſemblent au dedans du corps. Et pour ce ſi les malades dorment aux commencemens des accez, les ſymptomes durent long temps, & à peine que les fieures paruiennent iuſques à leur conſiſtence. *Mais ſi le dormir aide & profite au malade, ce n'eſt pas ſigne de mort.* Car cela ſignifie qu'il ſe faict concoction des mauuaiſes & bilieuſes humeurs, qui trauaillent & bleſſent le malade. Ce n'eſt doncques ſans raiſon, dire, que ſi la chaleur naturelle, toute retiree au dedans, & amaſſee en vn, dont elle doit eſtre les cauſes de la maladie, denote dangier.

APHOR. II.

VBi ſomnus delirium ſedat, bonum.

Si par le dormir la reſuerie, qui n'eſt autre choſe qu'vn depraué & errant mouuement de l'imagination bleſſee, *ceſſe, & eſt appaiſee, c'eſt bon ſigne.* Car la chaleur naturelle a vaincu les cauſes de la maladie. Galien icy eſt d'aduis, que ce deuxieſme Aphoriſme n'eſt autre choſe qu'vn particulier exemple du

du precedent, qui parle vniuerſellement comme s'il vouloit dire, Si en la maladie le dormir faict mal au patient, c'eſt mauuais ſigne: s'il luy faict bien, cela eſt bon: doncques ſi le dormir appaiſe la reſuerie, c'eſt bon ſigne.

APHOR. III.

SOmnus atque vigilia, vtraque ſi modum exceſſerint, malum.

C'eſt mauuais ſigne dormir & veiller outre raiſon & moyen, conuenable à nature. Car c'eſt indication, & ſigne que le cerueau eſt ou refroidy, ou trop humide, ou tous deux enſemble. Plus le trop dormir appeſantiſt la teſte, & tous les vlceres. Car ſi la chaleur naturelle ſe retient trop longuement, & arreſte dedans les reſeruouers & vaiſſeaux du ſang: elle ſe faict plus tardiue aux actions. Et non ſeulement eſt le dormir vicieux en quantité, mais auſſi ſelon le temps & l'heure: comme le dormir ſur le iour, meſmement le Soleil eſtant deſia haut & chaud. Car alors il ſe faict vn combat de la chaleur naturelle, qui par le dormir s'eſt retiree au dedans, & de la chaleur externe, attirant dehors ceſte chaleur naturelle.

Et

Et faut noter qu'il y a double dormir: c'eſt à ſçauoir, l'vn qui eſt naturel, l'autre contre nature. Le naturel eſt faict, ſelon Hippocrates, par la chaleur naturelle, ſe retirant dedans le corps, en la veine caue & au foye, comme à ſon propre nourriſſement. Mais ſelon Galien, le dormir eſt quand l'eſprit animal ſe retire aux ventricules du cerueau. Leſquelles deux opinions ne ſont point contraires, car l'vn & l'autre ſe faict. L'eſprit animal ſe conſume par trop veiller, c'eſt à ſçauoir quand les actions du corps & de l'entendement ſont ſouuent exercees. Doncques alors il ſe retire dedans les ventricules du cerueau, à fin qu'il ſe reface & rafraichiſſe de ſa nourriture, c'eſt à ſçauoir de l'air inſpiré, & de l'eſprit vital elaboré au retz admirable. Le dormir cõtre nature, qui eſt cõtrainct & peſant, & lethargic ſe faict par les vapeurs du boire & du manger, qui enuelopent l'eſprit animal, & meſmement icelles, vapeurs, qui sõt froides & humides. Et c'eſt le dormir qu'Ariſtote a ſeulement cogneu, & entendu. Au reſte le dormir naturel ſe faict par les vapeurs moderees.

Dormir naturel & contre nature.

APHOR.

APHOR. XV.

NOn satietas, non fames, neque aliud quicquam bonum est quod modum naturæ excesserit.

Il n'est pas bon trop saouller, ni aussi endurer faim, ne quelque autre chose outre nature. Car comme il soit ainsi que santé est vne certaine mesure & accord des causes naturelles, il s'en s'ensuit dõcques que les desmesurees soyent la maladie.

APHOR. V.

SPontaneæ lassitudines morbos prænunciant.

Les laßitudes qui viennent d'elles mesmes, & sans cause manifeste, par la malice des humeurs, & quantité des estrangers, *signifient les maladies & fieures aduenir.* Lassitude est vn Symptome de la faculté animale, tardiue & paresseuse aux mouuemens volontaires. Ceste lassitude est triple. L'vne tensiue par repletion. L'autre vlcereuse par les humeurs acres & rongeans: & de ces deux est composee la lassitude.

Laßitude.

Triple laßitude.

de phlegmonodes. La tensiue signifie les Synoches. L'vlcereuse, si elle procede du vice de l'humeur bilieux, signifie les tierces ou ardentes. Si elle vient de la melancholie, les fieures quartes: si de pituite salse, la quotidienne. Mais il faut noter, qu'icelles lassitudes principalement denotent les maladies à venir : quand aussi y suruiennent les Symptomes, qui ont accoustumé suyure les maladies, comme lesion d'aucune action, l'autre de la disposition naturelle, en couleur, odeur, goust, &c. trop grande & excessiue retention des excremens. Voyez Gal. *de sanitate tuenda, & lib. de salubrib. caus* que Galien mesme allegue en son Commentaire sur ce 5. Aphor. Voyez aussi Gal. lib. 2. de Sympto. caus. cap. 7.

APHOR. VI.

Qvicunque dolentes parte aliqua corporis omnino dolorem non sentiunt, his mens ægrotat.

Tous malades quelsoques ils soyent, detenuz des fieures aiguës, *s'ils se deuallent en aucune partie du corps*, & sont cause de douleur presente, ou alteration subite, ou

Gal. lib. 7. de placit. Plat. & Hippocr.

ou ſolution de continuité, *& ne ſentent point du tout leur douleur, à iceux l'entendement*, ou ſens commun de l'apprehenſion ou raiſon, *eſt malade & bleſſé*.

Douleur, & comment elle ſe faict.

Douleur eſt vn certain grief & moleſte touchement. Et à fin que douleur ſe face, faut que trois choſes ſoient concurrentes. Sçauoir eſt: La cauſe dolorifique & cauſant la douleur, certes alteration ſubite, ou ſolution de continuité, impreſſion de la cauſe faicte en la partie ſenſitiue, & l'apprehenſion de l'impreſſion.

APHOR. VII.

QVæ longo tempore extenuantur corpora, lentè reficere oportet: quæ verò breui, breuiter.

Il conuient nourrir & refaire lentement, c'eſt à dire, de petit nourriſſemẽt, de facile concoction, plus liquide, mais plus ſouuent & en plus long temps, *les corps de long temps extenuez* & emmaigris de longue maladie, par vacuations, ou naturelles, ou par accident. *Mais ceux qui en peu de temps, & ſoubdain ſont extenuez*, par la grande violence de la maladie: cõme il ſe faict

se faict aux maladies aigues, *il les faut refaire en peu de temps*, viſtement, & de viure plus plein & plus fort. Ce 7. Aphoriſme peut auſſi eſtre entendu veritablement & proprement de ceux qui ſont attenuez de longue faim: leſquels meurẽt quand tout ſoudain ils ſe mettent à manger beaucoup, & vſer de plein nourriſſement. Car (dit Galien) quant à ceux qui en peu de temps ſont emmaigris & attenuez, ce n'eſt pas que les parties ſolides ne ſoient fondues: mais cela aduient par l'euacuation des humeurs & eſprits. Mais quant à ceux qui de longue main, & par longue eſpace de temps ſont deuenus attenuez, leurs parties charneuſes ſont diminuees & emmaigries: ſemblablement les autres parties, eſquelles ſe faict la concoction & digeſtion, ſanguification, & nourriſſement. Dont ne ſe pourra faire en ces corps telle concoction des viandes & de l'aliment qu'il eſt beſoin & requis. Parquoy faut nourrir peu à peu les corps ainſi mal diſpoſez.

APHOR. VIII.

SI à morbo cibum aſſumens quis non corroboratur, pluri alimento corpus

vti significatur, quod si non assumenti cibum hoc accidat, scire oportet quod indiget euacuatione.

Si apres la maladie aigue ou longue, *quelqu'vn prend nourrissemẽt*, auecques appetit & iusques à se saouler se nourrist, *dont il n'est point pour ce faict plus fort, cela signifie que le corps a besoin de plus grand nourrissement. Et si cela aduient à celuy qui ne se nourrit point*, ou qui en sa nourriture excede mediocrité & moien, *il faut sçauoir que tel a besoin d'euacuation*, par purgation conuenable à l'humeur causant la maladie, dont le reste est encores dedans le corps. Et faut noter qu'aucunesfois la faute n'est pas en la quantité du manger seulement, mais aussi en la qualité: comme en vsant de viandes grosses, grasses, aigres & poignantes, salees, froides, gluantes, qui brouillent & esmouuent le ventre, & viandes de petit nourrissement, lesquelles peuuent empescher la corroboration des forces naturelles. La faute peut aussi prouenir de la part du corps: comme si le ventricule estoit farcy d'aigres humeurs, ou refroidy: ou s'il y auoit flux de ventre,

ou mal de foie, ou des meſeraiques.

APHOR. IX.

COrpora cùm quiſpiam purgare voluerit, oportet fluida facere.

Si quelqu'vn veut purger les corps, il les faut faire fluides, & les preparer à fluxion par inciſion de groſſes humeurs, & eſpaiſſes; & en icelles extenuant & ſubtiliant, par ſyrops & minoratifs: comme ſi l'humeur eſt pituiteux, ou de la flaue bile & cholere iaune, de la couleur d'vn iaune d'œuf: & encore plus en l'humeur melancholique & cholere noire. Alors faut il vſer de ceſte preparation. Mais ſi la nature eſt ſubtile, liquide & fluxile, la pituite ſubtile, l'humeur ſereux, & comme meſague, ou l'humeur bilieux, qui eſt comme nageãt dedans le ventricule, lors ne ſera pas beſoin de ce preparatif. Et ſi l'humeur eſtoit ſubtile & legere, & toutesfois le ventre dur, il faut auant la purgation, deſtoupper & ouurir le conduict du ſiege par clyſtere ou ſuppoſitoire. Aucunesfois pour deiection conuient vſer de vomitoires. Or ce 9.

Aphorisme est propre, non seulement de la purgation, specialemẽt dicte purgation, mais aussi de toute euacuation qui se fait par quelconque conduit du corps: soit qu'il falle purger le chef, le ventricule, prouoquer & mouuoir les menstrues, hemorrhoides, sueurs. En toutes ces choses doit premierement la matiere estre subtilisee, & incisee, comme il est dict.

APHOR. X.

NOn pura corpora quantò plus nutries, tantò magis lædes.

Tant plus tu nourriras les corps mal sains, impurs, & cacochymes, sans euacuation de l'humeur vitieuse, *d'autant plus tu les blesseras.* Ce present Aphorisme n'est point contraire à ce que Galien escript icy dessus en son Commentaire sur le dixseptiesme Aphorisme du premier liure, où il dict que la corruptelle des humeurs a besoin d'augmẽtation d'humeurs. Car il dit que la corruption demande contemperament, qui est faict d'adiection & vacuation ensemble.

APHOR. XI.

FAcilius est impleri potu, quàm cibis.

Plus est facile & aisé se remplir, refaire, & nourrir de viandes liquides & humides, ou de boire, que de viandes solides. Et pour entendre cecy, il faut noter que de toutes choses l'air est le plus leger, & subtil: secondement la vapeur qui est le sujet des odeurs: tiercement, toutes choses distillees, lesquelles ont peu de residence terrestre, & de lie: quartement toutes choses liquides: comme ius, caulis, & pressis. Et d'autant plus que ces choses liquides approchent de l'air qui est tres-subtil, tant plus tost se conuertissent en nourrissement, & augmentent les forces naturelles: mais nourrissent moins longuement. Et au contraire, d'autant qu'elles sont plus solides & approchantes de la substance terrestre, qui est grosse, & n'est facilement alteree, transmuee, ne dissipee, d'autant plus tardiuement elles nourrissent: mais plus longuement.

APHOR. XII.

QVæ relinquuntur in morbis post iudicationem, recidiuas facere consueuerunt.

Le reste des mauuaises humeurs laissees aux maladies apres la crise & indication d'icelles, ont accoustumé faire des recheutes, c'est à dire regenerer la maladie, & la faire semblable à la premiere passee, aucunesfois neantmoins de genre dissemblable & diuers. Car trois choses sont lesquelles causent les recidiues differentes des precedentes, sçauoir est, generation d'autre humeur, par viticuse & corrompue diete: regeneration du sang en autre humeur: mutation de la partie, comme quand par trop boire en la fieure quarte, la pituite s'engendre, laquelle laissee & putrefiee aux premieres veines, faict vne quotidiane. Faisant obstruction au foie, elle engendre hydropisie. Demourant & residant aux ioinctures, faict & engendre les gouttes.

Note icy pour sçauoir cõmet se faict la fieure quarte en quotidiane.

Cõment hydropisie & les gouttes s'engẽdrẽt.

APHOR. XIII.

QVibuscunque crisis, id est, iudicatio fit, his nox grauis ante accessionem.

sionem. Quæ verò subsequuntur magna ex parte leuior existit.

A iceux est la nuict deuant l'accez grief-ue & difficile, ausquels la crise & iudication, c'est à dire, tres-aspre combat de nature auec le mal, *se faict: mais icelle nuict d'apres la iudication, le plus souuent est plus facile & aisee à passer*, quand la crise est bonne & vient à bien. Crise est toute ceste perturbation & commotion de nature, s'efforçant vehementement à la concoction des humeurs malicieuses, pour icelles surmonter & separer.

Comment se faict la crise, & que c'est.

APHOR. XIIII.

IN profluuiis alui, mutationes excrementorum iuuant, nisi ad mala mutatio fiat.

En flux de ventre critiques ou naturels & venans sans ministere de medecine, *les mutations & changemens des excremens*, vacuations de diuers excremēs, sçauoir est, bilieux & pituiteux, ou reuenans à leur naturelle couleur, consistence & odeur, *aident, & sont bōnes, sinon que la mutation se fist en mal*, en mauuaise couleur, odeur & mauuaise consistence. Faut no-

cer qu'icelle maladie est moins mauuaise & dangereuse, laquelle est causee & procede d'vne simple humeur tant seulement. Mais ceste diuerse espece de deiections, signifie grande putrefaction de beaucoup & diuerses humeurs.

APHOR. XV.

Fauces ægrotãt, siue aphtæ sint, siue brunchus, antiades, paristhmia vlcus oris, columella phlegmone, siue aliquod in lingua vlcus aut tuberculũ.

VBi fauces ægrotant, aut tubercula nascuntur in corpore, excretiones inspicere oportet. Nam si biliosæ fuerunt, corpus vnà ægrotat, si verò similes sanis, tutum est corpus nutrire.

Si la gorge est malade, sçauoir est, de quelque vlcere, inflammation, ou en la luette, ou en la langue & racines d'icelle, *ou qu'au corps naissent & viennent des bubes & petites vessies, il faut considerer les excremens*, comme vrine, & deiections par bas. *Car si elles sont bilieuses, le corps ensemble est malade: mais si elles estoient semblables aux sains, il n'y a point de danger de nourrir le corps.* Il aduient des maladies esquelles les vrines ne demonstrent rien de l'affection & passion du corps, comme aux fieures pestilentielles: mesmemen

celles

celles qui ſont engendrees d'eſprits putrefiez & corrompus, & ſont les plus dangereuſes. Car aucunesfois les eſprits & ſoufflemens ſe viennent à putrefier en nous de toute leur ſubſtance, ce qu'auſſi aduient à l'air.

APHOR. XVI.

VBi fames, laborandum non eſt.

Celuy qui á faim & faute de manger, ne faut pas qu'il trauaille. Car la faim vacue par accident: mais le labeur diſſipe la ſubſtance. Il faut donc entendre ce ſezieſme Aphor. de ceux qui auec grand faim trauaillent, & autant des ſains que des malades. Or eſt le labeur apres la faim plus dangereux. Car ſi en la faim y auoit encores quelque reſte des forces naturelles, il ſeroit incontinent conſumé & diſſipé par le labeur & vehemente émotion & agitation. Mais la faim apres le trauail a ſeulement ceſte incommodité, que la chaleur naturelle par le trauail augmentee, n'a nourriſſement aſſez, dont elle meſme ſe conſume & affoiblist, & vient à bouillir

peu à peu: parquoy n'eſt ſi fort noſtre ſubſtance conſommee & diſſipee. Par ainſi doncques ne faut iamais euacuer le corps de deux euacuatiõs enſemble: principalement ſi telles euacuations ſont d'elles meſmes puiſſantes, & de grandes forces: comme l'amiſſion de la ſemence genitale, laquelle ſur toutes abbat les forces naturelles; puis apres la ſaignee. Quand donc on faict quelque euacuation ou bien que deſia auparauant on l'a faicte, il ſe faut bien garder en faire derechef vne autre, meſmement qui abbate grandement les forces naturelles.

APHOR. XVII.

VBi cibus præter naturam plus ingeſtus eſt, hic morbum facit: oſtendit autem ſanatio.

Si le manger & boire eſt prins outre nature, & plus qu'il n'eſt requis: c'eſt à dire, par deſſus les choſes naturelles, la cuiſante faculté du ventricule, du foie, & de toutes les parties du corps, *il faict & engendre maladie*, non pas incontinẽt: mais par eſpace de temps. Car alors eſt le manger & boire corrompu quand il excede

cede

cede les forces naturelles, & qu'il ne peut eſtre vaincu & cuit par la chaleur: puis il engendre vne maladie familiere & propre à la corruption de l'humeur. *Or eſt cela monſtré par la guariſon & curation*, faicte par euacuation, la repletion eſtant contraire.

APHOR. XVIII.

EOrum quæ vniuerſim & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.

Des choſes qui nourriſſent tout à coup & viſtement, & en peu de temps, apres les auoir mangees & prinſes, *viſtement auſſi* d'icelles *ſont iettees hors du corps les excremens*. Et ne faut ſeulement entendre les excrements des viandes: mais la diſſipation & diſſolution du nourriſſement faicte par la chaleur naturelle. Les choſes qui nourriſſent viſtement, ſont celles qui demandent bien fort petite concoction: comme l'air, la vapeur & le vin, leſquels incontinent apres qu'on les a prins, baillent nourriſſement par la proprieté de leur naturelle & familiere ſubſtance, & leur tenuité.

APHOR. XIX.

ACutorum morborum non omnino sunt certæ prænunciationes.

Les predictions des maladies aigues, non pas de toutes, mais d'aucunes, *ne sont pas du tout certaines ou de la santé, ou de la mort:* mais quelquesfois fallacieuses, comme de tresaigues: car elles sont vistes, precipitees & legeres: & pource que la transmutation de la matiere souuentesfois engendre maladie dangereuse apres la premiere finie. Il y a double nature des maladies aigues: car ou elles prouiennent seulement des humeurs chaudes egalement esparses & diffuses par toutes les parties du corps de leur propre & naturelle substance: ou bien lesquelles chaudes humeurs s'engendrent en vne certaine partie & endroit du corps: comme mal de costé, inflammation des poulmons, Synanche ou squinancie: & tousiours en ces maladies aigues sont fieures continues, fors en l'apoplexie.

Galien.

Peracutorum.

APHO

APHOR. XX.

QVibus iuuenibus adhuc aluus humecta est, his senescentibus exiccatur. Quibus verò iuuenibus adhuc aluus sicca est, his senescentibus humectatur.

Ceux qui en leur ieunesse ont le ventre humide, c'est que leurs deiections & matiere fecale est humide & en grande quantité, *quand ils deuiennent vieux, & tirent sur l'aage, leur ventre est dur*, & leurs deiections seiches, & difficiles à ietter hors. *Mais si aux ieunes les ventres sont secs, deuenans vieux ils s'amollissent, & se font humides*, pour les causes & temperatures contraires. C'est que ou le vieil homme prend plus de viande que la puissance & faculté de son foye ne sçauroit cuire, par le defaut de chaleur du ventricule. Car les excrements sont desseichez par la force & vertu de la faculté retentrice, laquelle est debilitee & affoiblie par trop grande humidité. Or est il ainsi qu'aux ieunes gens la faculté & puissance retentrice est forte & vigoureuse, pource qu'ils tirent à plus chaude & seiche temperature & nature.

Ce

Ce n'eſt donc ſans raiſon dire que ceux qui en leur ieuneſſe ont eu le ventre ſec, en leur vieilleſſe l'auront humide & mol: car c'eſt tranſmutation aux contraires, de ſiccité en humidité, & de la forte en debile retentrice. Et voilà ce qu'il faut entendre des changemens des aages.

APHOR. XXI.

FAmem, thorexis (id eſt, vini potio) ſoluit.

Le breuuage du vin pur, excellent & vieil, guerit la faim contre nature, appellee canine appetance de manger, non pas la faim naturelle, & celle qui procede d'auoir eſté longuement ſans manger: de flux de ventre ou flux de ſang, ou de quelque autre grande vacuation: parquoy ſoit requis & neceſſaire ſe refaire de nourriſſement, qui n'eſt autre choſe que rempliſſement du vuide. Et non ſeulement eſt la faim appaiſee par boire de bon vin vieil & pur, mais de toutes choſes chaudes prinſes, appliquees, ou faictes. Icy donc n'eſt entendu de la faim naturelle, à laquelle appaiſer le vin non ſeulement

ne seroit bon : mais il blesseroit la tunique du ventricule, qui est nerueuse, & ainsi fort sensitiue, si au parauant qu'en boire on n'auoit mangé. Et voilà la cause dont souuent viennent les gouttes à ceux qui coustumierement boiuent au matin du vin au premier morceau, ceste dicte tunique estant encores nuë, & non munie de viande.

APHOR. XXII.

QVicunque morbi ex repletione fiunt, curat euacuatio. Et quicumque ex euacuatione, repletio & aliorum contrarietas.

Toutes & chacunes les maladies, comme toutes tumeurs contre nature, la triple hydropisie, telle & si grande obesité que l'action en est blessee, *lesquelles viennent & sont faictes de repletiõ, & par se saouler de mãger, sont curees & gueries par euacuation. Et icelles maladies qui prouiẽnent d'euacuation sont gueries par satieté. Ainsi sont les cõtraires gueris par leurs contraires*, non seulement en icelles maladies, mais aussi en

leurs

leurs causes & symptomes. Et faut noter que de trop excessiue & immoderee euacuation, s'ensuit & aduient la couleur pasle & defaicte, imbecillité du foye, hydropisie & mauuaise habitude du corps.

APHOR. XXII.

ACuti morbi in quatuordecim diebus iudicantur.

Les maladies aigues sont iugees au dedans de quatorze iours. Hippocrates escrit qu'il y a seulement deux genres de maladies aigues : C'est à sçauoir, les vnes aigues simplement & absolument : & finissent le plus tard au vingtquatriesme iour par la vehemence du mal. Les autres sont dictes aigues par transmutation : lesquelles à toute extremité ne passent quarante iours. Et sont appellees aigues, pource qu'elles se hastent de venir soudain à leur vigueur & consistance : & sur la crise & iugement, le malade vient tout à la fois & soudain à se guerir du tout, ou à se mourir.

APHOR. XXIIII.

SEptenorum quartus est index. Alterius septimanæ octauus principium. Est autem & vndecimus, contemplabilis. Ipse enim quartus est alterius septimanæ. Rursus verò & decimus septimus contemplabilis: ipse siquidem quartus est à quarto decimo: septimus verò, ab vndecimo.

Le quatriesme iour est demonstratif de la crise des septiesmes iours: comme qui compteroit depuis 1. 2. 3. 4. iusques à 7. le quatriesme est indice critique, c'est qu'il iuge ledit 7. *De l'autre & second sepmaine, le huictiesme iour est le commencement*, en comptant depuis le 7. & fin de la premiere semaine par le commencement de la seconde ensuyuant, & le premier iour d'icelle faire continuation de compte, 8. 9. 10. 11. parquoy il dit, *Or est l'vnziesme iour contemplable & à considerer, & auquel faut auoir esgard. Car il est le quatriesme iour de la seconde sepmaine*, contemplant depuis le septiesme de la premiere sepmaine, iusques à l'vnziesme, il y a quatre iours: lequel quatriesme iour est indice du troi-

De ceste matiere des iours critiques, pour mieux entendre ce 14. Apho. voiez Galien lib. 3. p. og. ca. 1.

siesme de ladicte seconde sepmaine. *De rechef est le dixseptiesme contemplable & à considerer : car il est le quatriesme depuis le quatorziesme*, en comptant sur le quatorziesme, qui est la fin de ladicte seconde semaine, & non pas au quinziesme, & premier iour de la troisiesme, qu'il faut conioindre auec la seconde, à fin que le nombre des iours critiques ne vienne & monte iusques à vingt & vn, auquel n'a iamais esté par Hippocrates & Galien experimenté se faire aucune crise. *Le septiesme est depuis l'vnziesme.* Ainsi chacun des iours septiesmes, est critique, & chacun quatriesme iuge le septiesme, iusques au trentiesme, par crise imparfaicte : ou par commencement d'excrement, comme vrines, matieres fecales, & sueurs, &c. qui doiuent suruenir au iour indice de la crise.

APHOR. XXV.

AEstiuæ quartanæ, magna ex parte breues, Autumnales, longæ ; & maximè quæ Hyemem attingnit.

Les fieures quartes estiuales, le plus souuent

& la plus part d'icelles sont courtes, & sont rares, & n'aduiennent gueres souuent: car l'Esté est chaud & sec, & propre à la complexion bilieuse. Et la chaleur du Soleil estiual, subtilie grandement toutes choses, & les faict rares & minces, & les humeurs fondues par tout le corps plus facilement se peuuent dissiper & transporter. *Les automnales longues, & mesmement celles qui paruiennent iusques à l'hyuer.* Car tout ainsi qu'en Esté par la chaleur, les humeurs viennent à se dissoudre & dissiper facilemẽt, au contraire en Hyuer les humeurs engrossies demeurent cachees dedans le corps, comme les bestes en leurs cauernes d'où elles ne veulent sortir.

APHOR. XXVII.

FEbrem conuulsioni superuenire melius est, quàm febri conuulsionem.

Il est beaucoup meilleur que la fieure se face en la conuulsion, procedant de repletion, *que la conuulsion* de trop grande inanition *se face en la fieure* ardente & chaude.

APHOR. XXVII.

His qui non ex ratione leuius se habent, non oportet fidere, neque multùm formidare mala quæ præter rationem eueniunt. Plurima enim talia stabilia non sunt, neque multùm durare, & permanere consueuêre.

Les maladies venans sans raison sont les tres-grāds symptomes signifians la crise immanente, qui viennent & apparoissent apres les signes de concoction. Vide cap. 1. li. 1. De dieb. decretor.

Il ne se faut pas fier aux maladies, lesquelles incontinent, & sans raison, ou sans cause manifeste, comme par quelque grande euacuation critique ou medecinale, ou par quelque grand aposteme, *allegent le patient*, & ne le faut pourtant iuger & estimer sain, & ne luy ordonner ne permettre le viure, ainsi qu'à vn homme sain: mais le contenir en raison de viure exquis & exacte. *Et ne faut beaucoup craindre les maladies qui viennent sans raison. Car d'icelles maladies plusieurs sont incertaines: & n'ont accoustumé de durer long temps, & estre permanentes.*

APHOR. XXIII.

Febricitantium non omninò leuiter permanere corpus, & nihil minus, vel etiam plus quàm ratio postulat,

contabescere, malum: hoc enim morbi longitudinem, hoc verò imbecillitatem significat.

Si ceux qui ont fieure non du tout legere, mais assez forte & vehemente, *demeurent en vne sorte*, ce qui se faict par l'abondance des humeurs lentes & froides: *& leur corps n'est point emmaigry ne diminué*, pour la vehemence du mal: *ou bien s'il se déchet & diminue, ou emmaigrist plus que la raison* de la maladie, de l'air, & la nature du patient, *ne le requiert, c'est mauuais signe*, en tous deux. *Car en l'vn d'iceux*, duquel n'est point le corps diminué pour la vehemence de la maladie, *c'est signe de longue maladie*, dautant que les humeurs sont grosses & gluantes: & ne peuuent facilement estre cuictes, *l'autre signifie foiblesse* des forces naturelles, principalement des retentrices, en quoy est danger de mort, si la fieure durait au patient.

APHOR. XXIX.

Qvum morbi inchoant, si quid mouendum videtur, moue: quum

verò consistunt, ac vigent; melius est quietem habere.

Quand les maladies, encores crues, *commencent*, non toutesfois le premier iour d'icelles, mais tout le temps du commencement vniuersel de la maladie, *s'il est besoing d'esmouuoir & irriter quelque chose*, des humeurs, *fais-le*, & euacue par section de la veine, aucunesfois, par purgation aux maladies aiguës, si la matiere est turgente. Mais à toutes fieures putrides, la section de la veine, & saignee est salutaire & bonne, si les forces naturelles se peuuent porter, en tous temps de la maladie: mais plustost au commencement: car sont alors les forces naturelles du patient plus fortes: *mais en la vigueur d'icelles maladies, il est meilleur n'en faire rien*, & n'vser point d'euacuation, laquelle abbat les forces & affoiblist le malade. Or est il necessaire que les forces soient robustes pour faire concoction de la matiere, faisant la maladie: à laquelle concoction faire, principalement & fortement vacquent icelles forces naturelles en la vigueur & cōsistēce.

APHOR. XXX.

Circa initia, & fines, omnia imbecilliora: quum verò consistunt, fortiora.

Vers les commencemens, vniuersels des maladies, *& les fins*, & declinations vniuerselles d'icelles, *tous* les symptomes, *sont plus foibles & imbecilles : mais vers la vigueur du mal, plus forts* & vehemens. Car alors nature vacque & du tout s'employe à la concoction des mauuaises humeurs.

APHOR. XXXI.

Eius qui ex ægritudine benè cibatur, nihil proficere corpus, malum.

Si apres la maladie, le patient mange bien & auecques grand appetit, & pour ce son corps ne s'en refaict point mieux, & les facultez naturelles n'en deuiennent point plus robustes, & n'en est le patient faict plus fort, *c'est mauuais signe.* Car c'est aucunesfois que la faculté nutritiue

est imbecille : aucunesfois aussi par trop grande abondance des humeurs mauuaises. Galien.

APHOR. XXXII.

OMnes ferè, qui malè se habent circa initia benè cibari, neque quicquam proficientes, circa finem rursus cibum non appetũt: qui verò circa initia cibum valdè nõ appetunt, posteà benè appetentes, ij meliùs euadunt.

Le plus souuent, & non tousiours, *tous ceux*, qui releuent de maladie, *si vers les commencemens* de conualescence, *ils mangent auecques grand appetit*, & comme affamez prennent de la viande iusques au saouller, *dont ils n'en profitent point mieux*, n'en sont point mieux refaicts, renourris, ne plus forts, *en la fin ne veulent plus manger & perdent l'appetit*, pour la grande abondance des mauuaises humeurs demeurees en leurs corps, & dont ils sont remplis : parquoy les actions du ventricule sont empeschees & gastees : & ainsi l'appetit se perd. *Mais ceux qui au commencement* de la

conualescence, *refuyent le manger, & n'ont aucun appetit, puis apres ont faim & l'appetit leur vient*, apres que la concoction de la matiere vicieuse, qui estoit demeuree, est faicte, & que la chaleur naturelle a prins le dessus, & les facultez restituees, *ceux-là eschappent mieux, profitent, & se renforcent, & guerissent.*

APHOR. XXXIII.

IN quouis morbo mente constare, & benè se habere ab illis quæ offeruntur, bonum: contrà verò se habere malum.

En quelconque maladie que ce soit, si le malade est bien de son entendement, & n'est point la raison blessee, & s'il se trouue bien des viandes qu'on luy baille, c'est qu'il ayt bon appetit, *c'est bon signe*: car cela signifie que le cerueau, & tout ce qui en depend, les membranes, la mouëlle de l'espine du dos, le diaphragme, & totalement les parties nerueuses, lesquelles principalement sont prés d'iceluy cerueau, & en dependent, sont saines: *au contraire, c'est mauuais signe.* Et par ainsi tu noteras, que ces deux fa-

cultez, c'eſt à ſçauoir, l'entendement & l'appetit eſtans ſains, la faculté vitale ſe portera bien, & eſt bon ſigne de gueriſon de la maladie.

APHOR. XXXIIII.

IN morbis minus periclitantur, quorũ naturæ, aut ætati, aut habitui, aut tempori magis congruit morbus, quàm quibus nulli horum eſt familiaris.

Ceux-là ſont moins en danger de maladie, deſquels la maladie eſt plus propre & familiere, & conuient mieux à leur nature & temperature, ou à l'aage, ou à la couſtume de viure, *ou au temps & à la raiſon de l'an, que ceux deſquels le mal ne conuient point à toutes ces choſes:* pour ceſte grande contrarieté de nature & temperature, & grandeur ou quantité de la cauſe: Car en hyuer la fieure chaude eſt plus dangereuſe & pernicieuſe, pour la grandeur de la cauſe. Pourtant ne s'engendreroit en hyuer telle fieure chaude, ſinon que par la force & puiſſance de la cauſe qui eſt grande & vehemente, fuſt la contrarieté du temps ſurmonté.

APHOR.

APHOR. XXXV.

IN quouis morbo partes ad vmbilicum & imum ventrem attinentes, craſſitudinem habere melius eſt: multùm verò extenuari, ac contabeſcere, prauum. Sed & hoc quoque ad inferiores purgationes, periculoſum.

En toutes maladies il eſt meilleur que les parties eſtans vers l'vmbilic & le bas du ventre ſoyent plus groſſes & eſpaiſſes, les muſcles de l'abdomen ſoyent gros, le ventre bien charnu, qui eſt ſigne d'eſtre bien temperé: car la chaleur y eſt plus grande, dont ſe faict meilleure concoction au ventricule, & ſanguification au foye: *Mais il eſt mauuais, que telles deſſuſdictes parties ſoyent trop fort attenuees, maigres, & minces*, car à iceux la chaleur naturelle eſt debile, la concoction des viandes eſt difficile, & ne ſe peut bien faire dedans le ventricule & eſtomach, & ne fait point bon ſang. *Cela auſsi eſt dangereux aux purgations qui ſe font par embas.*

APHOR. XXXVI.

QVi ſalubritatem corporis habent, per medicamenta euacuati citò exoluun

exoluuntur, & qui prauo vtuntur cibo.

Ceux qui ont le corps sain, tombent soudain en defaillance de cœur, s'ils prennent medecine purgatiue. Car ils ne sont point purgez: mais ils se fondent, & les bonnes humeurs se resouldent. *Autant est de ceux qui vsent de mauuaises viandes,* lesquelles engendrent mauuais sang.

APHOR. XXXVII.

QVi benè habent corpore, difficulter ferunt medicationes.

Il est dangereux de medeciner par medicamens purgatifs, lesquels soyent forts & vehemés, car les benins & gracieux estoyent incogneus à Hippocr. *ceux qui ont le corps bien tempere & sain*, qu'il y a danger que par telles medecines ils tombent en fieures, & autres maladies qu'a escrites Mesué: comme estonnement de cerueau, douleur du ventricule, soif, erosion & vlceres des intestins, affoiblissement de tout le corps, & aucunesfois conuulsion & defaillance de cœur.

APHOR.

APHOR. XXXVIII.

PAulò deterior potus, aut cibus, suauior autem, melioribus quidem, sed minùs suauibus, est præferendus.

Le boire & manger qui est baillé, soit aux sains ou aux malades, *est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit vn peu plus mauuais, que celuy qui leur est meilleur, combien qu'il ne leur soit pas si aggreable, ne à leur goust.* Car il faut aucunesfois complaire aux patiens, és choses où il n'y a point de danger, & dont ils ne s'en peuuent trouuer mal. Qui est l'opinion de Galien au sixiesme liure des Epidimies, & de Philotheus. Ce 38. Aphorisme est & doit estre entendu des malades, ou de ceux qui sont prés d'estre malades de fieures sans resuerie.

APHOR. XXXIX.

SEniores iuuenibus plurimum ægrotant minùs. Qui verò morbi ipsis accidunt longi, maxima ex parte comitantur ad mortem.

Les vieilles gens le plus souuent, mesmement ceux qui viuent continemment & sans faire excez, *sont moins malades que les ieunes*, qui ne viuent pas si temperément, & ne sont si prudens en la raison de viure que les vieux. *Mais de quelsconques maladies longues soyent les vieux esprins*, pource qu'ils sont froids: car vn chacun plus facilement tombe en la maladie qui est plus approchãte de sa nature: comme vn homme bilieux, en maladie bilieuse, &c. *la plus part meurent*: pource que la faculté alteratrice est tellement imbecille, qu'elle ne peut vaincre le mal.

APHOR. XL.

Branchi raucedines à Latinis. Koriza grauedines.

RAucedines, & grauedines in valde senibus coctionem non admittunt.

Enroueures, & catarrhes d'humeurs distillans dedãs la gorge, *& roupies*, ou catarrhes fluans aux nareaux, *ne guerissent point*: & ne peuuent estre vaincus ne alterez par la chaleur naturelle, *en ceux qui sont fort vieux*, pour l'imbecillité de leurs forces & chaleur naturelle. Et non seulement

lement les enroueures & roupies, mais aussi les douleurs des reins, gouttes, les ischiatiques, & toutes autres maladies prouenues des humeurs froides, sont de difficile curation aux gens vieux, mais non aux ieunes. Et semble que ce 40. Aphor. soit par Hippocrates mis icy pour exemple du precedent.

APHOR. XLI.

QVi frequenter, ac fortiter absque causa manifesta exoluuntur, derepente moriuntur.

Ceux qui souuent & vehementement sans cause manifeste tombent en lipothimies & deffaillances de cœur, meurent soudainement.

APHOR. XLII.

SOluere morbum, quem apoplexiam vocant, fortem, impossibile: debilem verò, non facile.

Il est impossible guerir l'apoplexie forte & vehemente, en laquelle soudain le senti-

ment, mouuement & respiration sont perdues, *& n'est pas facile guarir la legere & petite apoplexie*, pource que la respiration & les choses dessusdictes sont demeurees. En l'apoplexie tout le corps demeure sans sentiment & mouuement, & ne reste seulement que la respiration, laquelle estant empeschee, lors telle apoplexie est dicte forte. Galen. Com.

Que c'est Apoplexie forte & debile.

APHOR. XLIII.

STrangulati, ac dissoluti, nondum mortui, non referuntur, quibus spuma circa os fuerit.

Ceux qu'on estrangle, dont ils en doiuent & sont prés de mourir, & ne sont toutesfois encores morts, ne retournent point en vie, si l'escume leur vient autour de la bouche. Car c'est signe que les poulmons souffrent grand effort & violence en estranglant l'animal, soit brut ou raisonnable: que le mouuement de l'esprit est violent, la chaleur bouillante, & les poulmons vehementement efforcez. Et le remede conuenable à cela, est d'appliquer des aposemes, faicts d'eau roze, & de Nymphea, prés le

Raison pourquoy ceux qu'on estrangle escument.

le cœur, & boire de l'Oximel de Galien, pour nettoier la pituite, & refrigerer l'inflammation qui s'est excitee & esmeuë au cœur.

APHOR. XLIIII.

QVi natura admodùm crassi sunt, citiùs intereunt, quàm qui graciles.

Ceux qui sont de nature, & dés qu'ils sont nez, dés leur enfance & ieunesse & premiere aage, *gros, gras & replets, meurent plus tost*, dautant que leur chaleur naturelle est plus imbecille, *que de ceux qui sont gresles & maigres*: non pas par trop, mais charnus de bonne sorte, c'est ne trop gras, ne trop maigres & attenuez. Ceux qui sont fort gresles & maigres, dautant qu'ils n'ont pas chair pour couurir & munir les fibres nerueuses & spermatiques, esquelles est tout le soustenement de nature, sont plus tost attaincts & offensez de la chaleur & froid externe. Et sont presque tous bilieux: dont ils ne sont pas sans mauuais sang. Mais les bien charnus, & ceux qui sont en bon poinct,

ſont le plus ſouuent remplis de bon ſang.

APHOR. XLV.

QVicunque iuuenes morbo comitiali laborant, mutatione maximè ætatis & temporum, & locorum, & victuum quoque liberantur.

Hic Aph. eſt de Epilepſia quæ fit per cōſenſum. Ideo Hippoc. lib. 6. Epi. parti. 1. Aphor. 4. & li. 1. ca. 6.

Ceux qui eſtans en aage puerile ſont malades d'epilepſie & mal comitial, que noſtre vulgaire appelle le mal ſainct Iean, qui n'eſt autre choſe qu'vne conuulſion & retraction de toutes les parties du corps vers le cerueau d'où elles ont prins leur ſource & commencement: mais n'eſt pas telle conuulſion touſiours durable: en quoy elle differe de Tetanus, *en ſont deliurez & gueris principalement par la mutation de l'aage* puerile en ieuneſſe, laquelle eſt de chaude & ſeiche temperature, & partant contraire au mal comitial, qui prouient de cauſe & matiere froide & humide.: *par la mutation des temps & ſaiſons & des lieux*, comme quand ils ſont menez en vne region chaude & ſeiche, *de la diete & raiſon de viure*, laquelle puiſſe faire la temperature du corps plus chaude & ſeiche.

APHOR. XLVI.

DVobus doloribus ſimul nec eundem locum infeſtantibus, vehementior alterum obſcurat.

Si deux douleurs enſemble, & en meſme temps tourmentent & ſuruiennent, *non pas en vn meſme lieu*, mais en diuers lieux, *celle qui eſt plus vehemente, obfuſque l'autre:* non qu'elle la guariſſe, mais faict que l'autre eſt moins ſenſitiue, & en empeſche & tire à ſoy l'apprehenſion, ſans laquelle ne peut eſtre douleur, qui n'eſt autre choſe qu'vn ſens & apprehenſion triſte. Par ainſi donc la plus vehemente douleur occupe toute la force apprehenſiue, & ainſi la retient & l'oblige à elle, c'eſt à dire, elle obſcurciſt l'autre moindre douleur. *Douleur, & que c'eſt.*

APHOR. XLVII.

DVm pus conficitur, dolores ac febres accidunt magis, quàm iam confecto.

Quand le pus, bourbe & ſuppuration ſe fait, les douleurs & fieures aduiennent plus que quand il eſt deſia faict. Il faut noter que le ſang qui cauſe le phlegmon, quand il

est suppuré, faisant plus grande ebullition & qu'il vient plus fort à bouillir, il occupe & tient plus grand lieu: parquoy se fait plus grande distension, & ainsi plus grande douleur. Or apres que la chaleur est distribuee au cœur, la fieure se faict. Ce 47. Aphor. peut aussi estre proprement entendu des phlegmons externes, lesquels quand ils suppurent, amassent & accueillent grande douleur, & excitent fieures: mesmement si icelles douleurs sont prochaines des grands vaisseaux, comme au col, aux esselles, & aux aines. Et semblable est la raison de la putrefaction qui se fait aux phlegmons, & de celle qui est faite aux vaisseaux par les fieures putrides. Et tout ainsi que lors que la crise se fait, tous symptomes sont tres-grands, & apres qu'elle est faite ils cessent, & s'appaisent: aussi lors que se faict le pus au phlegmon interne, & les phlegmons, & les fieures, & tous symptomes sont plus vehemens.

APHOR. XLVIII.

IN omni corporis motu vbi laborare cœperit, quies statim lassitudinem aufert.

En tout mouuement & agitation du corps, comme aller, courir, trauailler des bras, & de tout le corps, *quand il commencera ſe laſſer, le remede pour ſe delaſſer eſt le repos,* & ſe repoſer entre deux.

APHOR. XLIX.

QVi conſueti ſolidos labores ferre, etſi fuerint imbecilles & ſenes, non conſuetis fortibus atque iuuenibus faciliùs ferunt.

Ceux qui ont accouſtumé s'exercer en trauail, encores qu'ils ſoient vieux & debiles, porteront mieux le labeur & peine que les autres nõ accouſtumez à l'exercice & trauail, bien qu'ils ſont ieunes & forts. Car les parties du corps longuement exercees & accouſtumees au trauail, ſont faictes plus robuſtes & plus fortes. Et ainſi plus facilement & mieux ils portent le trauail accouſtumé. *Gal. Com.*

APHOR. L.

QVæ longo tempore conſueta ſunt, etſi deteriora ſunt, inſuetis tamen minùs moleſta eſſe ſolent.

Aphor. hic & de omni consuetudine in sumendis, admouendis & educẽdis.

Les choses de long temps accoustumees, cõbien qu'elles soient plus mauuaises, ou vn peu moins saines à vn homme temperé, *ont accoustumé de n'estre tant molestes, ne facheuses & difficiles à porter que les non accoustumees. Il faut donc se changer aux choses non accoustumees*, peu à peu, lentement & tempestiuement : car il faut souuent prendre occasion de changer les choses accoustumees. Mais à changement de coustumes sont trois choses contraires. C'est à sçauoir la maniere de viure, l'aage, & la maladie.

APHOR. LI.

PLurimum atque repentè euacuare, vel replere, vel calefacere, vel refrigerare, siue quouis alio modo corpus mouere, periculosum : quoniam omne nimis est naturæ inimicum: sed quod paulatim fit, tutum est, tum aliàs tuum quum ab altero ad alterum transitus fit.

Il est dangereux euacuer le corps mediocre, ou qui luy est semblable, *beaucoup* plus que les forces du corps ne sçauroient porter, *& soudain*, si la necessité ne le requiert, comme aux fieures

chau

chaudes,&c. *ou remplir, ou eschauffer, ou refrigerer, ou esmouuoir le corps en quelque sorte & maniere que ce soit, & tout ce qui est par trop, est ennemy & contraire à nature*, c'est aux facultez dispensans nostre corps, ou à la vie. *Mais ce qui est faict & euacué peu à peu, est sueur, mesmement quant au change de l'vn à l'autre.*

APHOR. LII.

OMnia secundum rationem facienti si non accedat secundum rationem, non est transeundum ad aliud, stante eo quod à principio visum est.

Faisant toutes choses baillant tous remedes propres & idoines au mal ou à la cause d'iceluy encores perseuerant *selon raison*, & auecques certaine methode & iugement, *si l'effect d'icelles* choses & desdits remedes baillez *n'aduient point selon raison, ne faut toutesfois venir à autres remedes* differents en leur espece: car à autres de mesme espece, mais plus forts ou plus foibles, il est licite; *si ce qu'il l'a semblé au commencement demeure & perseuere*, & ne faut rien faire temerairement.

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, ſiquidem iuuenes fuerint, meliùs agunt his qui ſiccas habent. Ad ſenectam verò deterius degunt: nam ſeneſcentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils ſont ieunes, ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec, mais en vieilleſſe ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus ſouuent le ventre leur deuient ſec.

APHOR. LIIII.

Hic longa ſtatura ſecundum Cornel. Celſum, lib. 2. c. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem nec indecens, neque illiberalis: ſenectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'eſt point mal ſeante aux ieunes gens ne deſ honneſte: mais aux vieux eſt inutile, & pire que la baſſeur & petiteſſe.

TIERS

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues Paraphrases entremises, pour plus claire intelligẽce desdicts Aphorismes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

MVtationes temporum, potissimùm pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à dire, alterations de leurs temperamens & successions, *des temps & saisons* de l'an: *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceste mutatiõ: *& en iceux temps grandes mutations* & soudaines, *ou de* *Hic Aphoris. est generalis.*

APHOR. LIII.

QVicunque aluos humidas habent, ſiquidem iuuenes fuerint, meliùs agunt his qui ſiccas habent. Ad ſenectam verò deterius degunt: nam ſeneſcentibus magna ex parte exiccantur.

Ceux qui ont le ventre mol, s'ils ſont ieunes, ſe portent mieux que ceux qui ont le ventre ſec, mais en vieilleſſe ils s'en trouuent plus mal. Car à iceux le plus ſouuent le ventre leur deuient ſec.

APHOR. LIIII.

Hic longa ſtatura ſecundum Cornel. Celſum, lib. 2. c. 1.

PRoceritas corporis iuuentæ quidem nec indecens, neque illiberalis: ſenectæ verò inutilis, & deterior breuitate.

La grandeur & hauteur de corps n'eſt point mal ſeante aux ieunes gens ne deſ honneſte: mais aux vieux eſt inutile, & pire que la baſſeur & petiteſſe.

TIERS

TIERS LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES.

Tournez du Grec en François, auecques briefues Paraphrases entremises, pour plus claire intelligēce desdicts Aphorismes. Par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

Mutationes temporum, potissimùm pariunt morbos: & in quibusdam temporibus magnæ mutationes, aut frigoris aut caloris, & alia pro ratione, eodem modo.

Les mutations & changemens, c'est à dire, alterations de leurs temperamens & successions, *des temps & saisons* de l'an: *creent & engendrent principalement des maladies* propres à ceste mutatiõ: *& en iceux temps grandes mutations* & soudaines, *ou de*

Hic Aphorif. est generalis.

froid ou de chaud: ainsi autre mutation, grande & soudaine des causes salubres, *se faict selon la raison*, comme est la mutation de siccité & humidité par trop grãds vents, ou par faute de vents. Il faut noter qu'en ce tiers liure est declaree vne des causes salubres, c'est à sçauoir l'air, lequel souuent & soudain fait mutation en nostre corps, pource qu'iceluy air inspiré, nourrist en partie l'esprit animal: en partie aussi refaict & reconforte l'esprit vital, lors qu'est ensemble la chaleur du cœur refrigeree: ce que doit vn Medecin necessairement cognoistre & sçauoir. Semblablement faut noter que les mutations de diuers temps & saisons de l'an, venans l'vne aprés l'autre, auant que maladies s'en ensuiuent, est besoin qu'elles se facent en vne mesme intemperature. Car diuerses intemperatures plus tost ne se corrigent l'vne l'autre, qu'elles engendrent maladies.

APHOR. II.

NAturarum hæ quidem, ad æstatem, hæ verò, ad hyemem benè, maléve se habent.

Aucunes des natures & temperatures se trouuent pis ou mieux en Esté, les autres pis ou mieux en Hyuer, & selon les lieux & manieres de viure. Il n'a point faict mention du Printemps & de l'Automne : car le Printemps est egalement temperé & sain à toutes natures autant temperees, qu'intemperees. L'automne au contraire est mal sain, pour son inequalité.

APHOR. III.

MOrbi quoque alij ad alia bene, vel malè se habent, & quædam ætates ad tempora, & loca, & victus genera.

Des maladies, non pas de toutes, mais principalement de celles qui prouiennent d'intemperie, *les vnes sont plus, ou moins propres & conuenables à autre temps. Et ainsi aucunes aages conuiennent mieux aux temps & saisons, aux lieux & raisons de viure*, comme les ieunes qui se treuuent mieux en temps & lieu froid : au contraire les vieux en temps & lieux chauds. Et ainsi les natures & aages temperees se trouuent bien de leurs semblables temperatures de l'an ou temps, de la region, & du viure. Mais les

ſes intemperees, de leurs contraires.

APHOR. IIII.

IN temporibus, quando eodem die modò calor, modò frigus fit, autumnales morbos expectare oportet.

Aux temps & ſaiſons de l'ã, quand en meſme iour il fait maintenant froid, maintenant chaud, il faut attendre des maladies autumnales: c'eſt à ſçauoir inegales, inconſtantes, & de mauuais iugement.

APHOR. V.

AVſtri auditum hebetantes, caliginoſi, caput grauantes, pigri, diſſoluentes, quando huiuſcemodi tempeſtas præualuerit, talia in morbis patiuntur. At ſi Aquilonia fuerit, tuſſes, fauces, alui duræ, difficultates vrinæ, horrores, coſtarum dolores, & pectoris, quando hæc tempeſtas præualuerit, talia in morbis expectare oportet.

La nature du vent Auſtral.

Les vents d'Auſter, vents de midy, *hebetent l'ouye*, & rempliſſent les inſtruments ſenſitifs: car Auſter eſt de ſa nature

nature chaud & humide,& le plus souuent amene pluyes & tempestes, *rendent la veuë trouble & obscure, appesantissent la teste*, pour leur humidité, *& font les hommes paresseux, lasches & effeminez. Quand donc telle tempeste de vents sera vehemente, & durera longuement, tels* symptomes *aduiennent aux maladies. Mais si le vent de Boreas*, qui est froid & sec, *est plus fort, les toux* suruiennent, pource que l'air froid & sec entre par l'aspre & trachee artere: *mal de gorge, les ventres deuiennent durs, difficulté de pisser, frissons, douleurs des costes, & poictrine*, principalement à ceux qui sont menus & maigres: lesquels sont plus subiects aux injures externes. *Quād donc telle tempeste d'Aquilon est vehemente, & dure long-temps, il faut attendre tels symptomes aux maladies.*

APHOR. VI.

QVando æstas fit veri similis, sudores in febribus multos expectare oportet.

Quand l'Esté est faict semblable au printemps, c'est à dire, conuenable en temperature, *il faut s'attendre que les maladies*

en leurs

en leurs fieures, ietteront hors grandes ſueurs, & toutes les maladies ſeront d'iceluy printemps.

APHOR. VII.

IN ſiccitatibus febres acutæ fiunt: & ſi annus magna ex parte talis fuerit, qualem fecerit conſtitutionem, tales plurimùm morbos oportet expectare.

Par temps ſec les fieures ſont chaudes & aigues, ou vehementes, parce que le ſang eſt faict plus ſec. Or eſt-il qu'en la ſeiche ſubſtance la chaleur eſt plus vehemente & forte, dont ſe faict l'humeur bilieux plus abondant. Et ainſi les maladies bilieuſes, comme fieures aigues, s'engendrent. *Et ſi le plus de l'annee procede outre ſelon qu'elle a faict ſa conſtitution,* c'eſt que ſi le commencement de l'an eſt ſec, & le reſte tel, *il faut attendre que telles ſeront la plus part des maladies:* & correſpondront à la conſtitution & temperature de l'annee.

APHOR. VIII.

IN conſtantibus temporibus, quum tempeſtiuè tempeſtiua redduntur,

morbi conſtantes, & boni iudicij fiunt, in inconſtantibus autem inconſtantes, & mali iudicij.

En tēps conſtants & legitimes, c'eſt qui reçoiuent leur propre temperature, ſelon l'ordre du temps & lieu, *quand les choſes tempeſtiues ſont faictes en leur temps opportun, les maladies ſont conſtantes, paiſibles & de bon iugement*, maladies pures, ſimples, ſalubres, qui facilement ſe finiſſent en ſanté, & declinent en mieux. *Mais en temps immoderez les maladies ſont facheuſes & de difficile iugement*, c'eſt à dire mauuais: Car ou les iugemens en icelles maladies viennent auec ſymptomes perilleux: ou les maladies ſont pernicieuſes, & tendent à mort, ou elles ſont des recidiues & recheutes. Gal.

APHOR. IX.

AVtumno morbi acutiſſimi, atque exitiales, maxima ex parte. Ver verò ſaluberrimum, & minimè exitiale.

En Autōne les maladies du tout sōt treſ aigues, & tresdāgereuſes & mortelles, non pas toutes,

toutes, mais celles qui ſont faictes de bile flaue, & cholere iaulne, aduſte & bruſlee, ou de melancholie, & cholere noire fort roſtie & bruſlee. *Mais le printemps eſt treſſain, & non point ſubiect à maladies mortelles.* Le printemps eſt ſain à toutes natures, aages & maladies. Car ce qui eſt biẽ temperé, comme iceluy printemps, corrige toutes autres temperatures, & les reduict à mediocrité. Les autres parties de l'an ſont ſaines ſeulement à vn genre d'aages, de natures & de maladies.

APHOR. X.

AVtumnus tabidis malus.

L'automne eſt mauuais à ceux qui ſont fort attenuez, & qui ont les poulmons vlcerez. Et ce pour deux raiſons : l'vne eſt que l'automne eſtant chaud, & froid, entant que il eſt chaud immoderément, il caue les vlceres, & les faict deuenir creux : entant qu'il eſt froid, il les greue & empire. Car le froid faict eroſion aux vlceres, & eſt mordicant. L'automne en outre entant qu'il ſera ſec, eſt nuiſant

aux corps secs, & de seiche temperature. Au precedent Aphorisme, il a blasmé l'automne pour autre cause : mais icy principalement pource qu'il est du tout mauuais aux tabides. Or ne sçait-on cõiecturer (dit Gal.) si parlant des tabides il entend de ceux qui ont les poulmons vlcerez, ou de tous ceux qui sont fort maigres, & attenuez : mais il est certain que l'Automne est mauuais à l'vn & à l'autre, parce qu'il est ensemble froid & sec, & inconstant.

APHOR. XI.

De temporibus, siquidem hyems sicca, & Aquilonia fuerit, Ver verò pluuiosum, & australe, necesse est æstate febres acutas, & lippitudines, Græci ophthalmias vocant, & intestinorum difficultates fieri, præcipuè verò mulieribus, & viris qui natura sunt humidiores.

Entre les tẽps & saisons de l'annee, si certes l'hyuer est sec & boreal, vn peu plus sec & froid que de coustume : car Boreas n'est pas tousiours sec, *& le printemps soit continuellement pluuieux & austral, il est ne-*

cessaire, par la nature de la chose, *qu'en Esté les fieures sont aigües*, fieures pituiteuses principalement comme casus hybernus: *qu'il aduienne des chaßies & maladies: flux de ventre, auec grãdes douleurs & escorcheure des intestins*: pour la pituite sallee transmise du cerueau, par les veines au ventre: *mais principalement aux femmes, & aux hommes qui sont de nature & temperature humide*, & pituiteux.

APHOR. XII.

In dies Fuch. expungendũ censet. Tu illum vide hic.

SI verò hyems australis, & pluuiosa, & serena fuerit, Ver autem siccum Aquilonium: mulieres, quibus partus ad Ver inest, ex quacunque occasione abortiunt: quæ verò pariunt, imbecilles, & morbidos infantes pariunt: quare vel statim intereunt, vel tenues, & valetudinarij viuunt. Cæteris verò mortalibus difficultates intestinorum, lippitudines siccæ fiunt. Senioribus autem distillationes, quæ citò interiment.

Mais si l'Hyuer est austral & fort pluuieux, & le printemps sec & boreal, les femmes prés d'enfanter en iceluy Printẽps, à tous propos auortent

uortent. Et celles qui enfanteront, feront leurs enfans imbecilles, foibles, & maladifs, tellement, qu'ou ils mourront incontinent, ou demeureront foibles, & en langueur de maladie.

Ce qui se faict pour le froid du Printemps Boreal, qui facilement penetre le corps de l'enfant, qui est encores mol, tendre, rare, & lasche : dont est esteinte la chaleur naturelle du petit enfant, qui vient encores de naistre, si ceste naturelle chaleur est imbecille & foible, ou bien que la mere ait le corps menu, maigre, & rare, que facilement le froid du vent Boreal peut penetrer.

Mais à tous les autres viennent des douleurs d'intestins, sçauoir est, aux flegmatiques & pituiteux, par la pituite sallee, decoulant du cerueau: à ceux de complexion chaude & seiche, par la flaue bile, & cholere iaune : *des maladies d'iceux chassieux, & ophthalmies seiches* : c'est à sçauoir, aux bilieux, pour leur chaleur & siccité : *mais aux vieilles gens, des catharres & fluxions, dont ils meurent incontinent*, c'est à sçauoir par apoplexie desseichee, ou de paralysie.

APHOR. XIII.

SI verò æſtas ſicca fuerit, & Aquilonia, Autumnus verò pluuioſus, & Auſtralis, dolores capitis ad hyemem fiunt, & tuſſes, raucedines, atque grauedines, quibuſdam autem & tabes.

Si l'Eſté eſt ſec & boreal, mais l'Automne fort pluuieux & auſtral, grandes douleurs de teſte ſe font en hyuer, toux & enroüeures, car la defluxion des humeurs qui ſe faict du cerueau, *rouppies & defluxions des nareaux: à aucũs auſſi,* meſmement ceux qui ont le col fort long, & le thorax eſtroit, *viennent vlcerations des poulmons*, par defluxions acres dedans iceux poulmons.

APHOR. XIIII.

SI verò Aquilonius ſit, & ſiccus: iis qui naturam habent humidiorem & mulieribus conferent: reliquis autem erunt lippitudines ſiccæ, & febres acutæ & grauedines, nonnulli verò, & atræ biles.

Si l'Automne eſt boreal & ſec, comme l'Eſté

l'Esté, *il est bon à ceux qui sont de nature humide*, & pituiteux, *& aux femmes: mais aux autres*, bilieux, *viendront des chassies & seiches maladies des yeux, & fieures aiguës*, & bilieuses, *& roupies, à aucũs aussi*, sanguins ou bilieux, *maladies de melancholie*, de sang aduste & cholere iaune. La bile flaue par adustion, est premieremẽt faicte de couleur du iaune d'vn œuf: puis apres si icelle adustion perseuere & continue, elle deuient comme en couleur de pourreau: consequemment Isatodes, c'est à dire verde, comme de couleur de gueside. Finablement elle se faict noire, que nous appellons melancholie.

APHOR. XV.

EX anni autem constitutionibus, quod in totum dixerim, siccitates imbribus sunt salubriores, & minùs mortiferæ.

Des constitutions de l'an vniuersellement, les seicheresses sont plus saines & moins mortiferes, que les temps beaucoup pluuieux: car elles vacuent & dissoudent les excremens de la tierce concoction.

APHOR. XVI.

MOrbi in pluuiarum multitudine, magna ex parte fiunt febres longæ, alui profluuia, putredines, morbi comitiales & attoniti, quos apoplexias Græci vocant & anginæ. In ſiccitatibus autem, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, ſtillicidia, vrinæ, & difficultates inteſtinorum.

Par temps beaucoup pluuieux s'engendrent maladies, comme fieures longues, flux de ventres, pourritures, dedans les corps deſia diſpoſez à putrefaction, *epilepſies, & apoplexies, & cynanchies*, ou mal de gorge, que le vulgaire appelle eſquinancies. *Mais par temps ſec viennent maladies tabifiques*, par defluxions de la teſte aux poulmons, dont l'homme deuient ſec, maigre & diminué: *chaßies ſeiches, gouttes, difficultez de piſſer*, pour l'vrine trop acre, & debilité de la faculté de la veſcie: *& douleurs des inteſtins, & boyaux.* La plus-part des maladies prouiennent de putrefaction, qui ſe fait quand l'humidité eſt trop plus grande & copieuſe ou abondante que la chaleur naturelle ne la peut vaincre & venir au deſſus,

Morbi tabifici lippitudines.

dessus, pour la corriger. Le mal comitial ou mal sainct Iean, & l'Apoplexie, viennent d'abondance de la pituite. La Cynanche ou Esquinancie, aucunesfois procede de l'abondance & multitude des humeurs superflues qui se viennent amasser toutes ensemble à la gorge: & lesquelles superfluitez ne peut la faculté & vertu expultrice pousser hors pour son imbecillité trop grande. Elle se faict aussi le plus souuent des defluxions procedans du chef en la gorge où elles s'arrestent.

APHOR. XVII.

Quotidianæ autem constitutiones, Aquiloniæ quidem corpora densant, contendunt, & benè mobilia, coloratiora, & meliùs audientia faciunt, & aluos exiccant, oculos mordent, & si pectus dolor aliquis obsederit, dolorem augent. Austrinæ dissoluunt corpora, & humectant, auditum obtendunt, capita aggrauant, & vertigines faciunt, oculis atque corporibus difficilem motum præstant, & aluos humectant.

Quand Boreas & vẽt de bize souffle tous les iours, à tout le moins souuent, *il faict que les facultez des corps s'amassẽt ensemble,*

& iceux corps rend plus forts, & plus agiles, mieux colorez, mieux oyans, defeiche les ventres & les fait durs : cuit aux yeux, & les poingt : & si auparauant on auoit quelque douleur de poitrine, il l'augmente plus fort. Or quand les vents de midy soufflent iournellement, ou le plus souuent, ils laschent les corps, & les rendent mols & foibles, & les humectent & remplissent d'humeurs : ils empeschent l'ouye: ils appesantissent la teste : & font des tournoyemens de cerueau, pour les humeurs froides, dont il est remply : en quoy est prochain danger d'epilepsie & apoplexie : *ils rendent le mouuement des yeux & du corps difficile & pesant auecques ce qu'ils font les ventres fort humides.*

APHOR. XVIII.

PEr tempora anni, vere quidem, & prima æstate pueri, & qui hos sequuntur ætate, optimè degunt, & sani sunt maximè. Æstate verò & Autumno, vsque ad aliquid senes. Reliquum, & hyeme, qui mediam ætatem habent.

Entant que touche les saisons & temps de

de l'an, certes les enfans, & ceux qui sont en l'aage d'apres ensuyuant, comme les adolescens qui sont bien temperez, de ce qui appartient en l'aage, *se trouuent bien au printemps, lequel est temperé, & au commencement de l'esté, & sont fort sains: mais les vieilles gens en esté & automne,* c'est à sçauoir au commencement d'iceluy automne, qui est semblable à l'esté, *se portent aucunemẽt bien, tant que ces temps durent : tout le reste d'automne,* depuis la fin d'iceluy, *& en hyuer, se trouuent bien ceux qui sont de moyen aage,* en aage consistente, entre la ieunesse & vieillesse : parce qu'ils sont de temperature chaude & seiche.

APHOR. XIX.

MOrbi omnes quidem in omnibus temporibus fiunt, quidam verò, magis in quibusdam ipsorum & fiunt & excitantur.

Toutes maladies se font en tout temps, mais les vnes se font plus en l'vn d'iceux temps, & deuiennent plus aigues & vehementes qu'en autres temps.

APHOR. XX.

VEre etenim furores, & atræ biles, & morbi comitiales, & profluuia sanguinis, & anginæ, & grauedines, & raucedines, & lepræ, & tusses, & impetigines, & vitiligines, & pustulæ vlcerosæ plurimæ, & tubercula, & articulorum dolores.

Car au printemps viennent fureurs & rages, melancholies, epilepsies, flux de sang, pour l'abondance d'iceluy, & ebullition, principalement aux adolescens, *cynanchies*, & maladie de gorge, que les vulgaires disent en mot corrompu, esquinancies, roupies, *enroueures, ladreries blanches*, que nostre vulgaire dit, le mal sainct Main, qui est seulement defedation de cuyr, *toux, galles & gratelles, ou dartres, alphies ou petites taches & macules blanches ou noires sur le corps*, les blanches, de la pituite salse, lesquelles menacent de ladrerie blanche: les noires, d'humeur melancholique, & menassent de la ladrerie, *pustules & petits boutons vlcereux, comme rougeolle, foroncles, & gouttes.*

APHOR.

APHOR. XXI.

AEſtate autem nonnulli horum, & febres continuæ & ardentes, & tertianæ febres, & quartanæ, & vomitus, & alui profluuia & lippitudines, oculorum & aurium dolores, & oris vlcerationes, genitalium putredines, & ſudamina.

En eſté außi viennent aucunes d'icelles maladies, qui viennent au printemps, *& fieures continues & chaudes, & bien ſouuent fieures tierces & quartes*, en la fin de l'eſté par l'humeur melancholique aduſte, *& vomiſſement bilieux, & flux de ventre, & ophthalmies, & maladies des yeux chaßieux, douleur des oreilles, & vlcerations de la bouche*, de la cholere iaune: *& putrefaction des parties genitales, & puſtules ou petites veſcies rouges & vlcereuſes qui viennent par tout le corps à fleur de peau, par grandes ſueurs acres & mordicantes.*

APHOR. XXI.

AVtumno verò, & plurimi vel æſtiui morbi fiunt, & febres quartanæ, & erra

erraticæ, & lienes, aquæ inter cutem, & tabes, & stillicidia vrinæ, & difficultates intestinorum, læuitates intestinorum & coxendicum dolores, & anginæ, & anhelationes (quas Græci asthmata vocant) ilei, morbi comitiales, furores, atræ biles.

Volunli.

Mais en Automne se font & viennent plusieurs des maladies d'esté, c'est au commencement d'iceluy Automne, qui est fort semblable & approchant de l'esté, *& fieures quartes & erratiques: & tumeurs, douleurs & obstructions de la ratelle, hydropisies*, par l'obstruction de la ratelle, *phthises & vlceratiõs des poulmons: & difficultez de pisser: & disenteries & douleurs des intestins*, comme ces grandes maladies de flux de ventre, auecques grandes douleurs, & vlcerations des intestins, lesquelles pour ce sont bien souuent mortelles: & prouiennent de cholere noire, laquelle est fort acre & poignante: *& lienteries quand on rend soudain par bas la viande qu'on a prinse, sans aucune transmutation d'icelle*, ce qui se fait ou pource que la superficie du ventricule est exulceree, ou les intestins & boyaux: *& gouttes eschiatiques,*

Gal. comment.

que

que le vulgaire dict cyatiques, *& scynanchees* bilieuses, *& difficulté de respirer & auoir son haleine*, pour l'émotion des humeurs aux parties interieures, ou par la frigidité & pituite remplissant & empeschant les arteres des poulmons, *& inflammation des intestins*, dont la matiere fecale est retenue au ventre, & ne peut estre iectee hors : parquoy bien souuent on meurt, *& epilepsies* melancholiques : *& fureurs ou rages*, comme quand en quelque maladie chaude on se faict tenir : *& maladies melancholiques.* En temps d'Esté se faict difflation du sang aduste. Mais en Automne, entant qu'il est froid, les excremens retenus & reserrez dedans le corps, se viennent à putrefier, dont s'engendre & procede la fieure quarte. Les erratiques se font par diuerses humeurs putrefiees en diuers endroicts du corps, comme maintenant la pituite, maintenant la melancholie, &c. Hydropisie vient quand la ratelle n'ayant assez de faculté & force, pour euacuer & chasser l'humeur melancholique, vient à s'enfler, & se faict en icelle ratelle obstruction. Parquoy la chaleur du temps estant

Celei, i. vol uuli. Gal. in comm.

estant suffoquee, dautant que sa lye & residence n'est purgee, le corps deuient hydropique. La melancholie, de laquelle se faict en esté difflation & euaporation, pource que par le froid de l'Automne elle est retenue & reserree au corps, cause la dysenterie. Et si icelle melancholie est acre & poignante, la dysenterie en sera mortelle.

APHOR. XXIII.

HYeme verò morbi laterales & pulmonis inflammationes, grauedines, atque raucedines, tusses, dolores pectoris & laterum, atque lumborum, capitis dolores, vertigines, & apoplexiæ.

En hyuer pleuresies & maladies de costé, inflammaions des poulmons, litargies, roupies, enroueures, toutes douleurs de poitrine, douleurs de costez, de reins, estonnemens de cerueau & de la teste, par la frigidité & pituite: *& apoplexies*, & maladies de toutes les parties nerueuses. Tu noteras qu'en ce 23. Aphor. Hippocra. escrit simplement & seulement les maladies du temps d'hyuer.

APHOR. XXIIII.

IN ætatibus autem talia contingunt, paruis & nuper natis puerulis, oris

vlcera (quæ aphthæ vocantur) vomitus, tuſſes, vigiliæ, pauores, vmbilici inflammationes, aurium humiditates.

Entant que touche les aages, tels ſymptomes & maladies qui s'enſuiuent *y aduiennent. C'eſt à ſçauoir, aux petits enfans & nouuellement nez, petit vlcere par tout le dedans de la bouche, vomiſſement, toux, veilles, quand ils ne peuuent dormir*, pour les vapeurs acres & poignantes, montans en haut, dont leur cerueau ſe deſſeiche, ce qui leur aduient quand le laict qu'ils ont prins ſe corrompt dedans le ventricule: *peurs* qui leur ſuruiennent en dormant la nuict, dont ils s'eſueillent ſoudain & s'eſcrient: ce que ſe faict par noires vapeurs du laict corrompu, montans au chef, *Inflammation de l'vmbilic, ou nombril: humiditez des aureilles.*

Aphthæ Albæ ſunt mitiores, nigræ, malignæ.

APHOR. XXV.

IN progreſſu verò quum iam dentire incipiunt, gingiuarum prurigines, febres, conuulſiones, alui profluuia, & maximè quum caninos edunt dentes, & his præſertim pueris, qui craſſiſſimi ſunt, & aluos duras habent.

Quand

Quand le temps vient que les dents leur commencent à venir, ce qui se faict de l'excrement du nourrissement du nerf de la tierce coniugation, & lequel est inseré à la racine de toutes les dents, *les demangeaisons des gensiues leur viennent* auec douleur, pour la solution de continuité de la gensiue, *fieures*, *conuulsions* epileptiques de repletion, ou pour les vers, ou pour les tranchees du ventre, prouenans de la flaue bile, ou cholere verde, *flux de ventre* par leur voracité, ou distillation, que la douleur attire, *mesmement lors qu'ils annoncent les dents canines: & principalement en iceux enfans qui sont fort gros & charnus, & ont le ventre dur.*

APHOR. XXVI.

CVm verò iam magis adoleuerint tonsillæ & vertebræ quæ in occipitio ad interiora, luxationes, crebri anhelitus (quos Græci asthmata vocant) calculi, lumbrici rotundi, ascarides, verrucæ, quas Græci acrochordonas vocant, satyriæ, strumæ, & alia tubercula, sed præcipuè antè dicta.

Mais quand ils deuiendront plus aagez,

comme

comme depuis deux, iusques à huict ans, *se font inflammations des amigdalines & glãdules, qui sont des deux costez du destroict entre la bouche & l'œsophagus, à la racine de la langue, dislocations interieures du spondyle & vertebre du chesnon du col, quand il est corrué.* Ce qui se faict lors que les muscles enflez se racourcissent & retirent: & ainsi attirent à eux les vertebres ausquelles ils sont ioincts & proches par les tendons: qui est aussi la cause des cynanches ou esquinãcies (comme dit le vulgaire) *difficultez de respirer* & continuelle respiration sur respiration, comme quand vn cheual est poulsif, *grauelles, & pierre en la vescie*, qui sont du vice & imperfection de la matiere, ou de la mere, laquelle estant grosse a vescu intemperamment: *vers du ventre, ascarides, & autres petits vers qui viennent & s'engendrent au trou du cul, verrues, satyries & tumeurs des glandules fort enleuees prés des oreilles, stranguries & distillations des vrines*, quand on ne peut pisser que goutte à goutte, *escrouelles & autres petites bosses & enfleures, principalement les deuant dictes.*

Strãgurie. Kairades, id est struma, vulgò scrophula ad imitationem vocis Gaca.

APHOR. XXVII.

GRandioribus autem, & iam accedentibus ad pubertatem, plurima ex his, & febres diuturnæ magis, & ex naribus profluuia ſanguinis.

A ceux qui ſont plus aagez & venans deſia à puberté, pluſieurs de ces ſymptomes & maladies aduiennent, & plus ſouuent fieures longues, & flux de ſang par les nareaux.

APHOR. XXVIII.

PLurimæ autem paſſiones puerulis iudicantur, nonnullæ quidem in quadraginta diebus, nonnullæ in ſeptem menſibus, nonnullæ verò in annis ſeptem: quædam verò iam ad pubem accedentibus, quæ verò permanſerint, nec in pubertate finierint puerulis, aut fœminis cùm menſtrua erumpunt, conſeneſcere conſueuerunt.

Or ſont aux petits enfans iugees pluſieurs maladies longues, comme epilepſies, paralyſies, aſthmatiques, *les vnes d'icelles au quarantieſme iour*, qui eſt le premier critique des lõgues maladies, le dernier des

aiguës

aiguës de transmutation : *les autres en sept mois: mais les autres en sept ans, les autres aussi en ceux qui viennent desia en puberté,* qui est la quatorziesme annee, ou la vigueur & force est grande à dissoudre les maladies, & se fait grande mutation aux hommes & femmes. *Mais icelles maladies qui dureront aux petits enfans, & ne laisseront point en puberté, ou aux femmes, quand leurs menstrues commencent à venir,* par lesquels nature chasse les excremens du corps, en sorte qu'il y ait grande esperance de solution & guarison d'epilepsie, & autres longues maladies, *telles ont accoustumé d'enuieillir auecques les personnes.*

APHOR. XXIX.

ADolescentibus autem sanguinis sputiones, tabes, febres acutæ, morbus comitialis, & alij, sed præcipuè antedicti.

En ieunesse flux de sang craché par la bouche, fieures aigues, tierces & ardentes, *maladies phthisiques & ethiques, epilepsies & autres maladies, principalement les dessusdictes.*

APHOR. XXX.

VLtra hanc ætatem asthma, id est, creber anhelitus, morbi laterales, pulmonis inflammationes, lethargi, phrenetides, ardores, diuturna profluuia, choleræ, difficultates intestinorum, læuitates intestinorum, hemorrhoides.

A ceux qui viennent apres cest aage de ieunesse, c'est à dire, qui sont en aage consistãte entre ieunesse & vieillesse, *maladies asthmatiques, poulsiues, pleuresies, & mal des costez peripneumonies & inflammations des poulmons, lethargies, phrenesies, fieures chaudes, long flux de ventre, choleres, disenteries & lienteries, & hemorrhoides* aduiennent.

Asthmata. Peripneumon. & Pleuritides.

APHOR. XXXI.

SEnibus spirandi difficultates, distillationes cum tusse, vrinæ stillicidia, vrinæ difficultates, articulorum dolores, renum passiones, vertigines, apoplexiæ, mali habitus, pruritus totius corporis, vigiliæ, alui, oculorum & narium humiditates, visus obtusus, glaucedines, auditus graues.

Aux vieilles gens, difficultez d'auoir son haleine, catharres & distillations, auec toux, stranguries & distillations d'vrine, quand on pisse goutte à goutte, difficultez de pisser auec douleur, gouttes, douleurs de reins, tournoiemens & estonnemens de cerueau, apoplexies: mauuaise habitude de tout le corps: pour la grande imbecillité de la faculté alteratrice, qui ne peut cuire la viande, dont elle se corrompt dedans ledict corps, *gratelles par tout le corps* pour l'abondance de la pituite salee à fleur de cuir, *humiditez du ventre, & des naseaux, veilles:* pource que les vieux sont pleins de soucy & soing, aussi qu'ils ont le corps desseché, *la veuë obtuse & hebetee, secheresses des yeux, & transmutations de l'humeur chrystallin en gris, & l'ouye pesante.*

Strãgurie. Dysuria, vertigines.

Fin du tiers liure des Aphorismes d'Hippocrates.



QVATRIESME LIVRE DES APHORISMES du Prince des Medecins, Hippocrates.

Traduict de Grec en François par M. Iean Breche de Tours.

APHOR. I.

VTero gerentes ſunt medicandæ : ſi materia turget quarto menſe, & vſque ad ſeptimum, ſed has minus. Iuniora autem, & ſeniora vereri oportet.

Les femmes groſſes doiuent eſtre purgees de medicament purgatif, ſi la matiere & humeurs ſont turgentes, & ce quand elles ſeront groſſes du quatrieſme mois iuſques au ſeptieſme exclusiuement, qui eſt le temps moien de la groiſſe, que le fruict eſt fermement lié en la matrice : *mais moins celles* qui ſont venues iuſques au ſeptieſme. *Et ſe faut bien garder*, & craindre *bailler medecine purgatiue aux plus ieunes* : c'eſt à ſçauoir, à celles qui ſont plus nouuelle

Ce mot turgẽtes a eſté par nous aſſez amplemẽt declaré en noſtre annotatiõ ſur le 12. Aphor. au 1. liure

uelle

uellement grosses, depuis le premier mois iusques au quatriesme, *& aux plus vieilles*, depuis le sept iusques au neufiesme mois: Hippocr. ne defend pas du tout purgation aux trois premiers & aux trois derniers mois des femmes grosses & enceintes; mais (dit-il) conuient que le medecin soit prudent, & qu'il se garde bien de bailler medecine forte, comme Scamonee & Colocynthe. Maintenant on baille sans danger aux femmes grosses (quand il est besoin & requis) des medecines laxatiues, mais qu'elles soient douces & benignes, comme Catholicon, Diaprun. Cass. Rhabar. Mais pource que la casse est venteuse, qu'elle relache & est lubrique, à fin qu'elle ne face des trenchees, & espreinctes au ventre, dont en pourroit ensuiure danger d'auorter: pour dissoudre ces ventositez, faudra y adiouster de l'Anis: & pour corriger la lubricité du succre. Aucunesfois on baille l'Agaric bien preparé & corrigé contre les ventositez. Mais se faut bien garder bailler des medecines trop aperitiues, comme Aloë, hiera picra. Il aduient aucunesfois que les

desdicts Aphor. & au Cō. de Gal. sur ledict 22. Aphor. voiez-le.

femmes ne peuuent porter leurs enfans à terme : ce qui se faict, ou par le trop grand nourrissemẽt dont elles sont pleines, lequel greue la matrice & esteinct le fruict : comme aux sanguines, lesquelles pour ceste cause sera bon saigner, ou pource qu'elles sont remplies d'humeurs mauuaises, & lors les conuient purger par medicamens solutifs, encores qu'elles ne soient malades, & que la matiere ne soit turgente. Ou bien elles auortent quand la pituite engrossie ou deuenue trop espaisse, estouppe les voies & conduicts du nourrissement du fruict.

APHOR. II.

IN medicationibus talia educere à corpore qualia & sponte prodeuntia, vtilia : quæ verò contrario modo prodeunt, cohibere oportet.

En baillant medecine purgatiue, il faut tirer du corps & euacuer ce qui de soy-mesme & naturellement sans medecine viendroit & sortiroit vtilement, & à la santé du corps : *au contraire*, c'est ce qui s'euacue symptomatique

tiquement,& par la violence de la maladie,non de nature,*le retenir & arrester*, ce ſont non ſeulement les ſymptomatiques purgations, mais les ſueurs, hemorrhagie,& autres excremens.

APHOR. III.

SI qualia oportet purgari, purgentur, confert & leuiter ferunt. Contraria verò grauiter.

Si telles choſes ſont purgees,qu'il eſt beſoin purger,cela profite,& les malades s'en trouuent mieux,& portent telles purgations plus facilement:au contraire, difficilement. *Lib. 1. Aphor. Aphor. 2. & 25.*

APHOR. IIII.

MEdicari æſtate ſuperiores magis, hyeme verò inferiores.

Il eſt mieux en eſté, & quand l'air eſt fort chaud,*purger par le haut*, *&* euacuer par vomiſſemens les humeurs bilieuſes qui s'augmentent en ce temps-là: *mais en hyuer par bas*, c'eſt par le bas ventre qu'il eſt meilleur purger par medecine laxatiue la pituite, laquelle ſe faict & augmente en hyuer. Au temps d'Hip-

pocrates les purgations vomitoires e-stoient fort accoustumees, & mesmes en Italie, iusques au temps d'Asclepiades: puis apres on les a laissees peu à peu. Cõme au iourd'huy en nos temps. Car en esté nous ne purgeons pas l'humeur bilieux par vomitoires: mais par deiectiõs & autres medecines laxatiues. Et la raison: car nostre païs & regiõ n'est si chaude & seiche que celle d'Hippocrates, & les corps n'y sont tant bilieux & rares.

APHOR. V.

SVb cane & ante canem difficiles sunt medicationes.

Aux iours caniculaires, & vn peu au parauant, c'est le 17. iour de Iuillet, *les medecines laxatiues sont facheuses & difficiles*, les corps éstãs succez & desechez, soit de nature, ou pour la raison de l'air sec ou chaud. En ce 5. Aph. Hippocr. veut aduertir de bailler prudemment, & auec grande consideration, medecines laxatiues en temps fort chaud. Toutesfois en France nous baillons seurement du Catholicon, Manna, Tamariud. infusion de Rhab. mais auec syrop vieil aucunefois.

APHOR. VI.

GRaciles & facilè vomentes purgare superius, cauentes hyemem.

Ceux qui sont menus & maigres, & qui sont prompts & faciles à vomir, pource qu'ils sont chauds & bilieux, *doiuent estre purgez par haut* par medicaments prouoquans le vomissement, *fors qu'en Hyuer*, auquel temps la pituite & humiditez froides s'assemblent, & non pas l'humeur bilieux.

APHOR. VII.

VOmentes verò difficulter, & mediocriter bene carnosos per inferiora, cauentes æstatem.

Mais au contraire *faut euacuer par bas ceux qui vomissent difficilement, & qui sont moyennement charnus*, ne trop gros, ne trop menus, *fors qu'en Esté* seulement. Car à ceux qui sont fort gros, gras & remplis, le vomissement est dangereux, pource qu'il les pourroit suffoquer & estrangler en vomissant.

APHOR. VIII.

TAbidos verò, cauentes ad superiores purgationes.

Il ne faut iamais purger les phthisiques ou ethiques, & qui ont les poulmons vlcerez, par haut par vomissemens, *mais par bas* par medecines laxatiues.

APHOR. IX.

MElancholicos plenius inferiores eadem ratione contraria apponentes. *Les melancholiques, plus pleinement & plus fort par en bas, par mesme raison proposans les cõtraires.* C'est à dire que tout ainsi que l'humeur bilieuse, laquelle naturellement est legere, & tend tousiours en haut, doit estre purgee par vomissement, ainsi la melancholique au contraire qui est grosse & pesante, & descend en bas de sa nature, doit estre purgee par bas.

APHOR. X.

MEdicari in valde acutis : si materia turget, eadem die. Tardare enim in talibus malum est.

Il est besoin medeciner aux maladies fort aigues, si la matiere est turgente & en mesme iour le premier iour, sans attente du second : *car en telles maladies le seiour est mauuais.*

APHOR. XI.

QVibus tormina, & circa vmbilicum labores & lumborum dolor, qui neque à medicamento, neque aliter soluitur, in aquam intercutem siccam firmatur.

Ceux qui ont douleurs des intestins fort vehements & aspres pour la reuolution de la matiere & des ventositez *& douleurs vers le nombril*, comme trenchees de ventre, parce que là sont les destours & destroicts des menus boyaux, *& douleurs de reins, qu'on ne peut guerir ne faire cesser par medecines, ni autrement, ils deuiennent en hydropisie seche*, dont le remede est vser de clysteres, ou de fomentations pour dissouldre les ventositez. *Strophos.*

APHOR. XII.

QVorum alui intestinorum læuitate laborant, hyberno tempore supra purgari, malum.

Ceux qui ont les ventres, vẽtricule & intestins *tourmentez de lienterie*, de flux de ventre, par lequel on rẽd par bas la viande telle qu'on l'a prinse, *il est mauuais de les purger par haut en Hyuer.* La lienterie est causee & procede de trois choses: *Lienterie.*

sçauoir

uoir est de la debilité de la faculté retentrice prouenant d'intemperie : de la pituite aigre : & des vlceres estans au ventricule, ou aux intestins, par l'humeur acre, vehement, & mordant ou rongeant.

APHOR. XIIII.

AD helleboros qui non facilè suprà purgantur, eorum corpora ante potionem pluri cibo, atque quiete humectanda sunt.

Ceux qu'on ne peut facilement purger par haut, par vomissement, *deuant que leur ordonner & faire prendre d'ellebore blanc, il les faut premierement humecter de repos & dormir & de viande plus pleine*, non de quantité, mais de qualité, c'est qu'elle ne soit ne trop salee ni amere, ni acre & poignante. Car si premierement les nerfs, ligamens, & autres parties du corps seches, n'estoient humectees, l'ellebore qui est chaud au tiers degré, deschant & vuidant encores plus icelles parties, fera tomber le malade en conuulsion, laquelle est mortelle.

I'adiouste le baing au 6. lieu des Epide.

Nature de l'ellebore blanche.

APHOR. XV.

QVum biberit quis helleborum, ad motiones quidem corporum du-

cere

cere magis, ad ſomnos verò,atque quietem minus. Indicat autem nauigatio, turbari motione corpus.

Celuy qui aura prins medecine d'ellebore, doit plustoſt ſe pourmener & mouuoir, non trop legerement, ne auſſi violentement: mais moiennement, pour inciter la faculté de la medecine : *encores moins le faut il laiſſer dormir & repoſer, ou ſans ſe mouuoir. La nauigation certifie, & monſtre que le corps* & les humeurs *ſe meſlent par eſmotion, & agitation*, car elles ſont fondues & faictes fluxiles. Pour bien vſer de la medecine d'ellebore, il le conuient deſtremper en oxymel ou hydromel: & puis apres oſter iceluy ellebore, & y mettre de paſſul. que pareillement faudra faire tremper dedans oximel ou hydromel, & ce faiſant icelles paſſul. prendront la vertu purgatrice de l'ellebore: mais non tant vehemente & forte, ains plus benigne & gracieuſe. Les anciens ſouloient cuire iceluy ellebore en du pain, qu'ils bailloient au patient apres que ledict ellebore y auoit eſté cuict, ainſi que dict eſt. Ou bien faiſoient vn noüet d'ellebore en

vn

vn linge & drappeau qu'ils iettoient en du mouſt ou vin nouueau bouillant. A l'imitation d'eux, auiourd'huy auſſi nous pourrons faire vn nouet de drappeau d'vne drach. d'iceluy ellebore, & le ietter en bon vin qu'on fera tiedir toute la nuict en la cendre chaude, & non pas le faire bouillir: & puis en bailler la ſubſtance ou infuſion depuis le poids d'vn ſcrup. iuſques à vne drach. auec Conſer. Anthos.

APHOR. XV.

Qvum volueris magis ducere elleborum, moue corpus: quum verò ſiſtere, ſomnum facito, & non moueto.

En ce 15. Aphor. il enſeigne à reſtreindre la medecine trop laxatiue.

Quand tu voudras que la medecine d'Ellebore ſoit plus laxatiue, moue le corps temperément, en te pourmenant; *mais ſi tu la veux reſtreindre, il te faut dormir & repoſer & ne t'eſmouuoir point.* Car alors les facultez animales & actions ſe repoſent: ſoit celles qui ſe font par les ſens, ou celles qui ſont portees par les muſcles aux mouuemens volontaires. Gal. Les Arabes ordonnent le dormir incontinent apres la medecine prinſe, ſi elle eſtoit forte.

re. Mais ſi la medecine eſtoit benigne & legere, ils defendent le dormir, diſans que la force de la medecine ſe pourroit tourner en nourriſſement par la chaleur naturelle, qui ſe retire & amaſſe toute enſemble dedans le corps en dormant. Mais que apres qu'icelle forte medecine aura commencé à operer, ſe faut bien garder de dormir.

APHOR. XVI.

CArnes ſanas habentibus, helleborus periculoſus. Facit enim conuulſionem.

La medecine d'ellebore eſt dãgereuſe à ceux qui ont ſanté de corps, car elle faict cõuulſion.

APHOR. XVII.

SI quis febrem non habens, abſtineat à cibo, & cordis morſum, ſeu vertiginem patitur, & oris amaritudinem ſentit, purgatione indigere per ſuperiora ſignificat.

Kardogmon, id eſt, oris Ventriculi dolorem. Gal. & Philo. Nam Gal. teſte veteres. Kardiã ſtomachũ depellibãt.

Si celuy qui n'a point de fieure, perd l'appetit de manger, ce qui ſe faict par la chaleur de l'humeur bilieuſe qui abbat l'appetit, comme au contraire le froid l'excite, *& ſent mordication à la bouche & orifice du ventricule :* par l'acrimonie de l'humeur bilieuſe, laquelle s'eſchauffe

& est faicte plus acre & poignante par le ieusne & abstinence de manger: *s'il luy aduient vn estonnement de teste auec obscuration de la veuë*, qui est faicte de grosse vapeur, comme de cholere eschauffee, *s'il sent amertume à la bouche, tout cela signifie qu'il est besoin le purger par bas* de medecine laxatiue. Auiourd'huy toutesfois on peut bailler medecine laxatiue, qui purge l'humeur bilieux, sinon que le patient fust accoustumé à vomir, & pour luy prouoquer le vomissement faut boire de l'eau tiede auec hydromel.

APHOR. XVIII.

SVpra præcordia, dolores, purgatione indigere per superiora significat. Quicunque verò inferiora molestant, per inferiora.

Ce xviij Aphor. ne peut auoir lieu, sinon que l'humeur soit legere & fluxile, qui monte à la bouche & orifice du vêtre.

Les douleurs estans au dessus du diaphragme, qui ont besoin de purgation, car toutes douleurs, & maladies au dessus du *septum transuersum*, n'ont pas besoin de purgation, *signifient & demonstrent qu'elles ont necessité d'estre purgees par haut de vomitoires. Et icelles douleurs de maladies qui sont au dessous dudit diaphragme & septum transuersum, requierent purgation par bas*,

de

de medecines laxatiues. Car par là faut euacuer & purger les mauuaises humeurs & nuisantes, où nature principalement tend & incline.

Car en la douleur du thorax, en la pleuresie, en la douleur du ventricule, de la gorge, & de la teste on ne doit vser de vomitoire.

APHOR. XIX.

QVi in medicamentis purgati non sitiunt, non quiescunt priusquam sitiant.

Si ceux qu'on purge par potion & breuuage de medecine, n'ont point de soif, ils ne cesseront d'estre purgez, iusques à ce qu'ils aient soif, & soient altereZ, il entend des fortes medecines dont on souloit vser du temps d'Hippocrates. Car on pourroit vser de casse, de catholicon, & autres telles gracieuses medecines, sans en estre alteré. Icy donc Hippocrates entend que la soif suruenant à ceux qu'on purge de forte medecine, c'est signe que les humeurs sont parfaictement euacuees : autrement non. Mais pource que ce signe de soif est fallacieux, & non tousiours veritable, il vaut mieux adiouster, si le patient porte bien la purgation, & s'en trouue mieux : ou

si les humeurs qu'il conuient purger sont purgees.

APHOR. XX.

NOn febricitantibus si tormina acciderint: & genuum grauitas, & lumborum dolor, purgari inferius oportere significatur.

Si à ceux qui sont sans fieure, trenchees de ventre suruiennent par la matiere ou agitation & émotion des ventositez, *pesanteur des genoux, douleurs de reins, par cela est signifié qu'ils ont besoin estre purgez par bas*, dautant que les humeurs par leur pesanteur tirent à bas, & s'arrestent aux ioinctures, plustost qu'en autre lieu, pour le frequent mouuement d'icelles, & que leur voye & conduict est plus aisé à defluxion.

Ce xx. Aphor. semble estre contraire au xvij. cy dessus.

APHOR. XXI.

DEiectiones nigræ, qualis est sanguis niger, sponte venientes siue cũ febre, siue sine febre, pessimæ: & quanto colores magis praui fuerint plures, peius: cum medicamento verò meliùs & quantò colores plures non praui.

Les

Les deiections & excremens euacuez du corps, qui sont comme sang noir, & venant d'elles mesmes, sans operation de medecine, *soit auecques fieure, ou sans fieure, sont tres-mauuaises*: pource que tousiours elles viennent & procedent de cause mauuaise, froide, ou chaude: *& d'autat plus, qu'en icelles deiections y aura des couleurs mauuaises*, comme noir fusque, noir luisant, qui vient de la flaue bile aduste, couleur à iaune d'œuf, couleur eruginee de verd de gris, & couleur de pourreau, *d'autant pires seront elles*, & signes mauuais. *Mais celles deiections qui procedent de medecine prinse, sont meilleures: & tant plus y aura de couleurs, tant moins seront elles mauuaises.* Car les mauuaises signifient quelque vice dedans le corps. Or sont les couleurs non mauuaises, comme la blanche, palle, rousse, iaune, & rouge.

Mauuaises couleurs.

Les couleurs non mauuaises.

APHOR. XXII.

Morbis quibuslibet incipientibus si atra bilis, vel suprà, vel infrà exierit, lethale.

Si au commencement de quelque maladie

que ce soit, la cholere noire sort, ou par haut, ou par bas, c'est signe mortel.

APHOR. XXIII.

QVibuscunque ex morbis acutis, aut diuturnis, vel ex vulneribus siue quouis alio modo extenuatis, nigra bilis siue vti sanguis niger desubter exierit, postridie moriuntur.

Ceux lesquels estans fort attenuez, & abbaissez de maladies aigues, ou longues, ou de playes & blessures, ou en quelque autre sorte que ce soit, iectent cholere noire comme sang noir, par le bas, meurent le lendemain: en partie pource que nature est fort affoiblie pour la resolution des humeurs & des esprits en ceux qui sont fort attenuez: en partie, pource que la maladie est maligne. Or est il que quand la malignité du mal, & grandeur d'iceluy, & debilité ou foiblesse des forces naturelles sont concurrentes, il est impossible que le malade puisse estre sauué.

APHOR. XXIIII.

DIfficultas intestinorum, si atra bilis incœperit, lethalis est.

si la

Si la dyſenterie commence par cholere noire, elle eſt mortelle Dyſenterie, flux de ventre, auecques grande douleur des boyaux, & qu'on va ſouuét & peu à la ſelle.

APHOR. XXV.

SAnguis quidem ſuprà qualiſcunque fuerit, malus: infrà autem, bonus eſt.

Si le ſang, quelconque il ſoit, c'eſt à dire rouge, ou comme eſcume, ou iaune, rouge ou noir, ſoit ou pur, ou pituiteux, ou bilieux, ou melancholique, eſt *iecté par haut*, par la bouche, *c'eſt mauuais ſigne. Si par bas les deiections ſont noires, bon ſigne.*

APHOR. XXVI.

A Difficultate inteſtinorum habito, ſi veluti carunculæ exeant, lethale eſt.

Si celuy qui eſt malade de dyſenterie & flux de ventre, auecques douleurs de boyaux iecte par bas de petites peaux charneuſes, c'eſt ſigne de mort.

APHOR XXVII.

QVibus in febribus sanguinis fluxerit multitudo, quacumque ex parte quum reficiuntur, alui his humectantur.

Ceux ausquels en leur fieure flue grande abondance de sang, ou que la chaleur naturelle, instrument de l'ame, a son essence, *de quelque partie que ce soit, quand ils sont refaicts & renourris*, principalement de beaucoup de viandes, *le ventre leur deuient mol.* Il adiouste au Prothetique, les ventres leur poignent & s'enflent, & font les rots aigres.

APHOR. XXVIII.

QVibus biliosæ deiectiones, superueniente surditate cessant: & quibus surditas superuenientibus biliosis deiectionibus cessat.

Si ce que le patient rend & iecte hors le corps est bilieux, deuenant sourd, telles bilieuses eiections cessent. Au contraire, ceux qui sont deuenus sourds, si les deiections qui leur suruiennent sont bilieuses, telle sourdesse cesse: non pas fixe & permanente,

qui

qui prouient de l'humeur pituiteux, qui est gros & tenant: mais sourdesse mobile & temporaire, prouenant de la flaue bile, & cholere iaune, montant au cerueau, laquelle est legere & mobile, qui cesse ou se guerist quand le cerueau (partie principale) reiecte la matiere, ou aux nareaux, d'où vient l'hemorrhagie & impetueuse effluxion de sang, ou au ventre, ou aux ioinctures des parties inferieures.

APHOR. XXIX.

QVibus in febribus sexto die rigores fiunt, difficile iudicium sequitur.

Si grands frissons viennent au sixiéme iour, à ceux qui ont fieure, il s'en ensuyt iugement dfficile & mauuais, quand la crise se faict à la mort, ou auecques recidiues & recheute en maladie, ou auec tresgrands & fascheux symptomes, dont se faict que puis apres ils reuiennent & se renforcent auecques grande difficulté.

APHOR. XXX.

QVibuscunque accessiones fiunt, quacunque hora febris dimiserit,

si eadem hora occupauerit, iudicium habent difficile.

Ceux qui ont des accez, si la fieure les reprẽd à ceste mesme heure, qu'elle les aura laschez, le iugement est difficile, & sera la fieure longue.

APHOR. XXXI.

LAssitudinem habẽtibus in febribus, in articulos & circa maxillas potissimùm abscessus fiunt.

Ceux ausquels en leur fieure aduient lassitude, en quelque maniere que ce soit, aux pieds & gras des iãbes, *se font apostemes & amas d'humeurs, aux extremitez des machoeres*, aupres des aureilles, où sont les glandules, à fin que tu n'entendes pas la partie où sont les dents.

APHOR. XXXII.

QVibuscunque resurgentibus ex morbis si quid laborauerint, hic fiunt abscessus.

Si ceux qui releuent de maladie sentent douleur, tension ou lassitude, *en aucune partie*

partie du corps, là se doit faire aposteme & amas d'humeur, apres la crise imparfaicte. Car nature faict concoction du reste d'icelles humeurs, ou les enuoye aux parties debiles, dont se font lesdicts apostemes.

APHOR. XXXIII.

SEd si ante morbum aliqua parte doluerit, hîc morbus infirmatur.

Mais si au parauant la maladie, quelque partie du corps a eu douleur, ou ayt esté blessee, le mal en ceste mesme partie sera estably & confirmé.

APHOR. XXXIIII.

SI à febre habito, tumore nõ existente in faucibus, strangulatio repentè peruenerit, lethale est.

S'il aduient que celuy qui a grande fieure se trouue soudainement empesché, d'auoir son haleine, comme s'il estouffoit, sans qu'il y aye aucune tumeur en la gorge, c'est chose mortelle.

APHOR.

APHOR. XXXV.

SI à febre habito collum peruertitur, & vix poteſt deuorare, ſine vllo tumore, lethale eſt.

Si à celuy qui eſt detenu de vehemente fieure, le col vient à ſe detourner, par la bleſſure & douleur des nerfs, & tendons moyens entre le goſier & l'eſpine, *ſans aucune tumeur, tellement qu'il ne puiſſe, ſinon à grande peine, aualler, c'eſt choſe mortelle.*

APHOR. XXXVI.

SVdores febricitātibus ſi incœperint, boni, & tertio die, & quinto, & ſeptimo & nono, vndecimo, & quartodecimo, & ſeptimodecimo, & vigeſimo, & vigeſimoſeptimo & trigeſimoprimo, & trigeſimoquarto: hi enim ſudores indicant morbos. Qui verò non ita fiunt, laborem ſignificant, & morbi longitudinem & recidiuam.

Par ce particulier exēple des ſueurs, il entēd tous autres excremens.

Si les ſueurs commencent à venir à celuy qui eſt en grande fieure, le troiſieſme, & le cinquieſme, & le ſeptieſme, & le neufieſme & le vnzieſme, & le quatorzieſme, & le dixſept, & le vingt & vniéme, & le vingtſeptiéme,

me, & le trẽte & vniesme, & le trẽte & quatriesme iour, elles sont bonnes. Car icelles sueurs iugent & finissent les maladies. Mais celles qui viennent autrement, qu'aux iours critiques, *signifient trauail*, & douleur: *& longueur, & recidiue de maladie*, car elles mõstrent que nature est debile, & imbecille, & le mal fort.

APHOR. XXXVII.

FRigidi sudores, cum acuta quidem febre, mortem: cum mitiori autem, longitudinem morbi significant.

Les froides sueurs en fieure aiguë & vehemente, signifient mort: en fieure plus douce, longueur de maladie.

APHOR. XXXVIII.

QVa parte corporis sudor est, ibi significat morbum.

En quelque partie du corps qu'est la sueur, là est monstré estre la maladie.

APHOR. XXXIX.

ET qua parte corporis calor, aut frigus, ibi morbus.

Et

Et en quelque partie du corps est chaleur, insigne & grande, *ou froid, là est le mal.*

APHOR. XL.

ET ybi in toto corpore mutationes, & si corpus refrigeretur, vel rursus calefiat, vel color alter ex altero fiat, longitudinem morbi significat.

Außi quand en tout le corps vniuersel se font mutations, & que le corps maintenant deuient froid, maintenant deuient chaud, ou que la couleur se change d'vne à autre, cela signifie la maladie deuoir estre longue.

APHOR. XLI.

PVdor multus ex somno factus absque causa manifesta, corpus vti pluri cibo significat. Si verò cibum non accipienti hoc accidat, scire oportet, quòd euacutione indiget.

Si apres le dormir vient grande sueur sans cause manifeste, comme si le patient est en lieu tepide, ou beaucoup couuert, *cela denote qu'il mange plus qu'il n'est cõuenable.*

Mais

Mais si cela aduient à celuy qui ne prend point de viande par trop, & vit temperémẽt, il signifie que le corps a besoin d'euacuation, ou par saignee & section de vene, quand le sang abonde trop : ou par medecine laxatiue, si le corps est cacochyme, ou par ieusne, ou exercice de corps, ou friction, ou baing. Car ceste sueur venant apres le dormir, euacue seulement les subtiles humeurs : mais les grosses demeurent.

APHOR. XLII.

SVdor multus calidus, vel frigidus superfluens, frigidus magis, calidus minus, significat morbum.

Au precedent Aphor. est entendu des sueurs des sains: icy des malades.

Grande & abondante sueur, ou chaude ou froide, & tousiours fluant & decoulant du corps: la froide denote la maladie plus longue: la chaude signifie qu'elle sera plus briefue.

APHOR. XLIII.

FEbres quæcunque non intermittentes, tertia die fortiores, fiunt magis periculosæ. Quocunque autẽ modo intermiserint, periculum abesse significatur.

Quand les fieures continues se renforcent au troisiesme iour, elles sont plus dangereuses. Mais si elles laschent en quelque maniere que ce soit, cela signifie qu'il n'y a point de danger.

APHOR. XLIIII.

QVibus febres longæ, his tubercula, vel labores in articulis fiunt.

A ceux qui sont longuement detenus de fieures, vient ou petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures.

APHOR. XLV.

QVibus tubercula, vel in articulis labores fiunt, hi pluribus vtuntur cibis.

A ceux ausquels apres longues fieures viennent petits froncles, ou gouttes & douleurs aux ioinctures, c'est qu'ils mangent trop plus qu'ils ne doiuent.

APHOR. XLVI.

SI rigor incidat febre non deficiente, ægro iam debili, lethale est.

Si les frissons vehementes suruiennent

fou

souuent & iteratiues, *en la fieure continue au malade desia affoibli, & debile, c'est mortelle chose.*

APHOR. XLVII.

EXcreationes in febribus non intermittentibus, liuidæ, cruentæ, fœtidæ, & biliosæ, omnes malæ: & si bene exeunt, siue per alui excretionem, siue per vrinas, bonæ: si verò non aliquid eorum quæ iuuant, per hæc loca excernitur, malum.

Aux fieures continues, tous crachemens, excremens liuides & plombex, saigneux & de mauuaise odeur & bilieux, sont mauuais. Mais si ces excremens sortent bien apres la concoction, & à l'aise du malade, *soit par le ventre bas, ou par les vrines, ils sont bons. Mais si par ces lieux est ietté hors quelque chose qui ne profite de rien, c'est mauuais signe.*

APHOR. XLVIII.

IN febribus non intermittentibus, si partes exteriores frigidæ, interiores vruntur, & sitim habeat, lethale est.

En fieures continues, si les parties exterieures sont froides, & les interieures bruslent, & les malades ayant soif: il est mortel.

APHOR. XLIX.

IN febre non intermittente, si labrum vel oculus, vel nasus, vel supercilium peruertatur, vel non videat, vel non audiat, iam debili existente corpore, quicquid horum euenerit, mors proxima est.

Au 3. liu. des Epid. tels symptomes sont aduenus a Pithiõ, lequel n'en est pas mort.

En fieures continues si la fieure, ou les paupieres, & sourcils, ou l'œil, ou le nez, est peruerty autour, c'est quand la faculté animale du mouuement souffre, donc alors faut qu'il ait tension conuulsoire, ou resolution des muscles, *ou que le patient perde la veuë*, parce que la substance de l'esprit visoire est consommee ou diminuee, ou grandement alteree: *ou l'ouie, le corps desia estant foible: si aucune des choses dessusdictes suruient, la mort est prochaine.*

APHOR. L.

VBi in febre non intermittente difficultas spirandi, & dilirium acciderit,

derit, lethale.

Quand en la fieure continue aduiendra difficulté de respirer & auoir son haleine, auec resuerie, c'est mortel signe.

APHOR. LI.

IN febribus, abscessus qui ad primas iudicationes non soluunt, longitudinem morbi significant.

Si en fieures suruiennent apostemes, qui aux premieres crises, c'est à dire, aux premiers iours, esquels nature premierement commence iuger & finir la maladie, parfaictement ou imparfaictement, *ne deliurent point le patient du mal,* pour la residence des humeurs coulees en la partie imbecille, ou par transmutation d'vne maladie en autre, *cela signifie la maladie deuoir estre longue.*

APHOR. LII.

QVicunque in febribus vel in aliis morbis sponte illacrymant, nihil absurdum: qui verò non sponte, absurdius.

Ceux qui ont fieures ou autres maladies,

d'eux mesmes & volontairement plorent, cõme pour auoir ouy quelque mauuaise nouuelle de son amy, ou d'autres affaires qui touchent: *ce n'est pas chose estrange & n'y a point de danger: mais s'ils ne plorent contraincts & sans quelque propre affection & douleur d'œil, il est plus à craindre & plus absurde & estrange.*

APHOR. LIII.

QVibus circa dentes in febribus quidem lentores nascuntur, his fortes fiunt febres.

Idem lib. 4. Epid. in fin. *Les fieures qui se font plus fortes & vehementes à ceux ausquels suruiennent des humeurs fort gluantes autour des dents en leurs fieures.* Ce qui se faict par les humiditez froides, detenues au ventricule, desquelles les vapeurs portees en haut, & aux dents, s'espaississent par la grande chaleur de la fieure, qui les desseiche. Philoth.

APHOR. LIIII.

QVibus plurimum siccæ tusses leuiter irritantes in febribus ardentibus.

bus fiunt, non multùm siti infestantur.

Ceux qui en fieures chaudes ont le plus souuent toux seiches, non pas fortes: mais frequentes, & qui durent longuement, ils ne sont pas beaucoup alterez selon leur fieure.

APHOR. LV.

Ex inguinum tumoribus febres & omnes malæ, præter diarias.

Toutes fieures prouenans des bubons & inflammations des aines, sont mauuaises, fors les quotidianes: c'est à dire, celles lesquelles ne durent qu'vn iour de leur propre nature.

APHOR. LVI.

Febricitanti sudor superueniens febre non deficiente, malum. Prorogatur enim morbus, & multam significat humiditatem.

C'est mauuais signe quand la sueur suruient à celuy qui est en fieure, si la fieure ne le laisse point. Car la maladie s'allonge, & denote grande humidité.

APHOR. LVII.

QVi à conuulsione, aut distentione neruorum tenetur, febre superueniente liberatur.

Celuy qui est tourmenté de conuulsion & distention de nerfs, si la fieure suruient, il en est guary. Ce 57. Aphorisme doit estre entendu de la conuulsion prouenant de repletion trop grande, c'est à sçauoir quand le cerueau, ou la mouëlle spinale, ou les parties nerueuses sont reimplies, & du tout occupees de grosses humeurs & froides. En ceste sorte icy apres il escrira que les malades d'apoplexies sont gueris par la fieure suruenant. Or est-il que conuulsion, apoplexie, & toutes autres maladies prouenues de grosses & froides humeurs, se guarissent par la fieure suruenant naturellement, ou estant excitee par le Medecin. Mais cela s'entend si deux choses y sont concurrentes: sçauoir est, que la fieure est assez vehemente, & soient auec cela les forces naturelles du patient assez robustes. Car la fieure estant trop legere & petite ne pourroit dissoudre ces grosses & espaisses & froides humeurs: & les forces du patient trop

trop debiles & foibles, ne soustiendroient deux fortes & vehementes maladies ensemble.

APHOR. LVIII.

A Febre ardente habito rigore superueniente solutio.

En la fieure chaude, si grandes frissons suruiennent, c'est guarison. Mais si tremblement suruient, c'est mortel signe: Car c'est que les forces naturelles sont faictes imbecilles & foibles par l'ardeur de la fieure, qui a desseiché les nerfs: dont s'ensuit conuulsion, & apres la mort.

APHOR. LIX.

TErtiana exquisita septenis circuitibus, quod longissimum est, iudicatur.

La fieure tierce, exquise & exacte, qui est faicte de pur & simple humeur, & de flaue bile, portee par les sensibles parties du corps, *est tres-longue iugee par sept accez.*

APHOR. LX.

QVibus in febribus aures obsurduerunt, sanguis ex naribus fluens, aut aluus turbata soluit morbum.

A ceux ausquels en leurs fieures les aureilles sont deuenues sourdes : ce que principalement aduient vers la crise, la matiere estant là portée du milieu du corps, laquelle empesche les voies des sens, *s'il leur vient flux de sang par les nareaux, ou que le ventre leur esmouue, ils se guerissent.*

APHOR. LXI.

FEbricitantem nisi diebus imparibus febribus reliquerit, solet recidiuare.

Si la fieure n'a laissé le patient aux iours critiques, elle a accoustumé le reprendre. Ce 61. Apho. est entendu des fieures aigues, esquelles les accez se font en diuers iours & non semblables. Or est-il que les crises se doiuent faire le iour des accez. Et si la crise & iudication se faict en iours diuers & dissemblables, c'est signifiance que telle émotion procede de la maladie. Et pourtant se faict vne recidiue & recheute. Les maladies donc qui sont iugees à autres iours qu'aux critiques, telle crise est dangereuse, & le plus souuent tendant à mort, ou il en aduient

aduient vne recidiue: c'est que le patient retombe en maladie.

APHOR. LXII.

QVibus in febribus morbus regius ante diem septimum accidit, malum.

Si la iaunisse surprend le malade de fieure auant le septiesme iour, c'est mauuaise chose: s'il ne s'ensuiuoit quelque euacuation insigne, comme par vomissemens, par le ventre, par vrines, auec les forces naturelles robustes. Et icy la iaunisse est entendue par Hippocrates qui est faicte de l'inflammation du foie.

APHOR. LXIII.

QVibus in febribus quotidie rigores fiunt, quotidie febres soluuntur.

Tous les iours icelles fieures laschent, ausquelles viennent tous les iours des frissons & refrigerations. Ce 63. Aphor. est entendu de la double tierce, & aussi le peut-on entendre de la double quarte.

APHOR. LXIIII.

QVibus in febribus morbus regius, septimo, vel nono, vel vndecimo, vel quartodecimo superuenerit,

bonum: nisi dextrum ilium obduruerit, si verò non, non bonum.

C'est bonne chose si aux fieures la iaunisse suruient, ou le septiesme iour, ou le neufiesme, ou l'vnziesme, ou le quatorziesme: sinõ, que la dextre hypochondre vint à s'endurcir de quelque schirre, ou estre touché d'inflammation ou obstruction: *sinon*, & la iaunisse se fait aux iours critiques ordonnez, *il n'est pas bon.*

APHOR. LXV.

IN febribus circa ventriculum & fortis æstus & cordis morsus, vel dolor, malum.

Si en fieures le patient sent chauld vehement au ventricule, & ponction de cœur, & mordication, ou douleur, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. LXVI.

IN acutis febribus conuulsiones, & circa viscera dolores fortes, malum.

Si en fieures aigues y a conuulsion & douleurs vehemẽtes aux boiaux, c'est mauuais signe,

gne. Conuulsion auec fieure phlegmatique & causee d'humeurs crues, est mauuaise. Toutesfois le plus souuent n'est pas mortelle, car elle se faict pour les nerfs remplis d'humeurs crues. Mais la conuulsion auecques fieure bilieuse, & l'air estant chaud, est du tout mortelle. Car elle prouient de ce que les nerfs sont dessechez par l'ardeur vehemente de la fieure.

APHOR. LXVII.

IN febribus, ex somnis timores, vel conuulsiones, malum.

En fieures, paours, ou conuulsions apres le dormir, en dormant, est mauuaise chose.

APHOR. LXVIII.

IN febribus spiritus offendens, malum: conuulsionem enim significat.

En fieure si la respiration est empeschee & arrestee au milieu, comme quand vn ruisseau trouue vne pierre, ou autre empeschement, qui l'arreste tout court au

milieu

milieu du cours, ou comme vn petit enfant, qui esleue vn grand souspir, & ne l'acheue pas, *c'est mauuais signe, car cela signifie conuulsion.*

APHOR. LXIX.

QVibus vrinæ crassæ, grumosæ, paucæ, non sine febre multitudo veniens ex his tenuis iuuat, præcipuè verò tales veniunt quibus ab initio, vel breui sedimen inest.

Si à ceux qui sont encores fieureux & non du tout déliurez de la fieure, les vrines sont grosses & espaisses, caillebouteuses & petites en quantité: dautant que les voyes leur sont estouppees par les humeurs cruës, *& apres viennent à faire grande abondance d'vrines legeres & claires,* & aiant naturelle tenuité, *cela leur profite & est bon: mais principalement telles vrines viennent, ausquelles dés le commencement, ou tost apres, apparoist la residence & lie.*

APHOR. LXX.

QVibus vrinæ perturbatæ, quales sunt iumentorum, his dolor capitis vel adest vel aderit.

Si ceux qui ont la fieure font leurs vrines troubles, comme sont les vrines des iuments, ils ont ou auront mal de teste.

APHOR. LXXI.

QVibus septima iudicatur, his nubeculam habet quarta die vrina rubeam, & alia ex ratione.

A ceux qui sont iugez au septiesme iour, apparoist vne petite nuee rouge au quatriesme iour, en l'vrine & autres signes à l'equipolent. Si au quatriesme iour apparoist vne petite nuee (ce que bien peu souuent aduient) la crise se fera au septiesme iour, moiennant aussi que les autres signes demonstrans la crise salubre & bonne, y conuiennent. Il faut noter que ceste petite nuee rouge est faicte, non pas du sang, mais de la cholere rousse. Car icy Philotheus par ce mot Rouge, entend la couleur rousse.

APHOR. LXXII.

QVibus vrinæ albæ & perspicuæ, malæ: præsertim si in delirantibus appareant.

Les vrines blanches & claires sont mauuaises, mesmement à ceux qui sont en resuerie & frenaisie.

APHOR. LXXIII.

QVibus ilia suspensa murmurant, lumborum dolore superueniente, his alui humectantur, nisi flatus erumpant, aut vrinæ multitudo proueniat, hæc verò in febribus.

Ceux ausquels les boyaux enflez du vent brouillent & crient, auecques douleurs de reins, les ventres leur deuiennent mols & humides, sinon que les ventositez sortent à coup, ou qu'il aduienne abondance d'vrine. Mais ces choses viennent en fieures.

APHOR. LXXIIII.

QVibus speratur abscessum futurum ad articulos, liberat abscessu vrina multa, crassa & alba facta, qualis in laboriosis febribus quarto die quibusdam incipit fieri. Si verò etiam ex naribus fluxerit sanguis, breui admodùm solutio fit.

Ceux qu'on espere apostumer aux ioinctures, & sont ceux principalement qui ont

acquis la fieure par humeurs crues, auecques gouttes, *l'abondance d'vrine grosse, espaisse & blanche, telle qu'elle commence le quatriesme iour en aucunes maladies de fieures laborieuses, les deliure & guarist d'iceluy abscez & amas d'humeurs. Mais si le sang flue des nareaux, c'est fort soubdaine guarison.*

APHOR. LXXV.

SI sanguinem, aut pus mingat, aut renum, aut vesicæ, exulcerationem significat.

Si le malade pisse le sang ou pus, par plusieurs iours, & perseueramment: *cela signifie exulceration ou des reins, ou de la vescie.*

APHOR. LXXVI.

QVibus in vrina crassa existente, carunculæ paruæ, aut veluti capilli vnà exeunt, his à renibus excernitur.

Si petits morceaux de chair comme cheueux sortent ensemble, auecques l'vrine estant plus grosse & espaisse, & de mediocre

con

consistence, *cela leur vient des reins.* Aucunesfois ceste pituite, dont sont ces petits morceaux de chair menus & deliez comme cheueux faicts, se vient à pourtir aux reins, & se conuertit en petits vers qu'apres on pisse.

APHOR. LXXVII.

QVibus in vrina crassa, furfurea quædam simul exeunt, his vesica scabie laborat.

A ceux ausquels auec l'vrine espesse & mediocre consistence, c'est ne trop grosse ne trop subtile & legiere, *sortent des forfures & petites escailles blanches*, comme à ceux qui ont le mal S. Main, *leur vescie est scabieuse* & grateleuse par la pituite salse, rongeant le dedans de la tunique de la vescie.

APHOR. LXXVIII.

QVicunque sponte sanguinem mingunt, his à renibus venulam ruptam significatur.

Ceux qui pissent le sang d'eux mesmes, sans cause extreme, ou comme tout soudain,

dain, ſans quelque ſymptome & accident precedent, comme ceux qui ont la veſcie vlceree, *cela leur ſignifie qu'ils ont la petite veine rompue aux reins*, aux parties vrinaires, & aucunesfois aux vaiſſeaux ſpermatiques par trop vehemente agitation auec la femme.

APHOR. LXXIX.

QVibus in vrinis arenoſa ſubſiſtunt, his veſica laborat calculo.

Ceux qui en leurs vrines ont petites pierres, comme ſablon en la lie & reſidence, c'eſt que leur veſcie eſt malade de la grauelle. Et non ſeulement la veſcie, mais auſſi les reins en peuuent ſouffrir & deuenir malades.

Car ſoit aux reins, ſoit en la veſcie que la pierre & grauelle s'engendre. Il eſt tout certain, qu'auec l'vrine ſortent touſiours de petites eſpeces de ſablon. Parquoy ce 79. Aphor. ſemble à Galien eſtre manque & imparfaict & defaillir, en ce qu'il a ſeulement faict mention de la veſcie, & non des reins.

Aucunesfois auſſi on piſſe le ſang clair, auecques l'eau, pource que les

bouches des vaiſſeaux ſont laſchees aux reins par l'imbecillité de la vertu & faculté retentrice.

APHOR. LXXX.

SI ſanguinem mingant, & grumos, vel ſtillicidium vrinæ habeant, & dolor in imum incidat ventrem, & pectinem, & ſemen: circa veſicam labor eſt.

Si quelcun piſſe le ſang, & petites taillebotes, & eſt malade de la ſtrangurie, & la douleur tombe au bas du ventre epigaſtrion, là où eſt le poil aux parties honteuſes, & au dedans des cuiſſes, la douleur eſt à la veſcie & parties à icelles conioinctes.

APHOR. LXXXI.

SI ſanguinem & pus minxerit, & ſquamulas & grauis odor adſit, veſicæ exulcerationem ſignificat.

Quand on piſſe le ſang, & le pus, & petites eſcailles, & l'odeur en eſt mauuaiſe & forte, cela ſignifie la veſcie eſtre vlceree.

Qui

QVibus in vrinaria fistula tubercula nascuntur, his suppuratione facta, & eruptione, solutio.

Ou ridon meatus penis (non colli vesica) in cuius radice sæpe nascuntur tubercula, vel in medio vel ad glandem.

Ceux ausquels viennent des pustules ou enfleures aux conduicts de la verge du membre viril, s'il leur vient suppuration, ou grande saillie de l'vrine, qui estoit retenue au dedans, par les pustules & vlceres, *ils sont gueris*, & hors des accidens, qui empeschoient les voies de l'vrine, & icelle sort hors.

APHOR. LXXXIII.

MIctio noctu plurima facta paruam significat deiectionem.

Si on pisse beaucoup & largement la nuict, cela denote que l'excrement du ventre sera petit.

Fin du quatriesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

CINQVIESME LIVRE DES APHORISMES d'Hippocrates. Translaté du Grec en François, & paraphrastiquement, par M.I.Breche de Tours.

APHOR. I.

COnuulsio ex helleboro, lethalis est.

S'il aduient conuulsion à quelcun se purgeant par medecine d'ellebore blanc, *cela est mortel*, perilleux & tendant le plus souuent à la mort. La nature de l'ellebore est, vers les commencemés suffoquer: puis apres par euacuatiõ trop grande, faire conuulsion: laquelle se fait non pour auoir euacué beaucoup d'humeurs des veines, mais pource que l'humidité des nerfs, tendons, muscles & ligamens est desseichee & beue. Et si la con

conuulsion est faicte au commẽcement, elle n'est pas mortelle. Car c'est auparauant trop grande euacuation, mais parce que l'orifice & bouche du ventricule est offensee de l'humeur mordicant & poignant, que ledict Ellebore a esmoué. Or pour appaiser telle douleur, conuient faire vomir le patient par eau tiede, ou melicraton, ou decoction d'Alluyne, auec frottemẽs de linges chauds. Et faut noter que la trop grande euacuation des humeurs estans aux veines, n'est si mauuaise ni dangereuse, que petite euacuation de l'humeur radical des parties solides.

APHOR. II.

CONVVLSIO ex vulnere, lethalis est.

Conuulsion suruenant de playe & blessure, est mortelle, & le plus souuent tendant à mort. Ce qui se faict quand les parties nerueuses sont attaintes, dont aduient inflammation, premierement du costé & endroict de la playe: puis apres s'ensuyt, que toutes les parties du corps sensitiues sont affectees.

APHOR. III.

VBi sanguis plurimus fluxerit, singultus aut conuulsio superueniens, malum.

Conuulsion & le hocquet qui suruient de trop grande fluxion de sang, les veines de la bouche du ventricule vuidees & euacuees, *est mauuaise chose*, & danger de mort: car cela vient de grande inanition des parties nerueuses: ou que la bouche du ventricule ou estomach est offensee par quelque humeur qui s'est esmeu: comme la cholere, par sa grande acrimonie: la pituite, par sa frigidité. Or est il que les humeurs s'esmouuent apres l'euacuation du sang: dont se faict bien souuent qu'apres la saignee & section de veine, s'ensuyt flux de ventre. Et que le hocquet soit vne conuulsion de l'estomach selon Hip. Galien est tesmoing, & dit l'auoir par tout cogneu en iceluy Hippoc.

APHOR. IIII.

EX superflua purgatione, conuulsio, aut singultus superueniens, malum.

Quand il suruient conuulsion, ou le hocquet de trop grande purgation & euacuation, par quelque medecine laxatiue que ce

ſoit, generalement, non ſeulement d'ellebore, duquel il a entendu aux deux precedens Aphoriſmes, *cela eſt mauuais.*

APHOR. V.

SI ebrius quiſpiam repentè obmutuerit, conuulſus moritur, niſi febre corripiatur, aut vbi ad horam peruenerit qua ſoluuntur crapulæ, vocem recuperet.

Si aucun eſtant yure perd ſoudainement la parole, ſentiment & mouuement auſſi, *il mourra en conuulſion, ſi la fieure ne le prend ou s'il ne recouure la parole*, le ſens & mouuement, *à l'heure qu'il aura repoſé ſon vin, & vomy ce qu'il a prins.* Il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les yurongnes, qui ont perdu la parole, meurent ſeulement par conuulſion: car bien ſouuent ſans conuulſion ils meurent, la chaleur naturelle eſtant ſuffoquee par l'abondance des humeurs, ou pource que les voyes & conduits des eſprits, & de la chaleur naturelle, par leſquelles voyes iceux eſprits doiuent auoir leur paſſer & repaſſer & cours franc, ſont eſtoupees & bouchees: dõt ils en eſtranglent.

APHOR. VI.

QVicunque à distentione corripiuntur decim in quatuor diebus pereũt si verò has effugerint, sani fiunt.

Quelsconques soyent ceux qui sont espris de Tetanus, c'est tension des nerfs par derriere, & par le deuant du corps, en sorte qu'on demeure tout droit sans se pouuoir baisser deuant ne derriere, ou aucunesfois seulement par deuant, aucunesfois aussi par derriere, tellement que l'homme demeure tout torné, *ils meurent en quatorze iours. Mais s'ils eschappent ces quatorze iours, ils sont gueris*: c'est à dire qu'il y a esperance de santé, si les symptomes de la cõuulsion cessent, ou bien s'adoucissent, ce qui se fait apres la concoction de la matiere: autrement, ils meurent le septiesme iour.

APHOR. VII.

QVibuscunque morbi comitiales fiunt, ante pubertatem mutationem accipiunt: quibuscunque autem vigesimoquinto commoriuntur.

Ceux qui sont epileptiques auant puberté, qui commence à la quatorziesme annee de l'aage, & finist à la vingtcin-

quiesme, *se changent, & pourront estre deliurez*, c'est, que si le mal comitial & epileptique se peut guerir par la mutation de l'aage, il ne se guerist point, sinon à ceux qui en sont esprins deuant l'aage de puberté: laquelle auenant aux enfans masles, se guerist: parce que leur temperature est en tel aage deuenue plus chaude & plus seiche. Aussi elle se guerist aux femelles à leur premier flux menstrual, ou à la premiere portee d'enfant. Autant en est-il des longues maladies qui se guerissent par ces moyens & causes suruenantes. *Mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingtcinq ans, presque tous meurent auec leur mal.*

APHOR. VIII.

QVicunque morbo laterali laborãtes in quatuordecim diebus non repurgantur, hi ad suppurationem vertuntur.

Ceux qui sont pleuretiques & malades du costé, & ne sont point purgez par le haut comme par cracher en quatorze iours, comptant du iour qu'ils auront commencé à se purger par crachement, non du iour que le mal a prins, *le mal se conuertit en*

suppuration, le plus souuent: car il peut en autre sorte estre guery. La pleuresie le plus souuent se fait ou de sang pur, ou bilieux, mais bien peu souuent de sang pituiteux, pour sa grosse substance. Et faut noter qu'icy Hippocrates appelle l'euacuation par cracher, les humeurs causans la pleuresie, & mal de costé, *ἀνακάθαρσις* c'est à dire purgation, & repurgation, comme aussi il a vsurpé par ce mot cracher, le mot purger, tant aux liures du viure des maladies aiguës, qu'aux Prog.

APHOR. IX.

TAbes fiunt maximè ætatibus, à decimo octauo vsque ad trigesimum quintum.

La phthise & vlceration des poulmons, dont le corps deuient tout sec, apres qu'on a craché le sang, du vaisseau qui est rompu, *se fait principalement aux aages*, d'adolescence & ieunesse, *depuis le dixhuictiesme, iusques au trentecinquiesme an.*

Que signifie Phthisie. Il faut noter que phthisie est consomption & faute de nourrissement de tout le corps, soit que les poulmons soyent encores entiers, ou auecques vlceres d'iceux: comme en ce 9. Aphor.

Ce

Ce qui se fait par la rompure de la veine. Or est il ainsi que la veine se vient à rompre par la grande abondance du sang ou ebullition d'iceluy, ou tous deux ensemble: & aussi que les vaisseaux sont mols & tendres, mesmes à iceux poulmons: ou par viure trop intemperément & par excez de manger, ou par émotion ou exercitations trop violentes. Toutes lesquelles choses sont & aduiennent ensemble aux adolescens, & ieunes gens. Car aux adolescens les vaisseaux des poulmons se rompent par la grande abondance du sang, aux ieunes gens, le sang bilieux, acre & poignant, ronge & vlcere les poulmons.

APHOR. X.

QVicunque ab angina liberantur, his ad pulmonẽ vertitur, & in septem diebus pereunt: si verò has effugerint, suppurantur.

Ceux qui eschappent la cynãche, ou esquinancie & mal de gorge, *elle leur tourne aux poulmons, & en sept iours ils meurent.* Car les humeurs causans la cynanche, apres qu'el *Cynanche.*

quelles ſont deſcendues aux poulmons, y demeurent, & puis ſuffoquẽt & eſtranglẽt le patiẽt en ſept iours. *Mais s'ils eſchappent eſdicts ſept iours, ils ſuppurent,* car la fluxion ſe tourne en pus.

APHOR. XI.

QVi tabe moleſtantur, ſi ſputum quod extuſſiunt graueolet iniectum carbonibus, & capilli à capite defluunt, lethale.

Si à ceux qui ſont phthiſiques & tabides, de crachemens, ou aucunesfois le pus *qu'ils iectent hors en touſſant, mis deſſus les charbons ardens, eſt puant & de mauuaiſe odeur, & les cheueux leur tombent de la teſte, il eſt mortel.* Aucunesfois iceux malades ſentent, que ce qu'ils crachent a mauuaiſe odeur, & l'haleine leur put (qui eſt choſe contagieuſe.) Ce qui procede de la putrefaction des poulmons: parquoy ſe faut attendre que le patient & malade en mourra. Et alors n'eſt beſoing d'eſſayer ſur les charbons, ſi le crachement eſt puant, & de mauuaiſe odeur. Il faut noter que

preſque

presque tous rabides, meurent aux nouuelles fueilles, c'est à sçauoir, en Mars, & aussi quand elles tombent, c'est en Septembre.

APHOR. XII.

QVibuscunque tabe laborantibus capilli à capite defluunt, hi alui profluuio superueniente moriuntur.

Si à ceux qui sont tabides les cheueux tombent de la teste, & apres leur vient vn flux de ventre, c'est signe qu'ils se meurent, & que leur mort approche. Car les forces naturelles sont foibles & imbecilles.

APHOR. XIII.

QVicunque spumosum sanguinem expuunt, his è pulmone eductio fit.

Ceux qui crachent le sang escumant, cela vient des poulmons. C'est à dire ceux qui crachent en toussant sang escumeux, & qui escume, cela procede de la substance des poulmons vlceree, non des vaisseaux. Et faut noter que la substance des poulmons est legere & subtile,

rare, aërée, & escumeuse, & tout ainsi que si c'estoit escume de sang congelé. Car en la chair des poulmons est contenu l'humeur escumeux, dont sont les poulmons nourris & substantez, comme de chose & aliment semblable à leur substance. Faut aussi noter que le sang qu'on crache en toussant, vient ou du thorax, & cestuy-là est plus noir & plus gros : & quelquefois par esmotion il vient à escumer. Ou bien il procede & sort des veines des poulmons : & il est subtil, & plus abondant. Ou bien d'icelle substance des poulmons : & tel sang n'est si copieux comme celuy qui procede des veines : mais il est subtil, & tirant sur le iaune, comme est la substance des poulmons. Le sang bien coloré qu'on crache & iette hors en toussant & sans douleur, vient des poulmons.

APHOR. XIIII.

A Tabe habito profluuium alui superueniens, lethale.

Si le flux de ventre suruient à celuy qui est phthisique & tabide, cela est mortel: non toutesfois si prochain de mourir, que quand auec le flux de vẽtre, la fluxion & cheute

cheute des cheueux y est aussi. Et ainsi Hip. a simplement icy dit du flux de ventre. Mais icy dessus au 12. Aphor. il a adiousté la defluxion des cheueux, laquelle aduenant aux tabides auec le flux de ventre, signifie le danger de mort present:icy non. Et voilà la difference des deux Aphor.

APHOR. XV.

QVicunque ex morbo laterali suppurantur, si in quadraginta diebus purgantur, à die à qua fit ruptio, liberantur. Si verò non, ad tabem transeunt.

Ceux qui apres la pleuresie sont supperez, c'est à dire, qui ont le pus entre le thorax & les poulmons, par l'inflammation du costé conuertie en suppuration, *s'ils sont purgez par haut*, en crachant le pus, *dedans le temps de quarante iours*, qui est le terme critique des maladies aiguës, par transmutation d'espece en espece de maladie, comme icy de la pleuresie en la suppuratiõ, *cõptãt du iour que la ruption est faicte*, non que la pleuresie a cõmencé, *ils sõt eschappez, sinõ ils deuiẽnẽt tabides.* Car le poulmon qui est rare & mol, est facilement

lement vlceré du pus qui est acre, mordicant & poignant ou rongeant. Or est le pus par putrefaction faict acre & rongeant : laquelle putrefaction d'iceluy pus, vient & se faict par succession de temps.

APHOR. XVI.

Calidum vbi quis sæpe eò vtatur, hæc mala affert, carnium effœminationem, neruorum incontinentiam, mentis torporem, profluuia sanguinis, animi defectionem, hæc ad quæ mors.

Le chaud ou choses chaudes *quand quelcun en vse trop souuent, blesse & apporte ces incommoditez qui s'ensuyuent, c'est à sçauoir qu'il rẽd la chair & le corps effeminé, & foible, ou debile, & mol, les nerfs imbecilles, lasches, & sans puissance, l'entendement stupide & hebeté, flux de sang, l'hypothimie & defaillance de cœur ou euanouissemens : & apres tout cela la mort s'ensuyt.* Celsus li. 1. chap 9. & li. 1. ch. 2. entend cecy, Si on en vsoit par trop & immoderément. Et non seulement de baing chaud, mais de toute autre chaleur, soit des viandes, soit de l'air. Et veritablement tout

vſage immoderé des choſes chaudes, meſmement du baing, a ces incommoditez icy par Hippocrates dites, & racontees. Donc le baing chaud prins trop immoderément, & par excez ainſi que la chaleur d'eſté, effemine le corps. Car il le laſche, amollift & rarefie: lequel toutesfois pour faire ferme & fort ou robuſte, doit eſtre reſerré, comme en hyuer qu'il fait froid, les forces naturelles s'aſſemblent & reſerrent toutes enſemble, par la froideur externe, dont eſt fait le corps plus fort. Mais au contraire le grand chaud externe reſoud & diſſipe la chaleur naturelle & les eſprits: qui ſont les deux principaux inſtrumens de l'ame. Par meſme raiſon il cauſe les defaillances du cœur, & les hemorrhages, & abondantes fluxions de ſang, auec infinies autres maladies dangereuſes.

APHOR. XVII.

FRigidum autem conuulſiones, diſtétiones, liuores, rigores febriles.

Mais le froid & choſes froides fait conuul-

sions, tensions de nerfs, meurtrissеures & couleurs liuides & plombees, grandes frissons de fieures, qui excitent & esmouuent les fieures pour la transpiration empeschee. Et ce qu'il dit icy froid, il entend du froid ou toutes choses froides immoderément & par excez prinses. Fusch. & Philoth. entendent ce 17. Aphorisme de l'vsage d'eau froide prinse par excez. Pour l'intelligence de ce present Apho. voiez plus au long Galien au traicté des causes des symptomes.

APHOR. XVIII.

FRigidum inimicum ossibus, dentibus, neruis, cerebro, spinali medullæ: calidum verò vtile.

Le froid, ou choses froides, *est contraire aux os, aux dents, aux nerfs, au cerueau, à la moëlle de l'eschine*, & à toutes parties du corps naturellement froides, comme celles où il n'y a point du tout de sang: *mais le chaud leur est bon & amy.* Car le froid esteinct la naturelle chaleur des parties dessusdictes qui est petite: dont s'ensuit corruption.

APHOR.

APHOR. XIX.

QVæcunque refrigerata ſunt, excalefacere oportet, exceptis his quibus ſanguis fluit aut fluxurus eſt.

Les parties du corps refroidies par trop vſer des choſes froides, *il les faut rechauffer*, à fin que par le cõtraire elles ſoient remiſes en leur naturelle chaleur, *fors celles d'où prouient, ou doit venir flux de ſang*, à quoy faut plus toſt remedier, comme maladie plus dangereuſe que celle prouenant de froid. Il y faut donc remedier par applications froides & aſtringentes: & ramener la partie bleſſee, à ſa propre & bonne temperature.

Les contraires par leurs contraires gueris.

APHOR. XX.

VLceribus frigidum quidem mordax cutem obdurat, dolorem inſuppurabilem facit, liuorem obducit, rigores febriles, conuulſiones, diſtenſiones.

Aux parties vlcerees le froid eſt mordicant, il endurciſt le cuir, des parties entieres, eſpaiſſiſſant la ſubſtance, *il fait la douleur & partie dolente non ſuppurable*, en refroi-

dissant la chaleur naturelle, qui fait suppurer les vlceres, *Il engendre noircisseures, & couleurs noires au corps, frissons de fieures, conuulsions & tensions.*

APHOR. XXI.

Est autem vbi in distentione sine vlceratione, iuuene bene carnoso, æstate media, frigidæ aquæ multa perfusio calorem reuocat. Calor autem hæc soluit.

Aucunesfois en tensions sans vlcere, en vn ieune homme bien charnu, & de mediocre temperature, au milieu de l'esté, grande & copieuse perfusion d'eau froide rameine la chaleur. Or est il que toutes les choses dessusdites sont guaries par la chaleur.

APHOR. XXII.

Calidum suppuratorium non in omni vlcere, magnum ad securitatem indicium, cutem mollit, extenuat, dolorem sedat, rigores, conuulsiones, & distentiones mitigat, & ex his quæ ad caput attinent, eius soluit grauitatem. Plurimum autem confert ossium fracturis, sed nudis præcipuè, eorúmque maximè qui in capite vlcera habent, & quæcunque à frigore moriuntur, vel vlcerantur, & herpetibus excedentibus, sedi,

ſedi, pudendis, vtero, veſicæ: his calidum amicum,& iudicans, frigidum inimicum & perimens.

Le chaud ou l'eau chaude temperément, *faiſant ſuppuration:* car elle eſchauffe & humecte, *non pas toutesfois en tout vlcere*, comme aux vlceres putrefiez & phlegmatiques: car elle eſt nuiſante à ceux là, *eſt tres-grande ſignifiance d'aſſeurance de guariſon* de l'vlcere, *mollifie le cuir, l'extenue & le rend mince, appaiſe la douleur, diminue & adouciſt les grandes friſſons des fieures, les conuulſions & tenſions, oſte la peſanteur de teste*, apres auoir diſſous & faict concoction des humeurs faiſans le mal, *& ſert beaucoup aux fractures des os, mais principalement à ceux qui ſont denuez de chair, principalement auſsi à ceux qui ont des vlceres en la teſte, eſt pareillement vtile aux herpes rongeans le cuir*, combien qu'ils viennent de l'humeur chaude & bilieuſe, mais auſſi apres que tel humeur bilieux aura eſté euacué: parquoy elle refrigere: *à icelles parties leſquelles ſont preſques mortes de froid, au ſiege, aux parties honteuſes, à la matrice, à la veſcie*, qui ſont parties nerueuſes & froides. *A telles parties le chaud eſt amy & pro-*

fitable : & le froid ennemy, & les esteint & mortifie.

APHOR. XXIII.

IN his frigido vtendum vnde fluit sanguis aut fluxurus est, non ad ipsa, sed circa ipsa vnde influit : & quæcunque inflammationes, vel inflammina ad rubrum & suberuentum sanguine recenti tendunt:nam veteribus nigredinem affert. Erysipelas etiam non vlceratum iuuat : nam exulceratum lædit.

Il faut vser d'eau froide en icelles parties du corps d'où le sang flue & coule, ou doit fluer & couler pour reprimer iceluy flux, non pas toutesfois qu'il falle l'appliquer sur lesdites parties d'où doit fluer le sang, mais aupres, & alentour. Et en quelque part qu'il y ait des phlegmons, ou que les parties soient allumees ou enflammees, & bruslees, tout ainsi que si la flamme du feu y auoit passé, c'est à dire, douleur fort chaude, auec efferuescence, tumeur dolorifique bouillant, pour la chaleur des humeurs, desquelles est faite ceste inflammation, *laquelle inflammation tend à rougeurs, ou couleur cruente & subsanguine, toute esparse de nouueau sang,* c'est

En ce 23. Aphor. est de la commodité & incõmodité de l'eau froide.

c'est à dire pour le sang, qui y est recentement decoulé & flué, *est necessaire y appliquer de l'eau froide. Car l'eau froide fait noircir les tumeurs faites de sang vieil*, pource qu'il est faict plus gros par l'eau froide, & caillebouté, dont il deuient noir. *En ceste maniere elle guarist l'Erysipelas nonvlceré*, car elle esteinct l'ebullition & ferueur du sang, & l'acrimonie bilieuse dont est engendré ledict Erysipelas: *Mais icelle blesse celuy qui est vlceré*, car (comme dessus est dict) elle est mordicante aux vlceres, & fait douleur: & pour ce nuit elle aux vlcerez, dautant que les parties dolentes & blessees, esmouuent les fluxions, & attirent à elles tousiours.

Erysipelas dequoy, voiez plus amplemẽt Gal. a 2. liu. ad Glau. & 24. de la Metho. chap. 12.

APHOR. XXIIII.

FRigida qualis nix & glacies pectori inimica, tusses mouent, & sanguinem, & distillationes.

Les choses froides, comme est la neige & la glace, sont ennemis & contraires aux parties du thorax: car elles esmouuẽt la toux, font fluxions abondantes de sang aux vaisseaux rõpus, & rompent iceux vaisseaux: *& distillations du* chef au thorax & aux poulmõs.

APHOR. XXV.

TVmores articulorum, atque dolores absque vlcere, & podagricos quoque, atque conuulsa horum plurima frigida aqua largè effusa leuat, & extenuat, soluitque dolorem. Nam modicus torpor dolorem soluit.

L'eau froide respandue en abondance & appliquee, soulage & guarist toutes chaudes tumeurs contre nature estans aux iointures, & les douleurs sans vlceres prouenans de flaue bile & sang bilieux : *& les podagres* qui procedent de la bile flaue, & chaudes legeres humeurs seulement: pource qu'elle engrossist & assemble ces humeurs chaudes & subtiles, & esteint la vehemente chaleur, *& conuulsions*, non de soy, mais par accident: *de toutes ces maladies susdites la plus part l'eau froide dessusdite soulage, & appaise la vehemence des douleurs. Car mediocre torpeur & stupidité* de loin attiree par la refrigeration des parties, *oste la douleur*, en hebetant le sentiment.

APHOR. XXVI.

AQua quæ citò calet, & citò refrigeratur, leuissima est.

L'eau

L'eau laquelle est tost chaude & tost refroidie, est tres-legere, non qu'il falle entendre du poids : mais il dit tres-legere, laquelle n'est point pesante à l'estomac & au ventre : mais legerement passe & coule par les veines, comme au contraire nous disons l'eau pesante, qui est plus terrestre & tardiue, & demeure longuement au ventre.

APHOR. XXVII.

QVi noctu bibere appetunt, his admodum sitientibus si superdormierint, bonum.

Ceux qui appetent boire de nuict, aians grand soif, s'ils dorment dessus, il est bon.

APHOR. XXVIII.

SVffitus aromatum muliebria ducit: sæpius verò ad alia vtilis esset, nisi capitis faceret grauitatem.

Le parfum fait de drogues aromatiques euacue, & tire hors les menstrues des femmes: car de sa force il ouure les orifices & bouches des vaisseaux estouppez, il

extenue & ſubtilie la craſſitude des humeurs, & par inciſion il debouche les obſtructions. *Iceluy perfum ſeroit le plus ſouuent bon à autres choſes, n'eſtoit qu'il engendre peſanteur de teſte & de cerueau*, par les ſubtiles vapeurs dudit perfun, leſquelles eſtans portees en haut, rempliſſent les ventricules du cerueau, & ainſi rendent la teſte peſante.

APHOR. XXIX.

GRauidas purgare turgente materia à quarto menſe vſque ad ſeptimum, minùs verò has. Recentiores autem & ſeniores vereri oportet.

Ce vingtneufieſme Aphor. eſt le premier du quatrieſme liure cy deſſus. Parquoy n'eſt beſoing de repeter.

APHOR. XXX.

MVlierem vtero gerentem capi ab aliquo morbo acuto, lethale eſt.

Il eſt mortel qu'vne femme groſſe ſoit eſprinſe de quelque maladie aigue & fieure continue. Et ce pour deux cauſes, l'vne, que la chaleur de la fieure eſteint le fruict: l'autre,

l'autre, de peur que ledit fruict ne meure, par faute de nourrissement, & icelui baillé de loing à loing à la maladie: autrement le grand nourrissement & non à temps augmenteroit la fieure, & ainsi tueroit ladite femme grosse. Autant en sera il, si elle est epileptique, ou surprinse de tension & conuulsion pour la grandeur & vehemence du mal.

APHOR. XXXI.

MVlier vtero gerens sanguine misso ex vena, abortit: & magis si fœtus sit maior.

Si on tire du sang de la veine d'vne femme grosse, elle auortera, & principalement si le fruict est grand: car il a besoin de nourrissement plus fort, lequel on lui oste, par le sang tiré dehors.

APHOR. XXXII.

MVlieri sanguinem euomenti, menstruis erumpentibus, solutio.

La femme vomissãt le sang est guarie, si les menstrues lui viennent à sortir: car il se fait retraction & euacuation du sang, ensem

semble tend aux parties superieures.

APHOR. XXXIII.

MEnstruis deficientibus sanguis ex naribus fluens, bonum.

C'est bonne chose à la femme si elle saigne des nareaux, quand les menstrues lui defaillent.

APHOR. XXXIIII.

MVlieri in vtero gerenti si aluus plurimum profluat, periculum est ne abortiat.

Si la femme grosse a grand flux de ventre, il y a grand danger d'auorter.

APHOR. XXXV.

MVlieri quæ vterinis molestatur, aut difficulter parit, superueniens sternutatio bonum.

La femme fort malade de la maire, & laquelle ne peut auoir son haleine, c'est bon signe si elle esternue. Car c'est que nature reprend sa vigueur, laquelle au parauant estoit comme endormie & stupide.

APHO.

APHOR. XXXVI.

MVlieri menses decolores, nec per idem semper tempus venientes, purgationem indicant esse necessariam.

Si à la femme les menstrues sont de diverses couleurs, ou n'aians pas leur couleur naturelle, & ne luy fluent pas au temps accoustumé, cela signifie qu'elle a besoin d'estre purgee.

APHOR. XXXVII.

MVlieri vtero gerenti, si mammæ graciles repentè fiant, abortit.

Si à la femme grosse les mammelles soudain deuiennent menues & maigres, c'est signe d'auorter.

APHOR. XXXVIII.

MVlieri vtero gerenti, si altera mamma gracilis fiat, geminos habenti, alterum abortit: & si quidem mamma dextera gracilis fiat, marem: si verò sinistra, fœminam.

La femme grosse de deux bessons, à laquelle l'vne des mammelles deuient menue, platte & maigre, auorte de l'vn des deux enfans: c'est à sçauoir, si la mammelle dextre est applatie, ce sera du masle: si c'est la gauche, de la femelle.

APHOR. XXXIX.

SI mulier quæ neque grauida est, neque peperit, lac habet: huic menstrua defecerunt.

Si vne femme, laquelle a du laict aux mămelles, sans estre grosse, ou auoir enfant, c'est que les menstrues luy sont defaillies.

APHOR. XL.

QVibuscunque mulieribus ad mammas sanguis colligitur, furorem significat.

Si aux mammelles de la femme s'amasse du sang, en grande quantité, pource que ces fleurs menstruales sont restreinctes, & luy cessent, lequel sang ne se conuertist point en laict, dautant qu'il est mauuais,

uais, *cela signifie que telle femme tombera en fureur & follie.* Car le sang qui est fort bilieux & bouillant, dont il ne peut estre transmué en laict, difflue & se remet vniuersellement par tout le corps, & principalement monte & se retire au cerueau, dequoy est faite ceste fureur & follie.

vl. c. Aet. ibid. bilioso val de à sangui ne mania fit furor, &c.

APHOR. XLI.

SI velis noscere an conceperit mulier, quum dormitura est, ei aquam mulsam potandam da: & si alui tormina patietur, concepit: si minùs, non concepit.

Quand tu voudras sçauoir, si vne femme a conceu ou non, lors qu'elle deura dormir, baille luy à boire de l'eau auecques miel, & si de ce breuage, elle sent tourmens au ventre, qui se font pour les ventositez n'aians facile sortie aux femmes grosses, ausquelles est la matrice plus reserree & estreissie, *c'est signe qu'elle a conceu, & est grosse & enceinte: sinon elle n'est pas grosse, & n'a pas conceu.* Et faut noter que le miel cru remplit le ventre & les intestins de ventositez.

APHOR. XLII.

MVlier si marem concepit, benè colorata est: si verò fœminam, malè colorata.

Femme grosse d'enfant masle a bonne couleur, autant que peut auoir femme enceinte. Car le fruict masle est plus chaud: & quand la femme conçoit vne fille, cela faict que lors de la conception, la semence de l'homme est plus froide, ou la matrice de la femme: *mais si elle est grosse d'vne fille, elle sera pasle & aura plus mauuaise couleur.*

APHOR. XLIII.

SI mulieris grauidæ in vtero fit erysipelas, lethale.

Erysipelas, & de quoy il est faict. Gal. lib. 2. ad Glau.

Si la femme, estant grosse, a vn erysipelas en la matrice, cela est mortel. Car erysipelas, qui est d'humeurs bilieux & de sang fort chaud meslez ensemble, ou de sang tout seul, mais bouillãt & de subtile substãce, dõt viennẽt fieures aigues & chaudes, desquelles est esteint le fruict, fait grandes douleurs & mordications à la

matrice,dequoy aussi la femme meurt.

APHOR. XLIIII.

QVæcunque præter naturam tenues existentes vtero gerunt, abortiunt priùs quàm crassescant.

Femmes qui sont maigres & outre nature, grosses d'enfant, auortent deuant qu'elles deuiennent grosses, & auant qu'elles soient grosses de deux mois : pource que la nourriture, qui doit estre baillee au fruict, va toute à la femme pour l'engraisser & refaire : & ainsi l'enfant se perd.

APHOR. XLV.

QVęcunque mediocriter corpora habentes, abortiunt secundo aut tertio mense, sine occasione manifesta, his acetabula vteri plena mucoris sunt: & non possunt ex pondere fœtum continere, sed disrumpuntur.

Femmes estans de moienne corpulance, c'est ne trop maigres, ni aussi trop grasses: *lesquelles auortent les deux & troisiesme mois, sans cause manifeste, & apparente*, comme de grande fieure, flux de ven-

tre, flux de sang, ou erysipelas en la matrice: qu'icelle femme ait sauté trop fort, ou crié, ou d'ẽnuy, ou de courroux, ou de crainte & peur, ou faute de manger & se nourrir: *c'est que les cotylidons de la matrice*, qui sont petits bouts & bouches des veines & arteres ainsi que petites tumeurs au dedans de la matrice, ausquelles est lié le fruict de la femme: & par lesquelles est porté le nourrissement à l'enfant, *sont pleins de pituite & humeur lente froide*: parquoy ne peuuent retenir la pesanteur du fruict, *dautant que ceste pituite les a rendus mols & foibles*, & ainsi se rompent, *& le fruict tombe.*

Kotylidones, id est, Acetabula. vide Galen. in Comment. hic: & lib. 15. de vsu part. & in lib. de vet. sect.

APHOR. XLVI.

QVæcunque præter naturam crassæ, non concipiunt vtero, his omentum os vteri comprimit: & priùs quàm extenuentur, non concipiunt.

Toutes femmes grasses outre nature, & par trop, qui ne conçoiuent point, c'est que la graisse, ou Zirbus, reserre & estreßist la bouche de la matrice, c'est à sçauoir le dedás, là où la matrice se finist, & au bout, où le col d'icelle

epiloon omentum.

Os vteri.

celle matrice commence. *Et ne pourront conceuoir auant qu'elles soient emmaigries, iusques à mediocrité.*

APHOR. XLVII.

SI vterus in coxam vergens suppuratur, necesse est linamentum fieri.

S'il se fait suppuration dedans la matrice d'icelny costé de la cuisse où la matrice est couchee, il faudra vser de tentes, faites de linge de cherpis embreué de medicamens liquides.

APHOR. XLVIII.

FOetus, mares quidem in dextris: fœminæ verò in sinistris magis.

Le plus souuent les enfans masles sont en la dextre partie: les femelles, en la gauche. Pource que la droite partie de la matrice est la plus chaude, d'autant qu'elle est prochaine du foye: & la semence contenue du costé senestre, est beaucoup plus froide & sereuse: qui est la cause que les femelles sont plus molles & imbecilles

Gal. in cõ. & lib. 2. de semi. & 14. de vsu part.

que les masles, conceus de semence plus chaude & bilieuse.

APHOR. XLIX.

VT secunda procidat, sternutatorio apposito, & nares apprehendito, & os.

Si apres que la femme est accouchee, les secondines & vuidange tient trop fort, pour la faire cheoir faut bailler à la femme vn sternutatoire & medicament, qui la prouoque à esternuer, & ainsi qu'elle voudra esternuer, luy faut serrer les nareaux & la bouche. Si la femme est robuste, & non trop foible.

APHOR. L.

MVlieri si velis menstrua cohibere, cucurbitulam quàm maximam ad mammas appone.

Si tu veux arrester les menstrues à la femme, il faut que tu luy appliques soubs les mãmelles, aux veines communes à la matrice, & aux mammelles, *vne ventouze fort grande:* à fin qu'elle attire plus fort.

APHO.

APHOR. LI.

QVæ vterò gerunt, his vteri os comprimitur.

Aux femmes qui sont grosses, la bouche de la matrice est resserree & clause, sans aucune dureté: mais quand elle se serre par quelque phlegmon ou schirre, il y a dureté.

APHOR. LII.

MVlieri vtero gerenti, si lac multum è mammis effluat, fœtum imbecillem significat: si verò mammæ solidæ fuerint, fœtum significant saniorem.

S'il sort beaucoup de laict des mammelles de la femme grosse, cela signifie que le fruict est foible, mais si les mammelles sont fermes, non trop molles & flestries, par defaut de sang, ne trop dures & rebondies, par trop grande abondance de sang, *elles denotent que le fruict est sain.*

APHOR. LIII.

QVæ corrupturæ sunt fœtus, his mammæ extenuantur. Si verò

rursus duræ fiant, dolor aut mammas, aut coxas, aut oculos, aut genua infestabit, & non corrumpent.

Celles qui doiuent auorter, les mammelles leur deuiennent maigres & flestries: au contraire, si elles endurcissent, il leur viendra mal & douleur, ou aux mammelles, pour l'abondance de la matiere superflue qui y est portee de la matrice, dont elles sont remplies, *ou aux cuisses*, si nature enuoye la matiere superflue aux costez, *ou aux yeux*, quand les humeurs superflues montent en haut: *ou aux genoux*, si ladicte superfluité est transmise aux inferieures parties, *& n'auorterõt point*, car la matiere superflue est portee autre part.

APHOR. LIIII.

QVibus os vteri durum est, his vteri os comprimi est necessarium.

Si la bouche de la matrice deuient dure, par quelque schirre ou inflammation, *il est necessaire que ceste bouche & orifice soit close & resserree*, tout ainsi que si la femme auoit conceu.

APHOR. LV.

QVæcunque vtero gerentes à febribus corripiuntur, & fortiter calefiunt ſine occaſione manifeſta, difficulter pariunt & cum periculo, aut abortum facientes periclitantur.

Les femmes groſſes, qui ont fieure, & deuiennent fort maigres ſans cauſe manifeſte, c'eſt à dire plus que de raiſon, *elles enfantent auec grande difficulté, peine & danger: ou ſi elles auortent, elles ſont en grand danger.*

APHOR LVI.

IN fluxu muliebri ſi conuulſio, & animi defectus aduenerit, malum.

En flux des femmes, qui eſt flux de la matrice, par lequel tout leur corps vniuerſellement eſt purgé, *ſi conuulſion, éuanouiſſemēt, & defaillance d'eſprit*, Lypothimie, *ſuruient, c'eſt mauuais ſigne.*

APHOR. LVII.

SI menſtrua plura fiant, accidunt morbi: & ſi non fiant, ex vtero morbi contingunt.

Si les menstrues fluent trop abondamment, & plus largement que de coustume, il en *aduient des maladies*, intemperie froide ou seiche, ou froide & seiche ensemble, & souuentesfois hydropisie & palles couleurs. *Et si elles sont arrestees & ne fluent plus, il en vient mal à la matrice*, comme inflammation, erysipelas, schirrus, & cancer.

APHOR. LVIII.

Recto intestino, aut vtero inflammationem patiente, vrinæ stillicidium accidit: & renibus purulentis vrinæ aduenit stillicidium: hepati autem inflammationem patienti singultus aduenit.

Si au droict intestin & à la matrice y a inflammation & suppuration aux reins, il se faict strangurie, qui est degoust d'vrine. *Mais si au foye y a inflammation* grande, *le hocquet s'en ensuyt*, pour la communication des nerfs.

APHOR. LIX.

Si mulier non concipiat, scire autem velis si conceptura sit, pannis circum tectam desubter suffias, & si odor

videatur per corpus ire ad nares, & os, ſcito quòd ipſa non ex ſeipſa ſterilis eſt.

Si la femme n'a point conceu, & tu vueilles ſçauoir ſi elle doit conceuoir ou non, non que d'elle meſme elle ſoit ſterile, *il la faudra perfumer* d'encens, myrrhe, & ſtyrax, *par bas, apres que tu l'auras toute enueloppee de linge*, en ſorte que le perfum ne puiſſe ſortir. *Et ſi l'odeur du perfum ſemble aller par tout le corps iuſques aux nareaux & à la bouche, ſçaches qu'elle n'eſt pas d'elle meſme ſterile.*

APHOR. LX.

SI mulieri vtero gerenti purgationes eant, impoſſibile eſt fœtum eſſe ſanum.

Si les menſtrues fluent à la femme groſſe beaucoup & ſouuent, *il eſt impoßible que le fruict ſoit ſain*, car ſon propre nourriſſement luy eſt ainſi oſté.

APHOR. LXI.

SI mulieri ceſſent purgationes, neque febris, neque rigor ſuperue-

niat, & faſtidia incidant, iudica ipſam in vtero habere.

Si à la femme ceſſent les menſtruales purgations ſans auoir aucunes friſſons ni fieures, & elle perd l'appetit, eſtime qu'elle eſt groſſe.

APHOR. LXII.

QVæcunque frigidos, & ſpiſſos vteros habent, non concipiunt. Et quæcunque præhumidos vteros habent, non concipiunt: extinguitur enim in eis genitura. Et quæcunque ſiccos magis & adurentes: nam ex defectu alimenti corrumpitur ſemen. Quæcunque verò ex vtriſque mediocrem habent temperaturam, hæ fœcundæ ſunt.

Toutes femmes qui ont la matrice froide & eſpaiſſe, pour leur trop grande frigidité, *elles ne conçoiuent point, à ſemblable, celles qui les ont trop humides, ne conçoiuent point: car la ſemence s'eſteint en elles:* comme fait la ſemence des plantes en lieu trop mareſcageux & aquatique *: auſſi celles qui ont les matrices trop ſeiches & trop chaudes, car par defaut d'aliment la genitale ſemence ſe perd. Mais celles qui ont mediocre*

diocre temperature, en toutes les deux oppositions dés quatre qualitez, *sont fecondes.*

APHOR. LXIII.

Similiter autem, & in maribus: aut enim propter corporis raritatẽ spiritus extra fertur, vt semen non transmittatur ad os: vel propter spissitudinem humor non exit foras: vel propter frigiditatem non concalescit, ita vt ad hunc colligitur locum: vel propter caliditatem hoc idem accidit.

Semblablement aduient aux hõmes masles. Car les esprits euaporent dehors pour la rarité & siccité du corps, en sorte qu'ils ne transportent point la semence iusques à la bouche & testicules: ou bien l'humeur seminale ne peut issir dehors, dautant qu'elle est grosse, espaisse, & gluante: ou pour la frigidité du foye & de tout le corps, *le sang ne s'eschauffe point: en sorte qu'il ne se peut assembler en ces lieux*, & vaisseaux seminaires: *ou bien il se fait pour la chaleur trop grande, qui consume le sang & le mange dedans le corps.*

APHOR. LXIIII.

LAc dare caput dolentibus malum: malum verò & febricitantibus, & quibus illa ſuſpenſa murmurant, & ſiticuloſis: malum autem & quibus in febribus acutis bilioſæ ſunt deiectiones, & quibus ſanguinis multi deiectio facta eſt. Conuenit autem & tabidis dare, qui non valde multum febricitant, & in febribus longis, & paruis, ſi nullum ex ſupradictis ſignis affuerit, & præter rationem conſumptis.

Il eſt mauuais de bailler du laict à ceux qui ont douleur de teſte, & fieure, & à ceux auſquels les hypochondries & inteſtins enflent, non ſeulement de ventoſitez, mais auſſi de quelque phlegmon ou autre maladie, *chantent & bruient : & à ceux qui ſont alterez de ſoif. Il nuit auſsi & eſt mauuais à ceux deſquels ſont les deiections bilieuſes en fieures aiguës: & qui ont vn grãd flux de ſang. Mais il eſt bon aux tabides, qui ne ſont beaucoup fieureux : & aux fieures longues à ceux qui ſont debiles & extenuez ou emmaigris outre raiſon* , c'eſt à dire, d'au

d'autre cauſe que d'vlceration des poulmons, comme aux ecthiques, & *n'y a au-desdicts ſignes.*

APHOR. LXV.

QVibus tumores in vlceribus apparent, non conuelluntur maximè, neque inſaniunt. Verùm his repentè euaneſcentibus, quibuſdam à tergo conuulſiones & diſtenſiones fiunt: quibuſdam autem inſania, vel dolor lateris acutus, vel ſuppuratio, vel difficilis inteſtinorum, ſi tumores ſunt rubicundi.

Ceux-là ne tombent pas ſouuent en conuulſion, aux vlceres deſquels apparoiſſent tumeurs contre nature, & auſsi n'enragent pas: mais ſi telles tumeurs viennent à ſe diſſoudre ſoudain, & ſans cauſe manifeſte, comme par medicamens, & deiection de ſang, *conuulſions & tenſions de nerfs aduiendront à ceux qui ont leur vlcere derriere, & à ceux qui ont les vlceres à la partie de deuant, rage, ou grande douleur du coſté, ou ſuppuration, ou dyſenterie, ſi les tumeurs cun ſont rouges.*

APHOR.

APHOR. LXVI.

SI in vulneribus fortibus, & prauis tumor non appareat, ingens malum.

Si aux playes malignes & grandes n'apparoissent aucunes tumeurs contre nature, c'est vn grand mal : car cela denote que les mauuaises humeurs sont conuerties & retournees aux parties principales. Il appelle playes malignes, lesquelles sont aux chefs & fins des muscles, principalement des nerueux.

Qui sont plaies malignes.

APHOR. LXVII.

MOlles, boni : crudi verò, mali.

Les molles tumeurs & souples, sont bonnes, car elles signifient concoction des humeurs : *au contraire, les crues*, & dures qui rebondissent, & resistent quand on les presse du doigt, *sont mauuaises* : car c'est que les humeurs qui y confluent, sont encores crues, & que la nature & partie du membre affecté n'en a encores fait concoction.

APHOR.

APHOR. LXVIII.

DOlenti partem capitis posteriorem, in fronte recta vena incisa prodest.

Si quelqu'vn sent douleur en la partie posterieure du chef, la cause de ladite douleur estant en la teste seulement, & non par tout le corps vniuersellement, *il conuient saigner au front la droite veine*, laquelle par rectitude des fibres & filamens, correspond à la veine qui entretient la partie blessee & malade. Mais si le corps est plethorique, & ladite douleur soit par le consentement & compassion des parties, faudra premierement vser d'euacuation vniuerselle, par incision de la veine humerale & moitoienne, que venir à la particuliere.

Que c'est que la veine droite.

APHOR. LXIX.

RIgores incipiunt mulieribus quidem ex lumbis magis, & per dorsum ad caput: sed & viri, parte corporis posteriore magis, quàm anteriore, veluti femorum, cubiti. Sed & cutis rara, indicio autem est pilus.

Les

Les frissonnemens prouenans de froid, ou refrigeration, commencent aux femmes par les reins plustost, & puis courent par le dos & moëlle spinale iusques au chef, pource qu'elles sont de temperature plus froide, & plus imbecille: & que leurs parties posterieures sont plus nerueuses: & par ainsi plus promptes à sentir froid. *Aux hommes aussi les refrigerations commencent plus tost aux parties de derriere, que de deuant, comme au coude du bras, & aux parties de dehors des cuisses.* Car les parties anterieures de l'homme sont plus chaudes, dautant qu'il y a abondance de veines & d'arteres. *Dont se fait que la peau est rare & deliee*, qui demonstrent bien les parties anterieures estre plus chaudes, car la chaleur est lasche & rarefie: le froid au contraire espaissit, & engrossit. *La signifiance de rarité, est le poil & les cheueux*, lesquels d'autant que le cuir est plus gros & espais, d'autant croissent ils moins, & plus clairs & deliez.

APHOR. LXX.

A Quartanis capti, non admodum à conuulsionibus capiuntur. Si verò prius

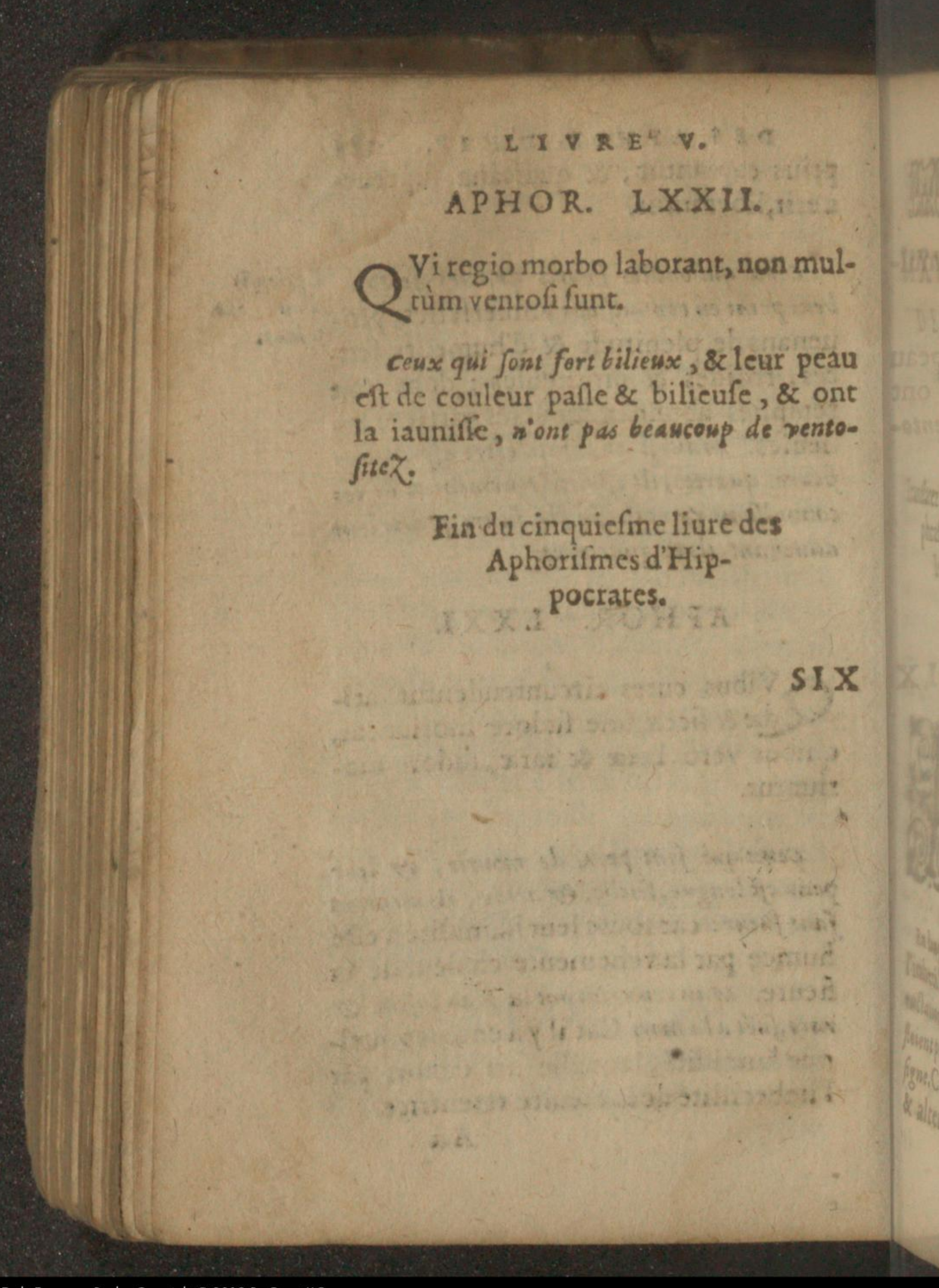
prius capiantur, & quartana superuenerit, liberantur.

Ceux qui ont les fieures quartes ne tombent point en conuulsions vniuerselles, prouenans de plenitude & d'humeurs lentes, froides & pituiteuses : dont sont remplies abondamment les parties nerueuses. *Mais si auant qu'estre esprins des fieures quartes, ils estoient tourmentez de ces conuulsions & epilepsie, la fieure quarte leur aduenant, ils en guariront.* *Epilepsie d'où elle vient.*

APHOR. LXXI.

QVibus cutes circuntendentur aridæ & siccæ, sine sudore moriuntur, quibus verò laxæ & raræ, sudore moriuntur.

Ceux qui sont prez de mourir, & leur peau est longue, seiche, & aride, ils meurent sans sueur : car toute leur humidité a esté humee par la vehemente chaleur de la fieure. *Mais ceux qui ont la peau lasche & rare, suët à la mort.* Car il y a encores quelque humidité, laquelle sort dehors par l'imbecillité de la faculté retentrice.



APHOR. LXXII.

QVi regio morbo laborant, non multùm ventosi sunt.

Ceux qui sont fort bilieux, & leur peau est de couleur pasle & bilieuse, & ont la iaunisse, *n'ont pas beaucoup de ventositez.*

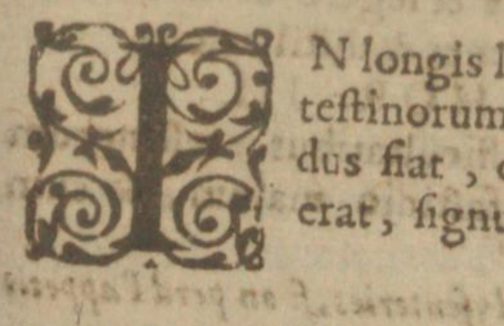
Fin du cinquiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.



SIXIESME LIVRE DES APHORISMES D'HIPPOCRATES,

Translatez du Grec en François paraphrastiquement, par maistre Iean Breche de Tours.

APHOR. I.



N longis læuitatibus intestinorum, si ructus acidus fiat, qui priùs non erat, signum bonum.

En longues lienteries, qui viennent de l'imbecillité de la faculté retentrice, *si ructations ou rots aigres suruiennent, qui n'estoient point au parauant la maladie, c'est bon signe.* Car cela signifie que la concoction & alteration des viandes commence à

se faire au ventricule, qui ne pouuoit le faire au parauant nullement.

APHOR. II.

QVibus nares natura humidiores, & genitura humidior, minus integra sanitate fruuntur. Quibus verò contraria, salubriùs degunt.

Ceux qui naturellement, non par quelque cause exterieure, *ont les nareaux*, & le naturel temperament du cerueau, *&* *la genitale semence*, c'est tout le corps vniuersel *plus humides, ne sont du tout si sains que ceux qui ont la temperature contraire.* Car pour petite & legere occasion leur viennent rheumes & distillations.

APHOR. III.

IN longis difficultatibus intestinorum inediæ ex fastidio, malum, & cum febre peius.

En longues dysenteries, si on perd l'appetit de manger, c'est mauuaise chose, & pire auecques fieure, engendree ou de la pourriture des vlceres, ou par quelque autre grande inflammation.

APHOR. IIII.

Vlceres Cacoethes. VVlnera circunglabra, praua sunt.

Les vlceres qui sont comme verres polis tout autour, pource que le poil en est tombé, sont cacoethes & malins, & difficilement viennent à cicatrizer.

APHOR. V.

DOlores qui sunt in lateribus & pectoribus, atque aliis partibus, si multum differant perdiscendum.

Il faut bien considerer & coniecturer, à sçauoir si les douleurs de costé, de la poitrine, & autres parties sont grandement differentes, ou si elles sont fortes & grandes Car cela sert à cognoistre & preuoir ce qu'il faut au patient, & à l'intention de la curation.

APHOR. VI.

REnum & vesciæ vitia in senioribus difficulter sanantur.

Le mal des reins, comme la pierre, *& de la vescie*, comme vlcerations d'icelle, *est difficile à guerir aux vieilles gẽs*, pource que toutes leurs maladies sont longues, & leurs forces naturelles imbecilles & foibles.

APHOR. VII.

DOlores & tumores ventris ſublimes, leuiores. Qui verò non ſublimes, fortiores.

Les douleurs qui ſont au deſſus, comme ſur le peritoine, *ſont plus legeres: mais icelles douleurs qui ne ſont pas au deſſus, ains dedans les peritoines & les inteſtins, ſont plus vehementes & fortes.*

APHOR. VIII.

AQua intercute laborantibus, vlcera in corpore facta difficulter ſanantur.

Les vlceres au corps ſont à grande peine guaris à ceux qui ont toute la temperature du corps humide, dont ils ne peuuent cicatrizer.

APHOR. IX.

LAtæ puſtulæ non admodùm pruriunt.

Les puſtules larges ne demangent pas beaucoup, car elles ſont d'humeurs moins acres & poignantes, & perſpirent mieux, eſtans eſtendues.

APHOR. XI.

CApuт dolenti, & circum dolenti, pus, vel aqua, vel ſanguis effluens per nares, aut os, aut aures, morbum ſoluit.

Celuy qui a douleur de teſte, & a vehemente douleur, le mal ſe guariſt par ſuppuration de l'inflãmation des humeurs creus, quand la douleur en procede, *ou par fluxion de ſang*, ſi le mal vient par l'abondãce du ſang, *& ladite ſuppuration & fluxion ſe face par les nareaux, ou par la bouche, ou par les aureilles.* Car la douleur de teſte prouient d'inflammation, abondance des humeurs crues, & du ſang, des grandes ventoſitez, & eſprits flatueux, de la bile mordicante & d'intemperie.

APHOR. XI.

ATra bile vexatis, & renum paſſionibus, hæmorrhoides ſuperuenientes, bonum.

Si à ceux qui abondent d'humeurs melancholiques, eſtans affligez de douleur, ou pierre de reins, les hemorrhoides ſuruiennent: c'eſt bonne choſe, car elles vacuent le gros ſang plein d'humeur melancholique.

APHOR. XII.

ADiuturnis ſanato hæmorrhoidibus ſi vna non ſeruatur, periculum eſt aquam inter cutem, vel tabem aduenire.

A ceux qui ſont guaris des longues hemorrhoides, en ſorte qu'il n'ẽ eſt pas demeuree vne, il eſt dangereux que ou ils deuiennẽt hydropiques, la ſignification fruſtree par la chaleur naturelle eſteinte, *ou tabides & phthiſiques*, le vaiſſeau des poulmons eſtant rompu par l'abondance du ſang.

APHOR. XIII.

A Singultu habitum ſternutatio ſuperueniens liberat.

Si celuy qui eſt tourmenté du hocquet, pour trop grande repletion, *s'il vient à eſternuer, cela luy oſte le hocquet.* Car par l'agitation & eſmouuement que fait l'eſternuement, les humeurs colees à l'eſtomach s'arrachent.

APHOR. XIIII.

AB aqua inter cutem habito, ſi aqua à venis in ventrem defluxerit, ſoluitur morbus.

 Si

Si à celuy qui est hydropique l'eau vient à tomber & fluer des veines dedans le ventre, la maladie se guarist.

APHOR. XV.

A Longo alui profluuio habito, spontaneus vomitus superueniens morbum soluit.

Si le vomissement naturellement, & sans cause externe, vient à celuy qui est longuement detenu du flux de ventre, cela le guarist, pour la raison de la reuulsion. En quoy il baille exemple au Medecin, pour imiter nature : laquelle aucunesfois guarist vn long flux de ventre par vomissement.

APHOR. XVI.

A Morbo laterali, vel peripneumonia habito, alui profluuium aduenien malum.

Si celuy qui est fort vehementement detenu de la pleuresie & peripneumonie, c'est à dire, de difficulté de respirer, suruient flux de ventre, pour raison de la maladie sans cause externe, *c'est mauuaise chose.* Car

cela signifie que le foie est lors tellement affecté par sympathie & consentement des parties seruans à la respiration, qu'estant rendu imbecille & foible, il ne peut attirer à soy le ius de l'aliment,& le conuertir en sang.

APHOR. XVII.

LIppientem alui profluuio corripi, bonum.

Si à celuy qui est malade des yeux, & chassieux, suruient flux de ventre, c'est bonne chose. Car il vacue la grande abondance des humeurs, & en fait reuulsion. En quoy nous est monstré, que pour guarir ceste maladie, faut imiter nature par medicamens purgeans.

APHOR. XVIII.

VEsica discissa, aut cerebro, aut corde, aut septo aliquo ex tenuioribus intestinis aut ventriculo, aut iecore, lethale est.

Quand la vescie, ou le cerueau, ou le cœur, ou le septũ transuersum & diaphragme, ou aucũ

autre des menus intestins, ou le ventricule, ou le foye est couppé & profondement blessé, cela est mortel, & la plus part en meurent.

APHOR. XIX.

QVum discissum fuerit os, aut cartilago, vel neruus, aut genæ particula tenuis, vel præputium, neque augetur, neque coalescit.

Quand l'os est couppé, ou le cartilage, ou le nerf, ou ceste petite partie tendre de la iouë, ou le prepuce, il ne croist, & ne reuient point: semblablement, il ne se reprend, ne se reünit, ne s'agglutine, & ne se recolle point l'vne à l'autre partie, pour la dureté des os: & que les autres parties sont faictes d'humeur seminale, & sont nerueuses: mais bien se reünissent, & tiennent ensemble par vn callus qui est par dessus, tout ainsi comme vne soudure.

APHOR. XX.

SI in ventrem sanguis præter naturam effunditur, necesse est suppurari.

S'il aduient que le sang, sortant & issant de

de ſa cauité & propre lieu, c'eſt des veines & arteres *ſe reſpande en autre cauité outre nature*, & où iceluy ſang n'eſt pas naturellement contenu: comme il eſt dedans les veines & arteres, qui ſont les lieux naturels & vaiſſeaux du ſang, *il eſt neceſſaire qu'il ſuppure & ſe corrompe*, en deuenant noir & liuide: ou qu'il ſe conuertiſſe en petites caillesbottes.

APHOR. XXI.

IN inſanientibus ſi varices, vel hæmorrhoides ſuperuenerint, inſaniæ ſolutio.

Si à ceux qui ſont furieux & enragez, & perdent la raiſon par l'abondance & vice de l'humeur melancholique, *ſuruiennent des varices, & taches de ſang melancholique*, quand les veines deuiennent plus larges & eſtendues en la cuiſſe & iarrets, *ou les hemorrhoides, c'eſt guariſon de la fureur & melancholie.*

APHOR. XXII.

QVæcunque rupta ex dorſo ad cubitum deſcendunt, venæ ſectio ſoluit.

Toutes douleurs prouenans de rupture de la partie nerueuse des muscles *qui descendent de l'eschine au coude, sont gueries & cessent par la section de la veine du* coude.

APHOR. XXIII.

SI timor atque mœstitia longo tempore habentes perseuerant, ex eo atra bilis significatur.

Si à quelqu'vn la peur & tristesse sans cause manifeste, qui sont signes apparens de la melancholie & cholere noire, *perseuerent long temps, par cela doit-on entendre que c'est melancholie.*

APHOR. XXIIII.

SI quod intestinorum gracilium discindatur, non coalescit.

Si quelqu'vn des intestins menus est couppé, il ne se reprend point.

APHOR. XXV.

ERysipelas ab exterioribus verti ad interiora non est bonum: ab interioribus autem ad exteriora, bonum.

Il n'est pas bon que l'Erysipelas, & tout autre mal quelcõque, *venu dessus la peau, se mette au dedans des profondes & plus principales parties du corps: mais quand du dedans il vient à sortir dehors, il est bon.*

APHOR. XXVII.

QVi in febribus ardentibus tremores fiunt, delirio soluuntur.

Ceux qui en leurs fieures ardentes & chaudes ont grand tremblement, il s'en ensuit resuerie. Car la cause de la fieure faillant & se transmuant des parties veineuses aux nerueuses, premierement se fait tremblement, puis apres succedent resueries & alienation de sens, pource que le principe, qui est le cerueau, souffre & est affecté & blessé.

APHOR. XXVII.

QVicunque suppurati, aut aquam inter cutem patientes vruntur, aut secantur, si pus aut aqua vniuersum effluxerit, omnes moriuntur.

Suppurati. *Ceux qui ont suppuratiõ en la capacité qui est*

est entre le thorax & les poulmons, ou qui sont hydropiques, doiuent estre cauterisez ou incisez : & leur faut tirer peu à peu le pus qui est dedans, & non tout à la fois. *Car si le pus ou l'eau estant entre le cuir & la chair, sort dehors en abondance, & tout à la fois, le plus souuent ils meurent*, pource que par là s'euacue grande abondance des esprits.

APHOR. XXVIII.

EVnuchi, neque podagra laborant, neque calui fiunt.

Ceux qui sont chastrez, ne deuiennent point podagres, ni chauues, pour leur frigidité.

Eunuchi. Podagra est le mal des gouttes specialemēt aux genoux: cōme chiragra aux mains, & par tout le corps en general Arthritis.

APHOR. XXIX.

MVlier podagra non laborat, nisi menstrua defecerint.

La femme ne deuient point podagre & malade des gouttes, sinon que ses purgations menstruales luy cessent.

APHOR. XXX.

PVer podagra non laborat ante vsum venereorum.

Les

Les ieunes enfans ne deuiennent point podagres & goutteux deuant l'vsage venerien.

APHOR. XXXI.

DOlores oculorum, meri potio, aut balneum, aut venæ ſectio, aut medicamentum epotum ſoluit.

Les douleurs des yeux, quand dedans les petites veines des yeux fluent humeurs acres, ou gros ſang ſans plethore, *ſe gueriſſent par boire du vin pur*, qui reſchauffe & puiſſe euacuer & oſter les obſtructions, *par baing*, d'eau douce, ou fomentation, *ou ſection de la veine* humerale, *ou par breuuage de medecine ſolutiue*, ſi le corps eſt cacochyme.

APHOR. XXXII.

BAlbi ab alui profluuio maximè capiuntur.

Les begues principalement ſont ſubiects à la maladie du flux de ventre, par la trop grande humidité, ou de langue, ou du cerueau, ou de tous deux.

APHO

APHOR. XXXIII.

QVi acidum eructant : non valde morbo laterali corripiuntur.

Ceux-là ne sont pas souuent surprins de la pleuresie, qui rottent aigrement: car ils sont pituiteux. Or est-il que la membrane succingente ne reçoit pas facilement la pituite, dautant qu'elle est espaisse, & glueuse: mais plustost l'humeur bilieux: parquoy ne se peut pas faire la pleuresie. Quant au rottement, il vient de la frigidité du ventricule ou de l'humeur pituiteux contenu dedans iceluy ventricule. *Ructus. Quelle est la cause de rotter.*

APHOR. XXXIIII.

QVicunque calui sunt, his magnæ varices non fiunt. Quibus verò caluis varices magnæ superueniunt, hi rursus capillati fiunt.

Il ne vient point de grandes varices & enfleures ou éleueures des veines aux iambes par sang gros & melancholique, à ceux qui sont chauues & leurs cheueux leur tombent: & quant à ceux a qui les cheueux tombent de la *Varices.*

teste suruient grandes varices, les cheueux tombez leur reuiennent.

APHOR. XXXV.

AQua inter cutem laborantibus, tussis superueniens, malum.

Si la toux prend aux hydropiques, c'est mauuaise chose.

APHOR. XXXVI.

DIfficultatem vrinæ vena secta iuuat, secare verò interiores.

Par la saignee de la veine du iarret ou des cheuilles du pied, *est guerie la disurie & difficulté de pisser*, prouenant par inflammation ou abondance : *mais il conuient faire section des veines interieures.* Car elles sont directement à l'endroit.

APHOR. XXXVII.

AB angina habito, si tumor fiat in collo, bonum : foras enim morbus deducitur.

Ceux qui sont malades de cynanche ou

esquinancie, comme dit le vulgaire, *si le chainon du col leur enfle, c'est bon signe: car le mal est poussé & chassé dehors.*

APHOR. XXXVIII.

CAncros occultos omnes melius est non curare. Curati enim citò pereunt: non curati verò, longius tempus perdurant.

Quiconques ont des chancres dedans le profond du corps, & ne s'apparoissent par dessus le corps, il est meilleur ne les curer point par cautere ou incision. *Car apres qu'ils seront curez, ils meurent incontinent. Et ceux qui ne sont point medecinez, durent plus long temps.* *Du chancre.*

APHOR. XXXIX.

COnuulsio fit, vel ex repletione, vel inanitione, ita verò & singultus.

Conuulsion est faicte de repletion, & trop grande euacuation. En ceste sorte aussi vient le hocquet. *Conuulsiõ.* *Le hocquet.*

APHOR. XL.

QVibus dolor circa ilium fit absque inflammatione, his febris superue-

niens morbum ſoluit.

Ceux qui ont douleur aux hypocondries par obſtructions, ventoſitez, inegale intemperie, *ſans inflammation* & mordication, *& la fieure leur furuient, cela guariſt leur mal & douleur.*

APHOR. XLI.

QVibuſcunque ſuppuratio in corpore exiſtens non innoteſcit, his ob craſſitudinis puris, aut loci, non innoteſcit.

Ceux qui ont quelque ſuppuration cachee dedans le corps, & qu'on ne cognoiſt point, cela ſe fait ou pour la groſſeur & glutinoſité du pus, ou eſpaiſſeur du lieu & peau, ſous laquelle eſt arreſté le pus.

APHOR. XLII.

MOrbo regio laborantibus, ſi fiat hepar durum, malum.

Les Icteriques, & malades de iauniſſe, s'ils ont dureté de foye, par inflammation ou ſchirrus, *c'eſt mauuaiſe choſe.*

Qui

APHOR. XLIII.

QVicunque lienosi à difficultate intestinorum capiuntur, his superueniente longa difficultate intestinorum, aqua inter cutem, aut leuitas intestinorum aduenit, & moriuntur.

Ceux qui ont la ratelle enflee & de long temps endurcie, & pleine d'humeur melancholique, & ont le flux de ventre, dit dysenterie, apres auoir esté longuement malades de ceste dysenterie, la lienterie ou hydropisie s'en ensuyt, & puis ils meurent.

APHOR. XLIIII.

QVibus ex stillicidio vrinæ ileos superuenerit, in septem diebus pereunt, nisi febre superueniente, satis vrina fluxerit. *Volunlus gaζ morbus intestini tenuioris.*

Ceux lesquels apres estre espris de la strangurie, qui estoit engendree de crues & grosses humeurs, *tombent en la maladie nommee ileos*, faisans leur matiere fecale par la bouche, *ils meurent dedans sept iours*: car ils ne peuuent resister à deux *Celsus. Stranguria ileos.*

Ce xliiij. Aph semble à Gal. obscur, & non par tout veritable.

si fortes maladies ensemble, *sinon que fieure leur suruint, dont ils pissassent assez copieusement*, ces grosses & froides humeurs, qui empeschoient pisser à l'aise extenuees & subtiliees, par la chaleur de la fieure.

APHOR. XLV.

VLcera quæcunque annua sunt, aut etiam diuturniora, os abscedere est necessarium, & cicatrices cauas fieri.

Aux vlceres, malins, *qui durent vn an ou plus, il est necessaire que l'os*, qui est dessoubs la chair vlceree, *soit corrompu*, & esclié, *& qu'il se face ouuerture & esquille en iceluy*, & par ainsi, veu que ce qui s'en est allé de l'os, par la nourriture & corruption, dont il estoit attaint & infecté par vlcere, te peut reuenir, ne ce qui en est osté, estre remply: ains faut qu'il demeure ainsi caué, *consequemment les cicatrices seront cauees & enfoncees*, comme l'ouuerture de l'os ainsi corrompu. La curation de tels malins vlceres, est escrite en Hippocrates au liure des vlceres: & en Galien au troisiesme liure de l'art curatoire.

APHOR.

APHOR. XLVI.

QVi gibbi ex asthmate, aut tussi fiunt ante pubertatẽ, moriuntur.

Ceux qui auant l'aage de puberté deuiennent bossus, par le moyen de quelques tubercules durs, & de difficile coction, contenus dedans la partie anterieure, qui par leur dureté font tirer & reflechir les vertebres de l'espine du dos, dont se fait l'ordosis, & concauité par le derriere, *si auec ceste bosse leur vient asthma & difficulté grande d'auoir son haleine*, causee par tubercule dur, qui en croissant estouppe peu à peu la capacité du thorax, & empesche la liberté du cœur ou des poulmons, *ou la toux*, causee par la suppuration du tubercule, distillant dedans la trachee altere, *ils meurent*.

Comment on deuiẽt bossu.

Asthma creber anhalitus.

APHOR. XLVII.

QVibuscunque venæ sectio, vel purgatio cum medicamento conuenit, hoc vere purgare, vel venam incidere oportet.

Ceux qui ont besoing d'estre saignez ou purgez par medecine, non pas qu'ils soyent des-ja malades, mais qu'on craint qu'ils tombent en quelque maladie, *il les convient purger au printemps*, s'ils sont cacochymes, *& saigner aussi au printemps*, s'ils sont plethoriques.

APHOR. XLVIII.

Suprà Apho. xliv. hoc lib.

Lienosis difficultas intestinorum superueniens, bonum.

La dysenterie suruenant aux malades de la ratelle, c'est bonne chose.

APHOR. XLIX.

QVicunque morbi podagrici fiunt, hi sedata in quadraginta diebus inflammatione finiunt.

Les inflammations des douleurs podagriques & gouttes, finissent dedans quarante iours, apres l'inflammation appaisee, & ostee, pour le plus tard, si le Medecin & le malade ne causent le contraire par leur faute.

APHOR.

APHOR. L.

Quibuſcũque præciditur cerebrum, his neceſſe febrem, & bilis vomitum ſuperuenire.

Ceux qui ont le cerueau bleßé, ou auſſi dura mater, *neceſſairement il leur ſuruient fieure*, pour l'inflammation, *ou vomiſſement bilieux.* Craſſa meninx.

APHOR. LI.

Quicunque ſani dolore capitis repentè capiuntur, & ſtatim muti fiunt, & ſtertunt, in ſeptem diebus pereunt, niſi febris apprehenderit.

Si ceux qui ſont ſains, ſoudainement & à coup, ſont eſpris de grande douleur de teſte, par la grande abondance d'humeur pituiteux, qui eſt flué tout à coup, *& incontinent perdent voix & parole, & ſommeillent auecques ronflemment*, ce qui ſe faict apres que l'action des nerfs eſt affoiblie, *ils meurent en ſept iours*, pour le plus tard : par la vehemence du mal qui a occupé la partie principale : *ſi la fieure ne leur ſuruient*, laquelle par ſa cha- C'eſt icy de la forte Apoplexie.

leur vienne à extenuer & diſſoudre la groſſeur de l'humeur pituiteux, & reſoudre les eſprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

OPortet verò & conſiderare oculorum in dormientibus ſuſpectiones. Nam ſi quid album commiſſis palpebris, ſubinſpicitur, neque ex alui profluuio aut medicamenti potione iſtud contingat, malum eſt ſignum, & lethale valdè.

Ce lij. Aphor. eſt repeté au liure premier des prognoſt. Aphor. xiiij.

Il faut bien conſiderer les ſoux-regards des yeux, des malades, *quand ils dorment. Car s'il apparoiſt quelque blancheur, au trauers des paupieres cloſes & fermees, & deſſous icelles*, pour la debilité de la faculté motrice, & fermant leſdictes paupieres, *& cela n'aduienne point par flux de ventre, ou par medecine laxatiue*, ou autre choſe affoibliſſant les forces naturelles, *c'eſt treſ-mauuais ſigne & mortel.*

APHOR. LIII.

Serio Gaza.

DEſipientiæ quæ cum riſu fiunt, ſecuriores: quæ verò cum ſtudio, periculoſiores.

Les resueries & folies plaisantes, & auec ris, sont moins dangereuses, comme prouenantes seulement de sang peu aduste & de chaleur, *que celles qui se font tout exprez, & sans ioyeuseté & ris :* car elles viennent de cholere noire, engendree de la flaue bile aduste.

APHOR. LIIII.

IN acutis passionibus, quæ cum febre sunt, luctuosa suspiria malum.

Aux maladies aigues auec fieures, les souspirs auec grands hocquets & gemissemens sont mauuais. Car tels souspirs se font par la siccité & dureté des instrumens: ou par la disposition conuulsiue des muscles & nerfs du thorax : ou pour l'imbecillité de la faculté motrice.

APHOR. LV.

DOlores podagrici, vere, & autumno magna ex parte mouentur.

Les maladies podagriques, & gouttes le plus souuent sont esmeues au printemps, & en automne.

APHOR.

APHOR. LVI.

IN morbis melancholicis ad hæc periculosi decubitus, ſtuporem corporis, vel conuulſionem, vel furorem, vel cæcitatem ſignificant.

Aux maladies melancholiques, là où l'humeur ſe viendra arreſter, il eſt dangereux, car cela ſignifie & denote apoplexie, ou conuulſion, ou aueuglement.

APHOR. LVII.

APoplexiæ autem fiunt, maximè à quadrageſimo anno vſque ad ſexageſimum.

Apoplexie. *Les apoplexies viennent* d'humeur melancholique empeſchant les ventricules du cerueau, *principalement depuis la quarantieſme, iuſques à la ſoixātieſme annee.*

APHOR. LVIII.

SI omentum excidat, neceſſariò putreſcit.

Si le Zirbus ou epiploon, & omentum vient à choir, à celuy qui est blessé, c'est à dire qu'il soit descouuert & hors le peritoire ou membrane interieure d'abdomen, *il pourrira*, si on le remet: & pourtant le faudra oster & coupper: car iamais ne guerist, depuis qu'il est blessé & a prins l'air.

APHOR. LIX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis excidit coxa, & rursus incidit, his mucores superueniunt.

Ceux qui ont esté longuement malades de la hanche, & apres la teste de l'ox de la hanche & ioincture, s'oste hors de sa boite, & puis se remet, cela se fait par quelque humidité pituiteuse & gluante, qui s'engendre en la cauité, & humecte des ligamens de la ioincture dont ils laschent.

APHOR. LX.

QVibuscunque à coxendicum dolore molestatis diuturno excidit coxa, his crus tabescit, & claudicant si non vrantur.

Ceux

Comment on deuient boiteux.

Ceux qui ont long temps esté affligez de ce mal de hanche, & de la teste, l'os s'oste & se remet en sa buiste & concauité, toute la iambe leur deuient tabide, & seiche: parce que ceste pituiteuse humidité, empesche la voye de l'aliment : ou bien que le mouuement naturel est perdu: *& deuient ainsi boiteux*, par la dislocation de la ioincture, *si on ne les cauterize.*

Fin du sixiesme liure des Aphorismes d'Hippocrates.

LE SEPTIESME ET DERNIER LIVRE DES Aphorismes d'Hippocrates, Traduicts du Grec en François, par M.I. Breche de Tours.

APHOR. I.



N morbis acutis, frigus partium extremarum, malum.

En maladies aigues & fieures continues, si les extremes parties, des mains, des pieds & aureilles, *deuiennent froides*, par faute de sang qui a esté attiré, par la vehemence de la chaleur de la fieure, & phlegmons interieurs, *c'est mauuais signe.*

APHOR. II.

IN osse ægrotante caro liuida, malum est.

Si en l'os malade & fort putrefié la chair deuiét liuide, & a couleur de plomb, la naturelle chaleur de la chair esteinte, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. III.

A Vomitu singultus, & oculorum rubor, malum.

Si apres le vomissement, s'ensuit le hocquet, & les yeux deuiennent rouges, cela est mauuais. Car cela signifie que le cerueau, qui est le principe des nerfs, ou le ventricule, endure grande inflammation.

APHOR. IIII.

A Sudore horror, non bonum.

Apres la sueur, si le frisson vient, cela n'est pas bon. Car cela denote, que la faculté expultrice est imbecille, & qu'il y a abondance de matiere.

APHOR. V.

A Furore difficultas intestinorum, vel aqua inter-cutem, vel mentis alienatio, bonum.

Quand apres la fureur & manie, la dysenterie, ou hydropisie, ou alienation d'entendement, & vehemente fureur procedant du

du mouuement vehement des causes faisans la folie, *cela est bon.* Non pas simplement & absolument, mais eu esgard au precedent symptome : tellement que ce mot, bon, en ce lieu-cy est à dire meilleur: car c'est signe que les malignes humeurs sont transfuses du chef aux inferieures parties: dont pourra l'inflammation se moderer & cesser.

La vehemente & grande fureur guerist la mediocre & pluspetite.

APHOR. VI.

IN morbo diuturno fastidium cibi & deiectiones syncerae, malum.

Aux longues maladies l'appetit de manger perdu & les pures deiections, c'est à dire sans naturelle humidité aquee, *est mauuaise chose.* Car l'appetit est perdu pour l'imbecillité de la faculté concoctrice, laquelle ne pourra soustenir la longueur de la maladie : & les synceres deiections, demonstrent la naturelle humidité estre consommee par la chaleur de la fieure.

APHOR. VII.

EX multa potatione rigor & desipientia, malum.

Si par beaucoup boire de vin, *le frisson* de la chaleur naturelle esteincte par trop grande abondance de vin, *& follie ou alienation de sens suruiennent ensemble, cela est mauuais.*

APHOR. VIII.

Vomica. Gaza.

A Tuberculi intus ruptione, exolutio, vomitio, aut animi defectio fit.

Apres que le tubercule ou tumeur venue à suppuration est rompue dedans le ventricule, il s'ensuit dissolution des forces naturelles, vomissement & deffaillance de cœur, pour la grande exhalation des esprits vitaux.

Loipopsythia, animi defectio.

APHOR. IX.

A Profluuio sanguinis, desipientia, ac conuulsio, malum.

Si par le flux de sang aduient resuerie ou follie & conuulsion, c'est mauuaise chose.

APHOR. X.

A Bileo, vomitus, singultus, desipientia, vel conuulsio, malum.

En

En la maladie nommee Ileos, si le vomissement, le hocquet, resuerie, par la compassion du cerueau auec le ventricule, *ou conuulsion aduient au malade, il est mauuais.*

APHOR. XI.

A Morbo laterali inflammatio pulmonis, malum.

Inflammation des poulmons venant, succedant, suruenant au mal de costé, est mauuaise chose.

APHOR. XII.

A Pulmonis inflammatione phrenitis, malum.

Apres la peripneumonie & inflammation des poulmons, si la phrenesie s'ẽsuit, c'est mauuaise chose. Cela denote abondance des vapeurs chaudes remplissans le cerueau. *Phrenetic.*

APHOR. XIII.

AB æstibus fortibus conuulsio, aut distentio, malum.

Si conuulsion, ou Tetanus, & tension de nerfs, viennent de grande chaleur ou de fieures vehementes, ou de l'ardeur de l'air chaud, ou de cauterization, *cela est mauuais.*

APHOR. XIIII.

IN capitis ictu obstupescentia, & desipientia, malum.

Si du coup frappé sur la teste on deuient estonné & fol, cela est mauuais. Car il denote que le coup est venu iusques au cerueau, & qu'iceluy cerueau est blessé.

APHOR. XV.

A Sanguinis sputo, puris sputum, malum.

Apres qu'on a craché le sang, si on vient à cracher le pus, c'est mauuaise chose: & signifie vlcere aux poulmons, & qu'apres s'ensuiura tabes.

APHOR. XVI.

A Puris sputo phthisis, & fluxũ, quum verò sputum retinetur, moriuntur.

Apres

Apres auoir craché le pus vient phthise, ou tabes, & corruption des poulmons, & flux de ventre ou des cheueux: *mais si le crachement est arresté & retenu,* la faculté expultrice estant foible, *on meurt*, par la suffocation que fait le pus, estouppant les voies des esprits.

APHOR. XVII.

IN hepatis inflammatione singultus, malum.

Si en l'inflammation de foie, grande & mauuaise, *le hocquet suruient*, l'estomach souffrant auec le foie, par les nerfs communs, & aucunesfois qu'il est mort de l'humeur bilieuse, *c'est mauuaise chose.*

APHOR. XVIII.

IN vigilia conuulsio, vel desipientia malum.

Conuulsion & alienation de sens & raison prouenãt de longues veilles, est mauuaise chose. Car cela vient de trop grande siccité: ou bien que le sang est fait plus bilieux.

APHOR. XIX.

IN ossis exutione erysipelas.

Quand Erysipelas prouient de l'os denué & descouuert de la chair qui est à l'enuiron, cela est mauuais. Car il signifie qu'il y a fluxion de sang trop chaud, qui ronge la chair.

APHOR. XX.

AB erysipelate, putredo, aut suppuratio, malum.

Aux erysipelas, pourriture, & putrefaction ou suppuration suruenant, c'est mauuaise chose. Car c'est qu'ils sont malins, & non seulement ils mangent la chair par dessus, mais qu'ils penetrent au profond.

APHOR. XXI.

A Forti in vlceribus pulsu, profluuium sanguinis, malum.

Hemorrhagio eruptio sanguinis.

Quand hemorragie & soudaine & copieuse effluxion de sang, est de la grande douleur, prouenant du poux vehement qui se fait aux vlceres enflammez, cela est mauuais. Car le sang flue de l'artere, qui est ouuerte.

APHOR. XXII.

A Ventris dolore diuturno ſuppuratio.

De longue douleur de tout le ventre inferieur, procedante du phlegmon, *ſuppuration s'en enſuit.*

APHOR. XXIII.

AB eiectione ſyncera difficultas inteſtinorum.

Si la dyſenterie ſuruient des deiections pures, c'eſt quand ſeulement la cholere ou noire, ou iaune, ſans autre humidité eſt iettee par bas, *c'eſt mauuaiſe choſe.* Car l'vn & l'autre humeur, par leur mordication & eroſion, vlcerent en paſſant.

APHOR. XXIIII.

IN oſſis præciſione, deſipientia, ſi in vacuum apprehenderit.

Si le coup donné ſur la teſte penetre la capacité & le vuide, qui eſt depuis le craneũ iuſques aux mẽbranes, le bleßé en deuiendra fol, & hors du ſens. Car la douleur eſt prochaine d'icelles membranes, & du cerueau.

APHOR. XXV.

EX medicamenti potione conuulsio lethalis est.

Conuulsion procedant de medecine laxatiue est mortelle.

APHOR. XXVI.

IN forti dolore ventris, partium extremarum frigiditas malum.

Si en la vehemente douleur du ventre les parties extremes deuiennent froides, c'est mauuais signe.

APHOR. XXVII.

MVlieri vtero gerenti, si tensio superuenerit, facit abortum.

Si à la femme grosse suruient Tenesmus, qui est vne grande passion du droit intestin, quand il prend de grandes espreintes d'aller à la selle, & on ne peut rien faire, sinon quelques ventositez, & vn peu d'humeur bilieux seulement, *cela fait auorter.* Car toute vehemente motion & douleur à la femme grosse, la fait auorter.

APHOR. XXVIII.

QVando os, aut cartilago, aut neruus abſcinditur in corpore, non augetur.

Quand l'os, cartilage, ou nerf ſont couppez au corps, ils ne reuiennent, & ne ſe prennent point. *Suprà li. 6. Aph. 19*

APHOR. XXIX.

QVi alba pituita detinetur, ſi fortis ventris fluxus ſuperuenerit, à morbo liberatur.

S'il ſuruient vn grand flux de ventre à celuy qui eſt hydropique, la faculté expultrice eſtant robuſte, & que ce ne ſoit point par la debilité de la retentrice, *il guarira*, apres l'euacuation de l'humeur cauſant la maladie.

APHOR. XXX.

QVibus in alui profluuiis excrementa ſpumoſa ſunt, his ex capite pituita defluit.

En flux de ventre ſi les deiections ſont ſpumeuſes, c'eſt que la pituite, qui eſt vne humeur flatueuſe, *decoule du chef* au ventricule.

APHOR. XXXI.

QVibuſcunque febricitantibus, in vrinis fiunt ſedimina, veluti farina craſſior, longam ægritudinem fore ſignificat.

Quand les reſidences & hypoſtaſes des vrines de ceux qui ont fieure, ſont comme groſſe farine, cela denote que la maladie doit eſtre longue, à ceux qui ont les forces naturelles encores robuſtes : mais aux debiles, la mort.

APHOR. XXXII.

QVibus autem biliosa ſedimina ſupra tenuia, acutum morbum ſignificant.

Quand les hypoſtaſes & reſidences des vrines ont au commencement eſté aqueuſes & claires comme eau, puis apres deuiennent bilieuſes, cela ſignifie maladies aigues.

APHOR. XXXIII.

QVibuſcunque vrinę diſtantes ſunt, his turbatio fortis in corpore fit.

Ceux qui en leurs vrines ont vne inegale conſiſtence, c'eſt ſigne que dedans le corps y a grande turbation. C'eſt à dire, que des humeurs

meurs faisans la maladie, nature fait concoction d'aucunes, & les surmonte: les autres resistent à nature, lors qu'encores elle les cuict.

APHOR. XXXIIII.

QVibus in vrinis bullæ subsistunt, morbum renalem & longum significant.

Quand au dessus des vrines il y a des petites bouteilles, cela denote mal de reins, & que la maladie sera longue, parce qu'elle est de cause froide, & qu'il y a quelque chose d'humeur grosse & tenant.

APHOR. XXXV.

QVibus insidens pingue, ac simul totum, his renum vitium acutum significatur.

Quand dessus l'vrine y a de la graisse, & que tout à la fois elle sort dehors & non pas peu à peu, c'est signe de mal de reins, & maladie aigue.

APHOR. XXXVI.

QVibus autem morbo renali laborantibus, prædicta accidunt signa, doloresque circa spinæ musculos

fiunt,

fiunt, ſi quidem circa loca exteriora fiant, abſceſſus quoque exteriùs futuros expecta: ſi verò dolores magis circa loca interiora fiant, etiam abſceſſus expecta futuros interiùs.

Nephreti ci qui.

Si à ceux qui ſont nephretiques & malades des reins & de la pierre, les deſſuſdits ſignes aduiennent, c'eſt la graiſſe nageant au deſſus de l'vrine, & icelle piſſee tout à coup, *& aiant des douleurs vers les muſcles de l'eſchine, ſi telles douleurs ſont au dehors, il faut que tu t'attendes qu'il y aura apoſteme par dehors: mais ſi les douleurs ſont au dedans, atten auſſi que tu auras apoſteme par dedans.*

APHOR. XXXVII.

QVicunque euomunt ſanguinem, ſi ſine febre, quidem ſalutare: ſi verò cum febre, malum. Curare verò acerbis & refrigerantibus.

Ceux qui vomiſſent le ſang, s'ils ſont ſans fieure & inflammation interne, cela leur eſt ſain: mais s'ils ont fieure, cela eſt mauuais. Car il denote qu'il y a inflammation au lieu d'où ſort & flue le ſang. *Ce qu'il conuiendra guerir d'aſtringents & refrigeratifs.*

APHO.

APHOR. XXXVII.

DIstillationes in ventrem ſuperiorem ſuppurantur intra viginti dies.

Les diſtillations, qui ſe font au ventre ſuperieur & thorax, ſuppurent dedans vingt iours.

APHOR. XXXIX.

SI quis ſanguinem minxerit, & grumos, & ſtillicidio vrinæ laboret, & dolor inciderit in femur & imum ventrem pectinémque, circa veſicam malè ſe habere ſignificatur.

Si quelqu'vn piſſe le ſang, & icelui caillebotté, & ſoit malade de la ſtrangurie, & la douleur vienne au bas ventre, & ſur la penilliere, & à l'aneau du cul, cela ſignifie que la veſcie eſt malade.

APHOR. XL.

SI lingua repentè incontinens fiat, aut aliqua pars corpóris ſtupore elanguit, tale eſt melancholicum.

Si tout à coup la langue deuient imbecille, tellement qu'on ne puiſſe parler, ou vne partie du corps ſtupide & ſans ſentiment, ou apo-

plecti

plectique, cela procede d'humeur melancholique.

APHOR. XLI.

SI ſenioribus ſupra modum purgatis, ſingultus ſuperuenerit, non bonum.

Si le hocquet ſuruient aux gens vieux, apres qu'ils auront eſté beaucoup purgez, cela n'eſt pas bon.

APHOR. XLII.

SI febris non ex bile habet multa aqua calida capiti ſuperinfuſa, ſolutio fit febris.

Si la fieure ſans inflammation ne prouient point de l'vne, ou de l'autre humeur bilieuſe, ou de la pituite putrifiee, *pour la guerir faut ietter & verſer, ou eſpandre beaucoup d'eau chaude ſur la teſte:* car la chaleur fieureuſe tranſpire par les conduits ouuerts de la chaleur du baing.

APHOR. XLIII.

MVlier ambidextera non fit.

La femme n'eſt iamais ambidextre, & s'aidant des deux mains comme de la dextre, pour l'imbecillité de ſa nature.

APHO.

APHOR. XLIIII.

QVicunque ſuppurati vruntur, vel ſcreantur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: ſi verò ſubcruentum & fœculentum ac fœtidum, pereunt.

Ceux qui ont ſuppurations, c'eſt à dire des tubercules & froncles, qui purent & rendent de la bourbe au thorax, & quelconque autre partie du corps, *s'ils ſont cauteriſez ou inciſez, & il en ſorte de la bourbe pure & blanche, ils eſchappent: mais ſi le pus & bourbe eſt ſanguinolente, puante, & pourrie, ils meurent.* *Suppuratio quid.*

APHOR. XLV.

QVorum hepar ſuppuratum aduritur, ſi pus purum fluxerit, & album, euadunt: in tunica enim his pus continetur, ſi verò qualis amurca fluat, pereunt.

Quand on cauteriſe ou inciſe celuy qui a ſuppuration au foye, ſi le pus qui en ſort eſt blanc, il en eſchappe: car à iceux eſt le pus enclos en la membrane & tunique du foye, & la ſubſtance du foie n'eſt point attainte. *Mais ſi le pus ſort ſemblable à la lie d'huile,* qui

qui est signe que la chair & substance du foye est corrompue, & que la faculté alteratrice est debile, *il meurt.*

APHOR. XLVI.

DOlores oculorum post meri potionem, & aquæ calidæ balneum, venæ sectione curato.

Le mal des yeux venant de trop boire du vin pur & le baing d'eau chaude, se guarist par la saignee.

Ce 46. Aphor. semble absurde à Gal.

APHOR. XLVII.

AQua inter cutem laborans, si à tussi habeatur, desperatus est.

Si la toux prend celuy qui est hydropique, il n'y a plus d'espoir.

APHOR. XLVIII.

VRinæ stillicidium, & mingendi difficultatem, vini potio & venæ sectio soluit, incidere autem interiores.

La strangurie & dysurie se guarist par boire du vin pur, quand le mal est de froide intemperie, *& par la saignee. Il faut ouurir les veines interieures*, comme des iarrets, & des cheuilles du pied.

Veines interieures.

APHO.

APHOR. XLIX.

AB angina habito, tumor & rubor in pectore ſuperueniens, bonum: extra enim vertitur morbus.

Si à celuy qui eſt malade de la cynanche ou eſquinancie ſuruient edema, *ou rougeur en la poictrine, c'eſt bonne choſe: car le mal ſe tourne dehors.* *Idem ſup. lib. vj. Aphor. xxxvij.*

APHOR. L.

QVibus cerebrum ſphacelatum, id eſt corruptum eſt, in tribus diebus pereunt: ſi verò hos euaſerint, ſani fiunt.

Ceux auſquels le cerueau a commencé à ſe corrompre, mourront dedans trois iours: mais s'ils eſchappent le troiſieſme iour, ils ſont gueris.

APHOR. LII.

STernutamentum fit ex capite, calefacto cerebro, aut humectato eo quod eſt in capite vacuum. Aër enim intus contentus extra erumpit, ſonat autem, quoniam per anguſtum ipſi exitus.

L'eſternuemẽt ſe fait du chef, le cerueau eſchauffé, ou quand la partie vuide du chef, &

La cause pourquoy & comment on esternue.

ventricules du cerueau, où toute ceste capacité en enuironnant le cerueau, est humectee. Car alors l'air retenu & enfermé dedans, sort violentement dehors. En sortant il fait son, pource que la sortie en est estroite. Tout esternuement ne se faict pas par le cerueau eschauffé, mais seulement celui qui prend son commencement d'esmotion du cerueau, nature appetant chasser hors & repousser ces esprits flatueux & venteux.

APHOR. LII.

QVibuscunque hepar circundolet, his febris superueniens soluit dolorem.

Si la fieure suruient à celuy qui a douleur vehemente au foye, prouenant des esprits flatueux, ou d'inflammation, *cela oste la douleur.*

APHOR. LIII.

QVibus à venis sanguinem mittere confert, his vere venam oportet secare.

Ceux qui ont besoin d'estre saigneZ & s'en trouuent bien, il les faut saigner au Printẽps.

APHOR. LIIII.

QVibus inter ventriculum & ſeptum pituita repoſita eſt, & dolorem affert non habens exitum neque ad alterum ventrem : his per venas ad veſicam pituita verſa ſoluitur morbus.

Ceux qui ont de la pituite aſſemblee entre le ventricule & le diaphragme, laquelle fait douleur, dautant qu'elle n'a nulle ſortie à la capacité de l'autre ventricule, ceſte douleur lui ceſſera, ſi la pituite peu à peu attenuee & ſubtiliee, par la nature eſtant robuſte, & transfuſe aux veines, *ſe diuertiſt par les veines en la veſcie.*

APHOR. LV.

QVibus hepar aqua plenum in omentum eruperit, his venter aqua repletur, & moriuntur.

Ceux auſquels le foye plein d'eau desborde & ſe deriue dedans l'epiploon ou omentum, le ventre & capacité de deſſous le thorax ſe rempliſt d'eau, & meurent.

APHOR. LVI.

ANxietudo, oſcitatio, horror vinum æquale æquali potum, ſoluit ægritudinem.

Quand le patient eſt tellement ennuié & faſché, qu'il ne ſe peut tenir couché en vn lieu, & ſe fait tranſporter d'vn lieu en autre, ce qui aduient par l'humeur eſtrange, moleſtant la bouche de l'eſtomach, *quand il bataille, & a des tremblemens & friſſons, pour s'en guerir, faut boire de bon vin auec la moitié d'eau.* Car le vin eſchauffe tout le corps, & chaſſe les humeurs qui font le mal, penetrant incontinent toutes les parties, & rend toutes les humeurs bonnes.

APHOR. LVII.

QVibus in vrinario meatu tubercula fiunt, his ſuppuratione facta, & eruptione, ſoluitur dolor.

Idem ſuprà lib. iiij. Aphor. lxxxij.

Ceux qui ont des tubercules dedans le conduit de la verge à piſſer, apres la ſuppuration d'iceux tubercules faicte, & que l'vrine ſortira en abondance, ils ſont gueris.

Quibus

APHOR. LVIII.

QVibus cerebrum aliqua ex causa concussum fuerit, necesse est statim mutos fieri.

Ceux qui ont concußion & quelque coup au cerueau, par quelque cause, comme par quelque cheute de haut lieu, *il est necessaire que tout soudain ils perdent & la voix & le mouuement, & aucunesfois le sentiment.*

APHOR. LIX.

COrporibus carnes habentibus humidas, famem adhibere conuenit: fames enim corpora siccat.

Ceux qui ont la chair du corps humide, & pituiteuse, doiuent ieusner iusques à auoir faim, & manger mediocrement. Car la faim desseiche les corps.

APHOR. LX.

SI à febre habito tumore non existente in faucibus, strangulatio repentè superueniat, & nisi vix deuorare non possit, lethale.

Ces trois ap.lx. lxi & lxij. sont mis au iiij. liure cy dessus.

Si à celuy qui sans aucune tumeur a la fieure, soudain suruient suffocation en la gorge, & ne peut aualler la viande sinon à peine, cela est mortel.

APHOR. LXI.

SI febricitanti collum peruertitur, vt deuorare non possit, sine vllo colli tumore, exitiosum est.

Si le col deuient tourné à celuy qui est en fieure, & n'ayant aucune tumeur au col, ne peut aualler, cela est mortel.

APHOR. LXII.

VBi in toto corpore mutationes & corpus refrigeratur, & rursus calefit, colorem alium ex alio commutat, longitudo morbi significatur.

Li. iiij. supra, apho. xl.

Quand en tout le corps y a des mutations, & que le corps deuient maintenant froid, maintenant chaud, & se change d'vne couleur en autre, cela signifie que la maladie sera longue.

APHOR. LXIII.

SVdor multus, calidus, vel frigidus semper fluens, humorem adduci

robuſto quidem ſuprà, debili verò infrà ſignificat.

Si du corps ſort grande & abondante ſueur chaude ou froide, & fluant ſans ceſſe, cela ſignifie que le corps eſt plein d'humeurs. Il les faut doncques euacuer, c'eſt à ſçauoir, à celuy qui eſt robuſte, par vomiſſement: aux foibles, par medecines laxatiues.

APHOR. LXIIII.

FEbres quæcunque non intermittentes tertio die vehementiores fiunt, periculoſæ. Quocunque autem modo intermiſerint, ſecuritatem ineſſe ſignificatur.

Toutes fieures continues qui s'enforcent le troiſieſme iour, ſont dangereuſes: mais ſi elles relachent en quelque ſorte que ce ſoit, cela denote qu'elles ne ſont pas dangereuſes.

APHOR. LXV.

QVibus febres longæ, his vel vomicæ vel in articulos dolores decumbunt.

Tous ceux qui ont fieures longues, il leur

vient des tubercules, ou les gouttes.

APHOR. LXVI.

QVibus vomicæ diutinæ aut in articulos dolores ex febre decumbunt, hi cibo pleniore vtuntur.

Ceux qui ont tubercules qui durent longuement, ou les gouttes, apres la fieure, c'est qu'ils mangent plus qu'il n'est besoin.

APHOR. LXVII.

SI quis cibum febricitanti dederit, vt sano robur: sic laboranti morbus.

Si on baille à manger à celuy qui a la fieure, aux sains cela augmente les forces: aux malades, la maladie. Cecy est absurde: & ne semble estre d'Hippocr. mais auoir esté auec les cinq Aphor. precedens adiousté par quelques imperits.

APHOR. LXVIII.

QVæ per vesicam excernuntur, inspicere oportet, si talia qualia sanis excernuntur. Quæ igitur minimè similia sunt his, hæc morbosiora. Quæ

verò

verò ſunt ſanis ſimilia, hæc minimè morboſa.

Il faut conſiderer & auiſer ſi ce qui ſort de la veſcie eſt tel qu'ont accouſtumé faire les ſains. Si doncques il n'eſt pas tel, il y a plus de maladie. S'il eſt tel, il n'y a point de maladie. Galien eſtime de ce preſent Aphoriſme comme il a faict des precedens deſſuſdits, n'eſtre point d'Hippocrates, nonobſtant qu'il ne ſoit pas du tout à reietter. Car il monſtre que les excremens tels & ſemblables que les font ceux qui ſont en bonne diſpoſition & ſanté, ſont bons, & de bon ſigne: au contraire mauuais. Et ce qui eſt naturel, eſt bon, ce qui eſt contre nature, mauuais.

APHOR. LXIX.

ET quibus deiectiones, ſi ſtare permiſeris, & non moueris, veluti ſtrigmenta ſubſiſtunt: & ſi pauca, paucus eſt morbus, & ſi multa, multus, his confert alui purgatio: quod ſi aluo non purgata dederis ſorbitiones, quantò plures dederis, tantò magis nocebis.

Cecy n'est point de Hippocr.

Ceux qui ont les veines telles, qu'apres les auoir laissé asseoir, & sans icelles mouuoir, apparoissent en la lie & residence comme petites raclures des boyaux, s'il y a peu de cesdictes raclures, le mal sera petit: s'il en y a beaucoup, il sera grand. A tel patient est bonne la medecine laxatiue, & purgation par le ventre. Et si tu luy bailles des breuuages sans auoir purgé le ventre, tant plus tu luy bailleras de potions, d'autant plus tu le blesseras.

APHOR. LXX.

QVibuscunque inferiùs cruda deiiciuntur, ab atra bile sunt, si plura pluri, si pauciora, pauciori.

Ceux qui par bas iettent choses crues, c'est qu'il y a de melancholie & colere noire. Laquelle par sa qualité froide empesche la concoction: *si en telle deiection y a peu de crudité, le mal sera petit: si beaucoup, il sera grand.*

APHOR. LXXI.

EXcreationes in febribus non intermittentibus liuidæ, sanguineæ, biliosæ, & fœtidæ, omnes malæ. Cùm verò benè excernuntur, bonum est, & per ventrem, & per vesicam, & vbi aliquid secedens steterit non purgatum, malum.

Si

Si ceux qui ont fieures continues, crachent chose liuide & noire, comme plomb, sanguinolente, bilieuse, & puante, tout cela est mauuais. Mais ce qui est bien à point mis hors du ventre & de la vescie, est bon Et si en faisant telles purgations ou par le ventre, ou par la vescie, ou par autres lieux quelsconques propres à faire euacuation, il demeure de reste dedans le corps quelque chose qu'on deuoit purger, cela est mauuais.

APHOR. LXXII.

CORpora oportet vbi quis purgare voluerit, fluida facere, & si suprà, sistere aluum, si verò infrà, humectere.

Quand quelqu'vn voudra purger le corps, il le faut premierement preparer à fluxion: & si tu veux purger par le haut, faut restreindre le ventre: si par bas, humecter. Cest Aphor. a esté exposé au second liure cy-dessus, Aphor. 9.

APHOR. LXXIII.

SOmnus, vigiliæ, vtraque modum excedentia, morbus.

De

De trop dormir, ou de trop grande veille & immoderee, on deuient malade. Autant cy-dessus liu.2.Aphor.3.

APHOR. LXXIIII.

IN febribus non intermittentibus si exteriora frigent, interiora vruntur, & febris habeat, lethale.

En fieures continues, si les exterieures parties deuiennent froides, & les interieures ardentes, & la fieure tienne le patient, cela est mortel. Ibidem lib.4.Aphor.48.

APHOR. LXXV.

IN febre non intermittente si labrum aut nasus, aut oculus, aut supercilium peruertitur, si non videat, si non audiat, & iam debilis sit, quicquid horum fuerit, mors propè est.

Si à quelqu'vn malade de la fieure continuë, le neZ, ou l'œil, ou les sourcils viennent à se tourner, & il ayt perdu la veuë & l'ouye, & soit desia debile & foible: si aucun de ces signes suruient, cela est mortel. Autant cy dessus liure 4.Aphor.49.

APHOR. LXXVI.

APituita alba, aqua inter cutem superuenit.

Apres

Apres la pituite blanche, que les Grecs nomment, *leucophlegmatia*, *s'ensuyt hydropisie.*

APHOR. LXXVII.

AB alui profluuio difficultas inteſtinorum.

Apres le flux de vëtre, la dyſenterie s'eſuyt.

APHOR. LXXVIII.

A Difficultate inteſtinorum, leuitas inteſtinorum ſuperuenit.

Apres la dyſenterie, la lienterie ſuruient.

APHOR. LXXIX.

A Corruptione, abſceſſus oſſis.

Apres que la chair eſtant autour de l'os eſt corrompue, l'os bleßé & corrompu vient à ſe perdre.

APHOR. LXXX.

A Sanguinis vomitu, phthiſis, & puris purgatio ſuprà: à tabe, fluxio ex capite, à fluxione, alui profluuium, ab alui profluuio, adſtrictio purgationis ſuperioris, ab adſtrictione, mors.

Apres

Apres vomissement de sang, le corps deuient tabide, & s'ensuyt purgation du pus par les parties superieures.

APHOR. LXXXI.

QValia fuerint vesicæ, aut alui excrementa, & ex carnibus, & sicubi alibi à natura corpus exierit, si parum, paucus est morbus: si multum, multus: si valdè multum, lethale est.

Il faut considerer la qualité & quantité de ce qui sort du ventre, de la vescie, & du corps, comme vrines, excremens & matieres fecales & sueurs. Si telles deiections sont en petite quantité, le mal sera petit, si en grande, le mal sera grand: s'il en sort grande quantité, c'est signe de mort.

Fin des sept Liures des Aphorismes du Prince des Medecins Hippocrates, translatez de Grec en François, par M.I. Breche de Tours.



LE LIVRE DES APHORISMES DE IEAN DE DAMASCENE, SOVuerain Medecin entre les Arabes.

***

Qu'est-ce Aphorisme?

APHORISME est vne sentence choisie, esleüe, separee, parfaite, & brieue : comme sont les Apophtegmes des Philosophes: lequel mot viēt du Grec ἀφορίζειν, c'est à dire, segreger, mettre à part, & separer: duquel mot a vsé sainct Paul aux Romains, 1. chap. quand il dit: Separé pour l'Euangile de Dieu.

APHOR. I.

L'art de Medecine veritablement est vne mer tres-grande & profonde.

C'est

II.

C'est doncques chose fort fascheuse & dangereuse, de l'exercer seulement par liures sans auoir raison consommee & parfaicte, auec grande habilité & entendement.

III.

L'esprit & entendement prompt, donne aide à l'art: au contraire le tardif, gros, & lourd, l'empesche.

IIII.

Toutesfois, si quelqu'vn est assiduel ou continuel en la lecture des Anciens, examinant & ruminant diligemment & soigneusement leurs enseignemens, semblablement cela lui est vn grand secours.

V.

Exercer la Medecine seulement par les choses que l'on a leuës aux liures des Anciens, sans auoir ouy la viue voix du docteur, c'est chose perilleuse, & pleine de fortune fatale.

VI.

Ce qu'on apprend du maistre docte & fidele, est plus asseuré & certain, & n'y a point si grand danger.

VII.

La vie eſt briefue pour cognoiſtre & experimenter les vertus & facultez de chacunes choſes à part qui naiſſent au ciel, en la terre, ou en la grande mer.

VIII.

Il faut doncques vſer des choſes approuuees par experience, & qui ſont prouuables, deſquelles n'y a nulle controuerſe ne differend, & laiſſer toutes celles-là, deſquelles tu n'as experimenté les vertus & qualitez.

IX.

Il ne faut point detracter ne dire mal des Medecins anciens & Philoſophes, pource qu'ils ont eſcript ſouuent des cauſes & matieres des choſes vn peu obſcurement & hautement: car le reſte qu'ils ont enſeigné, eſt aſſez concordant à raiſon.

X.

Ceux que nous medecinons ne ſont pierres, bois, bouë, ne cuir, mais l'œuure de Dieu, d'eſſence bien tendre, menue, & grandement precieuſe, en quoy la faute eſt facile, mais bien perilleuſe: en ſorte que ſouuent on termine à

la mort en plusieurs, & principalement en ceux qui ont nature subtile.

XI.

L'ignorant de la Philosophie & Physique ne doit esperer de paruenir à la vraie cognoissance & consommation de cest art.

XII.

Semblablement celuy qui delaissant l'art, s'adonne aux negoces de ce monde, & par affection d'argent sert aux delices, n'est digne d'exercer cest office, & ne se faut fier en luy.

XIII.

Là où Galien ne s'accorde point auecques Aristote, on doit prendre & suiure la verité de celuy seul, qui est plus ancien & sçauant aux sciences naturelles.

XIIII.

Tout animal est nourri & substanté du froid & moite, mais il vit du chaud & humide.

XV.

Combien que les noms des vertus soient plusieurs & diuers, il n'y a toutesfois qu'vne seule vertu & vnique.

XVI.

Mais elle prend la diuersité de ses noms, des facultez & executions des parties subiectes : car l'vne est appellee animale, l'autre vitale, & l'autre naturelle.

XVII.

Il me semble que la naïfue temperature soit separable par proximité & voisinage, d'effect toutesfois, & aussi d'elle mesme on la peut separer.

XVIII.

Comme nous auons en heritage de nos parens les vices & ressemblance du corps, ainsi pareillement nous sont delaissez d'eux aucunes maladies.

XIX.

La medecine prochaine du temperament, & de bonne odeur est tres-bonne chose, si elle se peut conuertir & changer en nourriture.

XX.

L'homme subsiste par la conionction du corps & de l'ame, parquoy il ne faut iamais donner medecine trop vehemẽte, de peur que telle cõ ionction ne se des-assemble : car la drogue forte cõme sont celles qui sont du troisiesme

degré de temperament, deslie & perd l'ame & le corps.

XXI.

Le corps aiant vie est semblable à l'accord des cordes musicales : il ne faut doncques donner temerairement medecine violente, de peur de rompre l'armonie, & que le corps ne se mue & change en autre nature.

XXII.

Vn remede restreintif, aiant bonne odeur, est prochain à la temperature, & fortifie les parties principales du corps & la vertu naturelle. Il te faut doncques principalement vser d'iceluy.

XXIII.

Force & nature guerissent les maladies, le Medecin est ministre de tous les deux.

XXIIII.

Parquoy si tu donnes aide à nature, tu fais l'office d'vn Medecin, lequel consiste en cela seulement.

XXV.

Si tu permets succomber & defaillir nature, tu ne feras rien, mais feras plustost meurtrier que Medecin.

XXVI.

Le foie & l'eſtomach ſont les principaux inſtrumens de nourriture, laquelle perdue par quelque accident que ce ſoit, nature eſt debilitee.

XXVII.

Les maladies chaudes pour la legereté & actiuité du mouuement du feu, ſont plus mortelles que les froides.

XXVIII.

Ordonnant medicamens, garde toy d'en donner aucun qui puiſſe nuire aux membres principaux : car ce ne ſeroit point aide, ains grandement dommageable.

XXIX.

Les mœurs de l'eſprit ſuiuent la temperance du corps : quand doncques le corps eſt malade, principalement les membres principaux, baille les medecines de l'eſprit : à ſçauoir, choſes recreatiues aux ſens, au gouſt, à l'odorement, à la veuë, & à l'ouir, & autres eſiouyſſances, auſquelles conſiſte & eſt contenue non la moindre partie des aides & medecines.

XXX.

Aucuns medicamens ſe donnent apres ſoupper deuant dormir, comme ceux qui ont faculté d'attirer de la teſte, & des membres plus eſlongnez: & quand la maladie eſt vehemente, nommément és parties, où giſt le principe de vie.

XXXI.

Qu'on ne ſe fie à nul medicament pour partie du corps que ce ſoit, s'il n'approche de bien prés à ſa temperature: & s'il donne nourriture, il en ſera plus excellent.

XXXII.

Choſes contraires ſont remedes des contraires, & non les ſemblables des ſemblables.

XXXIII.

On ne doit donner nul medicament, ne viandes aux malades deſtituez de toute force, & vertu, ſinon ceux que nature endure facilement: aiant eſgard au téperament de la qualité & quantité.

XXXIIII.

Il te faut auoir aucuns medicamens, deſquels tu as ja ſouuentesfois experimenté les operations & facultés:

car

car la cognoiſſance d'vne ſi grande multitude eſt incomprehenſible, de peur que tu ne ſçaches auquel tu te dois fier, quand en cerchant tu voudras vſer, eſtant diſtraict par la trop grande diuerſité.

XXXV.

Tu ne dois adiouſter foy aux preſeruatifs & drogues qui ſemblent operer par leur naïfue vertu & faculté, mais cachee: car la proprieté de telles choſes, nommees naïfues, eſt incertaine: la raiſon eſt, pourtant que pluſieurs drogues, qui ſembloient determiner & ſignifier quelque choſe par faculté celeſte, ont eſté trouuees par les ſages, qu'elles faiſoient cela pluſtoſt par nature.

XXXVI.

La vertu doncques appellee ſpecifique, n'eſt point vn refuge aſſeuré aux Medecins, principalement és drogues, où il faut obſeruer plus la nature que la proprieté.

XXXVII.

Nature diſperſe & eſpard en Hyuer & au Printemps plus d'humeurs au de-

dans,& moins en Eſté & en Automne. Il faut doncques medeciner quand l'humeur eſt plus abondant.

XXXVIII.

La trop frequente continuation de maladie en l'vne des principales parties du corps, denote le deliement & diſſolution d'iceluy.

XXXIX.

Certainement il eſt plus ſalubre, d'inciſer les groſſes humeurs en eſchauffant & fortifiant nature, que les euacuer, ſoit par haut ou par bas, par medecines purgatiues, car l'vn & l'autre ſe peut faire ſans la perte de nature: mais qu'il n'y ait danger qu'en les eſchauffant apres les auoir rompues, elles ne viennent occuper les parties principales du corps par leur defluxion: que s'il y a crainte, la raiſon veut qu'on leur baille autre aide & ſecours.

XL.

Il ſe faut donner garde que l'apoſtume qui ſort en la peau de ceux qui reuiennent en conualeſcence, pour ſe creuer, ne ſoit repoſee aux entrailles par medicamens: mais on ſe doit effor-

cer

cer tant qu'il eſt poſſible de le faire meurir & purger par quelque façon, & ſecourir aux parties debilitees.

XLI.

Il ſeroit expedient de ſaigner plus ſouuent & tirer plus grande abondance de ſang à ceux qui demeurent au cinquieſme & ſixieſme climats, qu'à ceux qui ſont au premier, ſecond ou troiſieſme.

XLII.

Si l'apoſtume qui eſt au membre principal, eſt ſans couleur, elle paſſe en longue duree, & deuient comme couſtumiere & ordinaire, principalement ſi elle vient de colere iaune ou de ſang, ce qui aduient bien ſouuent.

XLIII.

Les corps froids & humides de nature reçoiuent bien peu au ventre, dont moins en rendent & mettent dehors. Leſquels ont ſouuent le ventre laſche & liquide, & ſuit apres vne maladie qui dure long temps.

XLIIII.

Mais il aduient tout le contraire aux corps chauds & ſecs.

XLV.

Si ceux qui reuiennent en conuale-ſcence appetent des viandes qui ſont mauuaiſes & les demandent, il ne les leur faut deſnier, mais auec diligence les attemperer de quelque choſe, à fin qu'elles ne nuiſent.

XLVI.

Il faut touſiours promettre ſanté au malade, combien que tu aies perdu toute eſperance, & ne permettre iamais que tel abandonné perde courage. Car le temperament du corps eſt touſiours conioinct auec les affections de l'eſprit.

XLVII.

L'entendement naturel du Medecin aide & ſoulage nature auec vn petit fondement de l'art; mais celuy qui n'eſt naturel, fait tout le contraire.

XLVIII.

Les Medecins non lettrez, & des choſes non experimentez & ieunes, le plus ſouuent ſont homicides.

XLIX.

Le Medecin ingenieux doit interroguer diligemment le patient de toute

chose, tant interieure qu'exterieure, dont les maladies ont prins leur origine, faisant grande diligence en s'enquestant : puis apres iuger en suyuant la meilleure partie.

.L.

Contemne & desprise l'arrogance & le babil de l'homme glorieux.

L I.

Ne sois honteux d'enquerir le patient de toute chose.

L I I.

Car l'vrine est vn faux messager quād la maladie est parmy les veines.

L I I I.

Quand tu seras interrogué, respon sagement, auec discretion & iugement: car ne se faut fier à ceux qui parlent legerement & à la volee tout ce qui leur vient à la bouche.

L I I I I.

Toy estant Medecin de quelque malade, il te seroit fort profitable de cognoistre sa nature & disposition quand il estoit sain, & lors remettre en ta memoire ce que tu cognoistras luy auoir esté aggreable & plus plaisant, & en a-

uoir, s'il ſe peut faire ou promettre d'en auoir en brief, à fin de le reſiouyr & recreer la veuë, & faire reſiouyr, ou pour le moins luy donner bonne eſperance.

L V.

Il eſt fort profitable aux paralytiques leur appliquer la chaleur naturelle, non pas toutesfois celle qui viẽt du feu; mais pluſtoſt d'vne ieune fille.

L V I.

Quant aux medecines qui ſont d'vne meſme nature & vertu, on doibt eſlire celle qui eſt plus douce au gouſt, plus ioyeuſe en odeur, & la plus legere.

L V I I.

C'eſt choſe dangereuſe & mortifere, de changer l'accouſtumé, nommément s'il eſt inueteré & ancien.

L V I I I.

Ne plus ne moins qu'il n'y a nulle conuenance entre l'eaue & la chaleur naturelle: auſſi ne faut-il laſcher le ventre de perſonne, ſinon par medecine qui ſoit correſpondante au temperament, & droictement conuenable, ou pour le moins, qu'elle ne ſoit point beaucoup diſcordante.

Car

L I X.

Car il est à craindre que nature l'ayant en horreur ne la reiette, & qu'elle ne se mesle point auec les humeurs, tant s'en faut qu'elle dechasse ce qui est mauuais.

L X.

Il faut donc que la medecine, qui est donnee pour purger les humeurs tenantes & inserees, soit conuertie par ayde & support en la similitude du patient: à fin que sa nature la reçoiue proprement, & l'ayant receuë, la distribue par les veines. Car par ce moyen facilement dechassera son ennemy, estãt fortifié. Mais si la medecine est plus forte en qualité, nature defaudra, & ne bataillera point contre elle, & n'y resistera.

L X I.

Mais deuant la purgation, il faut esmouuoir les digestiues humeurs par aucuns iours, en donnant vne medecine refectionnante, & puis apres les purger auec abstinence du iour de la purgation.

L X I I.

L'vsage des bains n'est point necessaire pour refrigerer ce qui est chaud, ou

ou eſchauffer le froid : mais pour inciſer, diſſoudre, prouoquer la ſueur, deſeicher & humecter.

LXIII.

La grande Triacle diſſout, attire, mõdifie, fortifie, rend paiſible & garde tout le corps, & eſt treſbon contre preſque toutes maladies treſ-griefues d'iceluy. Mais la doſe eſt diuerſe, ſelon la quantité de la maladie, & l'aage d'vn chacun. Car aux enfans ou anciens & euacuez, il n'en faut bailler que bien peu.

LXIIII.

Les maladies exterieures pour la pluſpart ſe gueriſſent mieux au Printemps & en Eſté: les interieures au contraire.

LXV.

Les maladies prennent auſſi bien leur ſource & viennent par defaut de quantité & qualité, comme de la trop grande plenitude & abondance. Parquoy plusieurs Medecins faillent grandement, laſchant temerairement le ventre.

LXVI.

Si la drogue prinſe ne dechaſſe point les humeurs aſſignees & determinees, parce que nature eſt vaincue, elle demeure

meure au corps, & dedans la qualité des humeurs, & là s'efforce d'engendrer maladies.

LXVII.

Les os & nerfs ſont imbecilles aux corps froids & humides, & pourtant ſont-ils en bonne ſanté plus ſubiects à maladie, & eſtans malades, plus aiſez à guerir.

LXVIII.

On doit remedier par grande diligence & ſagement aux apoſtumes des petits enfans, en fuiant ſoigneuſement les medicamens qui repriment violentement, de peur que leur nature ne defaille, qui eſt encores peu forte: eſtant reprimee par l'abondance d'humeurs, qu'ils ont du ventre de leurs meres.

LXIX.

Le contraire qui n'eſt pas trop vehement, eſt competant au corps malade.

LXX.

Les maladies aiguës ſont plus à craindre venans aux anciens, qu'aux ieunes, à cauſe qu'elles ſont pluſtoſt confirmees, ſoit en bien ou en mal: car la nature des ieunes tranſporte incontinent les viãdes mangees à la ſemblance & ſimilitude du froid,

froid,& pourtant sont-ils plustost gueris. Mais si sont elles à craindre: car il y a danger que par le defaut de chaleur naturelle, ils ne puissent soustenir la violence de la maladie.

LXXI.

On guerist difficilement les maladies froides aux anciens, & facilement aux ieunes.

LXXII.

Le bain & le boire temperé aide à la cause,& au contraire de la cause.

LXXIII.

Il est bon que ceux qui sont addonnez aux exercices immoderez, se reposent vn peu deuant le repas, & ceux qui sont oisceux, de s'exerciter.

LXXIIII.

Labeur & exercice est vne espece de douleur, à laquelle ceux qui y sont adonnez sont hors de danger de plusieurs maladies, tellement qu'ils n'endurent douleur au regard de la longueur maladiue, sinon quand la douleur excede & surmonte de la langueur & labeur de la maladie.

LXXV.

Peu souuent il aduient que les ieunes

nes gens rendent la ſemence naturelle de generation, par froidure.

LXXVI.

Le haut-mal & conuulſion, c'eſt à dire, ſpaſme, ou retirement des nerfs, ſaiſit ſouuent les ieunes gens, qui ſont au premier, ſecond, tiers & quatrieſme climats, par defaut de chaleur naturelle, & de la temperature, mais peu ſouuent par trop grande froidure: car ils reçoiuent ſanté par chaleur & temperament: parquoy il faut vſer de drogues chaudes.

LXXVII.

Quand aucun veut purger la coſte ou le cerueau, ou les inſtrumens des ſens, il doibt cela faire apres ſoupper, auec pilules aſſez grandes.

LXXVIII.

Pour trop grande humidité d'humeurs en l'eſtomach, nous donnons de la poudre bien menue: mais pour mollifier les inteſtins ou entrailles, aucunesfois nous y iettons vn clyſtere.

LXXIX.

S'il eſt beſoin de purgation pour la debilité des membres principaux, nous vſons en ceſt affaire de lauemens qui

ont grande force & vertu.

LXXX.

Nous euacuons & purgeons l'estomach rempli d'humeurs, par pilules & recentes & humides donnees à ieun: mais il est profitable de se pourmener vn petit & mouuoir apres le repas.

LXXXI.

On doibt humecter & rafraischir vne nuict en eau chaude, les pilules inueterees & desseichees auant que les aualler.

LXXXII.

Toute medecine purgatiue esmeut necessairement la cholere iaune.

LXXXIII.

A ceux qui ont soixante ans, ou plus, il ne se faut plus arrester, touchant leurs medecines, aux drogues qui purgent la cholere iaune, pourtant que nature la purge assez, & l'humeur du corps en est le fondement.

LXXXIIII.

Ceux qui ont les membres principaux debilitez & defaillans, se doiuent abstenir de medecine trop aigre: mais qu'ils se tiennent au temperament.

LXXXV.

Quand deux eſpeces ſont meſlees enſemble, chacune neceſſairement demonſtre ſa vertu, & la fait ſortir.

LXXXVI.

Il faut traicter ceux qui viennent en conualeſcence ſelon leur maladie : toutesfois ſi ne les faut-il eſtimer du tout, comme ils auoient accouſtumé d'eſtre par cy deuant, quand ils eſtoient en bonne ſanté.

LXXXVII.

Il faut attemperer la medecine à la ſimilitude de nature, qui beſongne, ſi elle eſt trop dure, contumace ou tardiue, & non point ſelon qu'il ſemble que le remede eſt ſans raiſon, autrement elle eſt fauſſe.

LXXXVIII.

Le patient eſliſe vn Medecin fidele & expert, & qu'il vſe long temps de ſon aide : car celui faillira moins qu'vn nouueau.

LXXXIX.

Le malade qui a recours à pluſieurs Medecins, tombe ſouuent en l'erreur de l'vn & de l'autre.

XC.

On ne doibt par nul medicament re-

poußer au dedans l'apostume qui vient aux anciens, de peur que nature ne soit suffisante à la dissoudre & espandre. Plustost la faut tirer en dehors par medicaments legers, craignant que nature sortant auec, ne diminue, espuise, & consomme le corps. Car aux anciens il y a beaucoup de ce qui se perd, au regard de ce qui se restaure & refait. Außi pareillement aux enfans: car la vertu & force de la medecine est plus forte que leur nature.

XCI.

Il suffit de remettre le malade en l'estat, dont par maladie il est tombé, combien qu'il ne soit totalement restitué à temperature parfaicte.

XCII.

A grande difficulté sçaurons-nous si la maladie du patient est grieue ou non, duquel nous n'auons cogneu la qualité de son temperament, lui estant sain. Dont s'ensuit l'aide & remede douteux & incertain.

XCIII.

On ne peut aduiser vn remede bon & certain, si on ne cognoit la nature &

vertu tant du sain que du malade.

XCIIII.

Parquoy si le corps est fort, il faut vser en le purgeant de medecine plus violente.

XCV.

C'est à faire à vn Medecin ingenieux & grand ouurier, de bailler à chasque maladie les remedes appropriez & dediez, par art & industrie.

XCVI.

Toute chose qui est sous le ciel, ne retourne iamais à son commencement de cercle, de quiconque degré qu'il soit mué & change.

XCVI.

Si tu cõtemples bien, nulle Medecine n'est legere en son operatiõ: car tu trouueras pesante celle qui semble estre legere, & legere la pesante, moyennant que tu regardes de bien prés & diligemment. Il ne faut doncques ordonner & determiner temerairement & sans raison.

XCVIII.

Se fier à l'experience, sans raison, est chose fallacieuse.

XCIX.

Il n'y a nulle maladie, qui ne requiere que le patient soit interrogué sus aucunes choses.

C.

En toute fieure la chaleur est contre nature. Mais il y a difference entre la forte & moindre, selon la maladie, & pourtant est besoing, de subuenir plus fort à celle qui prend son origine de la cholere iaune, & au contraire, plus lentement à celle qui vient de melancholie : c'est à dire, Il faut remedier à celle-là par medecines plus violentes, & à ceste-cy par douces & legeres.

CI.

Le fils herite du pere malade de longue duree, le defaut des membres : mais differemēt, à sçauoir moindre, si l'vn des parens est sain & en bonne santé.

CII.

Il ne faut croire à nul Medecin, combien qu'il soit studieux & sçauant, sinon à celuy qui est aagé & experimenté.

CIII.

Duquel l'vrine en longue maladie, est pareille à celle d'vn homme sain,

& demeure en mesme & semblable qualité, celuy n'eschappera iamais de ceste maladie.

CIIII.

Le Medecin soit modeste, sans auoir en admiration la trop grande superfluité de vestemens, sans aussi trop les depriser.

CV.

Si le Printẽps est pluuieux, & le changement de l'air inconstant, tu peux bien attendre en l'Esté plusieurs pustules vlcereuses, rougeoles, glandules, apostumes, frenesies, & toute sorte de fieures, que l'on ne peut guerir par solution ou laschement de ventre.

CVI.

La femme qui conçoit au costé dextre, peu souuent aduient qu'elle engendre fille, ou femelle.

CVII.

Vne maladie purgatiue donnee à la femme grosse, est tellement nuisante au fruict, que les membres principaux de l'enfant seront impotens tout le temps de sa vie.

CVIII.

Les maladies prouiennent aussi bien du vice & defaut d'humeurs, que de

l'abondance & ſuperfluité : parquoy les Medecins peuuent facilement faillir en purgeant & euacuant.

C X.

L'odeur de choſe principalement bien odorante & pleine de vapeur, comme ſont les trochiſques fumigables, donne ayde au cerueau pluſtoſt que breuuage quel qui ſoit.

C X I.

Les maladies & infirmitez ou imperfections corporelles ſouuentesfois ſe changent, par la mutation & changement de conſtellations en longitude, ou latitude des eſtoilles.

C X I I.

Auſſi les temperamens & vices de nature, ſemblablement les viandes & medecines ſe changent par la diuerſité des lieux, temps, & regions. En ſorte que les drogues qui ſont du ſecond ordre en temperament, veritablement ſouuent ſe changent au quatrieſme, & au contraire du quatrieſme au ſecond. Laquelle difference eſt euidemment notoire & apparente aux plantes domeſtiques & ſylueſtres des montagnes & champeſtres, auſſi aux

ſablonneuſes ou ſeiches regions & humides.

CXIII.

Les emplaſtres & onguens ſoyent correſpondans en qualité de complexion, au membre, auquel ils ſont appliquez, tant que faire ſe peut.

CXIIII.

Il ne faut faire vuider & ſortir la colere iaune aux ieunes gens par forte medecine.

CXV.

Si on peut medeciner par la ſeule maniere de viure, ſans medecine, il n'y a rien meilleur ne conuenable.

CXVI.

Si de long temps quelqu'vn n'a eſté euacué par vomiſſement, ou par le ventre, & ſubitement aduient l'vne de ces deux euacuations, il la faut arreſter & reſtreindre tout bellement.

CXVII.

La vapeur ou fumee eſt autre choſe dedans le corps que le ſouffle, ce que pluſieurs ne peuuẽt diſcerner & cognoiſtre.

CXVIII.

L'vrine qui demonſtre la ſanté de la

personne, n'eſt eſgale en nul homme en quantité, qualité ou liqueur.

CXIX.

Duquel homme tu n'as cogneu l'vrine quand il eſtoit ſain, tu ne la cognoiſtras facilement quand il ſera malade.

CXX.

Il eſt conuenable de faire tellement la curation en ceux qui reuiennent en conualeſcence de la maladie des apoſtumes, que pluſtoſt icelles ſoyent attirees doucement dehors en la ſuperficie du corps que repouſſees au dedans: & que cela ſoit touſiours faict tant aux enfans, comme aux anciens.

CXXI.

Si le radotement ou fureur & enragerie vient par froidure, & ſiccité, pourtant que les vapeurs aſſaillent & tourmentent la teſte, nous vſerõs d'odoremens chauds & humides, tant par dedans que par dehors, pour eſmouuoir la chaleur, & prouoquerons le malade à courroux.

CXXII.

Le temperament qui preſignifie ſanté, n'eſt point en tous hommes

ſemblable & eſgal tant en quantité, qu'en qualité.

CXXIII.

Ceux qui ont accouſtumé de ſe faire ſaigner en leur ieuneſſe quatre fois toutes les annees, il leur ſera profitable de le faire trois fois, quand ils viendront à quarante ans, iuſques à cinquante, & à cinquante iuſques à ſoixante ſeulement deux fois, & en apres il vaut mieux de ne le plus faire.

CXXIIII.

Il eſt profitable aux hommes de ſaigner la veine Cephalique, c'eſt à dire, de la teſte, depuis quarante ans iuſques à cinquante : & depuis cinquante iuſques à ſoixante, la Noire appellee la moienne : & depuis ſoixante, la Baſilique, dicte du foye.

CXXV.

Ceux qui ſe font ſaigner beaucoup & ſouuent en leur ieuneſſe, leur corps deuient fort froid & ſec à ſoixante ans, principalement ſi la nature eſt de froid temperament.

CXXVI.

La garde de vertu fortifie les membres principaux & ſe conſerue de

mala

maladie.

CXXVII.

Si les membres principaux ſont confortez, ils confortent auſſi tous les autres.

CXXVIII.

Ceux qui ſont nez de parens ieunes, ont les membres principaux naturellement plus robuſtes & ſains, que ceux qui ſont nez de parens vieux ou par trop ieunes.

CXXIX.

Comme le feu tend touſiours au chaud & humide, ainſi la maladie cerche telle maniere de temperament.

CXXX.

Ceux qui ont en horreur l'odeur aromatique, manifeſtent la temperature corrompue de leur nature.

CXXXI.

En la region que les nues s'aſſemblent par quelque vent que ce ſoit, des meſmes vapeurs d'icelles les teſtes des habitans ſont remplis, dont ſuruient diſtillation du cerueau aux narines, & les ſens greuez.

CXXXII.

En tout lieu & temps que troupe de

de mouſches, ſont abondantes en grand nombre, là ſeront maladies, qui prennent leur origine de pourriture aux corps des habitans.

CXXXIII.

Le ieuſne au temps d'Eſté, deſſeiche le corps, & fait la couleur iaune: & augmente l'humeur melancholique, & debilite grandement la veuë.

CXXXIIII.

Si incontinent que le ſang eſt ſorti en l'air, il ſe congele, cela predit & demonſtre la terre auoir domination & abonder: & de tant plus il eſt tardif à ſe prẽdre & aſſembler, d'autant demonſtre-il le contraire.

CXXXV.

Tant plus la ſituation du païs eſt eſlongnee de la mer, de tant ſont les corps des habitans plus ſecs.

CXXXVI.

La nature des temps de chacun païs & region n'eſt pas pareille. Quand le Soleil eſt au cercle quadrangulaire, il eſt icy Eſté, là l'Hyuer, delà le Printemps, autrepart l'Automne. A la ſimilitude deſquelles diuerſitez ſont differentes les temperatures ou natures,

& mœurs,

& mœurs, vices, & couſtumes, de ceux qui y ſont natifs & habitans. Car quand il eſt le Printemps en Egypte, l'Eſté eſt aux Indes. Dauantage ceux qui demeurent ſous les iours égaux, ils ont tous les ans deux Hyuers, & autant d'Eſtez, deux Automnes, & deux Printemps: dont les biens de la terre y croiſſent en grande fertilité, & les viures ſont à bon marché, les entendemens fort ſubtils & aigus, la memoire bonne & point labile, & toutes autres choſes ſemblables ſont tres-exquiſes.

CXXXVII.

Quand la vertu eſt debilitee & languiſſante, les membres principaux defaillent auſſi, & ſont tourmentez, & ne la peuuent conſeruer.

CXXXVIII.

Cela ſoit mis deuant les yeux, qui eſt approuué par le teſmoignage de pluſieurs, & raiſon s'y accorde: mais du contraire, ſoit faict le contraire.

CXXXIX.

Les viandes confortatiues, de bonne odeur, & prochaines au temperament, conſeruent la vertu naturelle, & confortent

tent les membres principaux.

CXL.

On ne doibt bailler nulle medecine pour maladie que ce ſoit, ſi elle n'appartient à la complexion du tout, ou pour le moins en partie.

CXLI.

Quand les enfans retirent à leurs parens en mœurs, viſage, & autres membres, auſſi font-ils en maladies aigues des membres principaux.

CXLII.

Quand la maladie conſiſte au membre qui eſt la ſource de vie, cela denote la diſſolution & abolition du corps.

CXLIII.

Les corps humides mangent peu, vuident beaucoup, & ſont de difficile gueriſon.

CXLIIII.

On doibt touſiours conſoler le malade, combien que les ſignes de la mort ſoient apparens : pourtant que les eſprits des perſonnes enſuiuent leurs corps.

CXLV.

L'eſprit humble du Docteur aide & ſecourt aux malades.

CXLVI.

CXLVI.

Le Medecin qui iuge & parle temerairement, est doutable.

CXLVII.

Le Medecin doit soigneusement enquerir, de ce qui estoit aggreable & plaisant au patient, quand il estoit en bonne santé de lui promettre, quand il sera guery.

CXLVIII.

Les bains rendent les gens humides, ils laschent & nettoient.

CXLIX.

Ne t'esloigne point facilement du malade, pour la longue duree de la maladie.

CL.

Combien que les enfans & anciens soient remplis tant que tu voudras d'humeurs : toutesfois si ne les faut-il vuider trop fort.

CLI.

Reduis & ramene le malade à la temperature qu'il auoit quand il estoit en bonne santé.

CLII.

L'vsage des medecines laxatiues te soit temperé & moderé : & te garde

de iu

de iuger par les excremens qui sortent de la vescie.

CLIII.

Que l'on ne reprime la fieure coleri-que par trop grande froidure, ne la quarte par froidure ramoritissante, ou humectante.

CLIIII.

Les ieunes gens melancholiques soiẽt fort purgez, car la melancholie en eux est en bien petite quantité, & n'est pas fort attachee ne enracinee.

CLV.

On ne doit reietter la coustume du temps de la maladie, combien qu'elle soit mauuaise: pourtant qu'elle est estimee le soubassement & fondement de nature.

CLVI.

Les Logiciens, & ceux qui iugent des maladies par leur propre entendement, le plus souuent sont homicides.

CLVII.

L'esprit vital est destruit, quand on prend vne medecine trop vehemente pour maladie qui n'est point aux parties principales, à cause qu'elle debi-

lité icelles parties principales, & gaste leur temperament.

CLVIII.

La viande des bestes qui sont froides & humides, est chaude & humide.

CLIX.

Si le ligament de l'esprit auec le corps est debile, il se faut donner garde de ne le destruire & abolir par medecines trop aspres.

CLX.

La medecine qui se fait par diete est meilleure & plus excellente que celle qui se fait par medicamens, ou chirurgie.

Fin des Aphorismes de I. de D.



EPITOME SVR LES TROIS LIVRES DES TEMPERAMENS de Galien.

Par Ieremie Triueris Brachelius.

VN chacun element tient l'vne des quatre qualitez par excellence, c'est à dire, souueraine, & non seulement pure & simple: parquoy la concorde d'iceux & de ce monde inferieur, n'en a peu souffrir ne moins ne plus de quatre. Iceux aussi ne tiennent chacun lieu (comme si d'auenture leur estoit donné) estans dispersez: mais autant que faire se peut, ceux qui sont separez l'vne de l'autre: & ceux qui conuiennent par l'vne des qualitez, sont conioincts ensemble. En apres de ce mesme nombre de quatre sont faict tous & vn chacun corps meslez & esternis, comme fondemẽt: mais leur marque est fort

obſcurcie, parce que tous ces corps ſont entremeſlez, & aucunement fermentez enſemble, comme le leuain auec la farine, ſi ce n'eſt ſelon la ſubſtance, veritablement c'eſt ſelon la qualité. Or en pluſieurs choſes qui ſont ſans ame, eſt bien petite portion de ces elemens ſuperieurs: mais on void apertement aux animaux les ſemences de tout cela, comme la vraie nature, non pas toutesfois d'vne meſme groſſeur ou peſanteur, ains ſurpaſſent en l'homme de la terre & de l'eau la quantité, mais de l'air & du feu la qualité: doncques de toutes eſt faicte & formee vne temperature (dite des anciens Nature) communement appellee complexion, laquelle retient quelque apparoiſſance & vertu de toutes ces qualitez: mais elle reçoit & prend le nom de celle qui ſurmonte les autres. En general la condition de l'homme eſt vraiement chaude & humide: mais la fortune d'vn chacun eſt diuerſe. La meilleure eſt de laquelle nul ne ſe peut plaindre: les vnes ſurmontent en chaleur, les autres en froidure, humidité domine

mine aux vnes, le sec aux autres. Aucunes sont encores plus malheureuses qu'icelles, à sçauoir chaude & humide ensemble, chaude & seiche, dauantage froide & seiche, & aussi froide & humide souuerainement. Parquoy il n'y a point seulement deux temperatures composees, comme aucuns ont voulu dire, mais quatre, ausquelles si vous adioustez quatre simples & vne temperee (laquelle a esté obmise de tous ceux presque qui sont auant Galien) vous en trouuerez vn tout neuf. Toutesfois donne toy de garde les cercher l'vne & l'autre ensemble en chacune espece des choses. Car tu ne les trouueras par tout. Comme par maniere d'exemple tu distingueras paraduenture les quatre temps de l'annee, mais tu failliras: car ainsi que tu diras l'Esté sec & chaud, l'Hyuer froid & humide, aussi mettras tu l'Automne froid & sec, & le Printemps chaud & humide. Car l'Automne de sa nature inegal, est certainement sec: mais il est tantost froid, tantost chaud, non seulement en diuers mois, ains souuent en mesmes sepmai-

nes, aucunesfois en mesme iour: en sorte que le Midy est chaud outre mesure, & le vespre froid: & qui plus est, souuent auient au contraire, que le matin ou le vespre est chaud, & le Midy est froid, si grande est l'inegalité des nues. Les anciens n'ont point moins failly en la definition du Printemps: car il est temperé, non point chaud & froid. Ie ne sçay toutesfois si ceste erreur a esté reprinse vn peu aigrement de Galien. Pourtant que parauenture en ce temps-là ils l'auoient temperé: mais ils l'ont dict estre chaud & humide, pource que simplement il tend plus à cela; aussi mesme en l'homme temperé le chaud surmonte le froid, & l'humidité le sec. Certainement le Printemps bien legitime selon sa nature ne change qualité aucune au corps de la personne temperee: donc il est necessaire que les qualitez qui sont vn petit contraires à elles mesmes, se manifestent dauantage & plus fort au Printemps, & n'est besoin de grandement reietter cela, veu que Galien plusieurs fois aux Aphorismes a dict, que le Printemps est chaud: l'experience aussi demonstre le

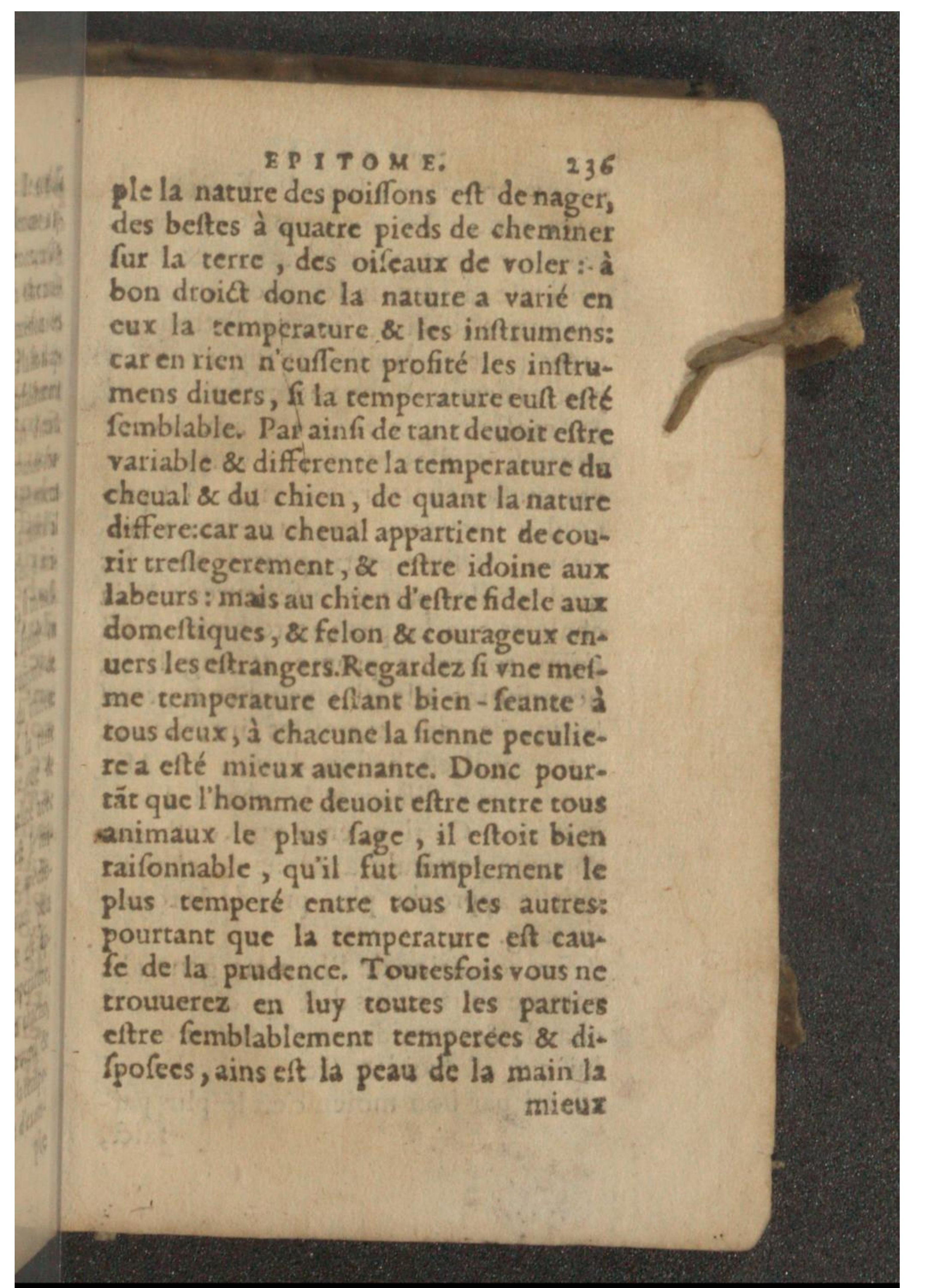
le mesme : car ce n'est pas sans raison que la terre germe, ou que les humeurs espandues au corps se regorgent.

Ceux qui pensent que l'enfance est temperee, peuuent encores moins tolerer & conceder cela. Mais il ne faut nullement endurer ceux qui soustiennent & maintiennent que tout chaud & humide est temperé, & fust-il excessif: pourtant qu'entre tous les temps il n'en y a nul plus subiect à pourriture & maladies griefues & grosses, mesmes est souuentesfois pestilentiel. Ie pense le semblable des corps, car ie louërois plustost le froid & le sec au regard de ceux-là : ie confesse bien que le chaud & humide de sa nature est plus plein de viuacité que nul autre intemperament : mais beaucoup plus conuenable à plusieurs pour les maladies suruenantes. Et n'empesche en rien, que l'on definit la vie par le chaud & humide. Car l'excez de plusieurs autres choses est moleste, desquelles la mediocrité est loüable & aggreable. En vain doncques ils prennent l'aide & defense d'Aristote ou de Theophraste. Car quand ils disent la vie consister au

chaud & humide, ils font comparaiſon à vn mort : mais ceux-là l'entendent ſimplement, ſans rememorer que le chaud, froid, humide, ſec non ſeulement ſe diſent de ce qui purement a telles qualitez, ou domine : mais auſſi de ce qui eſt conferé & comparé auec les autres. Et en ces comparaiſons Galien eſt fort long. Mais pour le preſent nous les diſtribuerons en ſix differences. Car le viuant eſt ſouuentesfois conferé auec le mort, aucunesfois auec toute la ſubſtance, autresfois auec ſon genre ou eſpece, & ce encore auec la ſienne ou d'autruy, auſſi l'indiuidue eſt comparé à l'indiuidue, & derechef d'eſpece ſemblable ou diuerſe. Et ſont aucunes oraiſons leſquelles par vſage ſe definiſſent certaine comparaiſon, comme pour exemple, quand nous diſons quelque ſubſtance temperee ou non temperee, chaude, ou froide, il eſt certain que nous la conferons au milieu qui eſt en tout le genre de la ſubſtance, c'eſt à dire à la peau. Mais quand nous definiſſons l'animal, ou vne plante, nous le conſiderons au genre de l'animant, ou de la plante : ſembla-

blement quand nous disons que la bouche est seiche, nous la referons à la nature vniuerselle : mais en appellant la gueule du Lion seiche, nous la determinons à quelque moienne gueule des animaux. Toutesfois plusieurs locutions peuuent auoir diuerse comparaison, dont les Sophistes la tirent tantost à l'vne, tantost à l'autre : parquoy il la faut distinguer auant que le Sophiste puisse respondre certainement. Car leur nature n'est de vouloir enseigner, mais de confondre par propos obscurs, tirez des comparaisons & des noms, & par ce moien monstrer leur vaine gloire. Le temperé est dict presque par mesme raison, mais il y a deux differences grandes & notables : l'vne est selon laquelle il est dict simplement temperé, quand il est consideré selon la substance totale, auquel les elemens sont meslez ensemble en poids esgal, ou pour le moins en qualité semblable : & telle est la peau de l'homme, non pas partout, mais en la main, non d'vn chacun, mais de celuy qui est fort bien temperé de nature, ne l'aiant endurcie par labeur, ou amollie

par drogue qui adoucist. Ie confesse le sens estre gros, & facilement n'apperceuoir les petites differences, en sorte qu'il sembloit à Galien estre meilleur, le transferer souuentesfois des extremitez au milieu, car à la fin il apprendra à cognoistre parfaictement le milieu par la comparaison d'iceux. Exemple. Si quelqu'vn esprouue souuent de l'eau bien froide, pareillement apres de la fort chaude, à la parfin il distinguera facilement ce qu'est le milieu entre ces deux. En outre, si on mesle de l'eau chaude & de la froide en portion esgale, ce qui sera composé de ces deux ne sera point loin du milieu: semblablement (dit-il) si la terre (car i'aime mieux ainsi dire que de la cendre) est lourdement meslee auec l'eau, on trouuera ce qu'est le milieu de l'humide & sec. Ceste mediocrité est rare, à nul, ou à bien peu de personnes conuenable, & est appellee le plus souuent Temperature, selon l'office & labeur d'vn chacun, sçauoir est, comme sont les œuures & office d'vn chacun, telle estre la temperature. Comme par maniere d'exemple



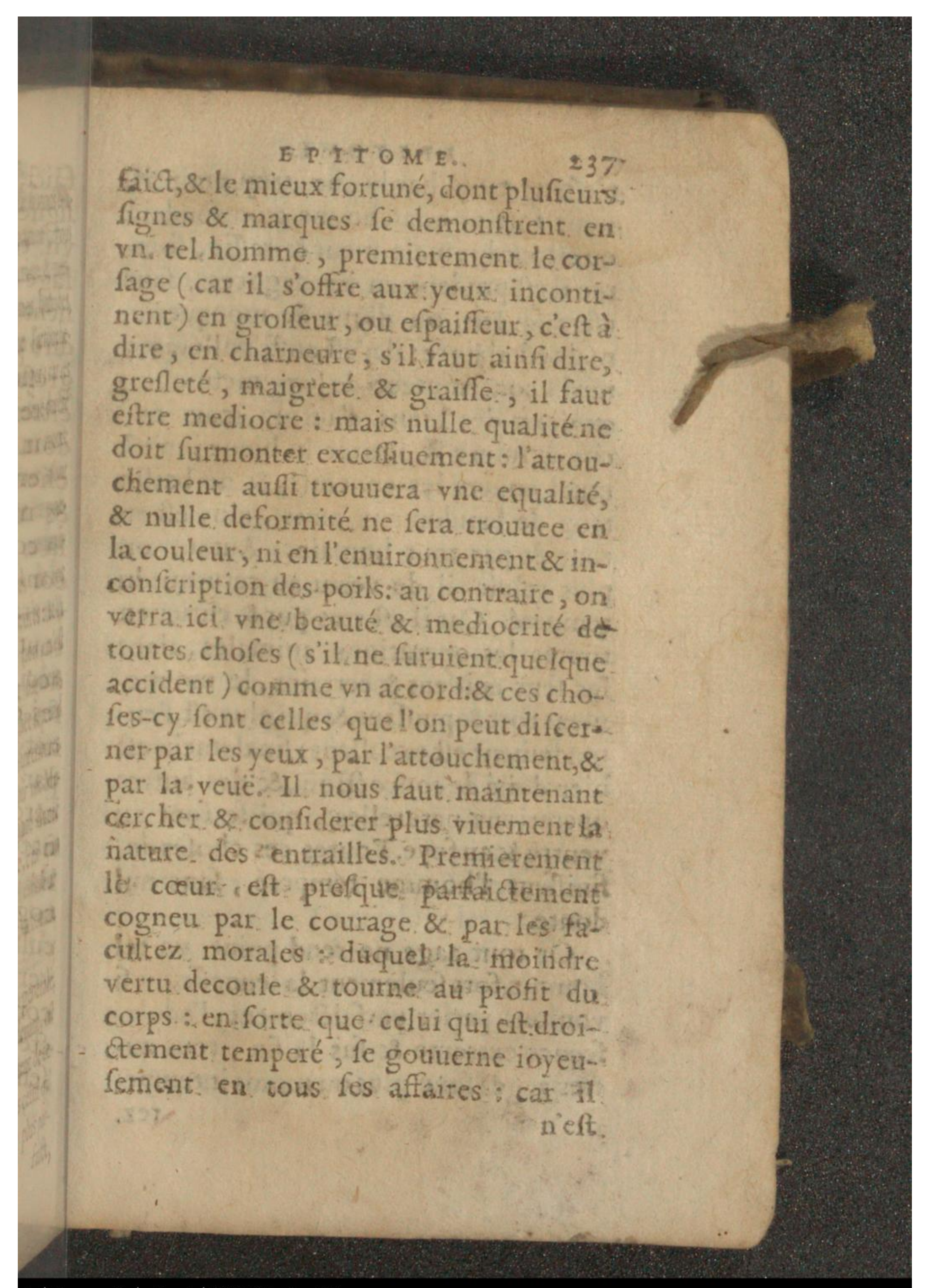
ple la nature des poiſſons eſt de nager, des beſtes à quatre pieds de cheminer ſur la terre, des oiſeaux de voler: à bon droict donc la nature a varié en eux la temperature & les inſtrumens: car en rien n'euſſent profité les inſtrumens diuers, ſi la temperature euſt eſté ſemblable. Par ainſi de tant deuoit eſtre variable & differente la temperature du cheual & du chien, de quant la nature differe: car au cheual appartient de courir treſlegerement, & eſtre idoine aux labeurs: mais au chien d'eſtre fidele aux domeſtiques, & felon & courageux enuers les eſtrangers. Regardez ſi vne meſme temperature eſtant bien-ſeante à tous deux, à chacune la ſienne peculiere a eſté mieux auenante. Donc pourtãt que l'homme deuoit eſtre entre tous animaux le plus ſage, il eſtoit bien raiſonnable, qu'il fut ſimplement le plus temperé entre tous les autres: pourtant que la temperature eſt cauſe de la prudence. Toutesfois vous ne trouuerez en luy toutes les parties eſtre ſemblablement temperées & diſpoſees, ains eſt la peau de la main la

mieux

mieux temperee: à laquelle si vous conferez toutes les autres parties, vous trouuerez vne grande varieté & merueilleuse, à sçauoir les vnes humides, les autres seiches, ce que l'attouchement peut cognoistre & iuger: car les parties demonstrent vne mesme dureté & mollecté aux viuans & aux morts: toutesfois elles mortes & viues n'ont vne mesme chaleur: aux viuans les particules externes souuent communiquent, & sont participantes auec les qualitez des parties inferieures: & la chaleur que la peau iette hors, n'est point tousiours propre & singuliere, neantmoins elle est espanchee & prend la source des entrailles interieures. Parquoy il est besoin d'auoir vne Methode pour discerner le chaud d'auec le froid. Or il y en a vne, c'est que chacune particule a autant de chaleur qu'elle approche plus prés de la forme du sang.

La condition de l'homme generale, comme nous auons dict cy deuant, est chaude & humide, mesmement de celui qui est froid & sec: mais celui qui est tel par bon moien c'est le plus par-

faict,



faict,& le mieux fortuné, dont plusieurs signes & marques se demonstrent en vn tel homme, premierement le corsage (car il s'offre aux yeux incontinent) en grosseur, ou espaisseur, c'est à dire, en charneure, s'il faut ainsi dire, gresleté, maigreté & graisse, il faut estre mediocre: mais nulle qualité ne doit surmonter excessiuement: l'attouchement aussi trouuera vne equalité, & nulle deformité ne sera trouuee en la couleur, ni en l'enuironnement & inconscription des poils: au contraire, on verra ici vne beauté & mediocrité de toutes choses (s'il ne suruient quelque accident) comme vn accord:& ces choses-cy sont celles que l'on peut discerner par les yeux, par l'attouchement,& par la veuë. Il nous faut maintenant cercher & considerer plus viuement la nature des entrailles. Premierement le cœur est presque parfaictement cogneu par le courage & par les facultez morales: duquel la moindre vertu decoule & tourne au profit du corps: en sorte que celui qui est droictement temperé, se gouuerne ioyeusement en tous ses affaires: car il

n'est

n'eſt ne trop hardy, ne trop craintif, mais fort non-laſche, ne trop ſoudain ou eſtourdy, mais meur & raſſis, ſomme il eſt prudent en ſes negoces, ſans eſtre ſeuere, ou digne de mocquerie, mais eſt alaigre: il n'eſt auſſi nullement tardif contempteur de ſoy-meſme, ou enuieux des biens d'autruy, mais taſche à ſuiure & imiter le bien: il n'eſt cruel enuers les ennemis, & ne baille trop de bandon aux amis, ains eſt en tout & par tout humain. Autant ou plus reluit-il de vertu au cerueau du temperé. Car il eſt tres-pur & entier en toutes les operations animales, aiant les ſens euidens & certains, le mouuement fort & puiſſant, & qui plus eſt, l'entendement eſt excellent: finalement eſt bien doüé de concoction, & des autres operations naturelles, qui ſe font au ventre & au foye. Toutes ces choſes definiſſent l'homme temperé, ſans nul doute.

Or tout aage ne rend point vn tel homme, fors ſeulement la ieuneſſe, ou ſi voulons parler parfaictement, l'adoleſcence extreme & ſus la fin, tous autres aages ſont plus ou moins intemperez.

rez. Iuſques à la fin de l'adoleſcence, tous ſont intemperément humides, les autres ſuiuantes ſont ſeiches : & les deux vieilles ſont froides : mais l'vne par excrement monſtre eſtre pleine de pituite, l'autre melancholique.

Il y a eu par cy deuant grand different touchant la ieuneſſe & enfance, à la parfin il a eſté accordé. Car nos predeceſſeurs ont defini tous les aages eſtre chauds de meſme ordre (excepté ceux qui ſont exceſſiuement froids & humides) mais diuers par attouchement. L'exemple en eſt facile, l'eaue & la pierre, ou pour encores approcher de plus prés, l'air gros & obſcur, & le pur & clair, pourront eſtre pareillement chauds, & toutesfois la fantaſie de leur qualité ne ſera iamais ſemblable, à ſçauoir la chaleur qui eſt dedans vn corps ſolide & gras ſera beaucoup plus vehemente que celle qui eſt dedans le corps humide. Toutesfois les raiſons que l'on ameine des deux coſtez ſont ambigues, aucunes d'icelles monſtrent que les operations ſont meilleures en ieuneſſe, les autres en enfance : mais tous tiennent bien que la perfe-

ction

ction est en l'aage de l'adolescence. Or ce qu'en ieunesse le sang est plus bilieux, est recompensé parce que la chaleur est plus grande en l'enfance. Entendez le semblable des regions, comme nous auons dict de l'aage, car tu trouueras seulement le temperé en la region temperee : aux autres lieux à grand' peine (comme dit Galien) trouuerez-vous l'ombre d'iceluy : mais par aduenture que cela est dict vn peu trop obscurement & rudement, toutesfois on n'approche point à la temperature exquise aux regions intemperees, sinon que de bien loin, selon laquelle faut peser, & estimer les autres, comme à la reigle & balance. Car il n'y a qu'vne Methode pour tous, pour laquelle illustrer & manifester nous rendrons maintenant les causes speciales de tout ce que nous auons dict cy dessus, & en commençant au corsage, nous viendrons à la cognoissance des parties interieures : aussi par ces deux parties bien expliquees, presque toute la temperature de l'homme est declaree & manifestee. Premierement le corsage vient en cognoissance principale

palement par la gresleté, maigreté, grosseur, & graisse, de tous lesquels les varietez prouiennent des differences des qualitez, combien qu'elles soient bien petites en apparence : car de la secheresse vient la gresleté, de l'humidité la grosseur, de la frigidité la graisse, de la chaleur la maigreté : de la quadrature, c'est à dire, de la mediocrité, vient & procede ce moien des qualitez, & non point tant seulement des qualitez naïfues, mais aussi de celles qui viennent du dehors moiennant qu'elles soient faictes familieres par coustume.

Galien, suiuant Hippocrates, fait distinction, & dit que ceux qui sont chauds de nature, ou maigres, ont les veines amples : mais elles sont estroites à ceux qui sont tels par accident : parce que les veines ne s'enflent point puis aprés par la chaleur qui suruient, ains retiennent la proportion, qu'elles ont receu dés le commencement.

Ce n'est chose facile de sçauoir distinguer la gresleté ou charnure naturelle de la naïfue, ce que Galien mesmes n'a point attenté, & ne sçay, si le pour-

rions diſcerner par la poſition du corps.
Car les corps de ceux qui de nature ont
vne ſechereſſe,ſembléť plus reſſerrez,re-
tirez & eſtreſſis:& plus amples & larges
à ceux qui ont humidité , moiennant
que la chaleur conſerue & garde ſa
proportion , veritablement , tu ne ſçau-
rois diſtinguer cela par les poils : la
raiſon eſt telle , combien que la tem-
perature ſoit venuë de nature , ou ac-
quiſe par couſtume , neantmoins l'en-
nironnement des cheueux eſt preſque
ſemblable, deſquels maintenant ie veux
parler , pource que les poils varient
& changent plus le traict de la per-
ſonne , que choſe qui ſoit , parce qu'ils
ne naiſſent point en vne partie , mais
par tout le corps , & outre cela , fort
diuerſement ils croiſſent à aucuns in-
continent dés le commencement , aux
autres ils prouiennét long temps apres,
non point en toute temperature , mais
ſeulement en la chaude, & certainement
en la ſeiche. Parquoy Galien à bon droi
cõpare ceux-là à l'herbe qui croiſt ſans
ordre , & les autres au blé, qui eſt diſtin
gué par limites : toutesfois tous pren
nent leur origine & naiſſance d'vn
excr

excrement fuligineux : car les autres eſpeces d'excremens ne ſont point idoines : & quand ces excremens ſont plus abondans, de tant ſont les poils plus robuſtes & copieux.

Pour ceſte raiſon quaſi tous les animaux ſont plus velus que les hommes: parce que leur nutriment eſt gras & fort idoine à cedit excrement fuligineux. L'opportunité de la peau, c'eſt à dire, la ſechereſſe mediocre, donne grande aide auſſi à cela. Car ils ne viennent point en vne peau ſimplement humide, & periſſent en la ſouuerainement ſeche, ceux-là meſmes qui eſtoient creux, la chauueté demonſtre la raiſon : en l'homme toutesfois de quant la peau eſt plus ſeche, d'autant le poil eſt plus haſtif à croiſtre, & plus eſpais & abondant, & ce eſt la cauſe paraduenture pourquoy la cheueleure eſt aux hommes plus longue, & les crins aux cheuaux.

Nous voyons que la teſte & les ſourcils de tous enfans ſont ſemez de poils, non ſeulement en vne temperature, mais en toutes: pource qu'à tous, ces parties là ſont aſſez ſeches. Galien ſuiuant ceſte raiſon, attribue ce benefice de poil à na-

cure, à cause qu'ils ne requierent nul temperament particulier, mais se contentent du general. Ils ne naissent ne croissent point à tous en la face, ni és autres parties du corps, car ils suiuent quant à cela la difference des temperatures. Il faut dire ainsi de la couleur & figure des poils. La cheueleure ou perruque n'est à tous vne & pareille: mais selon la diuersité du temperament est diuerse. La couleur noire prouient de la chaleur de la temperature & des vapeurs: la blanche & rousse, de la froidure: la iaune, d'vne bonne mode: aussi la simple cheueleure ensuit à peu prés la froidure: la crespe procede de la chaleur: toutesfois elle imite souuent l'imbecillité des exhalations & souspiremens des vapeurs, dont elle est bien souuent iaune & rousse. De cela vient que le poil simple est prisé aux femmes, ou bien le crespe, mais iaune, non pas noir: car il monstre mieux la complexion idoine à la femme. Ils deuiennent gros & espais par l'abondance de la nourriture, & par defaut d'icelle sont minces & desliez, & aucunesfois par la subtilité des fumees.

Les temperatures & les aages donnent assez grande cognoissance de toutes ces choses, entant que la nature bilieuse & l'aage engendre du poil noir & crespe : la phlegmatique simple & roux : derechef ceste-là l'a rare & peu ferme, & l'autre fort robuste & espais: toutesfois les regions chaudes de bonne qualité font le poil grand, espais & gros.

Aussi la grande & vehemente chaleur des païs, digere souuentesfois & ruïne la nourriture des poils, tant est signifiante la nature des poils, touchant la temperature. Pareillement les passions & accidens d'iceux manifestent bien quelque chose sus icelle: car le corps trop humide blanchit & deuient plustost chenu:& le sec, chauue: non pas (comme aucuns pensent) par defaut de l'aliment, mais par rarité du subiect.

La diuersité des petites parties demonstre cela : le deuant de la teste est facilemēt & incontinent denué de poil, & les temples diffamez de poil gris & blanc,& vient à plusieurs plustost la barbe : & pour ceste raison elle est rousse aucunesfois,& la perruque noire.

Mais il n'eſt pas licite (comme font aucuns) de iuger de l'homme total, par la deſcription d'vne partie, comme parauenture par la teſte : car elle ſignifie ſeulement pour ſa part. Il faut donc prendre le iugement ſus vne chacune particule à part ſoy, cerchant ſon commencement : ſinon que premierement vous euſſiez la cognoiſſance que tout le corps eſt doüé d'vne equalité : mais cela eſt bien rare. Vray eſt qu'on peut coniecturer rudement & groſſement de cela par la latitude, longitude & hauteur du corps vniuerſel : parce que quand chacune partie retient ſa proportiō, c'eſt vne grande euidence de l'equalité de tout le corps.

Quand cela aduient, il ſera de telle apparence par tout le corps, comme le deſcrit Galien, c'eſt à ſçauoir, chaud: car ainſi que la perruque eſt noire & creſpue, auſſi eſt la poictrine fort velue, & preſque tout le ventre, les bras ſont pelus & les cuiſſes, la poictrine large, les vaiſſeaux amples, la poictrine noire & dure. Si au contraire le corps eſt froid egalement, il ſera retraict, & deſnué de tout ce que nous

auons dict, le col non seulement ne sera nud auec la poitrine, mais tout le corps sera pelé, la teste bien peu cheuelue, & pour le moins peu coloree, la perruque aussi plustost rousse, que iaune ou noire. Ceste pourtraiture de corps est rare, à sçauoir, où toutes choses sont souuerainement correspondantes : souuent les parties externes ne se ressemblent point. Aux poissons qui ont coquilles, ou croustes, ou escailles, le dehors est sec, & le dedans humide : ce qui aduient aussi bien souuent aux hommes, principalement à ceux qui demeurent en region intemperee. Et aux regions froides, l'apparence externe du corps est fort blanche & froide, & neantmoins ces hommes-là sont souuent plus bilieux, que plusieurs Ethiopiens : pour le moins la maniere ou façon de la frigidité des parties interieures & exterieures n'est par esgale & semblable : car de quant la chaleur se retourne au dedans, de tant quasi se oste & despart des parties exterieures. Semblablement en la region chaleureuse, de quant l'ardeur du Soleil, qui enuironne la personne, amei-

ne & attire d'esprit & de sang aux parties exterieures, de tant en oste-il aux interieures. Ie confesse bien que l'esprit chaud rechauffe l'interieur, & le froid le refroidit. Par mesmes raisons vous trouuerez en la region chaude plus de corps bilieux que de froids : aussi plus en Esté (à fin que n'allions trop loing de nostre propos) qu'en Hyuer: & toutesfois ce n'est point vne refrigeration pareille de l'interieure.

Or, comme i'ay dict, les parties externes sont grandement refroidies en la region froide, par l'air exterieur, & leur froidure n'est diminuee par autre accident qui soit : mais est corrigee quelque peu par le regorgement & exhalation de la chaleur des parties interieures.

Pour ceste raison, ceux qui se tiennent en Asie, sont veritablement plus audacieux: mais ceux qui demeurent en Europe, & principalement en Septentrion, sont plus courageux. Souuent doncques l'exterieur differe en quelque chose à l'interieur. Car les internes mesmes (dequoy tu seras plus esmerueillé)

merueillé) souuentesfois sont differents entre eux, & ne le peut-on iuger par les sens, mais faut considerer, aduiser, & consulter les operations de chacune, à cause que chacune partie interieure a sa propre & familiere operation differente à la temperature selon la mode & maniere.

Comme pour exemple, le commẽcement du somme gist au cerueau, & de luy procedẽt toutes & chacunes œuures animales, mais en diuerse sorte.

Le sec a tous les sens, toutes les operatiõs premieres sont claires & manifestees, l'humide les a plus obscures, le froid les a plus engourdies. Outre l'humide est de grand somme: le sec, de peu: le chaud d'entrerompu.

Si tu veux descendre au cœur, là où se tiennent plusieurs vertus morales, & ja auons dict, lesquelles sont, que le temperé produict: mais l'intemperé, s'il est chaud, rend l'homme de prime face audacieux, temeraire, subit, muable, despiteux & felon: mais le froid fera le contraire de toutes ces choses. Outre ce, le cœur froid produit vn pouls lent: le cœur vn petit chaud, vn

leger & grand pouls. Galiẽ a escrit de la faculté du ventre, que quand il est bien temperé, il fait bonne decoction, & l'intemperé mauuaise.

On peut icy adiouster, que l'homme temperé est bien affectionné enuers tout le monde: le chaud est attiré & se delecte de tout ce qui est chaud: le froid, des froides, & ainsi semblablement des autres: & ces signes sont les plus simples quant à l'appetit. La raison est, qu'on ne peut parler de la concoction, sans mettre la difference des viandes, à cause que le ventre froid n'est esgalement impuissant enuers toutes viandes, & principalement enuers les froides: le chaud aussi ne les peruertit point toutes: mais seulement les chaudes, aigres, & faciles: ie dis cecy à cause des poissons qui se trouuent entre les pierres, lesquels sont veritablement froids: neantmoins, comme dit Galien, facilement ils sont corrompus dedans le vẽtre chaud. Le signe propre & peculier de la temperature du ventre, est le rot, qui sort en faisant la decoction, lequel est cogneu estre froid, s'il est sans saueur, aigre, ou fleurant (car le ventre froid

en

en produit souuent de tels, par la viande froide) l'odeur de la viande, mais s'il est pourri & fumeux, il est chaud. En ceste façon tu pourras cognoistre vn chacun temperament des entrailles, par leurs operations particulieres. Touchant cest affaire Galien s'est contenté d'vn exemple ou deux.

Tiercement, tu peux aussi distinguer & separer la nature ou temperament d'icelles entrailles par les excremens, à sçauoir celuy qui souuent reiette la cholere, il est cholerique : & flegmatique, qui met dehors la pituite & flegme, sinon que par accident cela aduienne. Il est besoin songneusement distinguer cela, parce qu'apres toute viande ou autre vomissement, à la parfin viẽt la cholere, laquelle est attiree du fiel, & par le vomissement irritee.

Mais pour mieux dire, à aucuns la cholere est reiettee par vomissement dés le commencement, voire tous les iours, sans que nature aucunement soit prouoquee & irritee d'autre part, ausquels le ventre est fort froid, & mal-fortuné, pource que le conduict de la cholere luy est preuenu, laquelle de-

noit aller au premier boyau. La colere qui est engendree au ventre, est differéte & distinguee de celle du foye: car icelle est iaune, & ceste verde: & ceste-icy n'ensuyt pas toutes viandes, mais seulement les chaudes, aigres, & faciles, outre en celles-là, la colere descend par le ventre, & aux autres celle qui deuoit estre iettee par-bas, monte en haut.

Semblablement faut distinguer en autre chose, à sçauoir, si l'excrement que l'on reiette est engendré en ceste partie ou descendu là d'autre part: combien que tu ne trouueras point par tout esgalement des differences claires, à cause qu'il y a peu de chose, qui fait distinction & difference du flegme engendré au ventre, à celuy qui descend & tire en bas au ventre: car ce n'est pas flegme diuers, ains presque tout vn. L'opportunité de la viande aucunement le determine & distingue: car le flegme s'engendre au ventre, non pas de toute viande, mais seulement de plus froides: lequel flegme s'il descend de la teste, cause le plus souuent, qu'il a en desdain la viande, & bataille au vẽtre contre icelle.

Il n'y a pas moins à faire de ſçauoir diſtinguer quelles douleurs de teſte aduiennent de luy ſeul, & quelles par la conuenance du ventre, car on l'apperçoit par la teſte, combien qu'il prend ſon commencement au ventre.

Il faut donc icy derechef auoir recours à la difference des viandes. Car les douleurs de teſte qui viẽnẽt par la temperature du ventre, ſuyuent preſque touſiours la viande : & celles qui ont leur origine en la teſte, ne ſont point beaucoup ſoulagees par le changement des viandes. Maintenant quand ces deux temperatures d'icelles ſeront ainſi diſtinguees, ou par couſtume cogneuës, cela nous aydera grandement, comme par exemple.

Que les douleurs ſoyent froides (car ie les appelle ainſi, quand elles aduiennent par occaſion ou matiere froide) ſi la teſte eſt veritablement occupee, & retient telle temperature, alors la teſte viendra pluſtoſt en ſoupçon que le ventre. Mais on cognoiſtra le temperament de la teſte eſtre froid, par ce que nous auons dict cy-deſſus, à ſçauoir par la vertu, par le blanchiſſe-

ment

ment des cheueux, par abondance de crachats : car tout cela donne à cognoistre que le cerueau est froid.

Que si rien de tout cela n'est familier à la teste, on peut estimer, qu'il peut estre ainsi aduenu par occasion nouuelle & fresche : toutesfois il faut premierement discerner la temperature du ventre, suyuant ce qui a esté dict cy deuant: il n'y a autre methode, qui distingue plus clairement la temperature des parties interieures & exterieures. Parquoy ceux-là faillent grandement, qui estiment toute la personne par la forme, ou par les lineamens, & encores par aduenture d'vne partie, &, comme on dit coustumierement, ils iugent vn Lyon par les ongles, dont ils s'abusent grandement, en iugeant ce qui signifie seulement pour sa propre partie, & ne font pas cela tousiours, ni peuuent. Car si nous croyons à Aristote, l'homme engendre l'homme, & le Soleil, & la forme suit pour vray le principe diuin : temperature n'est seulement que l'instrument de ceste forme : de laquelle chose, l'indice est grand, veu que souuentesfois le fruict du ventre ne retire au pere, ni à

la mere: combien que le plus souuent il ressemble à l'vn des deux. Parce que la vertu celeste ne tourne point la matiere en toute forme & figure diuerse à l'aduenture, mais bien la plus idoine & preparee. De cela procede qu'elle accommode diuers instrumens aux autres animaux differents en figure: non point pource qu'elle pense cela estre pour le mieux ainsi (car elle n'entend point) mais pourtant que ceste matiere d'elle mesme, ou de sa nature est plus opportune à cela: & en ceste sorte selon la diuersité de la temperature, elle diuersifie les parties des indiuiduels: & fait aux vns le nez camus, aux autres aquilin ou crochu: non pourtant que sa deliberation fut telle, mais pource que la matiere seiche est meilleure pour faire le nez crochu, l'humide pour faire le camus: il peut toutesfois estre, que non seulement elle face le nez camus de matiere seiche: mais aussi d'vne grande quantité: derechef il peut estre qu'elle face l'aquilin de matiere humide, mais aussi elle le peut faire d'vne petite quantité. Ce n'est donq point

tousiours que nature puisse faire les parties du corps selon les mœurs de l'esprit: car aucunesfois elle s'oublie. Maintenant il est à douter, à sçauoir, si les gros yeux signifient iceux estre humides, ou chauds: & si les petits signifient iceux estre froids, ou secs. Et ainsi aucuns doutent si les yeux bleus ou pers signifient abondance d'humidité, ou de chaleur. Nous prendrons donc par deux raisons la mesure du temperament des autres choses, plus tost que de ceux-cy. Car les signes des poils de la teste, & des autres parties, sont manifestez par leurs marques.

Dauantage en ceci il faut prendre garde à ce que indiscretement on n'attribue à tous aages, ou à plusieurs, le signe lequel appartient à vn.

Entre les anciens, tels ont esté aucuns, lesquels ont defini & limité l'hōme velu estre melancholique en tous aages: attendu qu'au cōtraire sa ieunesse ait esté colerique, & non point melancholique sinon en declināt de son aage. Car en cest aage-là, la colere premierement se brusle, dequoy me semble, que l'espaisseur de la colere, qui croist

en

en l'aage declinant, eſt cauſe. Car toute cholere ne ſe change point tout de ſuite en melancholie, mais tant ſeulement la plus eſpaiſſe. Donc le ſeul aage declinant eſt appellé melancholique, pourautant que le temperament melancholique eſt comprins ſous ces deux choſes ſuiuantes, ſous l'excrement & ſuperfluité melancholique, & ſous l'habitude & maſſe du corps, ſeche & froide. Et icelle habitude eſt ſouuent plus pareſſeuſe & tardiue, qu'elle puiſſe engendrer la cholere, & icelle engendree, qu'elle la puiſſe bruſler, tel eſt le dernier aage de vieilleſſe. Parquoy ceſt aage n'eſt point appellé melancholique, & pour vray ne l'eſt point, mais il eſt flegmatique : car la chaleur naturelle eſt entrerompue & diminuee, tellement qu'elle ne peut tourner la viande en ſuc parfaict, ſinon tant ſeulement en ſubſtance viſqueuſe & deſtrempee. Doncques les vieilles gens ont les parties du corps extremement froides & humides, & les excremens & ſuperfluitez totalement flegmatiques.

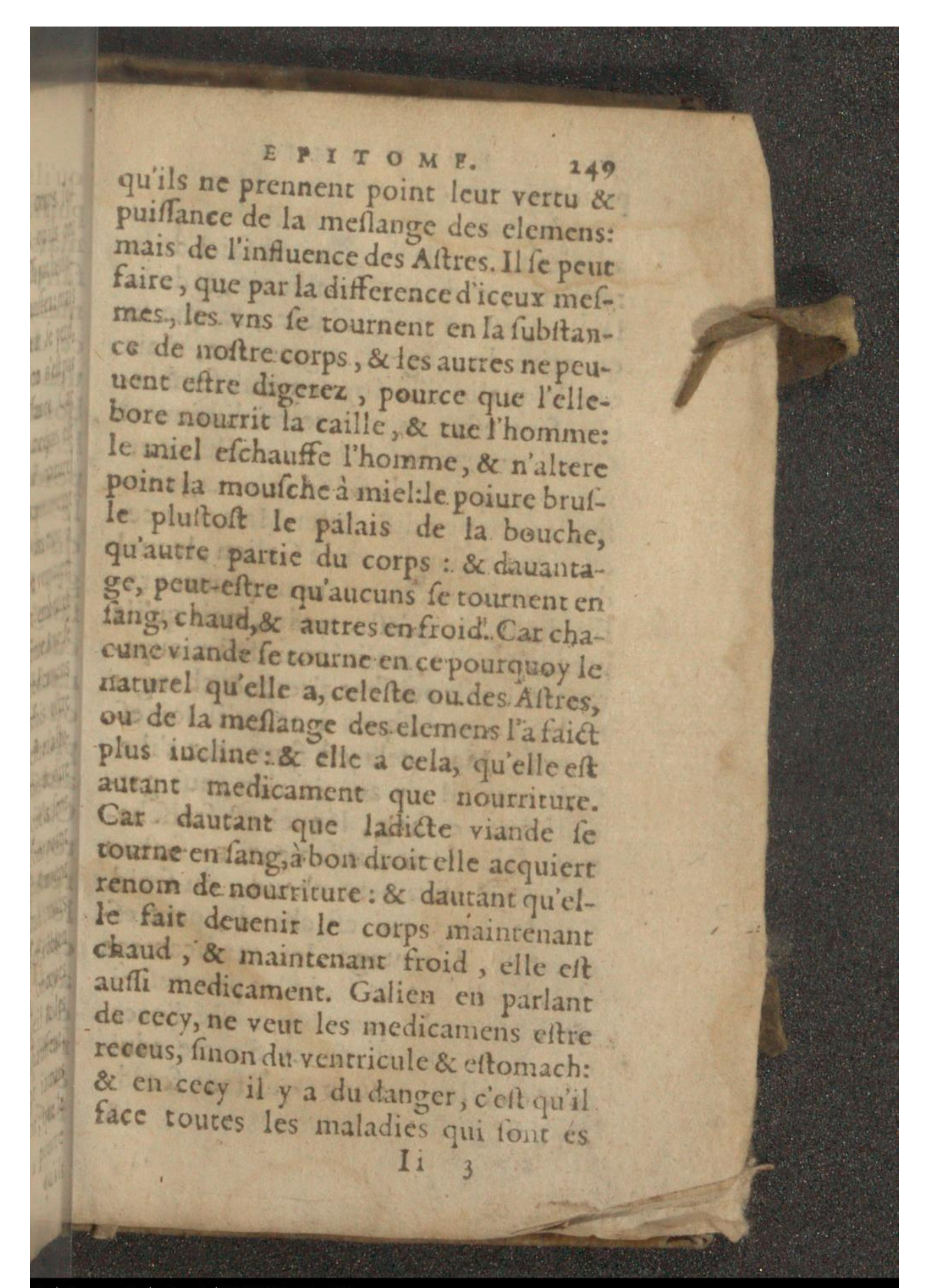
Galien ne pẽſe pas que les medicamẽs ſoient tels de puiſſance, comme il n'eſti-

me pas, que les medicamens qui es-
chauffent, soient chauds ceux qui peu-
uent deuenir tels. Exemple, l'Escamo-
nee selon lui est de puissance chaude,
non pourtant qu'elle ait de soy vertu
d'eschauffer: mais pource qu'euidem-
ment elle reçoit promptemēt telle qua-
lité.Car comme il veut, en icelle est ca-
chee la qualité du feu, laquelle aiant
tant peu soit-il de commencement,
se monstre & apparoit. Galien s'effor-
ce de monstrer cecy. Mais il a trouué
icy tant d'empeschemens, qu'à peine
en peut-il sortir par argumens con-
traires. D'où vient qu'il se tourne en
diuerses formes, sans garder vne me-
sure. Premierement il dit, que ce qui
promptement se tourne en flambe, &
brasier, est chaud. Mais ceste diuision
ne me suffit point, car le vin est chaud,
toutesfois il ne se tourne prompte-
ment en l'vn ni en l'autre. Parquoy
troisiesmement il regarde le sang: &
(à fin d'asseurer son arrest) il estime
qu'il suffit à la chose chaude, de se
tourner en sang: car de son naturel il
est chaud, mais il ne comprend pas bien
soubs ce nom les choses chaudes. Car
il y a plusieurs medicamens chauds, les-
quels

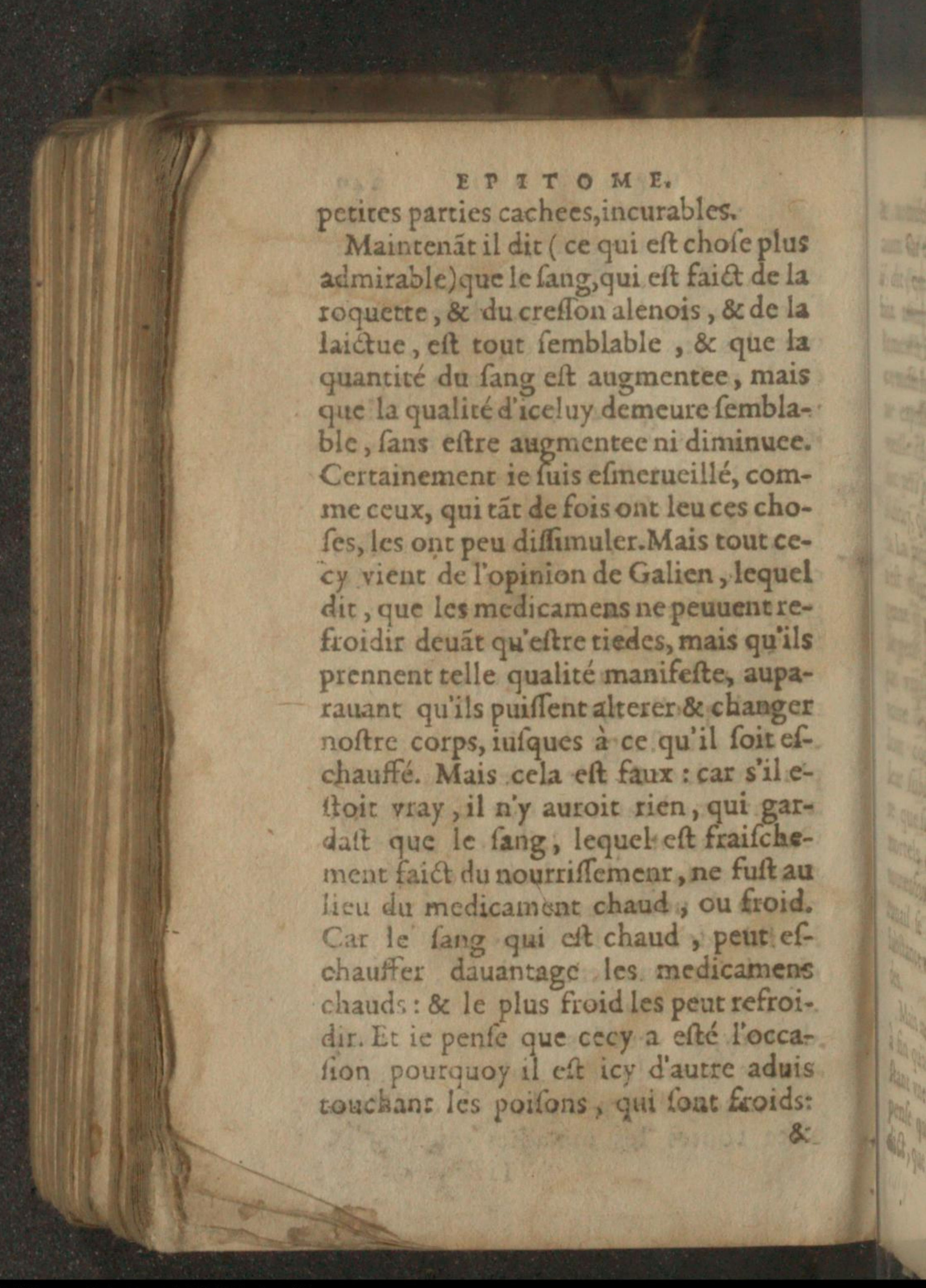
quels ne ſe tournent plus promptement en flambe, ni en braiſe, ni en ſang, que les froids. Car (à fin que ie laiſſe le reſte) nous auons dit autre part que la laictue, & quelques autres ſemblables, s'en vont en ſang plus ſoudain que la mouſtarde. Doncques il ſemble qu'il a pourpenſé vne autre difference des medicamens, qui ne patiſſent rien de tout cecy : mais qu'à la parfin ils ſe corrompent dedans le corps. Mais il n'a point dit qu'eſt-ce qu'ils patiſſent icy, cependant qu'ils ſe corrompent : & ie n'en puis rien conie-cturer. Car ces meſmes medicamens eſtans appliquez par dehors, n'eſchauffent pas moins tard, q̃ quand ils ſont pris par dedans : & toutesfois on ne les void rien patir : mais ils demeurent entiers.

Il ſemble qu'il veut oſter ceſt argument, en rendant raiſon, pourquoy la mouſtarde eſtant appliquee par dehors fait vlcere au corps, pluſtoſt qu'eſtant prinſe par dedans. Mais par ce meſme exemple eſt-il reprins, en ce qu'il penſe la digeſtion des medicamens eſtre neceſſaire pluſtoſt qu'ils alterent noſtre corps. Car comme il appert, quand ils ſont appliquez par le dehors, ils demeurent entiers, & toutesfois

ils faſchent grandement le corps. Poſſible qu'à la parfin apres qu'ils ont bien eſchauffé le corps, auſſi par la chaleur du corps, ils ſont eſchauffez: mais pource que ſoudain la chaleur ſe perd, il eſt certain, que ceſte action n'eſt pas naïfue, ni ſelon leur puiſſance. Car (comme il dit) l'accident acquis eſt ſoudain paſſé: & celui qui eſt naturel demeure, iuſques à ce qu'entierement ſa vertu ſoit defaillie. Et ie dis cecy à cauſe de la chaude (car ie ne veux rien diſſimuler) laquelle eſtant embraſee & allumee, eſt à la parfin eſteinte, & ne ſe r'allume plus. Mais ces medicamens chauds peuuent ſouuentesfois eſtre eſtcints, & derechef peuuent eſtre r'allumez. Si doncques il m'eſt permis de dire (ſauf l'honneur de Galien) quels ſont les purs medicamens, ils ne ſont point appellez chauds: pource que facilement ils ſe tournent en element chaud: mais pource qu'ils peuuent eſchauffer, cõbien toutesfois qu'ils ne fuſſent oncques chauds. Ainſi meſmes le Soleil & les Aſtres rafraiſchiſſent, & eſchauffent, ce neantmoins ils ne ſont iamais tels. Ie penſe & dy hardiment, que le meſme eſt des medicamens, pource



qu'ils ne prennent point leur vertu & puissance de la meslange des elemens: mais de l'influence des Astres. Il se peut faire, que par la difference d'iceux mesmes, les vns se tournent en la substance de nostre corps, & les autres ne peuuent estre digerez, pource que l'ellebore nourrit la caille, & tue l'homme: le miel eschauffe l'homme, & n'altere point la mousche à miel: le poiure brusle plustost le palais de la bouche, qu'autre partie du corps: & dauantage, peut-estre qu'aucuns se tournent en sang, chaud, & autres en froid. Car chacune viande se tourne en ce pourquoy le naturel qu'elle a, celeste ou des Astres, ou de la meslange des elemens l'a faict plus incline: & elle a cela, qu'elle est autant medicament que nourriture. Car dautant que ladicte viande se tourne en sang, à bon droit elle acquiert renom de nourriture: & dautant qu'elle fait deuenir le corps maintenant chaud, & maintenant froid, elle est aussi medicament. Galien en parlant de cecy, ne veut les medicamens estre receus, sinon du ventricule & estomach: & en cecy il y a du danger, c'est qu'il face toutes les maladies qui sont és



petites parties cachees,incurables.

Maintenãt il dit (ce qui eſt choſe plus admirable)que le ſang,qui eſt faict de la roquette, & du creſſon alenois, & de la laictue, eſt tout ſemblable, & que la quantité du ſang eſt augmentee, mais que la qualité d'iceluy demeure ſemblable, ſans eſtre augmentee ni diminuee. Certainement ie ſuis eſmerueillé, comme ceux, qui tãt de fois ont leu ces choſes, les ont peu diſſimuler. Mais tout cecy vient de l'opinion de Galien, lequel dit, que les medicamens ne peuuent refroidir deuãt qu'eſtre tiedes, mais qu'ils prennent telle qualité manifeſte, auparauant qu'ils puiſſent alterer & changer noſtre corps, iuſques à ce qu'il ſoit eſchauffé. Mais cela eſt faux : car s'il eſtoit vray, il n'y auroit rien, qui gardaſt que le ſang, lequel eſt fraiſchement faict du nourriſſement, ne fuſt au lieu du medicament chaud, ou froid. Car le ſang qui eſt chaud, peut eſchauffer dauantage les medicamens chauds : & le plus froid les peut refroidir. Et ie penſe que cecy a eſté l'occaſion pourquoy il eſt icy d'autre aduis touchant les poiſons, qui ſont froids:

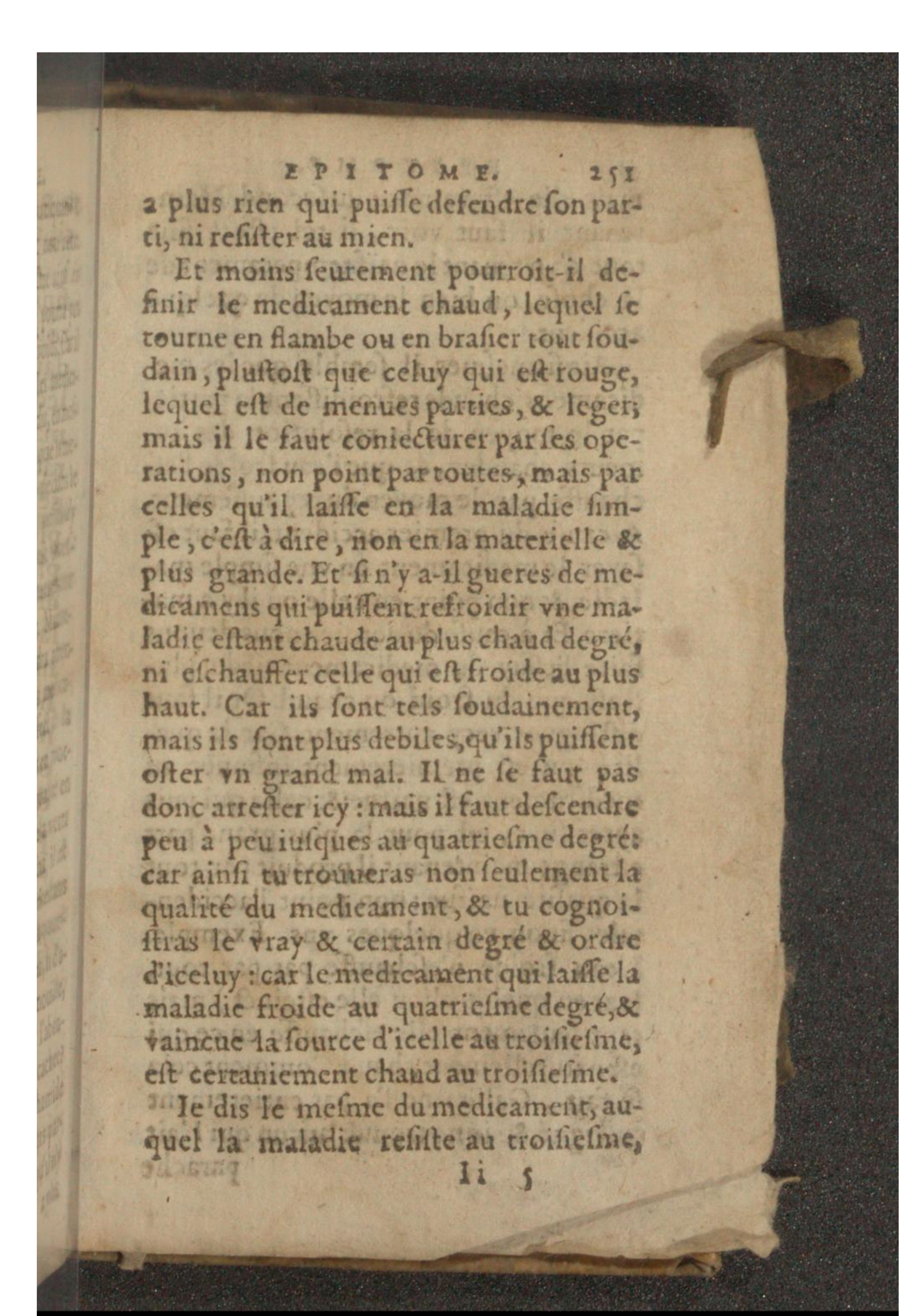
&

& au troisiesme liure des Simples d'vn autre. Car en ce liure-là en disputant, il dit, que le poison ou venin froid fait mourir par sa quantité tant seulement: & il ne demonstre pas cela en ce mesme lieu en passant, mais il le preuue expressément par l'exemple d'vne vieille d'Athenes, laquelle se nourrissoit peu à peu de cicue: & maintenant il dit icy, que tout ce genre-là fait mourir. La contradiction est manifeste, s'il n'est qu'autre chose soit, que tout le genre est mortifere, & autre chose par le genre estre mortiferé. Et cela n'est pas vray-semblable: car il escrit vne fois voire deux, que les medicamens froids sont contraires & mortels de toute leur substance, ce qui est autant à dire, que si tu disois, ils sont contraires & mortels de tout leur genre. Et de faict toutesfois aucuns d'entr'eux par long trauail se peuuent tourner en nostre substance vn peu plustost que les chaudes.

Mais maintenant il a dissimulé cela, à fin qu'il n'accordast, que le poison estant vne fois eschauffé, refroidist. Ie pense que le scrupule de celuy qui a dict, que la puissance & vertu ne peut

rien, ſi l'effect n'y eſt tout quand & quand manifeſte, eſt tel, & non autre. Mais bien qu'il debate eſtre ainſi és medicamens chauds, il ne pourra pas toutesfois garder cela és froids. Car il eſt plus que certain, que les medicamens chauds peuuent refroidir, en meſme ſorte, que l'eau tiede: & que le medicament ne deuiendra froid dedans le corps, pluſtoſt qu'il ayt eſté refroidy par iceluy corps. Parquoy il eſt neceſſaire, que le corps ſoit premierement refroidy par le medicament. Maintenant qu'il aille là où il voudra attendre vne qualité manifeſte au medicament, pluſtoſt qu'eſperer l'effect de la vertu d'iceluy. Beaucoup plus en mocquerie il eſperera la meſme qualité en ce meſme medicament, lequel a vertu & puiſſance de deſſeicher. Car il eſt certain que pluſieurs medicamẽs eſtans de faict humides, deſſeichẽt. Car il pourroit dire cela du vin: & derechef, ſi d'auenture le vin reſchauffe & mouille, trouuera-il pourtant en iceluy l'abondance de la ſubſtance du feu cachee? Il eſt certain, que l'element humide abonde & ſurmonte de pluſieurs parties en iceluy. Il ſemble donc qu'il n'y

a plus



a plus rien qui puiſſe defendre ſon parti, ni reſiſter au mien.

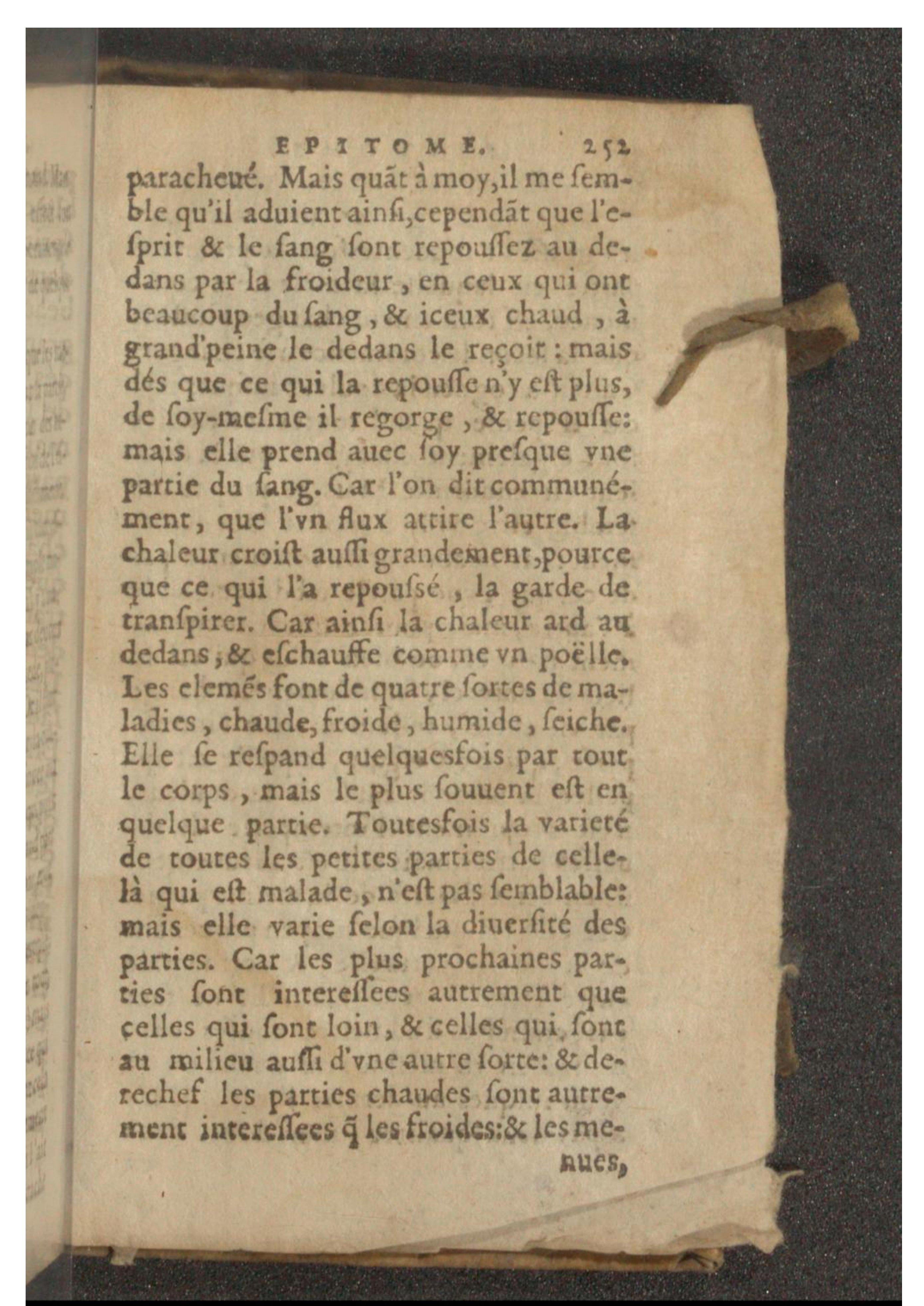
Et moins ſeurement pourroit-il definir le medicament chaud, lequel ſe tourne en flambe ou en braſier tout ſoudain, pluſtoſt que celuy qui eſt rouge, lequel eſt de menues parties, & leger; mais il le faut coniecturer par ſes operations, non point par toutes, mais par celles qu'il laiſſe en la maladie ſimple, c'eſt à dire, non en la materielle & plus grande. Et ſi n'y a-il gueres de medicamens qui puiſſent refroidir vne maladie eſtant chaude au plus chaud degré, ni eſchauffer celle qui eſt froide au plus haut. Car ils ſont tels ſoudainement, mais ils ſont plus debiles, qu'ils puiſſent oſter vn grand mal. Il ne ſe faut pas donc arreſter icy : mais il faut deſcendre peu à peu iuſques au quatrieſme degré: car ainſi tu trouueras non ſeulement la qualité du medicament, & tu cognoiſtras le vray & certain degré & ordre d'iceluy : car le medicament qui laiſſe la maladie froide au quatrieſme degré, & vaincue la ſource d'icelle au troiſieſme, eſt certaniement chaud au troiſieſme.

Ie dis le meſme du medicament, auquel la maladie reſiſte au troiſieſme,

mais elle est vaincue au second. Maintenant il faut voir, si tel effect suit tout d'vn tenant le naïf temperament de la chose, ou bien le moyen de quelque accident.

Ainsi mesmes il semble que les medicamens chauds refroidissent la partie, par le moyen de la resolution des humeurs chaudes, & que l'eau froide l'eschauffe par le moyen du repoussement. A cause du premier accident, il faut essayer le medicament en vne simple maladie, & non point en celle où il y a matiere. Et à cause du dernier, nous deuons faire l'essay du medicament tiede, plustost que du froid ou chaud. Or il faut distinguer cecy autrement. Car la qualité qui est premierement insinuee au medicament, est naïfue: & celle qui puis apres suyt, est pour la plus grand'part estrange: maintenant il produit par tout la qualité naïfue: non point l'accidentale, sinon en quelques vns. Exemple. L'eau froide n'eschauffe pas par tout, (car en quelque lieu elle esteinct) mais tant seulement elle eschauffe en ce qui est naturellement chaud. Comment cela se fait, Galien ne l'a pas entierement enseigné, & ie ne trouue aucun qui l'ait

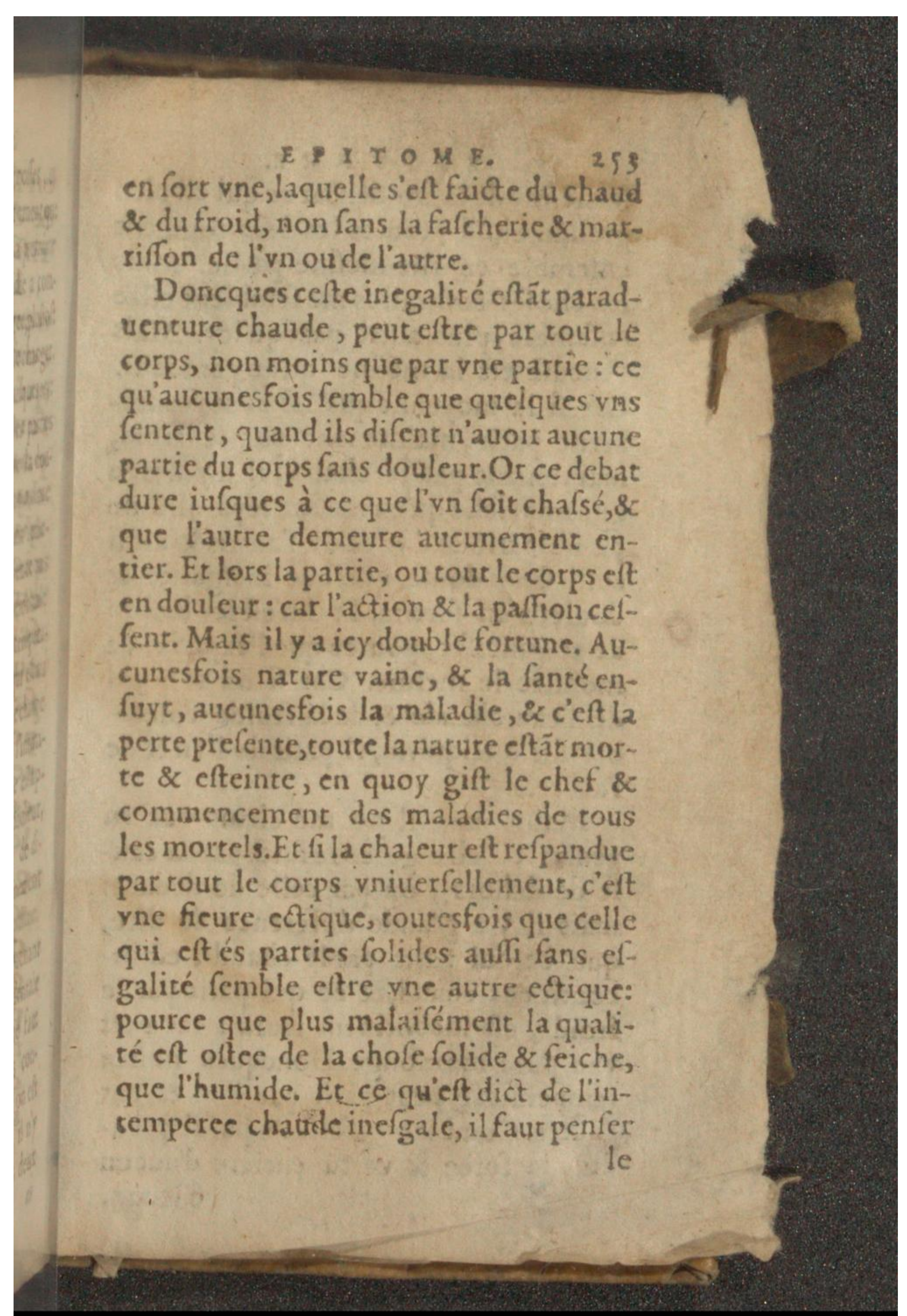
parache



parachevé. Mais quãt à moy, il me ſemble qu'il aduient ainſi, cependãt que l'eſprit & le ſang ſont repouſſez au dedans par la froideur, en ceux qui ont beaucoup du ſang, & iceux chaud, à grand'peine le dedans le reçoit: mais dés que ce qui la repouſſe n'y eſt plus, de ſoy-meſme il regorge, & repouſſe: mais elle prend auec ſoy preſque vne partie du ſang. Car l'on dit communément, que l'vn flux attire l'autre. La chaleur croiſt auſſi grandement, pource que ce qui l'a repouſsé, la garde de tranſpirer. Car ainſi la chaleur ard au dedans, & eſchauffe comme vn poëlle. Les elemẽs font de quatre ſortes de maladies, chaude, froide, humide, ſeiche. Elle ſe reſpand quelquesfois par tout le corps, mais le plus ſouuent eſt en quelque partie. Toutesfois la varieté de toutes les petites parties de celle-là qui eſt malade, n'eſt pas ſemblable: mais elle varie ſelon la diuerſité des parties. Car les plus prochaines parties ſont intereſſees autrement que celles qui ſont loin, & celles qui ſont au milieu auſſi d'vne autre ſorte: & derechef les parties chaudes ſont autrement intereſſees q̃ les froides: & les me-

nues,

nues, autrement que les grosses, ou massiues, & les gresles, autrement que les grasses : souuentesfois la premiere partie en laquelle la maladie a commencé, est totalement changee, plustost que la seconde commence à se changer. Galien a cogneu la douleur iusques icy: car il pense quand toutes les parties sont esgalement changees, que la douleur est endormie. Mais ce propos me semble estre vray à moitié tant seulement: car la douleur ne commence pas de ce, que l'vne partie est dissemblable à l'autre, mais pource que le temperament naturel, ou bien celuy qui est au lieu du naturel, sensiblement se change par vn autre, tellement que l'intemperie, qui n'est esgale, laquelle est appellee la seconde cause de la douleur, n'est proprement l'intemperie de diuerses parties, mais elle est aucunement intemperie diuerse de la mesme partie. Car elle est quelque moyen prouenant de la qualité naturelle, & accidentale entre elles se repugnant. Et ne faut pas craindre d'admettre choses contraires en vn mesme: car quand on est venu iusques au dernier limite, il n'y a pas deux qualitez, mais de ces deux



en ſort vne, laquelle s'eſt faicte du chaud & du froid, non ſans la faſcherie & marriſſon de l'vn ou de l'autre.

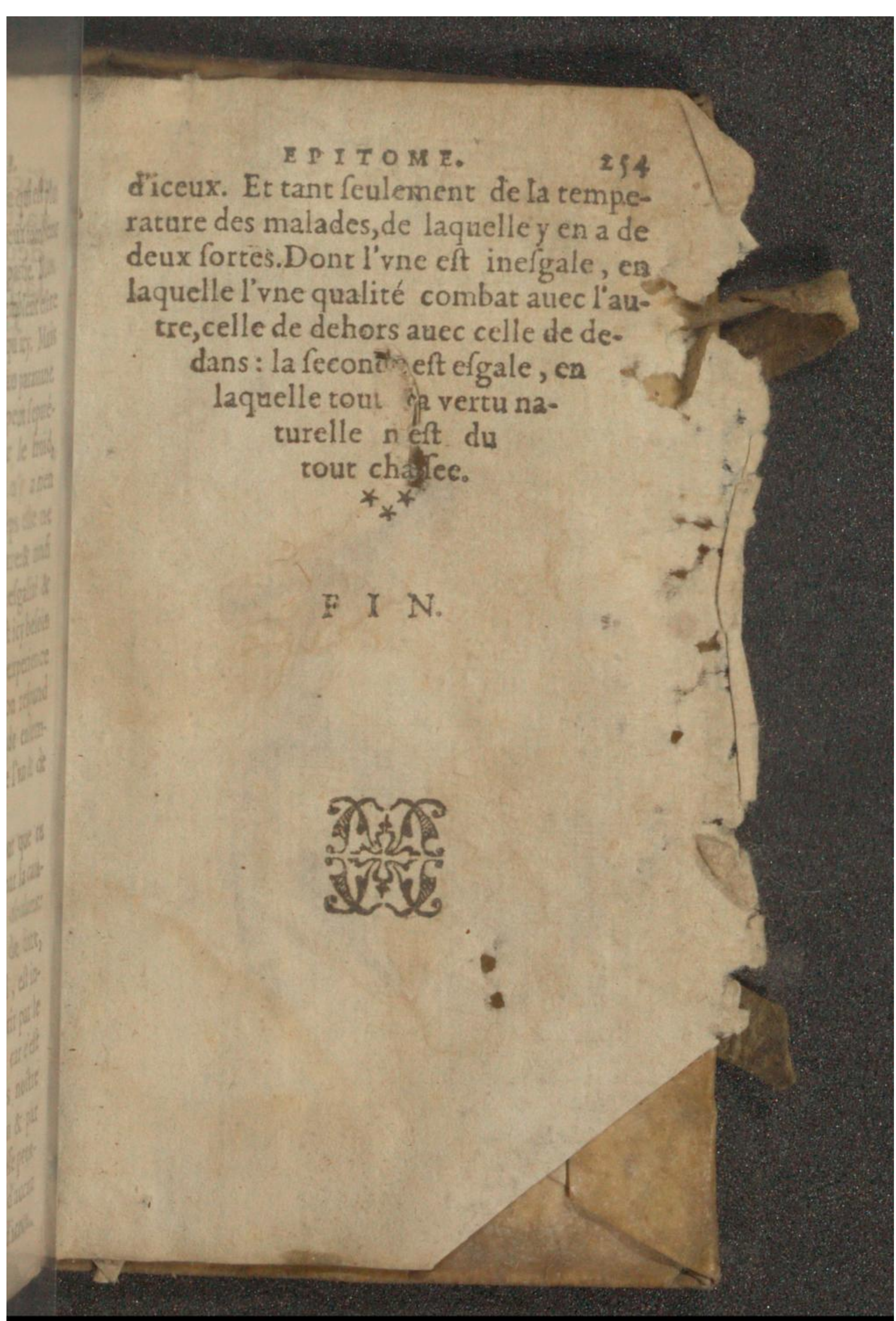
Doncques ceſte inegalité eſtãt paraduenture chaude, peut eſtre par tout le corps, non moins que par vne partie: ce qu'aucunesfois ſemble que quelques vns ſentent, quand ils diſent n'auoir aucune partie du corps ſans douleur. Or ce debat dure iuſques à ce que l'vn ſoit chaſsé, & que l'autre demeure aucunement entier. Et lors la partie, ou tout le corps eſt en douleur: car l'action & la paſſion ceſſent. Mais il y a icy double fortune. Aucunesfois nature vainc, & la ſanté enſuyt, aucunesfois la maladie, & c'eſt la perte preſente, toute la nature eſtãt morte & eſteinte, en quoy giſt le chef & commencement des maladies de tous les mortels. Et ſi la chaleur eſt reſpandue par tout le corps vniuerſellement, c'eſt vne fieure ectique, toutesfois que celle qui eſt és parties ſolides auſſi ſans eſgalité ſemble eſtre vne autre ectique: pource que plus malaiſément la qualité eſt oſtee de la choſe ſolide & ſeiche, que l'humide. Et ce qu'eſt dict de l'intemperee chaude ineſgale, il faut penſer

le

te mesme de la froide. Car ce qui est plus grande chose, toutes les deux tombent ensemble en vne mesme partie. Mais les choses contraires me semblent estre ensemble, plus autre part qu'icy. Mais l'excuse est la mesme qu'au parauant. Car si la moyenne qualité peut separément patir, maintenant par le froid, maintenant par le chaud, il n'y a rien qui empesche qu'en mesme tẽps elle ne puisse patir de l'vn & de l'autre:& ainsi aussi sans doute quelque inesgalité & douleur en sortira. Et il n'est icy besoin de tergiuerser: pource que l'experience monstre le mesme. Car si on respand de l'eau chaude & de la froide ensemble sur quelqu'vn, il patit de l'vn & de l'autre.

Maintenant il ne me chaut que tu penses ce change estre faict par la cause de dehors, ou par celle de dedans: mais il y a grande difference de dire, que ce qui patit par le chaud, est incontinent chaud, & ce qui patit par le froid, est incontinent froid: car c'est vne pure mensonge. Doncques nostre temperature peut patir par l'vn & par l'autre. Combien qu'elle ne puisse prendre la force & vertu entiere d'aucun

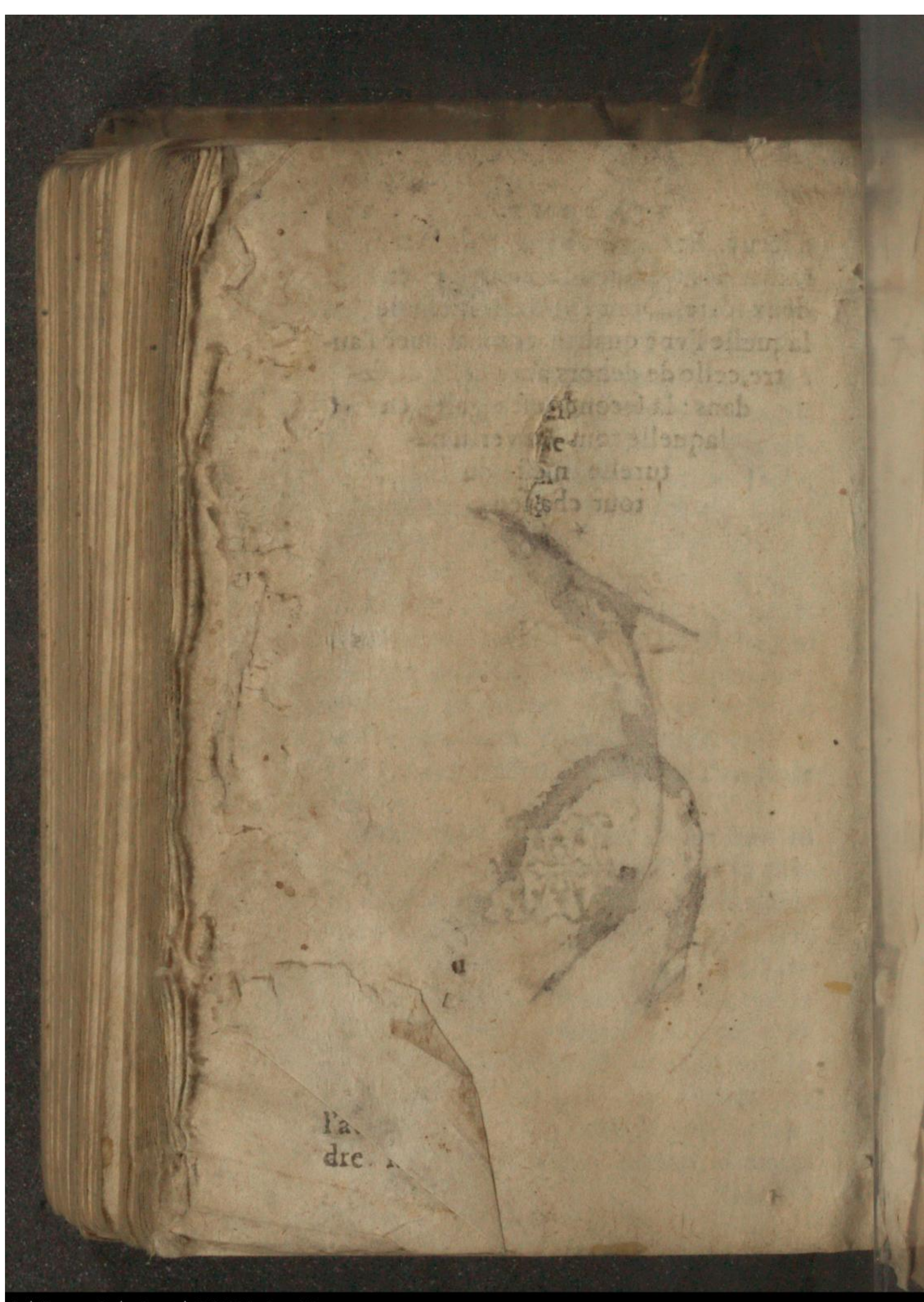
d'iceux.



d'iceux. Et tant ſeulement de la tempe-
rature des malades, de laquelle y en a de
deux ſortes. Dont l'vne eſt ineſgale, en
laquelle l'vne qualité combat auec l'au-
tre, celle de dehors auec celle de de-
dans : la ſeconde eſt eſgale, en
laquelle tout[illegible] la vertu na-
turelle n'eſt du
tout chaſſee.

***

FIN.



l'a

dre



